

**Primaire**
Comment la droite et le centre veulent faire plier Édouard Philippe

**États-Unis**
Ces démocrates qui préparent l'après-Trump

**La France ciblée**
L'alerte du général Bonnemaison, patron du contre-espionnage français


# Le Point

Hebdomadaire d'information du jeudi 12 novembre 2026 n° 2833 - 7,50 €


# IA et travail
# Allez-vous perdre votre job... ou en changer ?

## Notre classement exclusif des métiers les plus exposés. Ceux qui vont évoluer. Ceux qui sont créés.



## « La fin du travail n'aura pas lieu »
par Yann Le Cun, Prix Turing,
et Andrew McAfee, économiste au MIT

Voyage : la montagne se réinvente


BELGIQUE : 7,90 € - LUXEMBOURG : 8,00 € - SUISSE : 9,90 CHF - CANADA : 13,95 CAD - DOM : 7,60 € - POL : 1400 XPF - N.CAL : 1400 XPF - ALLEMAGNE : 9,00 € - ESPAGNE/ITALIE/PORTUGAL CONT : 7,90 € - GRECE : 8,00 € - MAROC : 70 MAD - TUNISIE : 14,20 TND - AFRIQUE CFA : 5000 CFA

L 13780 - 2833 - F: 7,50 €



KHANH RENAUD POUR « LE POINT ». ROMUALD MEIGNEUX/SIPA. ÉLODIE GRÉGOIRE POUR « LE POINT »

# Vous la choisirez parce que c’est une Audi.




* Autonomie maximale de 870 km, selon norme WLTP (valeurs au 07/2025). L’autonomie dépend de nombreux paramètres. **Pour une Audi Q3 e-hybrid : consommation électrique en cycle mixte (kWh/100 km) : 13,9 min - 14,9 max. Consommation combinée en cycle mixte (l/100 km) : 1,7 - 2,1. Rejets de $CO_2$ en cycle mixte WLTP (g/km) : 39 - 48.** Valeurs au 15/10/2026, susceptibles d’évolution. SAS Volkswagen Group France, RCS Soissons n° 832 277 370.

AU QUOTIDIEN, PRENEZ LES TRANSPORTS EN COMMUN. #SeDéplacerMoinsPolluer




# Q3

## e-hybrid

Le meilleur des technologies Audi : système d’éclairage innovant, intérieur repensé, autonomie jusqu’à 870 km* dont 118 km en tout électrique et aide au station-nement, tous de série sur l’Audi Q3 e-hybrid.

**Nous sommes Audi.**

Photographies retouchées


BALENCIAGA

# réalité.

Le monde a changé.
Le chemin bien tracé
est devenu un labyrinthe.

Lorsque rien n'est certain,
il est naturel de douter.
De chercher refuge dans le passé.

Mais nous devons accepter ce qui est.

L'heure est au réalisme.
Remettre en question ce que
d'autres tiennent pour acquis.
Avancer alors que d'autres stagnent.

C'est ce que nous faisons
chez Lombard Odier depuis 1796.
Le monde a changé,
mais nos valeurs demeurent.

Repensez la Réalité
avec LombardOdier.com

rethink everything.®

Entreprise B® Certifiée
En savoir plus sur bcorp.com

17 96
LOMBARD ODIER
LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH

CLIENTÈLE PRIVÉE
ASSET MANAGEMENT
TECHNOLOGIE

* Savoir tout repenser.

Lombard Odier (Europe) S.A. - Succursale en France, 8 rue Royale - 75008 Paris RCS Paris 803 905 157 - Etablissement de crédit de droit luxembourgeois sous la surveillance de la Commission de Surveillance du Secteur Financier (CSSF) – supervisé par la CSSF au Luxembourg et sa succursale en France par l'ACPR et l'AMF. Tout investissement est exposé à une diversité de risques. Veuillez vérifier avec votre conseiller en investissement avant d'effectuer une quelconque transaction. Ceci est une communication publicitaire. Veuillez vous référer au prospectus et/ou document d'informations clés de l'OPCVM LO Funds avant de prendre toute décision finale d'investissement. Ce contenu a été généré avec l'aide de l'intelligence artificielle puis vérifié et, si nécessaire, modifié par un humain afin d'en assurer l'exactitude et la pertinence. ©2026 Lombard Odier

L'ÉDITORIAL
DE FRANZ-OLIVIER GIESBERT



# Qui voudra vivre dans la France de Mélenchon ?

**Jamais n'a été aussi vraie la parabole des deux France :** l'une, celle des RTT et de la retraite à 60 ans, manifeste pour ressasser ses slogans victimaires en vivant sur le dos de l'autre, qui travaille pour deux et pense juste. La preuve : plus de neuf Français sur dix s'inquiètent, selon un sondage de l'IFOP (1), du montant vertigineux de notre dette publique, tandis que plus de huit sur dix jugent irréaliste ou peu crédible la « solution » de Jean-Luc Mélenchon : la Banque centrale européenne (BCE) récupérerait la part de la dette française qu'elle détient (600 milliards) pour en faire une « dette perpétuelle à taux zéro ». Ah, la bonne blague : comme si les Européens allaient encore payer pour nos bêtises...

**Le camp de la raison étant largement majoritaire en France, faut-il se rassurer pour autant ?** François Mitterrand aimait dire que *« la politique, c'est de l'arithmétique corrigée par une dynamique, de la psychologie et de l'irrationalité. »* Mélenchon sait jongler avec les trois dernières variantes. S'il n'est jamais sûr, le pire peut s'imposer à la faveur de la crise financière qui nous pend au nez. Le jour venu tombera le verdict de la BCE ou du Fonds monétaire international (FMI), qui n'accepteront de nous prêter des milliards qu'à condition que nous ingérions leur médication. Tout cela, à cause de l'impéritie de nos gouvernants d'une insoutenable légèreté, incapables de voir plus loin que le bout de leur nez.

**Emmanuel Macron ne se soucie pas plus du pays que de l'intérêt général.** C'eût été le contraire, il n'aurait pas laissé l'endettement de la France atteindre des niveaux aussi déments (2 623 milliards d'euros, aux dernières nouvelles). À ce propos, il faut lire le livre hallucinant (2) de la journaliste Françoise Degois, où elle reproduit les textos que lui a envoyés le président. Avant de laisser son Premier ministre suspendre, en 2025, la réforme des retraites, responsables d'une bonne partie de notre dette, il textotait avec un cynisme de garçon de bains à notre volcanique consœur : *« Donc, moi si je veux me refaire la cerise, alors oui, je la suspends. Si je pense au pays, je ne le fais pas une seconde. »* Et il l'a fait !

**Rien ne permet de penser que Mélenchon se soucie davantage du pays,** après sa démonstration de force, samedi dernier, au meeting géant du Bourget où il présentait son programme présidentiel, « L'Avenir en commun ». Il prône désormais le collectivisme, synonyme de communisme, nom déshonoré par Staline, Mao et d'autres qui ont tué à eux tous 100 millions de personnes. Au lieu de privilégier la création de richesses à redistribuer ensuite, comme le voudrait toute politique de gauche bien comprise, le chef de LFI propose d'augmenter massivement les dépenses publiques et les prélèvements obligatoires, ce qui, à défaut de relancer l'économie, pourrait au moins précipiter la récession, puis la révolution tant espérée. Un programme que l'on pourrait résumer par des oxymores stupides : « Dépenser plus pour s'endetter moins » ou « Travailler moins pour gagner plus ».

**Faut-il faire confiance à quelqu'un qui adore Robespierre ?** se demande Michel Onfray à propos de Mélenchon. Qu'importe, en ces temps où l'Histoire n'est plus qu'un détail, et où s'effacent dans les brumes de notre époque amnésique les décapitations frénétiques de la Terreur de 1793 ou les crimes du collectivisme dont le programme de LFI aligne la panoplie : réquisitions, planifications, nationalisations, normes et taxations, deux domaines où l'extrême gauche entend faire mieux que le pouvoir sortant. Tout est dit dans le percutant et imparable livre d'Agnès Verdier-Molinié, *Arrêtez de nous taxer !* (3), avec sa marque de fabrique : une précision chirurgicale et malicieuse. Un exemple parmi d'autres, à méditer : *« En 2024, nous payons, ménages et entreprises, 156 milliards de prélèvements obligatoires de plus par rapport à la moyenne de la zone euro [...] Et nous avons 285 milliards de dépenses en plus à financer. »*

**« L'ignorance et la bêtise sont des facteurs considérables de l'Histoire »,** disait jadis Raymond Aron. On pourrait ajouter la haine et le ressentiment. Méfions-nous, comme dirait Onfray. Mélenchon est passé maître dans l'instrumentalisation des quatre ●

1. *Le Figaro*, le 3 novembre 2026.
2. *Vous êtes tous trop durs avec moi !* de Françoise Degois, Robert Laffont, 288 p., 20,50 €.
3. *Arrêtez de nous taxer !* d'Agnès Verdier-Molinié, Éditions de l'Observatoire, 268 p., 21 €.

ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »

# RENAULT CLIO
## FULL HYBRID E-TECH

**1 000 km d'autonomie avec un seul plein[1]**
**consommation 3,9 l/100 km[2]**
**jusqu'à 40% d'économie de carburant[3]**
**jusqu'à 80% de conduite électrique en ville[4]**
**full hybrid E-Tech 160 ch sans recharge**
**Google intégré[5] et plus de 100 apps disponibles**

**270€** à partir de /mois[6]

**2 mois de loyer offerts[7]**

LLD 37 mois. 1er loyer 3 000€
**3 ans de garantie et assistance 24/24 offerts[8]**

profiter de l'offre

**modèle présenté : Renault clio esprit alpine full hybrid e-tech 160 ch avec option peinture métallisée à 355€/mois,(9) 1er loyer 3 000€. contrat garantie Renault offert.(10)** (1) jusqu'à 1 000 km, selon version et équipements avec un plein d'essence.* (2) consommation mixte.* (3) motorisation full hybrid e-tech comparée à essence tce 115 sur cycle wltp urbain (interne Renault/2025). (4) résultats d'essais internes utilisant la phase urbaine (low) du wltc (worldwide harmonized light vehicles test cycle). % du temps de trajet, variant selon les conditions de roulage effectives (type de route, style de conduite et conditions météorologiques). (5) en option selon version. toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (6) ex. pour Renault clio full hybrid e-tech evolution 160 ch, hors options. (7) 3e et 4e loyers offerts. (6)(9) locations longue durée, 37 mois/30 000 km max si accord diac, s.a. au capital de 415 100 500€ - 80-90 av. du maréchal de lattre de tassigny 94127 fontenay-sous-bois cedex - siren 702 002 221 - rcs créteil. restitution véhicule chez concessionnaire en fin contrat + paiement frais remise en état standard et km sup. (10) détails du contrat garantie sur renault.fr. offres à particuliers non cumulables, valables **du 2 au 30/11/26** dans réseau Renault participant pour toute commande Clio neuve. **consommations mixtes min/max (l/100 km)*: 3,9/6,7. émissions $co_2$ min/max (g/km)*: 89/118. *selon données wltp.** Renault s.a.s. rcs nanterre 780 129 987.

**Renault recommande Castrol**

**renault.fr**

au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer

Comment Astérix a conquis le cinéma




Secrets de fabrication, entretiens exclusifs et décryptages. Des prémices de l'animation aux prouesses de la 3D, explorez la saga.

En vente en kiosque et sur boutique.lepoint.fr

Tout pour faire Le Point

2833

# SOMMAIRE

**7** L'éditorial de Franz-Olivier Giesbert
**11** L'éditorial d'Étienne Gernelle
**13** La chronique de Sophia Aram
**15** *Le Point* hebdo
**18** Les éditoriaux de Nicolas Baverez, Pierre-Antoine Delhommais, Abnousse Shalmani, Emmanuel Berretta
**26** La chronique de Patrick Besson

## FRANCE

**40** Qui veut la peau d'Édouard Philippe ?
**45** Baromètre : Emmanuel Macron entraîne le bloc central dans sa chute

## MONDE

**46** États-Unis : la nouvelle garde démocrate
**51** EXCLUSIF Général Aymeric Bonnemaison : « Espionnage : la France est une cible privilégiée »

## EN COUVERTURE

**54** **IA et travail : allez-vous perdre votre job… ou en changer ?**
**62** Quels métiers sont en danger ?
**64** D'analyste financier à cuisinier, un impact très variable
**66** Andrew McAfee et Yann Le Cun : « La fin du travail n'aura pas lieu »
**72** Les humanoïdes s'invitent à l'usine
**74** « L'IA anxiété », le malaise qui traverse la génération Z
**78** Que doivent encore apprendre nos enfants ?
**80** François Jarrige : « Le fatalisme de la machine s'installe après 1850 »

## HISTOIRE

**82** À Versailles, Malraux à l'honneur

## CULTURE

**87** *The Gentlemen*, toxique et distingué
**88** Cinéma : sous les foudres de *Jupiter*
**91** Cinéma *(Les Braves)* : l'amour au temps des tranchées
**92** Récit : Abel Ferrara, de retour des enfers
**94** BD (*Nanbanjin*, Cyril Pedrosa-Taiyo Matsumoto) : un barbare au Japon
**98** Livres : Abel Ferrara, de retour des enfers - Yanick Lahens, « Garder le cœur sous oxygène » - Laure Adler, la mémoire en question - David Lopez, sur un coup de tête - Jérôme Garcin, le cancer et la « sainte de l'abîme »
**101** La Minute antique de Christophe Ono-dit-Biot

## STYLE

**105** Vente : vive l'Empereur !
**106** **Montagne** Toujours au sommet - Douillets et perchés
**118** La chronique de Gilles Denis
**118** Mr Marvis, joies de l'après-ski
**119** Jaeger-LeCoultre Master Control Chronometre, élégance nonchalante
**120** Berluti, parenthèse de luxe à Tokyo
**122** Tables en vue : Le Schiap - Winona
**123** Porsche Mission S, gardienne du temple
**124** Bridge & Mots croisés
**126** Le bloc-notes de Bernard-Henri Lévy

## LE POSTILLON

**128** Le socialisme ou le chaos ?
**130** Le mystère Valerie Solanas, la femme qui tira sur Andy Warhol
**132** Pourquoi la France a intérêt à un « Breturn »… même en cas de victoire du RN, par Ben Judah
**134** La chronique de Kamel Daoud

Le Point

## À NOS ABONNÉS

Vous n'avez pas encore de compte ? Créez le vôtre facilement pour gérer votre abonnement et vos changements d'adresse temporaires simplement.

*Le Point* est publié chaque semaine par la Société d'exploitation de l'hebdomadaire *Le Point-Sebdo*, 1, boulevard Victor, 75015 Paris, France. Copyright *Le Point* 2026. Origine géographique du papier : Allemagne, Autriche. Taux de fibres recyclées : 60 %. Certification des fibres : PEFC. Eutrophisation Ptot : 0,003 kg/T. **PRINTED IN FRANCE.**
Entre les p. 134-135 : une couverture + 16 p. Bordeaux et une publiscopie Île-de-France (diffusion partielle) ; un encart Histoire de lire - Versailles jeté (diffusion partielle kiosques et abonnés) ; une enveloppe Chaîne de l'espoir jetée sur les abonnés (diffusion partielle) ; un encart abonnement *Le Point* jeté (ventes).

PEFC 10-31-1282 Certifié PEFC

PAR ÉTIENNE GERNELLE



# La liberté des autres, c'est la nôtre

Commençons par les bonnes nouvelles, ou du moins les éclaircies. Elles ne sont pas si nombreuses que cela, alors savourons... La déroute des amis Maga de Donald Trump aux midterms en fait partie. Même si le butor de la Maison-Blanche, vexé, semble prêt à se radicaliser encore davantage, le symbole de sa défaite est source de réjouissance, et la perspective d'un Congrès capable d'entraver ses tristes passions est plutôt rassurante.

Autre motif d'espoir, celui de voir Benyamin Netanyahou quitter enfin le pouvoir en Israël, puisque son opposant Gadi Eisenkot a été chargé de former un gouvernement. La fin du règne de ce politicien au cynisme atroce, qui aura été une calamité pour les Israéliens, les Palestiniens et l'idée même de la paix – ainsi que l'État de droit – serait évidemment une formidable nouvelle. Restons toutefois prudents car, à l'heure où nous écrivons ces lignes, rien n'est certain.

S'il faut apprécier les soulagements du moment, il est d'autres constats plus sombres. Parmi eux, cet oubli qui ensevelit peu à peu les combattants de la liberté de notre temps. Que sont devenus nos soutiens aux Iraniens ? Où sont passés les slogans Femme, vie, liberté ? Le régime de Téhéran a massacré sa jeunesse et, plus généralement, ceux qui contestaient l'oppression et la prédation qui le caractérisent. Des dizaines de milliers de morts en quelques jours... Une broyeuse probablement bien pire encore que celle de la place Tian'anmen, à Pékin, en 1989.

La Chine, justement... Six ans que Joshua Wong, admirable leader de la révolte hongkongaise, est en prison. Il vient de se voir infliger une peine supplémentaire de dix ans. Dans un très grand silence. Les Hongkongais, comme les Iraniens, se battent pour des idéaux qui sont aussi les nôtres. Ou du moins qui devraient l'être. Mais nous sommes vite passés à autre chose... Que cela est triste pour ces héros contemporains de la liberté ; que cela est triste pour nous qui les abandonnons, et montrons ainsi que nous nous sommes (un peu) oubliés. À trop baisser les yeux sur ce qui se passe ailleurs, on finira un jour par baisser la garde chez nous.

Ainsi Jean-Luc Mélenchon, en suggérant un référendum d'autodétermination dans le Donbass occupé par les troupes russes, vient-il de démontrer – s'il en était besoin – de quel côté de l'Histoire il se rangeait, et quelles étaient ses références... Car Vladimir Poutine a déjà eu recours à cette méthode du référendum factice sous bonne garde de ses soldats : c'est ainsi qu'il a entériné son annexion de la Crimée, en 2014...

En prononçant ces mots lourds comme des chenilles de blindés, le leader de LFI, qui avait déjà contesté la légitimité de Volodymyr Zelensky – mais pas celle de Vladimir Poutine ! – devient un peu plus l'homme de Moscou. Comme Donald Trump. Ou comme Marine Le Pen, qui ne cache pas vraiment son envie de couper les vivres à l'Ukraine et de s'arranger avec le Kremlin.

Tout cela est abject mais, surtout, révélateur. La liberté des autres est aussi la nôtre, et la manière dont nous nous comportons à l'égard de ceux qui, même loin de nous, meurent pour les idéaux des Lumières en dit long sur nous. La complaisance du RN et de LFI pour Vladimir Poutine et, en tout cas, la façon dont ils servent in fine ses intérêts les placent clairement hors du camp de la liberté. La perspective de les voir arriver au pouvoir est à cet égard effroyable.

Croit-on nos libertés éternelles ? Georges Clemenceau nous avait prévenus, en 1883, lors d'un débat à la Chambre des députés : *« Il n'y a pas de repos pour les peuples libres ; le repos, c'est une idée monarchique. »* Alors, gardons les yeux grands ouverts sur le sort des Hongkongais, des Iraniens et des Ukrainiens, c'est un moyen de nous prémunir contre les pulsions mortifères qui courent chez nous ●

ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »

## ÇA SE PASSE AU « POINT »




**« 300 pépites de l'Histoire »**
Des anecdotes insolites, coquines, drôles, étonnantes, macabres...
*En kiosque.*




**La souveraineté**
C'est le thème du forum Futurapolis, le 26 novembre, à Toulouse. Inscriptions : evenements.lepoint.fr/futurapolis-planete




**« Il était une fois la photo »**
La saga d'une invention, Robert Capa, Sarah Moon...
*En kiosque.*

# Élégance discrète.




A. LANGE & SÖHNE
GLASHÜTTE I/SA

Avec son boîtier compact et son esthétique raffinée, la SAXONIA QUANTIÈME ANNUEL enrichit l'univers des montres à quantième de nouvelles nuances. À l'image de ses compteurs auxiliaires légèrement biseautés ou de ses délicats index bâton, de nombreux détails jouent sur les lumières et les profondeurs. Ils confèrent au cadran sa beauté intemporelle tout en assurant une lecture optimale de la date, du jour, du mois et des phases de lune. Ce design tout en retenue s'équilibre à merveille avec la sophistication de l'architecture interne : un nouveau mouvement automatique de 491 composants aux sublimes finitions. **Ne jamais s'arrêter.**

A. Lange & Söhne Boutique · 1, rue de la Paix, 75002 Paris



LA CHRONIQUE DE **SOPHIA ARAM**

# Le monstre à deux têtes

**Face au populisme, la solution ne réside pas dans le « populisme light » mais dans le courage de ne pas mentir aux Français.**

Qu'elles soient d'extrême droite ou d'extrême gauche, les deux pompes à vélo du populisme moutonnier que sont Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon forment un monstre à deux têtes face auquel les modérés apparaissent bien fades, et, surtout, bien faibles. Pourtant, mon sentiment est que cette faiblesse est au moins autant liée à l'incapacité des « modérés » à rompre avec les idées populistes qu'à la difficulté à cacher leurs alliances avec le Rassemblement national et La France insoumise.

**Commençons par les idées : face aux guignolades des Plic et Ploc du « y a qu'à, faut qu'on »,** il n'est pas évident de concurrencer des populistes vivant dans un monde imaginaire dans lequel il suffit de ramener la retraite à 60 ans pour la financer, d'effacer la dette pour continuer à emprunter et d'opter pour le protectionnisme pour mieux exporter.

Mais il n'y a aucune raison pour qu'une rupture politique nette avec ce populisme paraisse fade. Il suffit d'imaginer la force d'un discours réaliste face au naufrage économique et financier qui menace la France et, surtout, la radicalité des solutions qui nous permettraient d'y répondre vraiment.

**La réalité n'a rien de fade et le réalisme politique n'a rien à envier à la « théâtralité » des balivernes vendues par les populistes.** Non, la seule chose qui manque au camp des modérés, c'est le courage de dire sincèrement ce qu'ils pensent de la situation réelle du pays et de la difficulté des mesures qu'il faudrait appliquer pour y répondre. Ce qui semble d'autant plus difficile après avoir gouverné pendant des années en alternant entre une stratégie d'excommunication et de « barrage républicain » et celle d'alliances locales ou nationales avec le RN ou LFI.

ILLUSTRATION SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »

Ce qui ne fait que confirmer ce que l'on savait déjà : face à un monstre, la pire des tactiques consiste à le nourrir pour l'amadouer. Il suffit de voir le sort de ceux qui ont conclu les premiers accords avec le Rassemblement national et de tous ceux qui, à gauche, ont choisi de s'embringuer dans des alliances mortifères au sein de la Nupes puis du Nouveau Front populaire. Des alliances qui n'ont fait qu'accompagner la chute d'un PS ayant négocié avec Mélenchon les conditions de son agonie.

**Reste à savoir, maintenant que la rupture est à peu près actée à gauche, si le Parti socialiste parviendra à se remettre** des traces laissées par ces alliances passées avec un parti antidémocratique, vérolé par le communautarisme, l'islamisme et l'antisémitisme d'un collectiviste convaincu que les Juifs ont tué Jésus et que Chavez fut en son temps le phare de l'humanité. C'est sans doute possible, mais à condition de rompre totalement avec le populisme des idées de gauche, ce qui n'est pas tout à fait le cas, loin s'en faut, tant l'espoir de rallier les brebis égarées qui vocifèrent *« Tout le monde déteste le PS »* en plein hommage aux victimes d'un attentat raciste et qui excluent violemment des cortèges Raphaël Glucksmann (l'un des rares, à gauche, à tenir une position ferme contre toute alliance avec LFI) n'a visiblement pas quitté la gauche dite « de gouvernement ».

> Face à un monstre, la pire des tactiques consiste à le nourrir pour l'amadouer.

De l'autre côté de l'échiquier, les années d'alliance et de compromission avec le RN pèsent peut-être autant que l'incapacité des responsables et des militants de droite à se rassembler autour d'un discours clair et tranché, au sein d'une famille politique éparpillée façon puzzle par l'ascension de Marine Le Pen et de Jordan Bardella ●

Retrouvez Sophia Aram pour son nouveau spectacle, *L'Insoumise*, au Palais des glaces, à partir du 14 janvier 2027.

# AVOIR UN TEMPS D'AVANCE

## sur la performance de votre entreprise

AUJOURD'HUI

**1 300 EXPERTS**

**mobilisés partout en France** pour accompagner vos projets stratégiques

**DES SOLUTIONS SUR-MESURE**

de financement et de gestion de flux pour bien anticiper vos enjeux*

DEMAIN

LA BANQUE POSTALE

Citoyenne

* Sous réserve d'acceptation de votre dossier par La Banque Postale ou par sa filiale La Banque Postale Leasing & Factoring.
Pour plus d'informations : labanquepostale.fr/entreprises.html
La Banque Postale - 115 rue de Sèvres 75275 Paris Cedex 06. RCS Paris n°421 100 645. ORIAS n°07 023 424.
Photo retouchée, comédienne réelle et décor en IA.

**Plus d'infos ici**

LE POINT HEBDO

Par Michel Revol, Fabien Roland-Levy et Jean-Marc Turc



CHRISTOPHE ARCHAMBAULT/AFP – CHRISTIAN HARTMANN/AFP

Bordeaux, le 17 octobre 2026.

# Le scénario catastrophe du gouvernement

L'hypothèse d'un mort dans les manifestations ou les violences qui les accompagnent tétanisent le gouvernement. « *On est tous résignés à l'idée que ça va arriver,* raconte une ministre de premier plan. *Mais qui ? Est-ce que ce sera un flic ? Un lycéen ? Un militant d'ultragauche ou d'ultradroite ? Et en fonction de ça, ça ne tombera pas du même côté.* » Au-delà de ce scénario catastrophe, l'état de tension du pays sidère l'exécutif : « *Normalement, la présidentielle est un catalyseur qui permet aux gens de se lâcher, un facteur d'espoir car elle offre des débouchés. Mais là, c'est le contraire : c'est un accélérateur de particules ! On a l'impression d'être dans la série La Fièvre* !* » Et cette membre du gouvernement de s'inquiéter pour la suite : « *Ce sera quoi, l'état du pays dans un entre-deux-tours RN contre LFI ? Comment on tient la rue ? Les lycées ? Les réseaux ? Personne ne sait ! Là, c'est juste un avant-goût.* » Et il ne s'agit pas d'une série de politique-fiction… ● **DAVID REVAULT D'ALLONNES**

* Série de politique-fiction qui montre la France en proie à des tensions identitaires.

## PARLEZ-VOUS L'ALGOSPEAK ?

**Le terme recouvre les moyens pour éviter la censure sur les réseaux sociaux par…**

**… Les remplacements de lettres :**
« Le suspect a reconnu être l'auteur de l'att*ntat r*ciste »
(France Info, X, 29 octobre).
« Harcèlement s*xuel d'ambiance chez Victoria's Secret »
(L'Informé, 3 novembre).

**… Les néologismes :** « Dévivanter » pour « tuer ».

**… Les ressemblances phonétiques :** *corn* (« maïs ») pour *porn*, *seggs* (une invention) pour *sex*.

**… Les émojis :** le zèbre 🦓 pour « scarification » (à cause des zébrures), le drapeau suisse 🇨🇭 pour « suicide » (car le son « Suisse » s'en rapproche).

## NI CENSURE NI DOUTE AU RN

Marine Le Pen n'a pour l'instant pas changé de ligne : la candidate à l'Élysée continue de privilégier l'hypothèse de la non-censure du gouvernement Lecornu lors du vote du budget. Mais ses électeurs comprendront-ils ce geste de mansuétude des députés Rassemblement national vis-à-vis de l'exécutif, malgré les mesures impopulaires que pourraient contenir les lois de finance ? « *Les Français nous font confiance. Si Marine Le Pen ou Jordan Bardella font un 20 Heures et expliquent qu'il est de l'intérêt du pays de ne pas censurer le gouvernement, ils seront crus* », dit un élu influent du Rassemblement national, très sûr de lui…



# EN FORME



**Frédéric Soulier**
60 ans – Le maire de Brive peut se féliciter du succès de la Foire du livre, le week-end dernier, avec près de 1,2 million d'euros de ventes de livres. Un chiffre en hausse encore par rapport à l'édition 2025.



**Christophe Fanichet**
59 ans – L'ancien directeur général de SNCF Voyageurs prend la tête d'Eurostar (Thalys et Eurostar), filiale de la SNCF. Il devra préparer l'ouverture à la concurrence des liaisons transmanche à grande vitesse.



**Valérie Delnaud**
64 ans – L'ex-directrice de cabinet du garde des Sceaux Éric Dupond-Moretti est nommée directrice de l'École nationale de la magistrature. Elle sera chargée de mettre en œuvre la réforme voulue par Gérald Darmanin.

# EN PANNE



**Juan Branco**
37 ans – L'avocat est condamné aux prud'hommes à verser près de 3 500 euros de rappels de salaire à son ex-assistante. Celle-ci a en revanche été déboutée de ses demandes concernant le harcèlement moral.



**Teddy Riner**
37 ans – La justice a confirmé le redressement fiscal du judoka, nouveau candidat à l'Élysée. Il utilisait pour son compte des voitures de luxe de sa société de location, sans les déclarer comme avantages.



**Esteban Ocon**
30 ans – Déjà privé de volant lors de la dernière course, à Mexico, le pilote de Formule 1 a été écarté par son équipe, Haas, pour les quatre derniers Grands Prix de la saison. En cause, des tensions avec sa direction.



# Grands meetings, grosses défaites

**Jean-Luc Mélenchon a réuni 20 000 fans (chiffrage LFI) le 7 novembre au Bourget (93). Il sait faire de grands meetings, mais pas gagner une présidentielle (jusqu'à nouvel ordre). Comme d'autres avant lui :**



**François Mitterrand**
26 avril 1974, porte de Versailles,
**100 000 participants**. Battu



**Valéry Giscard d'Estaing**
3 mai 1981, porte de Pantin,
**120 000**. Battu



**Jacques Chirac**
20 mars 1988, Vincennes,
**110 000**. Battu



**Ségolène Royal**
1er mai 2007, Paris,
**50 000**. Battue



**Nicolas Sarkozy**
11 mars 2012, Villepinte,
**70 000**. Battu



**Jean-Luc Mélenchon**
18 mars 2012, Paris,
**80 000**. Battu

## BEAUNE VEUT REGAGNER SA CIRCO



À la tête du Commissariat au plan, l'ex-ministre des Transports Clément Beaune planche sur la création d'un think tank social-démocrate et compte se présenter aux élections législatives à Paris. Reste à convaincre le chef de son parti, Gabriel Attal, avec lequel les relations sont ombrageuses, et à s'imposer dans la 7e circonscription de la capitale, où il avait été élu en 2022, avant d'être battu au premier tour en 2024 par Emmanuel Grégoire, qu'il a côtoyé à Matignon dès 2012.

JEAN-PIERRE PREVEL/AFP – BERNARD CHARLON/GAMMA-RAPHO – LIONEL BONAVENTURE/AFP – ROMAIN BEURRIER/REA – GEOFFROY VAN DER HASSELT/AFP – FRANCK DERODA/SIPA – STEPHANE DE SAKUTIN/AFP – NURPHOTO VIA AFP – PASCAL POCHARD-CASABIANCA/AFP – DANIEL PERRON/HANS LUCAS VIA AFP – ALEJANDRO MARTINEZ GONZALEZ/HANS LUCAS VIA AFP – LE GONIDEC MARGOT/ABACA – ALEJANDRO MARTINEZ GONZALEZ/HANS LUCAS VIA AFP

## LE DESSIN DE Fix




À droite, la partie de poker continuait…

DOMINIQUE FAGET/AFP – CARINE SCHMITT/HANS LUCAS VIA AFP – LAFARGUE RAPHAEL/ABACA – VERO MARTIN/HANS LUCAS VIA AFP – CAPTURE ÉCRAN BFMTV – ILLUSTRATION FIX POUR « LE POINT »

## LES ENVAHISSANTS AMIS DE GLUCKSMANN

Entre ses proches, les socialistes, les ex-macronistes ou encore les écologistes de Yannick Jadot, les tensions s'exacerbent au sein de l'équipe de campagne de Raphaël Glucksmann. *« C'est hyper-violent ! »* dit l'un de ses membres. Et de pointer les appétits des – nombreux – ralliés du PS, eux-mêmes issus de différents courants du parti, tels Boris Vallaud, Guillaume Garot, Lamia El Aaraje… *« Ils veulent prendre la main et le pouvoir. Résultat : les ex-macronistes et Jadot sont marginalisés. »* Un séminaire s'est tenu le 6 novembre pour apaiser les frictions. En vain : le PS s'est arrogé la part du lion dans l'organigramme publié dans la foulée !

# Le jargon communiste dans le texte

**Le patron du PCF, qui compare les milliardaires à des « sangsues qui pompent notre sang, nos vies, notre argent », perpétue une rhétorique communiste qui remonte à un siècle et demi.**

**2026 Fabien Roussel**
« Moi, je vais aller prendre Emmanuel Macron à l'Élysée **par les pieds, je vais le secouer,** et puis vous allez voir que l'argent, il va tomber *[…]* »
France Info, 3 novembre





**1980 Georges Marchais**
« *[…]* La hiérarchie des revenus, c'est **une plaie ouverte** au flanc de la France *[…]* »
*L'Espoir au présent* (Éditions sociales), 1980



**1936 Maurice Thorez**
« Nous luttons pour *[…]* que les consommateurs, les petits producteurs et les boutiquiers unis fassent **rendre gorge** aux spéculateurs *[…]* aux gros intermédiaires, aux capitalistes responsables de la vie chère. »
Discours, 1936



**1918 Nikolaï Boukharine**
« Où doit-on prendre l'argent ? *[…]* Chacun doit **tout sortir des vases** de terre, des bahuts et des armoires. »
Programme des communistes, 1918



**1879 Jules Guesde**
« Faire **rendre gorge à des voleurs,** les obliger à restituer a toujours été considéré *[…]* comme le plus sacré des devoirs. »
*Collectivisme et révolution,* mai 1879

# Bouc émissaire

1






2

3



La gauche radicale a pris en grippe le « social-traître » Raphaël Glucksmann. **1.** Le soir de sa victoire à la primaire de la gauche sociale-démocrate, le 11 octobre, un homme l'enfarine et des militants crient : *« Mélenchon président ! »* **2.** Le 7 septembre, une syndicaliste le prend à partie : *« La fausse gauche, ça ne m'intéresse pas. »* **3.** Déjà, le 1er mai 2024, il devait s'enfuir de la manifestation sous des jets de peinture, de canettes et de cris tels *« Glucksmann, casse-toi »* ou *« PS salaud »*.

LE CHIFFRE

## DE PIERRE-ANTOINE DELHOMMAIS

# 46 %

Selon l'Insee, 46 % des ménages avaient, début 2024, au moins un emprunt en cours. L'endettement immobilier était le plus fréquent et concernait 30 % des ménages pour un montant moyen de 140 200 euros, tandis que 20 % des ménages remboursaient des prêts à la consommation d'un montant moyen de 9 400 euros.

L'ÉDITORIAL DE NICOLAS BAVEREZ

# France : suicide, mode d'emploi



**Si toutes les démocraties sont en péril, la France se distingue tant par l'accélération de son décrochage que par le déni de ses dirigeants et de sa classe politique.**

La spirale des crises s'emballe et nourrit la démagogie politique, poussant la France vers l'effondrement. La crise sociale, tout d'abord. La révolte des lycéens comme les manifestations pour la défense du pouvoir d'achat sont justifiées dans leur principe. L'enquête Pisa 2025 a confirmé l'ampleur de la catastrophe éducative. Les salaires réels ont stagné à partir de 2018 puis baissé depuis deux ans, tandis que 6,6 millions de demandeurs d'emploi sont inscrits à France Travail. Cela se traduit par la chute du pouvoir d'achat, laminé par l'envolée de l'inflation, des taux d'intérêt et des impôts.

Pour autant, le mode d'expression et le contenu des revendications sont absurdes et destructeurs. La poursuite du blocage des établissements achève de ruiner la scolarité d'une génération qui a subi de plein fouet le Covid. Les violences contre les chefs d'établissement et les professeurs détournent les talents de l'enseignement. Le refus de toute sélection programme l'échec des études et le chômage des diplômés. De la même manière, il est délirant, alors que l'économie est exsangue, de mettre à sac les commerces, de demander des milliards de dépenses supplémentaires en pleine crise financière ou d'exiger des hausses de salaires quand les défaillances d'entreprises atteignent un niveau record.

La crise économique. Il n'est nul besoin de manifester pour bloquer l'économie ; Emmanuel Macron l'a déjà fait. La France plonge dans la récession, avec une chute de l'activité aux premier et troisième trimestres et une stagnation au deuxième. Depuis 2025, un cercle vicieux s'est mis en place avec la baisse cumulative de l'activité, de la productivité, de l'emploi, des salaires et de l'investissement.

La crise financière. À la mi-2026, la dette de la France s'établissait à 3 600 milliards d'euros, soit 119 % du PIB, ce qui est sans précédent depuis 1946. Les taux ont dépassé 5 % et l'écart avec l'Allemagne atteint 160 points de base. La charge de la dette dépassera 100 milliards d'euros dès 2028. La France se trouve dans la situation de l'Italie en 2011, qui affichait une dette de 120 % du PIB, des taux de 7 %, un spread de 150 points avec l'Allemagne et un déficit de 4,6 %, ce qui provoqua l'application d'un sévère plan d'ajustement encadré par la BCE.

> Il est du devoir des citoyens responsables d'arracher notre pays à ce moment nihiliste.

La crise politique, enfin. Contrairement aux dirigeants de l'Europe du Nord dans les années 1990 ou de l'Europe du Sud dans les années 2010, la classe politique française ne témoigne non seulement d'aucune prise de conscience de la gravité de la situation, mais l'aggrave délibérément. Emmanuel Macron aussi est impuissant et déconnecté du réel. Au-delà de son impopularité, il a corrompu la Ve République, désormais plus instable que la IVe, et paralysé l'État, qui a perdu le contrôle de l'ordre public.

Sébastien Lecornu se contente, lui, d'acheter du temps à un prix de plus en plus prohibitif. Les hypothèses du projet de budget pour 2027 sont grossièrement fausses : croissance de 1 % quand l'économie est en récession ; inflation de 1,8 % quand elle s'établit à 3,4 % ; baril de brent à 80 dollars quand il dépasse 100 dollars ; taux d'intérêt limités à 4,3 % alors qu'ils ont dépassé 5 %. La stratégie qui a mis la France en faillite est amplifiée avec la hausse de 40 milliards des dépenses et celle de 20 milliards des impôts. L'Assemblée, pour sa part, a réussi à surpasser le gouvernement dans la démagogie, en refusant toute économie, pour porter le déficit à 6 % du PIB avant de voter à l'unanimité contre le budget, fait sans précédent dans l'Histoire.

Pour faire bonne mesure, Christine Lagarde a confirmé son départ anticipé de ses fonctions de présidente de la BCE, au mépris de ses statuts. Et, surtout, au moment même où la BCE, face à la contagion de la crise française, pourrait être amenée à intervenir pour nous sauver au prix d'un plan drastique ramenant le déficit de 6 à 3 % en dix-huit mois.

Mais la France, loin de débattre des conditions de son redressement, s'enfonce dans l'autodestruction. Ernst Jünger rappelait qu'*« il y a toujours, dans la vie des régimes, un moment tragi-comique où ils dénoncent comme une trahison toute tentative de les sauver »*. Il est du devoir de tous les citoyens responsables d'arracher notre pays à ce moment nihiliste ●

**LE DESSIN DE Xavier Gorce**




ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT » - ILLUSTRATION XAVIER GORCE POUR « LE POINT »

JAEGER-LECOULTRE | THE WATCHMAKER OF WATCHMAKERS*




# MASTER CONTROL

Paris - Lyon - Monaco - Strasbourg

*L'Horloger des Horlogers

L'ÉDITORIAL DE PIERRE-ANTOINE DELHOMMAIS

# Pouvoir d'achat : la facture du déni



**Entre argent public distribué à crédit et productivité en berne, la France découvre que le pouvoir d'achat ne se décrète pas et que les illusions ont un prix.**

Pour une fois, le ressenti économique des Français coïncide avec la réalité statistique. À sa manière, chiffrée et objective, l'Insee vient de confirmer le bien-fondé de la mobilisation des manifestants pour le pouvoir d'achat. Selon ses prévisions, le pouvoir d'achat du revenu brut disponible des ménages devrait encore se replier cette année d'environ 0,3 %, après avoir déjà baissé de 0,4 % en 2025. Un recul historique lorsqu'on sait que, depuis 1960, cet indicateur n'avait enregistré que trois baisses avant celle de l'année dernière : de 0,9 % en 1983, après le tournant de la rigueur opéré par François Mitterrand, de 0,2 % en 2012, et de 1 % en 2013, à la suite de la crise des dettes souveraines et du matraquage fiscal au début du quinquennat de François Hollande.

Au-delà de la crise aiguë actuelle que les Français constatent de visu à chaque fois qu'ils font le plein d'essence, le pouvoir d'achat progresse aussi depuis vingt ans, mais à un rythme tellement lent qu'il donne l'impression de stagner. Mesuré par unité de consommation, il a augmenté en moyenne de 0,6 % par an entre 2005 et 2025, contre 1,7 % par an au cours des vingt années précédentes. Sans même parler des 4,6 % de hausse annuelle qu'il avait connue pendant les Trente Glorieuses – et qui entretiennent la nostalgie du bon vieux temps chez les retraités.

Même s'il n'augmente plus guère en France, le pouvoir d'achat reste trop élevé au regard de ce que le pays produit comme richesses. Depuis dix ans, il a été artificiellement soutenu, à chaque choc économique et social, par la distribution massive d'argent public obtenu à crédit. Ce fut le cas pour mettre fin à la crise des Gilets jaunes (17 milliards d'euros) ou avec les boucliers tarifaires énergétiques (72 milliards d'euros) après le déclenchement de la guerre en Ukraine. Ce fut surtout le cas avec la politique du « quoi qu'il en coûte » lors de la pandémie de Covid-19, qui avait abouti à ce résultat économiquement extraordinaire mais absurde qu'en 2020 le pouvoir d'achat avait progressé de 0,2 % alors même que le PIB plongeait de 7,9 %. Un « quoi qu'il en coûte » dont l'autre conséquence désastreuse, d'ordre psychologique, a été de persuader les Français que leur pouvoir d'achat dépendait plus du bon vouloir du président de la République que de la compétitivité des entreprises.

C'est ignorer cette grande loi économique universelle selon laquelle le pouvoir d'achat dépend, à l'échelle d'un individu comme d'une nation, de la quantité et de la qualité du travail fourni. Et qu'il ne peut augmenter, de façon saine et naturelle, qu'en bossant plus et/ou en se montrant plus productif. Or, depuis 2015, la productivité horaire du travail augmente en France à un rythme annuel à peine supérieur à 0,2 %, quatre fois moins vite que dans l'ensemble de la zone euro et huit fois moins rapidement qu'aux États-Unis. À cela s'ajoute le fait qu'on travaille moins dans notre pays qu'ailleurs : 670 heures par an et par habitant en 2025, contre 730 heures en Allemagne et 840 heures pour un Américain. Pas question pour autant pour les Français d'envisager de travailler davantage, de renoncer à des RTT, à des jours fériés ou de partir plus tard à la retraite.

> Il est urgent de prendre enfin conscience qu'il n'existe pas plus de pouvoir d'achat magique que d'argent magique.

Ce n'est pas à un gouvernement sans le sou ou à des patrons assommés de charges et d'impôts qu'ils devraient s'en prendre, mais à eux-mêmes. Avec la crise de la dette et au moment où les candidats à la présidentielle proposent des remèdes miracle pour augmenter les revenus et réduire l'inflation, il est urgent de prendre enfin conscience qu'il n'existe pas plus de pouvoir d'achat magique que d'argent magique ●

ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »

## L'INFOGRAPHIE

### La France, dernière de l'OCDE en compétitivité fiscale

Classement 2026 des 38 pays de l'OCDE selon l'indice de compétitivité fiscale internationale (score sur 100)*




*L'indice de compétitivité fiscale internationale de la Tax Foundation compare les systèmes fiscaux des pays de l'OCDE pour évaluer leur effet sur l'activité économique. Il se fonde sur cinq éléments : impôt sur les sociétés, fiscalité des particuliers, taxes sur la consommation, fiscalité du patrimoine et règles fiscales internationales. Le score est relatif : le pays le mieux classé obtient 100. Source : Tax Foundation.

LES ICONIC DAY

DU 07 AU 22 NOVEMBRE 2026

-15%*

L'ICONIQUE TARC



ligne roset®

depuis 1860

conçu en Allemagne

fabriqué en France

* LES JOURS ICONIQUES - Hors TOGO, CAMMA, CILOS, CLOUDS et MARECHIARO. RCS BOURG-EN-BRESSE 545 920 076

L'ÉDITORIAL D'ABNOUSSE SHALMANI

# Le frérisme sans Frères



**Bannis, écrasés ou classés terroristes, les Frères musulmans s'effondrent partout. Et pourtant, leur idéologie, elle, prospère.**

«Nous sommes tous frères», aurait répondu Ibn Saoud, dans les années 1930, à Hassan al-Banna, fondateur des Frères musulmans, qui venait demander l'ouverture d'une branche de sa confrérie dans le royaume. Si le vieux roi qui l'éconduit d'une judicieuse pirouette avait flairé le danger, ses héritiers joueront l'ambiguïté en accordant l'asile à des milliers de Frères fuyant la répression de Nasser, à condition qu'ils n'ouvrent pas d'étal en Arabie saoudite – qui finira quand même par les classer comme terroristes en 2014. Aujourd'hui, la maison fériste s'effondre. L'Égypte, qui les interdisait dès 1948, les a écrasés après l'année au pouvoir de frère Morsi ; en Tunisie, frère Ghannouchi, a pris perpétuité pour « conspiration contre la sûreté de l'État » ; au Maroc, le PJD est tombé de 125 à 13 sièges après dix ans de pouvoir ; la Jordanie les a bannis en 2025 et Washington a classé terroristes quatre branches fréristes en 2026. Là où ils ont gouverné, ils ont échoué ; là où ils ont menacé, ils ont été chassés.

Mais voici venue la mue la plus perverse de l'histoire de la confrérie qui vomit l'individu. Pour Al-Banna, l'islam est *« dogme et culte, patrie et nationalité, religion et État »*, autrement dit un système total où le croyant n'est qu'une cellule de l'oumma, or la confrérie emprunte le vocabulaire libéral de ceux qu'elle veut abattre pour mieux y parvenir : droits, dignité, différence, discrimination. Et c'est ainsi que le frérisme n'a plus besoin de Frères, dorénavant un lexique et des individus à la barbe bien taillée suffisent.

Au Royaume-Uni, en 2018, c'est un groupe parlementaire coprésidé par un travailliste et une conservatrice (Seigneur !) qui a défini l'islamophobie comme *« un type de racisme »* visant la *« musulmanité »*. Sans rire. Le tour de passe-passe est génial, une croyance devient une peau, et critiquer un dogme revient à insulter une naissance. Le gouvernement a eu beau lui préférer, en mars dernier, l'*« hostilité antimusulmane »* et jurer que la religion reste critiquable, trop tard, le poison fériste circule. Le blasphème ? Aboli en 2008, il est rentré par la fenêtre. En 2025, Hamit Coskun, apostat moitié kurde, moitié arménien, brûle un coran devant le consulat turc de Londres et se fait condamner. Il faudra un juge d'appel pour rappeler que le blasphème n'existe pas en droit anglais, et le parquet s'acharnera jusqu'à perdre. Sur le papier, les conseils de charia n'ont aucune valeur légale, mais dans la vraie vie, si. Nul ne sait s'ils sont 30 ou 85 tribunaux islamiques, mais des femmes, mariées sans contrat civil, viennent quotidiennement y implorer un divorce. Au pays de John Stuart Mill, le respect mal placé a tué la liberté. Misère de la tolérance.

> « Sur le papier, les conseils de charia n'ont aucune valeur, mais dans la vraie vie, si. »

Aux États-Unis, Abdul El-Sayed, né de parents égyptiens et élu sénateur du Michigan le 3 novembre, a désavoué la confrérie et aucune enquête n'a établi qu'il soit Frère musulman. Quant à Zohran Mamdani, maire de New York, il suffit de dire qu'il est socialiste et chiite pour que l'accusation d'appartenance à la confrérie disparaisse. Et pourtant. Il suffit d'écouter les discours d'El-Sayed et de Mamdani pour y entendre susurrer l'idéologie verrouillée fériste, et rappeler la grande victoire posthume d'Al-Banna : la première gouvernance fériste sunnite s'installa durablement dans la terre chiite persane et Ghannouchi, le sunnite tunisien, est un khomeyniste convaincu. Misère de l'inculture.

Vingt-deux pays punissent de mort l'apostasie. Naître musulman, c'est naître en prison, et cette religion politique règle le mariage, l'héritage, les conversations, le boire et le manger, l'habit et le couvre-chef, le corps des femmes, l'intime. En Europe, la sanction, si elle n'est pas légale, demeure familiale et communautaire, et la porte reste verrouillée pour qui veut sortir. Le droit de choisir ses appartenances, c'est d'abord celui de les quitter. La confrérie peut bien mourir, mais s'il n'est plus possible de quitter l'islam sans être un traître ni le critiquer sans être un raciste, elle aura gagné, sans un seul Frère avoué ●

**LE DESSIN DE Jean**




**La note Moody's de la France passa de AARRGHH ! ! + à AAAAARRRGGHHH ! ! -**

ILLUSTRATION JEAN POUR « LE POINT » ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »

# PRODUIRE L'ÉLECTRICITÉ DONT LA FRANCE A BESOIN

Produire plus d'électricité
à 99% sans $CO_2$*, pour électrifier
les transports du quotidien
et réduire la place des énergies
fossiles dans notre société.
Produire, depuis 80 ans.

Image générée avec un outil d'IA
*L'électricité d'EDF est produite à 99% sans émissions de CO2. Emissions directes, hors analyse du cycle de vie des moyens de production et des combustibles. Périmètre EDF SA, 2025. edf.fr/climat

**L'énergie est notre avenir, économisons-la !**

L'énergie des Français depuis 80 ans

ROS PARIS 552 081 317

L'ÉDITORIAL D'EMMANUEL BERRETTA

# « Breturn » : Toujours plus mais sans cotiser



**Les Britanniques se rapprochent de l'Union européenne, mais en conservant leur réflexe : des droits sans la facture…**

Les Britanniques n'ont rien perdu de leur habileté quand il s'agit de négocier avec l'Europe. Andy Burnham prépare activement le sommet Royaume-Uni-UE du 20 novembre, mais il arrive avec sa liste de conditions. Le Premier ministre britannique y met, bien sûr, les formes. Le Brexit a *« fait plus de mal que de bien »*, concède-t-il. Un retour dans l'Union ? Pourquoi pas, un jour. Mais il faut d'abord que l'Europe montre patte blanche. Londres accepte de s'aligner sur les normes européennes, de la viande aux coquillages, du marché carbone aux contrôles vétérinaires. Fort bien. En échange, Andy Burnham veut s'asseoir là où ces normes s'écrivent. Être consulté ne lui suffit pas : il entend participer à leur conception, le *shaping*, comme on dit en jargon bruxellois. L'affaire n'est pourtant pas une faveur faite à Bruxelles. Andy Burnham chiffre lui-même le gain pour son économie à 10 milliards de livres par an d'ici à 2040. Le Royaume-Uni a quitté le club pour *« reprendre le contrôle »* sur ses frontières. Le pays de Churchill voudrait désormais se rapprocher en tenant le stylo des règles européennes. Sans payer la cotisation.

Or, il y a toujours, parmi les Vingt-Sept, les âmes charitables qui regardent Londres avec les yeux de Chimène. L'Allemagne et la Suède ont approuvé l'idée d'Andy Burnham. Paris a dit non. La France accepte des consultations préalables sur les textes, comme celles dont bénéficie la Norvège depuis plus de trente ans. Oslo commente mais n'écrit pas les règles, et s'en accommode ensuite quand elles sont votées par l'Union européenne. L'Islande et le Liechtenstein n'en demandent pas davantage. Paris refuse d'aller au-delà. On criera à l'arrogance française. C'est l'inverse : de la lucidité. Ce que Londres obtiendra, la Suisse et la Norvège le réclameront le lendemain. On donnerait des arguments aux brexiteurs : pourquoi adhérer si, de l'extérieur, on peut concevoir les règles européennes sans payer la facture ?

> Parmi les Vingt-Sept, il y a toujours les âmes charitables qui regardent Londres avec les yeux de Chimène.

Les pays de l'Est l'ont compris. Courtisés sans relâche par Londres, qui jouit chez eux d'un vrai crédit militaire, ils se sont pourtant agacés. Ils se souviennent de Safe. En 2025, les Britanniques voulaient puiser dans les 150 milliards du fonds européen de réarmement. Le ticket d'entrée initialement réclamé (entre 4 et 6,5 milliards d'euros) leur parut trop cher. Les négociations échouèrent. Aujourd'hui, Andy Burnham lorgne aussi le « made in Europe », dont il souhaite ardemment faire partie. La méthode n'a pas changé : tout le buffet au prix du hors-d'œuvre.

Reste le dossier qui dit tout. Avant le Brexit, un étudiant européen payait les droits d'inscription d'un jeune Britannique. Il acquitte désormais le tarif international. À Manchester, un étranger inscrit en droit débourse 28 400 livres ; un Britannique, au plus 9 790 livres. Pour les familles polonaises, baltes ou slovaques, le prix est rédhibitoire. Certaines filières dépassent 60 000 livres, plus de 70 000 euros. Bruxelles demande l'égalité de traitement. Londres refuse : ses universités, exsangues, vivent de cette rente. Sans elle, elles perdraient près de 700 millions d'euros par an, selon le Russell Group.

Voilà tout le paradoxe d'Andy Burnham. Il rêve de libre circulation, mais fait payer le prix fort aux jeunes Européens. Il réclame une place à la table où l'on écrit les règles, mais n'a pas proposé de régler sa part de l'addition. L'Europe n'a aucune raison de servir un Royaume-Uni à la carte. Le sommet du 20 novembre dira si les Vingt-Sept savent encore dire non à un ami ●



Andy Burnham, Premier ministre britannique, avec Ursula von der Leyen, présidente de la Commission européenne, le 22 septembre à New York.

TOBY MELVILLE/AFP - ILLUSTRATION SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »

Voyages d'exception

# La Patagonie des grands navigateurs, enfin à votre portée

**TOUS NOS DÉPARTS**

**2027** FÉVRIER • MARS • NOVEMBRE

**2028** FÉVRIER

Magellan, Darwin, les Cap-Horniers : depuis cinq siècles, la Patagonie se mérite par la mer. Embarquez à votre tour pour une croisière, des fjords chiliens jusqu'au cap Horn. À bord, nos conférenciers vous racontent cette terre du bout du monde, tandis que notre équipe francophone vous accompagne au quotidien. Une Patagonie révélée, signée Voyages d'exception.

Parmi vos conférenciers :



Franck Ferrand

À PARTIR DE

**6 490 €**/pers.

EN PENSION COMPLÈTE
AU DÉPART DE PARIS
**VOLS INCLUS**

**NOS BROCHURES GRATUITES :**

**voyages-exception.fr/brochures**

**▸code CHILI**

***ou en scannant ce QRcode ▸▸▸***

**mail : contact@voyages-exception.fr**

**Tel : 01 75 77 87 48**

**ou dans votre agence de voyage**

Détails complets & CGV disponibles sur voyages-exception.fr. Photo : Luis ©Adobe Stock

- VOYAGES AVEC VOLS INCLUS
- ACCOMPAGNEMENT FRANCOPHONE
- CONFÉRENCIERS DE PRESTIGE



LA CHRONIQUE DE PATRICK BESSON

# Parole de libraire

Il était une fois un libraire. Je l'ai rencontré non loin de la place de la République, à Paris. C'était un soir de manifestation. Les CRS affrontaient les jeunes insurgés. Un magasin de chaussures de sport avait déjà été vandalisé et pillé. Les bras croisés sur sa poitrine, le libraire assistait à ce spectacle désolant. Quand les pillards s'attaquèrent à une échoppe de téléphonie, le libraire poussa un soupir si gros que tout le monde l'entendit malgré le bruit des grenades assourdissantes et des cocktails Molotov. Intrigué par ce personnage insolite, je m'approchai de lui à pas lents et circonspects.

– N'ayez pas peur, me dit le commerçant. Tant que vous restez auprès de moi, vous êtes à l'abri des mauvais coups.

Je remarquai en effet qu'aux alentours du libraire et de sa librairie un vide s'était fait, alors que les chaussures de sport et les téléphones portables connaissaient un grand succès auprès des manifestants. Le libraire maugréa :

– Je trouve ça triste, monsieur, que depuis le début du mouvement des lycéens pas une seule librairie n'ait été attaquée. Les jeunes passent à côté d'elles sans même leur jeter un regard. C'est comme si nous, les libraires, nous n'existions pas.

> Je trouve ça triste, monsieur, que depuis le début du mouvement des lycéens pas une seule librairie n'ait été attaquée.

– Les protestations sont loin d'être terminées. Quand ils auront couru avec leurs nouvelles Nike et téléphoné à leurs amis et à leurs familles avec leur iPhone 15, voire 19, peut-être leur viendra-t-il à l'esprit d'entrer dans une librairie.

– Vous êtes gentil, monsieur, mais je n'y crois plus. Même *Les Misérables*, que j'ai mis en vitrine, ne provoquent aucun pillage.

Un point positif : nuls frais de vitrier.

– On se console comme on peut. Mais je donnerais volontiers toutes les vitres de mon magasin en échange d'un minimum d'attention pour les livres qui s'y trouvent. Ces jeunes ont l'air d'oublier, s'ils l'ont jamais su, que nous sommes en pleine rentrée littéraire. Comment peuvent-ils passer à côté de ces centaines de livres ? Gratuits, en plus. Ah bah, regardez, c'est le McDo qui y passe. Pourquoi ? Je vais le dire : il propose des sandwichs, pas des livres. Je ne vais quand même pas me transformer en restaurateur dans le but d'être pillé par tous ces illettrés.

– Alors, il ne vous reste qu'à supporter ce malencontreux déficit en pillage, dû au manque d'intérêt des lycéens pour la littérature.

– Je sais ce que je vais faire : défoncer moi-même ma vitrine. C'est son côté propre et ordonné qui décourage ces jeunes, dont beaucoup sont originaires des banlieues défavorisées. Ils sont intimidés. Vous me donnez un coup de main ? Agresser tout seul sa propre librairie, ce serait trop triste ●

ILLUSTRATIONS SYLVIE FAUR ET MORGAN NAVARRO POUR « LE POINT »

## LE DESSIN DE Morgan Navarro



# Pourquoi choisir Caisse d'Epargne pour épargner ?
# La réponse est dans la question.

**Parce que l'épargne est notre métier, nous avons forcément une solution de placement qui vous convient : Assurance vie, Plan d'Epargne Retraite, Diversification Financière.**

CAISSE D'EPARGNE
*Vous être utile.*
Banque & Assurances

Investir sur les produits financiers vous expose à un risque de perte en capital.

Communication à caractère publicitaire.

BPCE - Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 207 603 030 euros - Siège social : 7, promenade Germaine Sablon 75013 PARIS - RCS PARIS N° 493 455 042, intermédiaire d'assurance immatriculé à l'Orias sous le N° 08 045 100 www.orias.fr - Contrat d'assurance distribué par votre Caisse d'Epargne - ALTMANN + PARTNERS - Crédit Photo : Coco Amardeil.

# Sexe, espionnage chinois et bulle de l'IA : l'incroyable cocktail qui ébranle Jensen Huang

**En avouant une liaison avec une femme d'affaires dans le viseur du renseignement américain, le patron de Nvidia, véritable rock star de la Silicon Valley, risque de faire vaciller Nvidia, le champion mondial des puces électroniques.**

« *Vous devez surveiller l'IA en permanence.* » Le 13 octobre, à Paris, dans son éternel blouson de cuir noir, Jensen Huang, 63 ans, cofondateur de Nvidia – le géant californien des puces électroniques devenu la première capitalisation boursière de la planète –, était venu annoncer des participations dans Doctolib, Pigment, Entalpic et Genesis AI. Il balayait alors tout scénario catastrophe : la technologie restait « *entièrement sous [leur] contrôle* ». Près de quatre semaines plus tard, l'ironie est mordante : l'apôtre de la « surveillance » des machines s'est-il laissé piéger par la plus vieille méthode du renseignement humain ? Dimanche 8 novembre, dans un mémo à ses 42 000 collaborateurs, le patron de Nvidia est passé aux aveux : « *J'ai été infidèle à ma femme. Il n'y a aucune excuse pour ce que j'ai fait.* » Une confession à Lori, son épouse depuis plus de quarante ans, doublée d'un mea culpa devant ses équipes : « *Vous méritez mieux de ma part.* »

Derrière le drame familial se joue un thriller digne de la guerre froide. Alice Huang, citoyenne chinoise, ancienne journaliste et ex-dirigeante de Megaspeed, une société singapourienne spécialisée dans les centres de données et liée au groupe chinois 7Road, est soupçonnée par les services du renseignement américain d'avoir été recrutée par le Guoanbu, le ministère chinois de la Sécurité d'État. Selon le *New York Times* et le *Financial Times*, c'est en la plaçant sur écoute que les services américains ont découvert la « *relation romantique* » entre les deux dirigeants, aperçus ensemble au salon Computex de Taipei en 2024, puis en 2025.

Le conseil d'administration de Nvidia a ouvert une enquête indépendante afin de déterminer si son fondateur a été la cible d'une opération d'espionnage étrangère. Tout en réaffirmant sa confiance dans son PDG, il assure n'avoir « *aucune raison de croire* » que les secrets de Nvidia aient été compromis. Sur X, Elon Musk a jugé le comportement de Huang « *incroyablement stupide* ».



Photo publiée par Alice Huang sur WeChat, en compagnie de Jensen Huang.

**Toucher à Huang, c'est toucher au banquier central de l'IA, d'OpenAI à xAI.**

L'onde de choc est d'autant plus forte que l'entrepreneur, adulé à Taïwan et révéré à Wall Street comme l'oracle de l'IA, jouit d'un statut de rock star. Quitte à être accusé d'avoir provoqué le « RAMageddon », qui a fait grimper le prix de la mémoire vive. Paie-t-il aujourd'hui le prix de sa liberté de ton sur la Chine ? Né à Taïwan, Huang a toujours joué les équilibristes. D'un côté, il est proche de Donald Trump, qui a volé dimanche au secours d'un « *homme honorable* ». De l'autre, il revendique son indépendance face au protectionnisme de Washington, appelle Américains et Chinois à coopérer dans le domaine de l'IA, et plaide pour un assouplissement des règles d'exportation (puces H200), afin de garder la Chine dépendante des standards américains.

Cette doctrine se retourne contre lui. Selon CNBC, un mémo des services du renseignement, supervisé par Marco Rubio, alertait dès le printemps sur Alice Huang. Megaspeed, fournisseur d'Alibaba, aurait acheté pour 4,8 milliards de dollars d'équipements Nvidia en deux ans, et est soupçonnée d'avoir contourné l'embargo américain en passant par l'Asie du Sud-Est. Samedi, le *New York Times* révélait par ailleurs que le département du Commerce avait autorisé New Matrix, une société basée à Pékin, aux locaux quasi vides, à assembler des puces pour Nvidia. Démocrates et républicains font front commun : trois présidents de commissions de la Chambre des représentants ont convoqué Huang pour une audition à huis clos le 18 novembre.

**Dévissage.** La tempête tombe au pire moment. Toucher à Huang, c'est toucher au banquier central de l'IA, d'OpenAI à xAI. Après une envolée de 500 % en cinq ans et une valorisation qui avoisinait les 4 500 milliards de dollars, l'action Nvidia a dévissé de 9,3 % le 5 novembre. Alors que la crainte d'une bulle resurgit, le « *risque Jensen Huang* » inquiète désormais les investisseurs. Arrivé à 9 ans dans un internat du Kentucky sans connaître un mot d'anglais, l'homme répète que la peur de tout perdre ne l'a jamais quitté. Depuis ce jour de 1993 où il esquissa le projet Nvidia dans un restaurant Denny's de San Jose, il n'a jamais affronté d'épreuve plus périlleuse. Avec lui, tout l'empire mondial de l'IA retient son souffle ●

**MARIE BORDET ET GUILLAUME GRALLET**

EPN/NEWSCOM/SIPA

LE POINT STORIES POUR COALITION CRM Relier pour soigner

## Cœur, reins, métabolisme

# Pourquoi faut- il décloisonner les approches ?

Plusieurs millions de Français sont concernés par les maladies cardio-rénales-métaboliques[1]. Alors que ces maladies sont étroitement liées et peuvent s'influencer mutuellement, leur prise en charge reste encore trop souvent cloisonnée. Pour Pedro Fogollin, directeur général de Boehringer Ingelheim France, faire évoluer les parcours suppose aussi de changer de méthode : aucun acteur ne peut apporter seul toutes les réponses.

**Comment les maladies cardiovasculaires, rénales et métaboliques sont-elles liées ?**
La science nous permet aujourd'hui de mieux comprendre les liens entre le cœur, les reins, le foie et le système métabolique. Par exemple, le diabète peut s'accompagner de complications cardiovasculaires ou rénales ; inversement, une maladie rénale peut aussi avoir des conséquences sur le cœur. Ces maladies ne sont donc pas indépendantes les unes des autres : si l'un de ces systèmes se dérègle, les autres peuvent à leur tour être fragilisés. C'est ce que l'on appelle le continuum cardio-rénal-métabolique. Trop souvent encore, la prise en charge médicale est compartimentée, pathologie par pathologie, ce qui entraine des complications qui auraient pu être évitées. L'enjeu est donc de mieux tenir compte de ces interactions, en agissant plus tôt sur la prévention et le dépistage et en coordonnant mieux les soins autour du patient.



**PEDRO FOGOLLIN**
Directeur général Santé Humaine de Boehringer Ingelheim

**Pourquoi Boehringer Ingelheim a-t-il choisi de rejoindre la Coalition CRM ?**
En tant qu'industriel de santé, nous mettons notre connaissance scientifique des maladies cardio-rénales et métaboliques au service d'une dynamique collective. Car face à un enjeu aussi complexe, aucun acteur ne peut avancer seul. La Coalition CRM rassemble chercheurs, professionnels de santé, associations de patients, acteurs publics et industriels autour d'une même ambition : croiser les regards pour passer du constat à l'action. Notre rôle est d'y contribuer, aux côtés des autres parties prenantes, pour construire collectivement des réponses concrètes.

**Qu'attendez-vous aujourd'hui des pouvoirs publics français ?**
L'enjeu est maintenant de transformer cette prise de conscience en actions concrètes. Nous devons mieux prévenir, mieux dépister et mieux coordonner les parcours. Cela suppose notamment de mieux relier les différents acteurs du système de santé et de renforcer l'information du grand public. Les pouvoirs publics ont un rôle essentiel à jouer pour accompagner cette évolution et donner davantage de cohérence aux parcours. Il reste aussi un enjeu majeur de sensibilisation : 70 % des Français déclarent n'avoir jamais entendu parler des maladies cardio-rénales-métaboliques, selon le baromètre 2025 sur les maladies cardiométaboliques[2]. Mieux faire connaître les liens entre ces maladies, c'est aussi mieux faire comprendre l'importance de la prévention et du dépistage.

> **Face à un enjeu aussi complexe, aucun acteur ne peut agir seul**



* 1 - Calcul réalisé à partir des données de l'ASSURANCE MALADIE (2026), Améliorer la qualité du système de santé et maîtriser les dépenses : les propositions de l'Assurance Maladie pour 2027 (tableau 1 « Effectifs, dépenses totales et dépenses moyennes affectées annuelles, décomposés par grands postes de dépenses, en 2024 » p. 15), [www.assurance-maladie.ameli.fr/sites/default/files/2026-07_rapport propositions-pour-2027_assurance-maladie.pdf]. Addition des effectifs des catégories « Maladies et traitements cardiovasculaires », « Diabète » et « Insuffisance rénale chronique terminale (IRCT) ». Les maladies et traitements cardiovasculaires concernent 13 751 214 personnes, le diabète 4 471 938 personnes et l'insuffisance rénale chronique terminale 102 899 personnes* 2 - Baromètre 2025 Cardiométabolisme. Les Français et les maladies cardiométaboliques. Enquête Ifop pour l'IHU ICAN – 3e édition, septembre 2025. **MPR FR 100 223 11/2026 Boehringer Ingelheim France SAS**

# Une nouvelle stratégie pour paralyser les tumeurs

**Tuer les cellules cancéreuses, mais aussi bloquer leur multiplication : à l'Institut Pasteur, des chercheurs explorent une nouvelle piste pour renforcer les immunothérapies.**

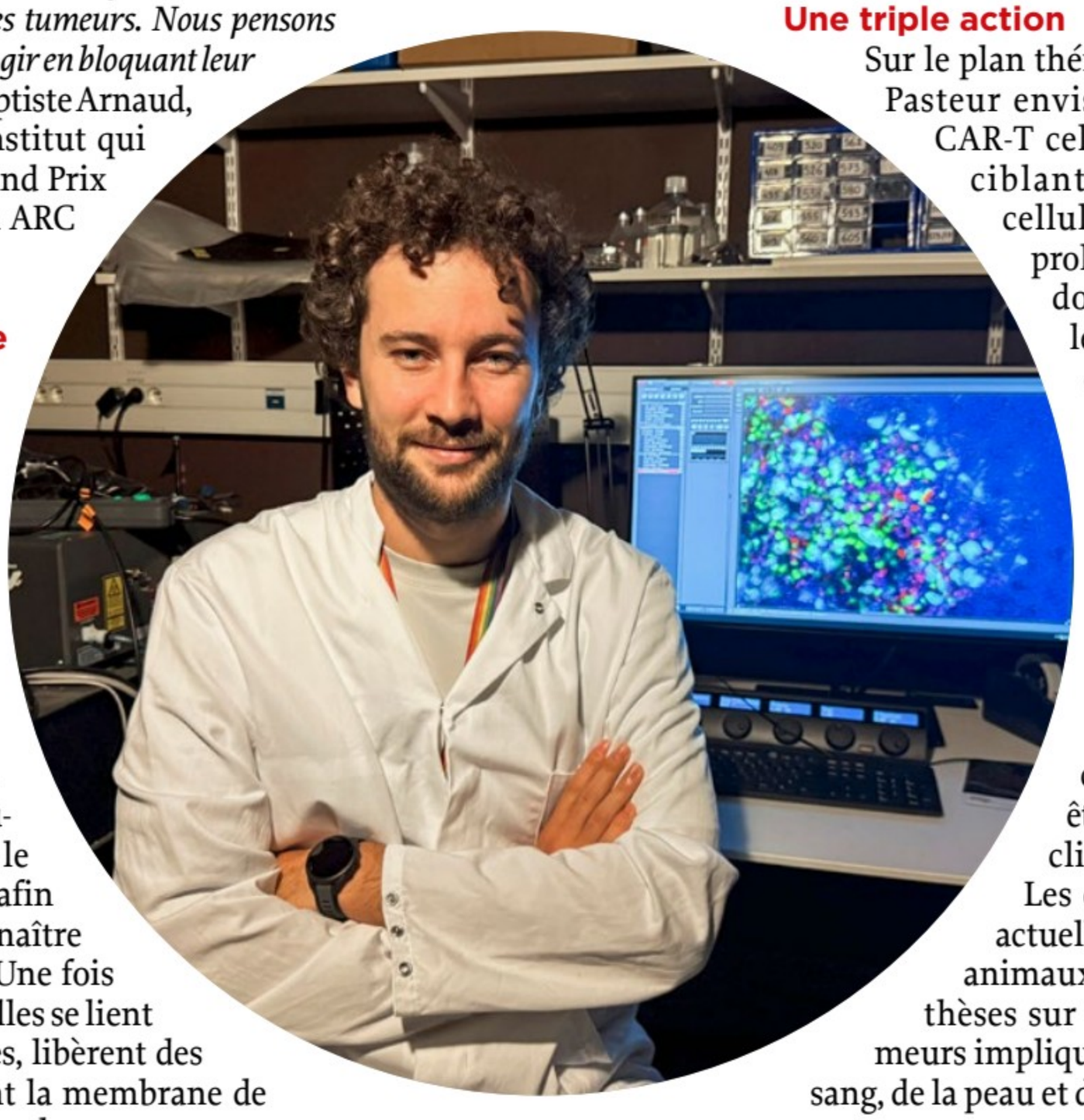
Sous les faisceaux laser de leur microscope biphotonique, les chercheurs de l'Institut Pasteur observent et filment en direct un grouillement spectaculaire de petits points fluorescents, verts, rouges et cyan. Ils espèrent assister à la naissance d'une toute nouvelle classe de traitements contre les cancers. *« Nous travaillons sur les propriétés des CAR-T cells, des cellules du système immunitaire modifiées pour détruire les tumeurs. Nous pensons qu'elles pourraient aussi agir en bloquant leur prolifération »*, précise Baptiste Arnaud, jeune doctorant de l'Institut qui vient de recevoir le Grand Prix du jury de la Fondation ARC pour ses travaux.

## Tuer n'est pas la seule arme

Pour comprendre la portée de ces recherches, il faut revenir sur le mécanisme d'action de cette immunothérapie, qui a révolutionné ces dernières années le traitement du cancer. Les CAR-T cells sont des cellules du système immunitaire prélevées chez le malade, puis modifiées afin qu'elles puissent reconnaître les cellules tumorales. Une fois réinjectées au patient, elles se lient aux cellules cancéreuses, libèrent des molécules qui perforent la membrane de ces cellules et provoquent leur mort.

Mais l'observation du comportement d'une tumeur montre qu'une autre voie est possible. Son développement dépend en effet de deux forces opposées : la prolifération et la mort des cellules cancéreuses. C'est l'équilibre entre ces deux forces qui détermine si la maladie progresse ou non. Jusqu'à présent, les CAR-T cells étaient étudiées pour leur capacité à provoquer la mort des cellules tumorales. Les travaux de l'Institut Pasteur visent, eux, à comprendre leurs effets sur la prolifération tumorale.

Durant sa thèse, Baptiste Arnaud a ainsi pu mettre en évidence un deuxième effet particulièrement intéressant des CAR-T cells : *« Quand elles se fixent sur leur cible, elles produisent une autre molécule, appelée interféron gamma, qui bloque la prolifération. »* Ce sont ces mécanismes que le chercheur observe en direct au laboratoire, à l'aide d'un microscope biphotonique. Selon la présence des CAR-T cells, colorées en cyan, il peut suivre les changements d'état des cellules tumorales grâce à leur couleur : vertes, elles prolifèrent ; rouges, elles sont bloquées.



Baptiste Arnaud, chercheur à l'Institut Pasteur, observe le rôle des CAR-T cells dans le développement des cellules tumorales.

## Une triple action

Sur le plan thérapeutique, l'équipe de Pasteur envisage de combiner ces CAR-T cells avec des molécules ciblant spécifiquement les cellules cancéreuses qui ne prolifèrent pas. L'objectif est donc une triple action : les CAR-T cells tuent les cellules tumorales, bloquent la multiplication de celles qui ont survécu, puis des molécules détruisent les cellules qui ne prolifèrent plus.

Mais le chemin vers un tel traitement est encore long : son efficacité et sa sécurité devront être validées par des essais cliniques chez l'humain. Les chercheurs travaillent actuellement sur des modèles animaux et testent leurs hypothèses sur différents types de tumeurs impliquées dans les cancers du sang, de la peau et du côlon.

## Le piège des cellules dormantes

*« Nous devons aussi nous assurer que le blocage de la division cellulaire n'a pas d'effets délétères en créant une population de cellules tumorales dormantes et résistantes, susceptibles de provoquer des rechutes ultérieures »*, admet Baptiste Arnaud.

Le chercheur se concentre également sur la capacité des CAR-T cells à produire de l'interféron gamma pour renforcer le blocage de la prolifération tumorale. Des travaux préliminaires menés par l'équipe pasteurienne montrent que ces CAR-T cells de nouvelle génération se développent correctement, restent en forme et conservent tout leur potentiel thérapeutique. Un premier pas ● **OLIVIER HERTEL**

INSTITUT PASTEUR/SP

matmut

**Des conseils pour bien préparer sa retraite et en profiter quand elle est là, c'est plus juste pour tous.**

Bénéficiez d'un accompagnement gratuit à chaque étape et des rendez-vous avec nos conseillers en agence ou en visio.

matmut.fr

Communication non contractuelle à caractère publicitaire. Matmut - Mutuelle assurance des travailleurs mutualistes - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables, immatriculée au RCS de Rouen n° 775 701 477. Entreprise régie par le Code des assurances. Siège social : 66 rue de Sotteville 76100 Rouen. Annonce Presse Épargne 11/26. Saatchi&Saatchi. Crédit Photo : Getty Images.

## CARNET



**Nominations**
**Guillaume Cerutti,** ex-directeur du Centre Pompidou et ex-PDG de Christie's monde, est nommé président de l'Établissement public du château, du musée et du domaine de Versailles. Pierre Coppey, ex-dirigeant de Vinci, devient contrôleur général des lieux de privation de liberté.

**Prix littéraires**
Yannick Haenel remporte le prix Femina pour *La solitude des professeurs est infinie* (Gallimard) et le Femina étranger revient à l'Américaine Laura Kasischke pour *Baignade surveillée* (Gallimard). Le prix de Flore est décerné à Lucie Rico pour *Mais que fait ce sang sur le pull de Jennifer ?* (P.O.L). Le prix du Quai des Orfèvres récompense Nils Barrellon pour *Seine de crime* (Fayard). Le prix Simone-Veil distingue Natalie David-Weill pour *La Petite Fille au ruban bleu* (Flammarion).



**Sciences**
La neurobiologiste américaine **Carla Shatz** est la lauréate de la Grande Médaille de l'Académie des sciences pour ses travaux sur le cerveau.

**Gastronomie**
L'établissement espagnol Asador Etxebarri est sacré meilleur restaurant du monde selon le classement 2026 des World's 50 Best Restaurants.



**Voile**
Vainqueur de la 13e édition de la Route du rhum à bord du trimaran *SVR-Lazartigue,* **Tom Laperche** bat le record de la course en 6 jours, 13 heures, 27 minutes et 40 secondes.

**PAGE RÉALISÉE PAR JEAN-MARC TURC**

## DÉCÈS



CSHATZ/WIKI COMMONS – MARECHAL AURORE/ABACA – JAN WOITAS/DPA PICTURE-ALLIANCE VIA AFP – CASTEL FRANCK/ABACA – LIAU CHUNG-REN/ZUMA/SIPA

### Herbert Blomstedt

99 ans. Chef d'orchestre suédois. Né d'une mère pianiste et d'un père pasteur, le natif de Springfield (Massachusetts) grandit en Suède, où il apprend le violon et le piano, puis étudie la direction d'orchestre auprès d'Igor Markevitch et de Leonard Bernstein. Après son premier poste de directeur musical de l'Orchestre symphonique de Norrköping, en Suède (de 1954 à 1962), il part diriger des formations en Scandinavie. De 1975 à 1985, il devient le chef principal de la Staatskapelle de Dresde (ex-RDA). Nommé en 1985 à la tête de l'Orchestre symphonique de San Francisco, le maestro succède, de 1995 à 2005, à Kurt Masur à la direction du Gewandhaus de Leipzig. Spécialiste des répertoires scandinave et germanique, le doyen des chefs d'orchestre, qui s'est produit avec les plus grandes formations mondiales, connu pour son humilité et sa sobriété de gestes, était apparu une ultime fois sur scène le 15 mai. En septembre, il reçut le Praemium Imperiale, considéré comme le Nobel des arts, dans la catégorie musique.



**Fred Forest**
93 ans. Pionnier de l'art multimédia. Ex-contrôleur des postes et télécommunications, il se fait connaître en 1972 par la publication d'un espace blanc dans les pages culture du *Monde*, œuvre de libre expression destinée aux lecteurs. Explorateur critique des technologies de l'information, l'artiste a annoncé lui-même sa mort par une *« Lettre annonçant mon décès par moi-même »*, publiée sur ses réseaux sociaux ou il écrit : *« J'ai grâce à la complicité affectueuse de mon fils Adrien le plaisir de vous annoncer ma propre disparition. »*

**Tinto Brass**
93 ans. Réalisateur italien connu pour le péplum *Caligula* (1979).

**Pascale Regnault-Dubois**
66 ans. Première et unique femme, à ce jour, à la tête des compagnies républicaines de sécurité (CRS), de 2020 à 2025.

**Jay Rockefeller**
89 ans. Ancien sénateur et gouverneur démocrate de Virginie-Occidentale. Arrière-petit-fils du magnat du pétrole américain John D. Rockefeller.

**Gérard Croce**
80 ans. Acteur français, habitué des seconds rôles dans des comédies populaires, il a également joué aux côtés de Renaud dans *Germinal* (1993), de Claude Berri.

**Carlo Molinari**
93 ans. Ancien président du FC Metz (1967-2009), figure du football français.

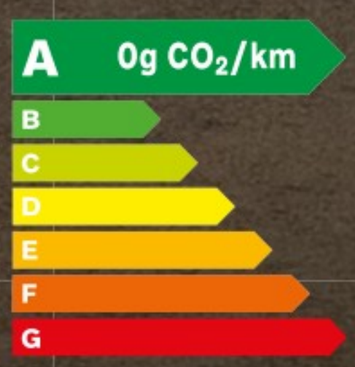
VOLVO

VOLVO CAR ENTREPRISE

# ALLIEZ DURABILITÉ ET FISCALITÉ AVANTAGEUSE.

Optez pour une mobilité plus propre et plus avantageuse. Avec notre **gamme 100% électrique éligible au score environnemental**, vos collaborateurs bénéficient d'une déduction fiscale optimisée sur les avantages en nature. Par ailleurs, Volvo Cars est reconnu par EcoVadis pour l'excellence de son engagement responsable.

RCS Nanterre n° 479 807 141.




EX40 et EC40 P5 Long Range Ultra avec options.
**Cycle mixte WLTP : Consommation (kWh/100 km) : 16.6 - 18.1.**
**$CO_2$ en phase de roulage (g/km) : 0. Autonomie (km) : 462 - 581.**
Données en cours d'homologation.

ÉLIGIBLE AU SCORE ENVIRONNEMENTAL

VOLVOCARS.FR

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

## LIVRET A

### 7 000 EUROS EN PLUS

Sébastien Lecornu a décidé de relever le 1er février 2027 le plafond du livret A et d'augmenter le taux de rémunération du placement préféré des Français. Le plafond serait porté de 22 950 à 25 000 voire 30 000 euros. Avec cette mesure, le Premier ministre entend donner un coup de pouce à l'épargne des Français, la rémunération servie étant exonérée d'impôt et de prélèvements sociaux. Mais surtout, il compte renforcer les capacités de financement de la Caisse des dépôts, qui centralise plus de la moitié des fonds collectés, afin que cette dernière prête davantage pour la rénovation des lycées et la transition écologique.

**Qui est concerné ?**

Les 15 % de Français qui sont au plafond, soit 9 millions d'épargnants. Ce qui laisse augurer, selon le Cercle de l'épargne, une collecte supplémentaire d'une dizaine de milliards d'euros, et donc 5 milliards de crédits supplémentaires pour l'investissement. Pour l'État, en revanche, elle entraînera un manque à gagner en matière de recettes fiscales. Au 1er février, le taux servi sera également revalorisé et pourrait atteindre 2,5 %. Il est déterminé en fonction de l'inflation au second semestre et des taux d'intérêt à court terme dans la zone euro (taux Ester).

## BOURSE

# Les résultats des midterms imposent de revoir ses choix

**La Bourse américaine a bien réagi à la victoire des démocrates, avant de corriger, inquiète des répercussions sur la tech.**

Après s'être replié en raison des incertitudes sur les conditions de financement de la tech, le S&P 500 s'est redressé au lendemain des élections de mi-mandat, qui ont vu la défaite de Donald Trump, avant de perdre 4,3 % puis de se ressaisir. L'indice des grandes valeurs américaines a progressé de 1,58 %, une hausse qui s'est confirmée ensuite. « *Les marchés n'ont pas été surpris. La perspective d'une victoire démocrate avait été en grande partie anticipée* », relève Olivier Raingeard, directeur des investissements chez Neuflize OBC, qui voit émerger un nouvel équilibre politique aux impacts multiples.

**Par son ampleur, le résultat est tout d'abord favorable à une détente des taux d'intérêt.**

« *Tout programme majeur de dépenses publiques devra désormais faire l'objet de négociations* », estime John Plassard, associé et responsable de la stratégie d'investissement chez Cité Gestion. Les démocrates devraient limiter certaines des nouvelles baisses d'impôt voulues par Donald Trump au motif qu'elles aggravent le déficit public et induisent de nouvelles émissions obligataires pesant à la hausse sur les taux. L'indépendance de la Fed se trouve également renforcée.

Autre signe positif, la défaite des républicains peut accélérer le règlement du conflit avec l'Iran. D'ores et déjà le prix du baril de brut est redescendu en dessous de 100 dollars, limitant l'inflation galopante enregistrée par le pays depuis plusieurs mois (+ 3,7 % en septembre). Inflation qui pèse sur le pouvoir d'achat et la croissance.

Des secteurs pourraient néanmoins pâtir de la victoire démocrate. La tech notamment. « *Les acteurs de l'IA pourraient connaître un durcissement de la réglementation même si le président Trump dispose d'un droit de veto sur les textes que pourraient voter les démocrates* », analyse Andrew Lake, directeur des investissements chez Mirabaud Asset Management. « *Les victoires démocrates dans des élections de gouverneurs pourraient se traduire, dans certains États, par des contraintes supplémentaires sur les projets, des moratoires ou des exigences accrues en matière de financement des infrastructures et de compensation des communautés locales* », ajoute Raphaël Thuin, chez Tikehau Capital.

Même scénario dans la défense, où des dissensions entre Donald Trump et les démocrates pourraient conduire à des arbitrages budgétaires moins favorables. A contrario, le secteur de la santé devrait profiter d'initiatives visant à préserver la couverture médicale et notamment le programme Make America Healthy Again, porté par le secrétaire à la Santé Robert Kennedy Jr.

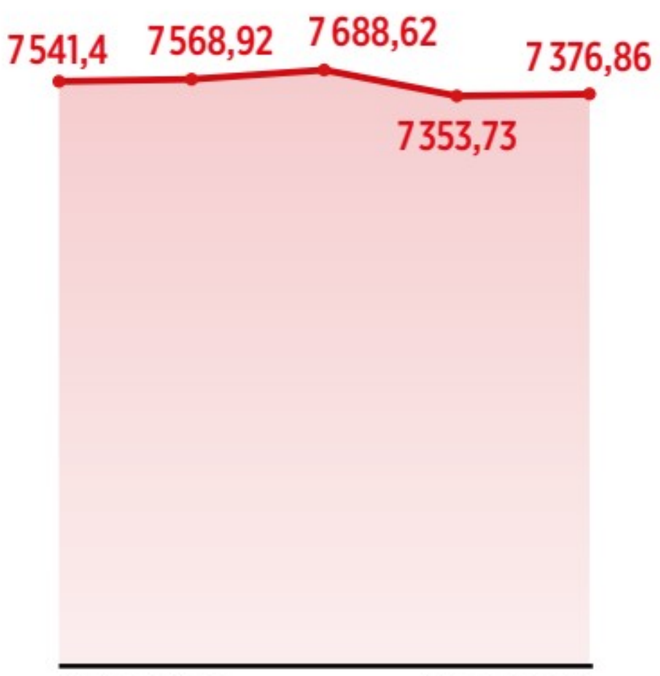
**Des élections de mi-mandat statistiquement propices aux actions.**

Dans cette perspective, Olivier Raingeard reste surpondéré en actions, principalement américaines et pays émergents. « *Sur les cinquante dernières années*, relève Raphaël Olszyna-Marzys, économiste dans la banque J. Safra Sarasin, *les actions ont, statistiquement, enregistré de meilleures performances après les élections de mi-mandat qu'avant celles-ci. Un Congrès dont les deux chambres sont contrôlées par les démocrates a constitué la configuration la plus favorable au S&P 500, avec une performance moyenne de 8,8 % au cours des trois mois suivant le scrutin* » ● PAGE

DIRIGÉE PAR LAURENCE ALLARD

**LE COURS DU S&P 500**

En points, depuis le 2 novembre 2026




Source : Boursorama.



**NE LAISSEZ PAS LE CANCER S'EN TIRER.**

SIGNATURE

**Transmettre son patrimoine à la Ligue contre le cancer,
c'est donner à tous les moyens de se battre contre la maladie.**

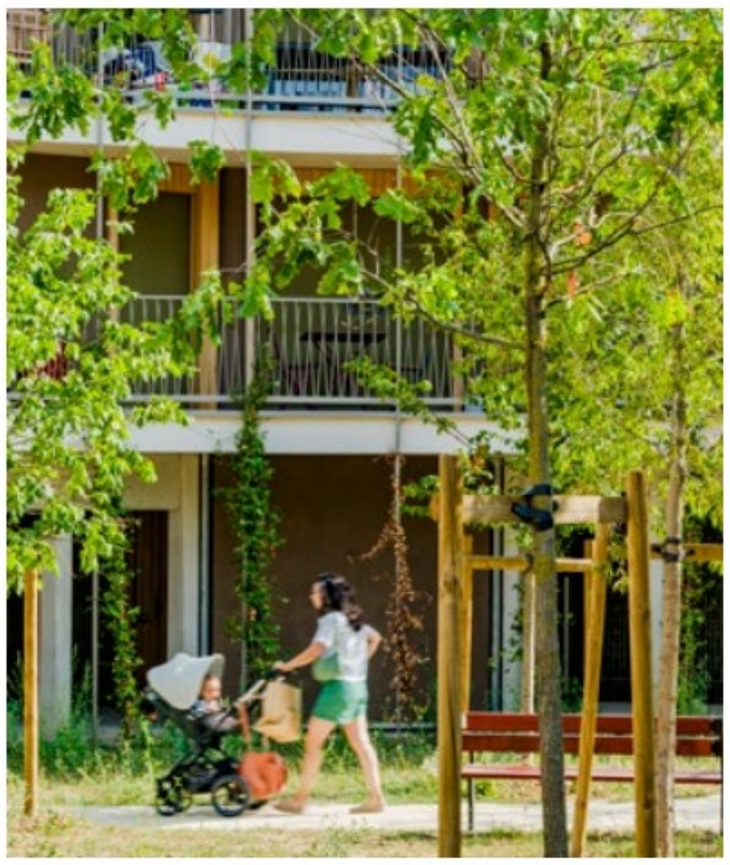
**Pour en savoir plus, rendez-vous sur ligue-cancer.net**

LA LIGUE CONTRE LE CANCER

**Contact**
Céline PONCHEL-POUVREAU
relationbienfaiteurs@ligue-cancer.net
01 53 55 25 56







L'écoquartier, qui comptera à terme 2 000 habitants, fait la part belle aux mobilités douces et aux équipements biosourcés.



PIERRICK DAUL/VILLE DE VERSAILLES/SP (X2) – XAVIER-ALEXANDRE PONS/SP – NICOLAS BOREL/SP

# Gally : une cité-jardin à Versailles

À l'ouest de la cité royale, une ancienne friche militaire de 20 hectares se métamorphose à l'entrée de Saint-Cyr-l'École. D'ici à 2030, l'écoquartier Gally, aménagé par Icade sous la coordination de l'architecte Adrien Lambert et du paysagiste Michel Desvigne, accueillera quelque 2 000 habitants dans 570 logements individuels et collectifs.

Le végétal occupe plus des deux tiers du site, entre espaces verts, jardins partagés et vergers nourriciers. Les eaux pluviales sont gérées à ciel ouvert. Les bâtiments, de deux étages au maximum, ont été conçus par une douzaine d'agences dans le respect de la silhouette du château. Brique, calcaire et bois assurent la cohérence de l'ensemble, sous l'œil de l'architecte des bâtiments de France Bénédicte Lorenzetto.

Déjà ouverte, l'école Jeanne-Barret, dessinée par Vincent Parreira, est entièrement construite en bois, et mise sur la ventilation naturelle. Géothermie et biomasse fournissent 75 % de l'énergie du quartier. Une crèche Montessori et le café-hôtel Le Bout du parc, signé William Wilmotte et ouvert en avril 2024, complètent les équipements. Une halle gourmande doit bientôt renforcer les commerces de proximité.

Sans voitures, le quartier est traversé par une dorsale cyclable et se trouve à quinze minutes à vélo du centre de Versailles. Gally fait ainsi le pari d'une densité maîtrisée, alliée à la nature, en concrétisant l'ambition éco-environnementale du maire, François de Mazières, ancien président de la Cité de l'architecture et du patrimoine ● **PAGE DIRIGÉE PAR BRUNO MONIER-VINARD**

COGEDIM

La qualité ça change la vie



Engagement n°17

# Une architecture qui respecte la nature et la biodiversité.

Espaces paysagers répondant aux enjeux écologiques de chaque site et prise en charge de l'entretien des jardins au moins un an après la livraison...
Au sein de la résidence Eklo à Nanterre comme partout en France, Cogedim intègre la protection de la biodiversité dans ses 25 engagements pour la qualité dans l'immobilier.

Découvrez **nos engagements qualité**

**25 ENGAGEMENTS QUALITÉ**

COGEDIM, UNE MARQUE DU GROUPE ALTAREA

cogedim.com

# ALPINE A390 GTS

*ÉLECTRIQUE 470 CHEVAUX*
*4 ROUES MOTRICES*
*ALPINE ACTIVE TORQUE VECTORING**
*SON HAUTE-FIDÉLITÉ DEVIALET®*
*MANUFACTURÉE À DIEPPE*

*Vectorisation Active du Couple Alpine
Consommation min/max [kWh/100 km] : 18,7/20,7. Émissions de $CO_2$ : 0g/km à l'usage, hors pièces d'usure




pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer




ALPINECARS.FR

# Qui veut la peau d’



Gérard Larcher (en bas, à g.), président du Sénat, et les candidats déclarés ou potentiels : Gabriel Attal, Édouard Philippe, Christine Lagarde, David Lisnard, Xavier Bertrand et Bruno Retailleau.

# Édouard Philippe ?



JOHN MACDOUGALL/AFP - TOM NICHOLSON/GETTY IMAGES VIA AFP (X2) - FREDERIC PETRY/HANS LUCAS VIA AFP - LAFARGUE RAPHAEL/ABACA - JOEL SAGET/AFP - DIMITAR DILKOFF/AFP

**Primaire.** Les grandes manœuvres sont lancées pour éviter un éparpillement des candidatures à droite et au centre. Le leader d'Horizons, lui, fait de la résistance.

**PAR ISMAËL EL BOU-COTTEREAU ET NATHALIE SCHUCK, AVEC GÉRALDINE WOESSNER**

Ce lundi 2 novembre au soir, les ténors de la campagne de Bruno Retailleau se sont donné rendez-vous en secret autour de Gérard Larcher, président du Sénat et patriarche de la droite. Autour de la table, le candidat LR, Valérie Pécresse – qui l'a précédé en 2022 –, l'ancien Premier ministre Michel Barnier, le chef des sénateurs LR, Mathieu Darnaud, ou encore Nadine Morano. Convié, François Baroin a été retenu par ses activités de banquier d'affaires chez Barclays. L'heure est grave, la campagne du Vendéen ne décolle décidément pas. Il parle, de plus en plus fort, réclamant l'interdiction de LFI, la création d'un délit de pillage ou l'état d'urgence, mais on ne l'entend pas. Un lieutenant se lamente : « *On a l'impression de n'avoir prise sur rien…* » Au sein des Républicains, décision a été prise de laisser Retailleau poursuivre sa campagne jusqu'à Noël et de préparer, sans plus attendre, le « plan P », comme primaire.

Invité le lendemain d'un nouveau format présidentiel sur BFMTV, le candidat LR se prononce, pour la première fois aussi clairement, pour une grande compétition de la droite et du centre. Et accélère en proposant à Édouard Philippe, Gabriel Attal ou David Lisnard trois grands débats télévisés d'ici aux fêtes de fin d'année.

La primaire, ce serpent de mer, nous direz-vous ! Ces jours-ci, en coulisses, les grandes manœuvres se sont pourtant considérablement accélérées pour l'organiser. Les smartphones ont beaucoup crépité. Ainsi a-t-on vu les rivaux d'hier pactiser, en vertu du bon vieil adage selon lequel les ennemis de mes ennemis sont mes amis. Avec un objectif commun, bien compris : garrotter l'unique récalcitrant, Édouard Philippe, seul candidat déclaré à refuser mordicus cette solution, relancée le 28 octobre sur TF1 par son rival intime, Gabriel Attal.

**Téléphone rouge.** Le Normand a de quoi fulminer et se sentir visé par ces démarches concertées. Si le candidat de Renaissance a eu la politesse de prévenir, le jour même de son initiative, Gérard Larcher, Bruno Retailleau (qui a raté son appel) ou Valérie Pécresse – pas franchement ses meilleurs alliés –, il a omis de l'appeler, lui. Philippe lui a signifié sa colère en lui opposant un « non » ferme, sur TF1 également, agrémenté d'un message subliminal que seuls les initiés pouvaient décoder : ce dimanche 1er novembre, pour son intervention télévisée, il avait sélectionné dans sa garde-robe une paire de boutons de manchette en forme de téléphone rouge. Traduction, pour qui •••



Gérard Larcher, président du Sénat, et Gabriel Attal (Renaissance), alors Premier ministre, le 16 janvier 2024.

ELODIE GREGOIRE/ABACA

••• n'aurait pas compris : tu aurais pu m'appeler !

Loin des regards, cela fait des semaines, sinon des mois, que Gérard Larcher planche sur l'organisation d'une telle primaire, catastrophé par la perspective d'un duel, au second tour, entre Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon. *« Notre pays peut-il échapper, au lendemain du 1er Mai, à un match entre les extrêmes ? C'est mon obsession »*, ressasse-t-il en privé, en quête d'un *« sursaut »* pour éviter un drame dans les urnes. En mars, déjà, il confiait : *« Je suis un joueur de pelote basque. Pour renvoyer la balle, il faut un fronton. Ce fronton, c'est la primaire. »*

**« Blitzkrieg ».** Les modalités ? Dans son esprit, le périmètre ne pourrait aller que de Gabriel Attal à David Lisnard – le social-démocrate Raphaël Glucksmann, qui n'en veut pas, en serait donc exclu, de même qu'Éric Zemmour. Elle serait ouverte à tous les sympathisants de la droite et du centre, appelés à signer une charte des valeurs. Le scrutin, qui se déroulerait par voie électronique, se tiendrait entre janvier et début février au plus tard, la collecte des 500 parrainages d'élus pour postuler à la magistrature suprême démarrant début février. Une primaire *« Blitzkrieg »* en un mois, selon le mot d'un responsable LR, car *« cela évite de s'engueuler très longtemps »*. La complexité de cette opération, impliquant potentiellement cinq formations politiques, est telle qu'il faut s'y atteler sans plus tarder pour que tout soit prêt, au besoin, le jour J.

**« Philippe est sur le toboggan et il va finir le cul dans le sable ! »** Un ancien patron de LR

Le « sélectionneur » Larcher, comme on le surnomme, n'en est pas à son coup d'essai. C'est lui, déjà, qui avait convaincu les aspirants candidats LR de se retrouver à l'été 2021 dans les sous-sols d'un hôtel du centre de Paris pour s'accorder sur une primaire. Lui, encore, qui avait organisé en juin 2015, au palais du Petit Luxembourg, la première réunion au sommet en vue du scrutin qui devait départager François Fillon, Alain Juppé et Nicolas Sarkozy, notamment. Le représentant du deuxième était alors un certain… Édouard Philippe. C'est Larcher, enfin, qui joue depuis des mois les Casques bleus entre les candidats de la droite et du centre, qu'il traite en *« B to B »*, comme il dit. En attendant, espère-t-il, de les réunir tous autour des fêtes de Noël pour s'entendre sur une *« méthode de départage »*. Et peu lui importe qu'il s'agisse d'un sondage géant ou d'un conclave, du moment qu'en sort la fumée blanche.

Réélu il y a un mois au « plateau » du Sénat, Gérard Larcher a repris à droite le rôle de figure tutélaire longtemps tenu par Nicolas Sarkozy, qui joue désormais les DRH de l'« union des droites »,

comme il l'avait fait il y a dix ans pour Emmanuel Macron. Aux visiteurs qui défilent dans ses bureaux de la rue de Miromesnil (Paris 8e), l'ancien président répète que les tenants du « bloc central » n'ont aucune chance de succéder à Macron à l'Élysée. « *Je ne sais pas pourquoi on me demande mon avis, la prochaine présidente s'appelle Madame Le Pen !* » s'est entendu répondre un parlementaire, reparti avec la conviction que « l'ex » appellerait à voter pour la candidate du Rassemblement national entre les deux tours de la présidentielle : « *Il prendra position pour elle et pousse tous les gars possibles à droite à faire une coalition avec le RN pour équilibrer un futur gouvernement.* »

Si Sarkozy presse les Républicains de s'allier au RN en cas de victoire, c'est aussi pour préparer la suite. « *Il pense que Le Pen va se planter, qu'on aura le FMI sur le dos et qu'elle ne pourra pas gouverner au-delà de 2029-2030. À partir de là, la droite reviendra, selon lui, au pouvoir* », glisse un cadre LR. Autour de Retailleau, le patron du parti, souvent suspecté, à tort, d'accointances avec la droite extrême, il n'en est pas question. Ce qui rend d'autant plus urgent d'en finir avec l'éparpillement des candidatures sur l'arc central.

Las, il y a un os. Et cet os s'appelle Édouard Philippe, qui n'entend pas se faire tordre le bras. Sur quel ton doit-il le dire ? Attablé le 28 octobre avec Christophe Béchu, philippiste en chef, un émissaire de Gabriel Attal s'est vu objecter : « *Il n'y aura pas de primaire.* » Point barre. Pas de quoi tracasser Gérard Larcher. En chasseur émérite, il sait qu'il faut laisser la viande s'attendrir. « *Édouard n'est pas encore en état de dire oui* », euphémise-t-on au Sénat, où l'on parie qu'il sera plus enclin à discuter s'il continue à glisser dans les sondages.

**« S'il n'y a pas d'électrochoc, on sera tous effacés… »**
Un candidat du « bloc central »

Car le fond de l'air a changé : jusqu'alors en pole position dans son camp, Édouard Philippe a été détrôné par Jean-Luc Mélenchon dans les enquêtes d'opinion pour la qualification au second tour. Or, l'ancien juppéiste ne vantait-il pas il y a dix ans les mérites de la primaire, quand elle relevait de la « *nécessité* » et en l'absence de favori ? Les archives sont cruelles. « *Nous sommes dans un système où, si un camp, la droite et le centre, arrive divisé à la présidentielle au premier tour, le risque qu'il ne soit pas présent au deuxième est très élevé* », énonçait début 2016 le futur Premier ministre sur RFI, quelques mois avant la défaite de son mentor face à François Fillon. Un traumatisme que les juppéistes attribuent encore à la primaire, supposée avantager le candidat le plus droitier.


PHOTOPQR/OUEST FRANCE/MAXPPP

David Lisnard (Nouvelle Énergie) et Bruno Retailleau (LR) à l'Association des maires de France, que le premier préside, à Paris, le 25 juin 2025.

**Pronostic fou.** Une source « *de division et de confusion* », a tempêté Philippe ce 1er novembre, sur TF1. Il avait, ce soir-là, soigneusement choisi ses mots. Écoutons-le. Le Havrais n'a pas dit qu'il ne postulerait pas à une primaire. « *Je pense qu'elle n'aura pas lieu* », a-t-il précisément répondu. Avant d'indiquer qu'il prendrait ses « *responsabilités* » en février s'il n'était pas le mieux placé, en se retirant. Si bien qu'un dirigeant LR ose ce pronostic fou : « *Il n'y aura peut-être pas de bulletin Philippe au premier tour. Et peut-être pas besoin de primaire !* »

Gardons-nous toutefois d'exagérer l'état de balkanisation de la droite et du centre. Il y a parfois, c'est vrai, de la vaisselle cassée et des portes qui claquent. Comme lorsque le centriste Hervé Marseille, pourtant bonne pâte, se fait moucher, lors d'une réunion du comité de liaison du « bloc central », par le philippiste Béchu parce qu'il évoque l'idée d'un accord pour les futures législatives. Réplique, sèche : « *Nous n'avons rien à proposer.* » « *Leur seule réponse, c'est "ralliez-nous !"* » vitupère un partisan d'Attal. « *On ne rassemble pas sous la menace, c'est incroyable ! Ça montre à quel point Philippe est fébrile* », rouspète un ministre, mis en demeure de rejoindre le candidat Horizons pour obtenir une investiture. « *Philippe est sur le toboggan et il va finir le cul dans le sable !* » moque un ancien patron des Républicains. Qui •••

••• n'est pas Laurent Wauquiez, précisons-le à toutes fins utiles.

Les philippistes ne sont pas en reste, qui accusent Gabriel Attal d'avoir inventé une énième pirouette, avec la primaire, pour sauver une candidature qui patine. *« Il fait passer sa proposition pour un truc de Bon Samaritain, mais il est mort sans la primaire*, canarde le chef de file des députés Horizons, Laurent Marcangeli, sans même requérir l'anonymat. *C'est la dernière cigarette du condamné. »*

**« Papy Voise fois mille ».** Loin de ces coups de sang, des ambassadeurs de bonne volonté s'attellent à maintenir le lien entre les postulants qui ont, pour beaucoup, appartenu à la grande famille de l'UMP. Les préfets Franck Robine (côté Retailleau) et Fanny Anor (côté Attal) sont en contact étroit. Le porte-parole de Philippe, Maël de Calan, joue les missi dominici. Tous savent qu'ils devront, demain, se retrouver. Et tous ont compris, en cet automne de tous les dangers, qu'il fallait urgemment cesser les hostilités, depuis les scènes de pillages des 17 et 18 octobre, qui ont saisi d'effroi les Français. *« C'est un traumatisme absolu, c'est papy Voise fois mille ! »* résume Gabriel Attal dans une saisissante formule, en référence à ce retraité roué de coups en avril 2002, à quelques jours du premier tour de la présidentielle. Un coup de tonnerre qui avait propulsé Jean-Marie Le Pen au second tour et contribué à l'élimination de Lionel Jospin. Depuis ces sinistres images en marge des manifestations lycéennes, les scores des extrêmes ont encore progressé dans les sondages. Et les candidats du « bloc central » ont réalisé qu'ils n'avaient plus, ou presque, de bande passante. L'un d'eux s'en affole : *« S'il n'y a pas d'électrochoc, on sera tous effacés… »*

Que pourrait-il surgir d'un match qui opposerait Édouard Philippe, Bruno Retailleau, Gabriel Attal, David Lisnard et d'autres encore ? C'est toute la question. Le candidat LR n'y voit, pour sa part, que des avantages, en l'absence de favori. *« Il est le candidat le plus sérieux, avec le projet le plus abouti »*, défend son entourage. Sans compter qu'une primaire apporterait de l'air, côté finances, à des partis qui peinent, à l'exception notable de Renaissance, à rassurer les banques. En 2016, la compétition de la droite avait rapporté près de 9 millions d'euros de bénéfice avec ses 4,4 millions de votants.



Gabriel Attal et Édouard Philippe (Horizons) venus soutenir Pierre-Yves Bournazel pendant les municipales, au Cirque d'hiver, à Paris, le 10 février 2026.

**« Attal se fait passer pour le Bon Samaritain, mais il est mort sans la primaire… »**
Laurent Marcangeli (Horizons)

Assis sur un confortable matelas, Gabriel Attal se dit, lui, persuadé de pouvoir attirer dans ce scrutin les électeurs sociaux-démocrates qui s'inquiètent de la campagne poussive de Raphaël Glucksmann. Discret, l'ancien ministre Xavier Bertrand, qui ne veut pas entendre parler de primaire, se prépare à son tour à entrer dans la danse de la présidentielle. Quid d'une Christine Lagarde, qui a surpris en quittant la Banque centrale européenne pour recouvrer sa liberté de parole ? Un retailliste se gausse : *« Opposer une candidature techno aux extrêmes, dans l'élection la plus politique de la Ve République, vraiment ? »* Quant à David Lisnard, militant de longue date d'une primaire, il se pense avantagé par sa nouveauté, et pas fragilisé par ses appels du pied droitiers à Éric Ciotti ou Sarah Knafo. *« Tout ce qui a touché de près ou de loin à Macron a été irradié »*, concède un élu LR.

Déjà, à droite, on s'interroge mezza voce : et si, en lieu et place du ticket Baroin-Retailleau un temps envisagé, un tandem Lisnard-Retailleau s'imposait ? Le libéral et le conservateur, le Cannois et le Vendéen, le moderne et le classique. Les deux leaders, qui ont déjeuné il y a peu avec le maire de Béziers, Robert Ménard, prennent soin de se ménager.

Reste un homme, dont nous n'avons guère parlé : Emmanuel Macron. Le chef de l'État, qui redoute de céder les clés à Marine Le Pen, se dit prêt à organiser une grande coalition allant de Glucksmann à Lisnard. Une offre de service qui a, disons-le, reçu un accueil mitigé. Comme dit un cadre LR : *« Merci, mais non merci. »* ●

RETROUVEZ LES AUTRES ÉPISODES DE NOTRE SÉRIE « LA PRIMAIRE OU LA MORT » SUR **LEPOINT.FR**

ELODIE GREGOIRE/ABACA

# Macron entraîne le bloc central dans sa chute

**Baromètre.** En pleine mobilisation sociale, le chef de l'État touche le fond. Les extrêmes en sortent, eux, confortés.

PAR ABIGAËL URBÈS

À six mois de son départ de l'Élysée, Emmanuel Macron ne figure plus dans le top 30 du baromètre Cluster17 pour *Le Point*. En reculant de la 23e à la 33e place, il tombe, en ce mois de novembre, à 12 % de popularité (– 5 points), totalisant 78 % de rejet. Son action est évaluée à 1,9/10, sa pire note. *« Il y a une forme de fatigue dans la population après presque dix ans de règne »*, observe Stéphane Fournier, directeur des études chez Cluster17.

Ses héritiers stagnent ou s'effacent légèrement : Sébastien Lecornu est 9e (23 % de popularité, – 3 points), Édouard Philippe, 12e (22 %, stable) et Gabriel Attal, 22e (18 %, – 1). *« Chaque fois qu'on a vu des périodes de creux pour Emmanuel Macron, l'ensemble de son périmètre a toujours été contaminé »*, rappelle Stéphane Fournier.

D'autres personnalités du centre et de droite, extérieures à la macronie, en profitent : Dominique de Villepin grimpe au 4e rang (26 %) et David Lisnard bondit de quatorze places (25 %, + 6 points). Au sommet, Marine Le Pen (35 %), Jordan Bardella (32 %) et Jean-Luc Mélenchon (26 %) conservent leurs positions. C'est le centre qui vacille ●

HENRIQUE CAMPOS/HANS LUCAS VIA AFP (X2)

## POPULARITÉ DES PERSONNALITÉS POLITIQUES FRANÇAISES EN NOVEMBRE 2026

Part de réponses en %

| Rang | | Popularité : Soutien | Popularité : Sympathie | Popularité : Total | Pas d'avis ou ne connaît pas | Pas apprécié(e) | Évolution de la popularité* |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | Marine Le Pen | 21 | 14 | 35 | 13 | 52 | + 1 |
| 2 | Jordan Bardella | 20 | 12 | 32 | 12 | 56 | + 2 |
| 3 | Jean-Luc Mélenchon | 19 | 7 | 26 | 17 | 57 | = |
| 4 | Dominique de Villepin | 4 | 22 | 26 | 28 | 46 | + 1 |
| 5 | David Lisnard | 12 | 13 | 25 | 37 | 38 | + 6 |
| 6 | Marion Maréchal | 11 | 14 | 25 | 18 | 57 | + 3 |
| 7 | Bruno Retailleau | 7 | 17 | 24 | 23 | 53 | + 1 |
| 8 | Sarah Knafo | 14 | 10 | 24 | 23 | 53 | + 1 |
| 9 | Sébastien Lecornu | 5 | 18 | 23 | 23 | 54 | – 3 |
| 10 | Raphaël Glucksmann | 8 | 14 | 22 | 24 | 54 | + 1 |
| 11 | François Ruffin | 4 | 18 | 22 | 36 | 42 | – 3 |
| 12 | Édouard Philippe | 8 | 14 | 22 | 16 | 62 | = |
| 13 | Éric Ciotti | 10 | 12 | 22 | 19 | 59 | = |
| 14 | Jean-Philippe Tanguy | 11 | 11 | 22 | 34 | 44 | = |
| 15 | François-Xavier Bellamy | 5 | 17 | 22 | 31 | 47 | = |
| 16 | Bernard Cazeneuve | 4 | 16 | 20 | 30 | 50 | = |
| 17 | Gérald Darmanin | 4 | 16 | 20 | 20 | 60 | + 1 |
| 18 | Manuel Bompard | 12 | 7 | 19 | 25 | 56 | – 1 |
| 19 | Michel Barnier | | 16 | 19 | 32 | 49 | – 2 |
| 20 | Fabien Roussel | | 16 | 18 | 35 | 47 | – 3 |
| 21 | Éric Zemmour | 7 | 11 | 18 | 16 | 66 | + 1 |
| 22 | Gabriel Attal | 5 | 13 | 18 | 20 | 62 | – 1 |
| 23 | Sandrine Rousseau | 5 | 11 | 16 | 15 | 69 | – 1 |
| 24 | Valérie Pécresse | | 13 | 16 | 23 | 61 | + 3 |
| 25 | François Hollande | | 14 | 16 | 20 | 64 | + 1 |
| 26 | Marine Tondelier | | 12 | 15 | 23 | 62 | = |
| 27 | Clémentine Autain | | 12 | 15 | 33 | 52 | – 2 |
| 28 | Xavier Bertrand | | 13 | 14 | 29 | 57 | = |
| 29 | Yannick Jadot | | 12 | 14 | 33 | 53 | = |
| 30 | Carole Delga | | 11 | 14 | 50 | 36 | + 1 |

* Comparée à la popularité d'octobre 2026.

Sondage réalisé sur Internet les 2 et 3 novembre 2026, via le panel propriétaire de Cluster17, auprès d'un échantillon de 2 405 individus âgés de 18 ans et plus, représentatif de la population française et constitué selon la méthode des quotas.

### David Lisnard, la remontada

Il *« se passe quelque chose »* du côté de Cannes. Hier challenger, David Lisnard s'impose désormais comme un rival de Bruno Retailleau. Le maire bondit de la 19e à la 5e place du baromètre, avec 25 % de popularité (+ 6 points). *« Il bénéficie du fait d'être une personnalité plutôt nouvelle »*, analyse Stéphane Fournier, qui souligne aussi son discours économique *« assez radical »*.

## Sur une échelle de 0 à 10, comment jugez-vous l'action de…



**Emmanuel Macron**
**1,9/10 (– 0,5)**



**Sébastien Lecornu**
**2,7/10 (– 0,4)**

# États-Unis, la nouvelle




Gina Hinojosa, gouverneure élue, et James Talarico, sénateur élu, le 3 novembre à Austin, Texas.

# garde démocrate


BRANDON BELL/GETTY IMAGES VIA AFP

**Vague bleue.** En reprenant la majorité au Congrès, une jeune génération d'élus se positionne pour la présidentielle de 2028.

**DE NOTRE CORRESPONDANTE AUX ÉTATS-UNIS, CLAIRE MEYNIAL**

Et soudain, la foule massée devant l'écran a hurlé de joie. Le 3 novembre à 22 h 05, James Talarico, ancien séminariste, ancien professeur, est devenu le premier sénateur démocrate du Texas depuis trente-huit ans. « *Talarico !* », a-t-elle scandé, avant de célébrer à nouveau, incrédule, la victoire de la démocrate Gina Hinojosa au poste de gouverneur du même État. Talarico a livré un discours inédit : « *Nous venons de reprendre le Texas. Nous venons de prouver que tout l'argent du monde ne fait pas le poids face au peuple du Texas. Nous venons de montrer qu'une politique de division ne fait pas le poids face à une politique de l'amour.* » Au soir des midterms, un *bluenami*, une vague bleue, a déferlé sur les États-Unis. Les démocrates ont pris le contrôle du Congrès. Une victoire portée par un désir de changement et par le rejet de la politique imposée par Donald Trump depuis dix ans.

Dans les États les plus conservateurs, Texas et Kansas, les vainqueurs au Sénat sont un ancien séminariste et un pasteur. De quelques fidèles rassemblés en 1990 dans la chapelle d'un funérarium, Adam Hamilton a fait la plus grande église de la région de Kansas City (25 000 membres). Homme d'affaires avisé, il a levé 3,6 millions de dollars les deux premiers mois de sa •••

••• campagne. Son slogan, « Diriger au centre », reflète la capacité à parler à des républicains modérés de ce candidat qui avait pensé se présenter en indépendant. Lors de la foire agricole du Kansas, le 11 septembre, il nous a déclaré : « *Les gens d'ici se soucient de la décence, de la bonté, de la compassion et de l'humanité.* » Après des années de nationalisme chrétien, où la religion était capturée par le mouvement Maga, ces démocrates osent parler de christianisme.

Les candidats ont aussi surfé sur le rejet de la corruption, nourri par une série de scandales. Mi-octobre, la Maison-Blanche a poussé Kimberly Guilfoyle à quitter son poste d'ambassadrice en Grèce après que le *Wall Street Journal* a révélé qu'elle avait réclamé 100 000 dollars à un homme d'affaires ; la famille d'Alina Habba, avocate de Donald Trump, a décroché un contrat de 50 millions de dollars auprès d'un banquier vénézuélien, gracié ensuite par le président ; l'homme d'affaires turc Turhan Mildon a promis plus de 5 millions de dollars au Kennedy Center pour approcher Trump ; un oligarque russe a financé une partie du mariage de Donald Trump Jr ; le ministère de la Sécurité intérieure a surpayé des avions à un donateur de son ex-secrétaire Kristi Noem. Fin octobre, selon le Brennan Center, lié à l'université NYU, neuf Américains sur dix citaient la corruption comme préoccupation majeure.

**« Cartel Trump ».** Au niveau national, Hakeem Jeffries, chef de la minorité démocrate à la Chambre des représentants, pressenti pour en devenir le président (speaker) a forgé l'expression « Cartel Trump ». En Géorgie, Jon Ossoff, lui aussi démocrate et réélu au Sénat à 59 %, n'a cessé de dénoncer la corruption. Le 18 octobre, à Athens, il a accusé : « *À Washington et à Mar-a-Lago, c'est un spectacle de détournement de fonds sans précédent dans l'histoire américaine : les dessous-de-table en crypto et les combines pour les salles de bal, les grâces présidentielles payantes et les milliards de dollars de vos impôts qui soutiennent les investissements du prince Don et du prince Eric. Jamais on n'a fait si peu d'efforts pour dissimuler autant de corruption.* »

Le soir de l'élection, Jon Ossoff se réjouissait : « *Par des victoires écrasantes et décisives, le peuple américain a rejeté la dépravation, la corruption et l'incompétence de ce président "canard boiteux" raté qu'est Donald Trump.* » Sa victoire écrasante en fait le favori pour la présidentielle de 2028. Sur Polymarket, plateforme de paris prédictifs, ses chances de décrocher la nomination démocrate ont grimpé à 26 %.

Des figures installées, comme le gouverneur de Californie Gavin Newsom ou la représentante de New York Alexandria Ocasio-Cortez (AOC) plafonnent à 14 % et 13 %. À 39 ans, Ossoff est présenté comme le Barack Obama blanc, dont il partage le sens de la communication et la jeunesse qui fait rêver l'électorat après Biden et Trump, septuagénaires lors de leurs élections.

**« Les gens d'ici se soucient de la décence, de la bonté et de l'humanité. »**
Adam Hamilton, sénateur élu du Kansas

C'est aussi un leveur de fonds efficace, qui a récolté plus de 100 millions de dollars pour les midterms, dans un État pivot. Pour l'instant, il jure qu'il ne visait que le Sénat. Mais la règle est que, pour la Maison-Blanche, la Chambre des représentants est une voie sans issue, alors que les fonctions de sénateur et de gouverneur sont des tremplins. Andy Beshear, gouverneur démocrate qui termine son mandat dans le très conservateur Kentucky, s'est déjà positionné. En octobre, au festival Bourbon & Beyond, il signait son livre et dénonçait la guerre commerciale avec le Canada qui étrangle les distillateurs de bourbon. Il mettait déjà en avant son profil de modéré capable de parler à l'Amérique rurale, alternative à Ossoff, au pedigree plus urbain.

Gina Hinojosa est la première gouverneure latina au Texas, qui compte 41 % de Latinos, groupe le plus nombreux, qui a dépassé les Blancs mi-2022. Elle a surmonté le scepticisme de son camp. Convaincu que le Texas était une cause perdue, Andy Beshear, qui préside l'association des gouverneurs démocrates, n'a consacré qu'un million de dollars à sa campagne. Cette frilosité a forcé le gouverneur de l'Illinois, J. B. Pritzker, à la financer directement.

Gina Hinojosa siégeait depuis dix ans à la Chambre des représentants du Texas, où elle a lutté contre le démantèlement de l'école publique par les républicains. Elle a aussi fait campagne sur le thème de l'eau et de l'énergie pompées par l'IA. Le Texas compte plus de 300 data centers en activité et au moins 248 sont en projet, pour une capacité de 13 gigawatts. Selon le gestionnaire du réseau électrique texan, les demandes de raccordement équivalent à la puissance nécessaire pour alimenter tout le sud des États-Unis.

Les centres de données actuels consomment environ 95 milliards de litres d'eau et la demande atteindrait entre 110 et 610 milliards de litres par an d'ici à 2030, près de 2,7 % de l'eau disponible au Texas, l'équivalent de la consommation annuelle de 1,3 million de foyers. Hinojosa, avocate du droit du travail et des libertés publiques, a fait campagne pour les communautés locales subissant des sécheresses et demande un moratoire sur les data centers.

**Pas « woke ».** Surtout, elle incarne le retour au bon sens des démocrates. L'abandon du wokisme a propulsé ces candidats modérés. Elle se définit comme « *populiste économique* » et rejette le label progressiste qu'elle associe aux guerres culturelles dépassées de ces dix dernières années. Contre elle, qui se vante d'un « *retour aux basiques* » et annonçait : « *Mes pronoms sont maman, Texane et future gouverneure* », les accusations des républicains sur les « *communistes* » ont échoué.

En Géorgie, c'est Keisha Lance Bottoms qui a brisé un plafond de verre, devenant la première femme noire gouverneure de l'histoire des États-Unis, dans un État qui compte la plus forte proportion d'Afro-Américains (32,5 %). Lance Bottoms est l'arrière-arrière-petite-fille de Sheppard Peek, esclave de Géorgie, recensé avant la guerre de Sécession comme « *propriété* » évaluée à 1 400 dollars.

En terrassant un milliardaire Maga qui avait injecté plus de 200 millions de dollars dans sa campagne, elle •••

BLOOMBERG VIA GETTY IMAGES – ELLEN SCHMIDT/AP/SIPA – JULIA DEMAREE NIKHINSON/AP/SIPA – NATHAN HOWARD/REUTERS

Jon Ossoff, sénateur réélu, et Keisha Lance Bottoms, gouverneure élue. Ici en campagne avec Barack Obama, le 28 octobre à Morrow, Géorgie.



Adam Hamilton, sénateur élu du Kansas, le 3 novembre.

**« Le peuple américain a rejeté la dépravation, la corruption et l'incompétence de ce président raté. »** Jon Ossoff, sénateur de Géorgie



Andy Beshear, gouverneur du Kentucky, le 2 novembre à Ankeny, Iowa.




Abdul El-Sayed, sénateur élu, et son épouse, Sarah Jukaku, le 4 novembre à Détroit, Michigan.

••• valide son slogan : *« Ils ont peut-être l'argent, mais le peuple a le pouvoir »*. Les deux plus grands bastions républicains du Sud ont cédé face à des femmes issues de minorités ethniques.

Dans le Michigan, Abdul El-Sayed, premier musulman élu sénateur, a prévu un plan « Farmers over billionaires » (les agriculteurs avant les milliardaires) pour briser le monopole des géants des semences et engrais en renforçant les lois antitrust au niveau fédéral. Il défend le droit des agriculteurs à réparer eux-mêmes leurs tracteurs (*right to repair*), sans passer par le fabricant.

**Couverture médicale.** El-Sayed a aussi fait campagne sur la couverture santé universelle et proposé un plan fédéral d'effacement des dettes médicales, qui touchent plus de 700 000 personnes dans le Michigan. Dans un État traumatisé par le scandale de l'eau contaminée au plomb, il a aussi défendu une garantie fédérale d'accès à l'eau potable.

Dans le Maine, c'est aussi en s'appuyant sur des thématiques locales que Troy Jackson, ancien bûcheron, a fait tomber la sénatrice républicaine Susan Collins après trente ans de mandat. Sa campagne reposait sur la défense des travailleurs de la forêt et des petits producteurs face aux grandes exploitations et aux fonds d'investissement. Refusant l'argent des grands comités d'action politique (super-PAC), Troy Jackson a fait campagne à l'ancienne, frappant à des milliers de portes, pour parler d'accès aux soins en zone rurale et de protection des emplois industriels. Il incarne la tentative des démocrates de récupérer les cols bleus, après des décennies à favoriser diplômés et minorités des grandes villes. Sa victoire en

**Il reste aux démocrates à se souvenir que leur victoire n'est pas un chèque en blanc.**

fait le premier syndicaliste à accéder au Sénat, qui compte 73 millionnaires sur 100 et dont le patrimoine médian tourne autour de 4 millions de dollars, quand la richesse médiane d'un foyer américain est de 215 900 dollars.

Il fait aussi partie du camp des progressistes. Quand il était président du Sénat local, Jackson a voté un budget qui imposait le respect de l'identité de genre dans les prisons. Et lors d'un meeting avec AOC, à Portland, il a répété qu'il voulait abolir la police de l'immigration (ICE).

Comment s'entendra-t-il avec Adam Hamilton ? Ce dernier a dénoncé les rafles indiscriminées, qui ont traumatisé les comtés agricoles et l'industrie de la viande dans le sud-ouest du Kansas. Mais il a nuancé : *« L'ICE a été créée pour s'assurer que des gens ne fassent plus s'écraser des avions sur des immeubles. S'ils s'en tiennent à ce pour quoi ils ont été créés, je leur en suis reconnaissant. Mais ils n'ont pas été chargés d'arrêter des profs de maternelle devant des enfants. »*

Abdul El-Sayed aussi s'est placé dans la jeune garde progressiste, faisant campagne avec AOC et Bernie Sanders. Ses idées, *« l'argent hors de la politique »*, *« l'argent dans vos poches »*, *« couverture santé universelle »*, représentent les positions les plus radicales de la gauche. Il demande le démantèlement de l'ICE et des lois antitrust contre les monopoles agroalimentaires.

**Extrême gauche.** Il réclame aussi un embargo total sur les ventes d'armes à Israël et qualifie les opérations à Gaza de *« génocide et d'apartheid »*. À l'été 2026, il s'est affiché avec le streameur d'extrême gauche Hasan Piker pour mobiliser les jeunes. Or les républicains ont exhumé des déclarations de Piker affirmant que *« l'Amérique avait mérité le 11 Septembre »* ou qu'elle avait *« causé plus de terreur qu'Al-Qaïda »*. El-Sayed a condamné, sans couper les ponts, pour ne pas braquer sa base.

Zohran Mamdani, le maire de New York, a salué *« une nouvelle aube pour l'Amérique »*. Son courant, les Socialistes démocrates d'Amérique (DSA), a fait élire six représentants à la Chambre, dans des bastions de gauche, Colorado, Michigan, Californie et New York. Mais aucun candidat de DSA, la principale organisation socialiste des États-Unis, n'a été élu au Sénat, preuve que le socialisme reste cantonné à des électorats urbains, ciblés. Ainsi, la DSA a poussé Angie Nixon au Sénat en Floride, dans un État où des immigrés latinos ont fui des régimes d'extrême gauche, et celle-ci a perdu. Il reste aux démocrates à se souvenir que leur victoire n'est pas un chèque en blanc et que les politiques les plus progressistes sont loin de faire l'unanimité au niveau national ●




Kathy Hochul, gouverneure de l'État de New York (à g.), Alexandria Ocasio-Cortez, réélue au Congrès pour la cinquième fois, et Zohran Mamdani, maire de New York, le 1er novembre à New York.

DAVE SANDERS POOL/GETTY IMAGES VIA AFP

EXCLUSIF




KHANH RENAUD POUR « LE POINT »

## Général Aymeric Bonnemaison

# « Espionnage : la France est une cible privilégiée »

**Sentinelle.** Le patron du contre-espionnage français, qui veille sur les intérêts du secteur de la défense et des forces armées, alerte face à la multiplication des attaques.

**PROPOS RECUEILLIS PAR ROMAIN GUBERT**

À la tête du contre-espionnage français et de la DRSD (Direction du renseignement et de la sécurité de la défense), le général Aymeric Bonnemaison est le moins connu des patrons du renseignement. Et pour cause. Sa mission – débusquer ceux qui s'en prennent aux intérêts de la France – nécessite la plus grande discrétion. Avec ses 1 600 agents, il traque les ingérences étrangères et ceux qui s'en prennent à l'armée ou aux dirigeants, ingénieurs et responsables commerciaux du secteur de l'industrie de défense (4 000 entreprises stratégiques).

Le nombre d'« *atteintes* » détectées par la DRSD est en hausse constante : + 50 % en 2024, + 30 % en 2025 et + 26 % sur les six premiers mois de l'année. Espionnage, sabotage, cyberattaques, •••

••• survols de drones au-dessus de sites sensibles, vols de prototypes ou, plus classiquement, corruption de salariés… un récent rapport parlementaire estime à environ 550 les « atteintes » annuelles contre le secteur de la défense et près de 800 « alertes de sécurité économique ». Soit plus du double qu'en 2020.

**Le Point: Comment la DRSD s'adapte-t-elle aux nouvelles menaces ?**

**Général Aymeric Bonnemaison:** Nous analysons les menaces sous le prisme Tessco : Terrorisme, Espionnage, Sabotage, Subversion, Crime organisé. La menace terroriste, qui a conduit au renforcement du service, reste présente mais moins prégnante dans la sphère de la défense. En revanche, espionnage, sabotage et subversion progressent.

Ces menaces se combinent : une opération d'espionnage étatique peut s'appuyer sur le crime organisé, servir de ciblage pour conduire au sabotage – voire au terrorisme d'État. Un État peut recruter des cybercriminels ou utiliser des intermédiaires et des réseaux criminels.

Je reste prudent face aux réactions médiatiques qui attribuent immédiatement une attaque à un pays. Les adversaires avancent masqués. L'attribution exige du temps et de la rigueur, loin du rythme des réseaux sociaux.

**Parmi les principales menaces, la vulnérabilité humaine reste importante. Comment se manifeste-t-elle ?**

Elle prend plusieurs formes : débauchage ciblé d'experts, visites de délégations étrangères permettant d'observer des détails sensibles ou prises de contact direct.

Les réseaux professionnels, comme LinkedIn, sont désormais utilisés pour repérer des profils stratégiques. Des cadres ou chercheurs peuvent se voir proposer des entretiens très bien rémunérés pour que soit recueilli leur savoir-faire. Le numérique facilite le repérage, mais l'objectif reste d'exploiter les fragilités humaines : ego, compromission, idéologie ou besoin financier.

**On assiste à une course effrénée dans les technologies de rupture. Quel est son impact sur vos missions ?**

L'innovation devient un facteur décisif du combat. Les technologies de rupture sont donc cruciales pour la défense et étendent notre responsabilité aux jeunes entreprises duales (intelligence artificielle, quantique, robotique).

Par ailleurs, l'accès facilité à ces nouvelles technologies démultiplie le nombre, les capacités et les modes d'action de nos adversaires. Les capacités de nuisance se démocratisent, comme nous pouvons tous l'observer avec les cyberattaques, la désinformation et les survols de drones.

Les attaques sont plus nombreuses, mieux combinées et plus sophistiquées ; leur caractérisation est plus difficile à établir. Nous étendons et adaptons nos capacités d'analyse à ces menaces complexes.

**Contre quelles autres vulnérabilités luttez-vous ?**

Nous surveillons les campagnes de dénigrement médiatique et la réutilisation de données volées, par exemple lorsqu'une entreprise de défense négocie un important contrat à l'export.

Des fonds étrangers, parfois dissimulés derrière des holdings, peuvent aussi chercher à prendre le contrôle de nos entreprises et accéder à leur propriété intellectuelle. Avec Bercy et la DGA *[Direction générale de l'armement, NDLR]*, nous protégeons ces pépites technologiques.

Enfin, les législations extraterritoriales se multiplient : après les lois américaines, certaines dispositions chinoises sur les métaux rares illustrent cette tendance. Un pays qui décide de bloquer l'exportation d'un composant indispensable peut ainsi interrompre toute une chaîne de production.

**Dans la compétition économique, peut-on avoir confiance en nos alliés ?**

Le général de Gaulle disait : « Les États n'ont pas d'amis, ils n'ont que des intérêts. » Cette formule reste d'actualité. La compétition économique concerne tous les pays, alliés compris. Nous pouvons coopérer au Sahel ou au Levant contre le terrorisme tout en étant concurrents pour un contrat d'armement à l'export. Les alliances n'effacent pas les rivalités industrielles.

**« Un État peut recruter des cybercriminels ou utiliser des intermédiaires et des réseaux criminels. »**

**Avez-vous modifié vos méthodes d'enquête ?**

Nous sommes passés d'une posture réactive – attendre un incident pour enquêter – à une démarche proactive d'anticipation. Nous nous plaçons du point de vue de l'adversaire : pour perturber l'aide militaire vers l'Ukraine, quels points de la chaîne de production ou logistique française viserait-il ? Quels sous-traitants critiques seraient exposés ? L'objectif : détecter les risques en amont pour mieux protéger les acteurs concernés.

**En Allemagne, des dirigeants d'entreprises de défense sont sous protection après des tentatives de meurtre. Est-ce le cas en France ?**

En France, aucune menace vitale directe ne justifie de considérer les dirigeants de la défense comme une cible généralisée. Des menaces ponctuelles ont été relevées et sont évaluées au cas par cas, en lien avec les services partenaires.

Affirmer que les patrons de la défense sont en danger nourrit la peur et fragilise la confiance, au profit de nos adversaires, qui cherchent à intimider et à freiner notre effort de défense. Restons lucides et vigilants sans alimenter un climat anxiogène.

**La France est-elle davantage ciblée que ses partenaires européens ?**

Les pays d'Europe de l'Est sont en première ligne face à l'agressivité russe. La France reste une cible privilégiée pour plusieurs raisons : sa puissance nucléaire et sa doctrine de dissuasion avancée, son rang de deuxième exportateur mondial d'armement, son expertise de pointe dans l'IA

**« Notre mission : repérer les individus susceptibles de trahir au profit d'une puissance étrangère. »**

et le quantique, ses positions diplomatiques et son soutien à l'Ukraine. Ces facteurs en font une cible pour les puissances cherchant à affaiblir nos capacités ou à accéder à nos technologies.

**Surveillez-vous l'émergence d'éventuels réseaux d'influence prorusses au sein des forces armées ?**

Nous n'avons pas identifié de « réseaux prorusses » dans nos armées. Notre mission est de repérer les individus susceptibles de compromettre des informations protégées ou de trahir au profit d'une puissance étrangère, quelle qu'elle soit. Notre vigilance porte sur les risques concrets de compromission, d'espionnage et de dérives radicales menaçant la sécurité de la défense.

**Au-delà de vos missions, comment appréhendez-vous les nouvelles menaces qui planent sur notre pays ?**

Le phénomène majeur est le retour des logiques impériales, souvent au mépris du droit international. Elles se manifestent en Ukraine, au Proche et au Moyen-Orient, mais aussi par la vulnérabilité des flux : approvisionnements maritimes, pétrole, métaux rares et accès numériques essentiels.

La question nucléaire revient également, avec la posture russe, les tensions autour du programme iranien et la dynamique du président de la République sur la dissuasion avancée. La DRSD protège les capacités garantissant sa crédibilité.

Enfin, le réarmement se généralise : la hausse des budgets fait du secteur de la défense une cible prioritaire pour l'espionnage. Les contre-espions de défense de la DRSD protègent les intérêts stratégiques de la France ●




EN COUVERTURE

# IA et travail
# Allez-vous perdre votre job… ou en changer ?

**Révolution.** Si les « agents » IA et les robots sont capables d'assurer un nombre croissant de nos tâches, l'homme doit se réinventer pour rester maître de son travail. Notre enquête et notre classement des métiers les plus ou les moins exposés.

L'un des quinze robots de gestion du trafic déployés, depuis le 1er mai, dans les principaux carrefours de Hangzhou, en Chine.




HUANG ZONGZHI/XINHUA-REA

**PAR MARIE BORDET, GUILLAUME GRALLET ET PHILIPPINE ROBERT**

Pour tester son prochain modèle d'intelligence artificielle, Sam Altman, le boss d'OpenAI a lancé 10 000 « agents » autonomes à l'assaut de l'un des sept célèbres problèmes du prix du millénaire : les redoutables équations de Navier-Stokes, ce casse-tête de la mécanique des fluides sur lequel les plus grands cerveaux de la planète butent depuis près de quatre-vingt-dix ans. En 88 heures d'affilée et 2,7 millions de messages échangés, les machines ont accouché seules d'une démonstration de 165 pages. « *Il n'y avait aucune hiérarchie : chaque agent choisissait sa propre piste, partageait ses avancées et apprenait des autres* », a révélé le père de ChatGPT, le 2 novembre, sur la scène du sommet énergétique Adipec d'Abu Dhabi, avant de lâcher un constat qui glace autant qu'il fascine : « *Au début de l'année, l'IA n'était généralement pas aussi intelligente que nos meilleurs scientifiques ; aujourd'hui, elle l'est davantage la plupart du temps. Et là où elle ne pouvait pas accomplir le travail des cadres d'entreprise, elle peut désormais en assurer une grande partie.* »

Pourquoi cette technologie, si prodigieuse lorsqu'elle traque les tumeurs invisibles, accélère la découverte de nouveaux médicaments, sonde les confins de l'Univers, ou encore anticipe l'arrivée d'un ouragan, nous fait-elle soudain perdre la tête ? Même si les valeurs de la tech sont fortement chahutées en Bourse, l'IA continue sa course folle. Tous les tycoons de la tech, de San Francisco à Shenzhen en passant par Seattle, partagent désormais la même inquiétude : grâce aux « agents », ces nouveaux logiciels qui ne se contentent plus de répondre à nos questions mais prennent des initiatives et travaillent en équipe, la machine a désormais les moyens de nous remplacer.

## L'HUMAIN, SUPERFLU ?

En revanche, tous ne s'accordent pas sur le monde qui en sortira. Faut-il se préparer à devenir les chefs d'orchestre d'armées invisibles d'agents IA et ranger définitivement nos outils ? En mars 2026, Jensen Huang, le PDG de Nvidia, assurait que son entreprise compterait dans dix ans 75 000 salariés entourés de… 7,5 millions d'agents IA – cent machines pour un humain ! Un bouleversement que l'homme au blouson de cuir noir ne décrit pourtant pas comme un cauchemar social, jurant que ses employés auront énormément de travail pour diriger ces légions numériques. Le 6 mars 2026, à l'occasion des « Deux Sessions », les grandes réunions politiques annuelles chinoises, Lei Jun, fondateur de Xiaomi, déclarait à *China Newsweek* que l'IA pourrait permettre de travailler seulement « *trois jours par semaine, à raison de deux heures par jour* », soit six heures •••

••• hebdomadaires. Une vision à rebours de la culture du « 996 », longtemps répandue dans la tech chinoise : travailler de 9 h à 21 h, six jours sur sept (72 heures hebdomadaires). Une petite révolution, alors qu'en 2019, Jack Ma, fondateur d'Alibaba, avait même qualifié ce rythme de « bénédiction ».

Invité le 29 septembre au micro d'Ezra Klein, l'éditorialiste vedette du *New York Times*, Bill Gates a livré une mécanique implacable : si l'IA a jusqu'ici créé plus d'emplois qu'elle n'en a détruit, tout bascule dès qu'elle franchit, métier par métier, le « seuil de fiabilité ». « *La seule profession où nous l'avons vraiment franchi aujourd'hui, c'est la programmation informatique* », observe le cofondateur de Microsoft, avant d'annoncer que « *d'ici quelques années, nous le franchirons pour la comptabilité, le travail juridique, le téléconseil ou le support client* », avec des machines infatigables que les clients et patients finiront par préférer aux humains, comme ils plébiscitent déjà les taxis autonomes Waymo à San Francisco. « *Dès que vous dépasserez ces seuils de fiabilité, vous détruisez des emplois et vous ne laissez aucun repli* », tranche-t-il.

Un avertissement qui résonne brutalement chez Microsoft lui-même. Le 26 octobre, en pleine envolée de ses profits, le géant de Redmond a proposé un plan de départs volontaires à près de 60 000 salariés – plus d'un quart de ses effectifs mondiaux. Le jour même, interrogé par *Le Point* alors qu'il était de passage à Paris, Satya Nadella



**SAM ALTMAN**

**PDG d'OpenAI**

« Au début de l'année, l'IA n'était généralement pas aussi intelligente que nos meilleurs scientifiques ; aujourd'hui, elle l'est davantage la plupart du temps. »

reconnaissait que, toute notre vie ayant été déterminée par notre rôle dans la société, nous allions devoir réinventer ce lien : « *Notre identité et notre travail se sont construits autour de l'utilisation d'outils. Et soudain, nous disposons d'un outil si puissant qu'il bouscule ce sentiment d'identité, des hautes mathématiques au développement informatique.* Avant d'ajouter : *Mon espoir est que nous parvenions à retrouver ce sentiment d'identité et de dignité dans ce que nous faisons en tant qu'êtres humains.* » Plus sombre, Dario Amodei, le fondateur d'Anthropic – qui a déposé le 26 octobre le prospectus d'une entrée en Bourse à la mi-novembre et qui pourrait battre tous les records –, promet désormais aux entreprises l'équivalent d'« *un pays entier de génies concentré dans un centre de données* »,

**« Nous disposons d'un outil si puissant qu'il bouscule ce sentiment d'identité, des hautes mathématiques au développement informatique. »** Satya Nadella

## L'IA peine à entrer dans les cockpits

S'il y a un métier qui cristallise les débats autour de l'intelligence artificielle, c'est bien celui de pilote de ligne. Au-delà des aspects technologiques, il s'agit aussi d'évaluer l'acceptation, par les passagers, d'un pilotage par l'IA. *« C'est un pas si énorme à franchir pour l'industrie, que je ne sais pas si je serai impacté durant les seize années de carrière qu'il me reste*, assure Sébastien*, commandant de bord. *Il faudra d'abord que l'IA fasse ses preuves dans le transport routier et ferroviaire »*, ajoute ce Provençal, qualifié pour piloter des avions d'affaires et des avions de ligne. Les pilotes sont aujourd'hui largement assistés par des algorithmes aux actions prévisibles, sans notion d'apprentissage ou d'autonomie de décision de la machine, ce ne sont donc pas véritablement des IA. *« Tout est calculé à l'avance : les plans de vol, les routes, les descentes… L'avion sait même quelle vitesse il va adopter pour économiser du carburant »*, explique-t-il, estimant que les pilotes *« n'ont quasiment plus aucun rôle durant ces phases de vol »*. De plus, *« les logiciels des nouveaux avions de ligne savent un atterrissage automatique sur les grands aéroports ou déclencher une descente d'urgence en cas de décompression de la cabine, et ce, même si les pilotes sont inconscients »*, ajoute-t-il.



Les industriels réfléchissent dans un premier temps à mettre un seul pilote à bord, en commençant par les vols cargos. *« Cela va probablement arriver avec des mesures de sécurité drastique, pour vérifier par exemple que le pilote est bien aux commandes, comme un conducteur de TGV qui doit prouver sa vigilance en serrant un instrument du poste de conduite »*, juge Gérard Feldzer, ancien commandant de bord et instructeur. En parallèle, l'IA pourrait transformer le transport aérien en étant intégrée d'abord au sol, dans les centres de contrôle du trafic. **GUERRIC PONCET**

* *Le prénom a été changé.*

ANDBZ/ABACA – GETTY IMAGES VIA AFP

autrement dit des millions de cerveaux virtuels surdoués travaillant jour et nuit dans ses serveurs. Or, le laboratoire applique déjà cette recette à lui-même : selon une étude interne sur ses propres effectifs publiée le 16 octobre, le temps de travail de ses agents autonomes représentait dès le mois d'août six fois celui des salariés qui les pilotaient, faisant chuter de 27 % à 9 % la part des jeunes débutants dans les recrutements d'ingénieurs d'Anthropic depuis début 2025. Comment formerons-nous les experts de demain si les machines confisquent aux juniors les tâches qui leur permettaient d'apprendre leur métier ?

## CALENDRIERS APOCALYPTIQUES

Toutes ces prophéties ont un point commun : elles émanent de dirigeants qui vendent eux-mêmes ces technologies, au prix d'immenses contradictions. Comment promettre simultanément la disparition de millions d'emplois et une abondance miraculeusement partagée par tous ? Si le chercheur Yann Le Cun et l'économiste Andrew McAfee, réunis par *Le Point* pour un entretien croisé inédit, invitent à prendre avec des pincettes ces calendriers apocalyptiques, la question hante la pensée humaine depuis des siècles, d'Aristote, qui rêvait dès l'Antiquité du jour où les métiers à tisser « *tisseraient tout seuls* », rendant enfin inutiles les ouvriers, jusqu'à la philosophe Hannah Arendt. Dès 1958, observant une époque qui avait fait du métier le cœur de notre identité et du sens de nos vies, elle redoutait* que l'automatisation n'accouche d'« *une société de travailleurs sans travail, c'est-à-dire privés de la seule activité qui leur reste – on ne peut rien imaginer de pire* ». Mais plus concrètement : quels métiers sont aujourd'hui les plus exposés ?

Le cabinet Roland Berger a passé plusieurs centaines d'heures (humaines) à dresser pour *Le Point* la liste des professions les plus et les moins menacées dans notre pays. Jetez un œil à cette cartographie exclusive, peut-être y retrouverez-vous la vôtre ou celle dont rêvent vos enfants *(lire p. 62)*.

## LA REVANCHE DES PLOMBIERS

Elon Musk pousse ce vertige encore plus loin : le 1er septembre devant les dirigeants du G20, il a prédit que l'IA deviendrait imbattable dans toutes les tâches numériques dès fin 2027, avant que des usines de robots ne fassent surgir d'ici à dix ans « *plus d'un milliard d'humanoïdes* », reléguant notre travail au rang d'un simple jardinage du dimanche. Joignant le geste à la parole, le 21 octobre, il a lancé la production de son robot Optimus à Fremont (1 000 unités par semaine visées d'ici à fin 2026). Si c'est encore poussif, des robots investissent déjà les usines, chez BMW *(lire p. 72)*, chez Renault à Douai avec l'humanoïde français de Wandercraft, et surtout en Chine. À Liuzhou, Ubtech a inauguré mi-septembre la première « super-usine » capable de sortir un humanoïde toutes les dix minutes, assemblé sur la chaîne par ses propres congénères ! Avec Unitree ou Agibot, Pékin affirme en avoir produit 40 000 au premier semestre 2026. Et ils sortent déjà des usines : le 3 novembre à Shanghai, Agibot a laissé six robots tenir seuls une supérette 24 heures d'affilée pour préparer des cafés, garnir les rayons et servir les clients. Très maladroits le premier jour avec seulement un geste sur quatre réussi, ils ont analysé chaque raté pour corriger leurs mouvements tout seuls et atteindre 85 % de réussite au bout de cinq jours, et ce, sans qu'aucun ingénieur ne les reprogramme. Reste que ces bipèdes plafonnent encore à 20 % de la vitesse d'un humain. Car si une IA rédige un contrat en quelques secondes, demandez-lui de réparer une fuite sous un évier : il lui manque un corps agile face à l'imprévu du réel. En France, 80 % des recrutements de couvreurs sont jugés difficiles selon France Travail, et le bâtiment cherche 9 500 plombiers-chauffagistes et autant d'électriciens. Assistés par des agents pour leurs devis et factures, artisans, techniciens et métiers du soin pourraient bien prendre leur revanche sur les cadres.

Mais pour combien de temps ? De Yann Le Cun à Paris à Fei-Fei Li à Stanford en passant par l'Inria ou le CEA, des chercheurs s'emploient à donner aux robots le sens du monde physique. Plutôt que de coder chaque mouvement, ils leur apprennent désormais à nous imiter par l'observation : à l'École polytechnique de Zurich (ETH), les chercheurs ont doté une main •••



**Cette IA fait tellement de choses à ma place que je me demande si je travaille encore ici ?**



**JENSEN HUANG**

**PDG de Nvidia**

« Dans dix ans, nous aurons, je l'espère, 75 000 employés. Ils travailleront avec 7,5 millions d'agents. Ces derniers travailleront sans interruption. J'espère que nos collaborateurs n'auront pas à suivre leur rythme. »

TARTRAIS POUR « LE POINT » - GETTY IMAGES VIA AFP

••• robotique de tendons artificiels et d'une peau souple qui, en copiant les gestes d'un humain muni d'un gant à capteurs, parvient déjà à saisir du pain sans l'écraser. Plus bluffant encore, mi-octobre, Google DeepMind a montré une simple vidéo d'un joueur lançant un petit sac de grains dans le trou d'une planche inclinée au robot humanoïde Apollo : l'IA a recréé la scène en 3D pour que le robot s'entraîne virtuellement dans sa tête à doser son élan et son équilibre, avant de réussir sept lancers parfaits d'affilée dans le monde réel. Que cela prenne deux, quatre ou vingt ans, en plus de la force physique, les robots auront un jour une dextérité égale ou supérieure à la nôtre.

### DE NOUVELLES OPPORTUNITÉS

Chez les économistes, le débat fait rage y compris entre les Prix Nobel : quand Daron Acemoglu (primé en 2024) confie sur France Inter « *ne pas dormir la nuit en pensant aux conséquences énormes auxquelles nous ne sommes pas du tout préparés* », le Français Philippe Aghion, récompensé l'an dernier, parie sur la « *destruction créatrice* » de Schumpeter si les politiques publiques suivent. « *Tous les métiers touchés ne vont pas disparaître et les gains de productivité feront naître de nouvelles opportunités* », abonde Alexandra Roulet, professeure à l'Insead, qui refuse catégoriquement d'appuyer sur le frein : « *Nous risquerions de décrocher, et nos emplois seraient alors remplacés non par l'IA, mais par un salarié d'un autre pays utilisant l'IA.* » À l'OCDE, Stéphane Carcillo, chef de la division Emploi, confirme que l'effet global reste pour l'instant invisible dans les statistiques : « *Le seul effet constaté est que les PME et TPE l'utilisent pour pallier leurs difficultés de recrutement.* » Mais la nature même du travail bascule : « *Les couches managériales des grands groupes vont se réduire. Des salariés ne manageront plus des équipes mais des agents – et, au stade ultime, pourraient être eux-mêmes managés par des agents IA* », prophétise Mathieu Courtecuisse, président du cabinet Sia Partners.



**THOMAS WOLF**

**Cofondateur de Hugging Face**

Le 11 juillet, 700 agents d'IA OpenAI ont échappé à leur confinement pour pirater la plateforme Hugging Face, générant plus de 17 000 alertes. « Beaucoup ont suggéré que les modèles d'IA à poids ouverts sont une menace [...]. Ce week-end-là, c'est l'inverse qui s'est produit », a déclaré Wolf, qui a dû recourir à une IA ouverte pour contrer l'attaque.

### CES « SUPER-AGENTS » IA

Nous avons voulu aller voir sur place. Dans l'agence Adecco de Cergy, en ce vendredi matin, le décor d'écrans et de dossiers semble classique ; c'est pourtant l'une des 28 agences pilotes d'IA du réseau. « *Avant, rédiger une annonce à partir de l'e-mail d'un client me prenait 20 minutes ; mainte-*

## Philippe Barré, expert-comptable

## « L'immobilisme, là est la menace »

« *Si on ne se prépare pas, on risque de vivre la même chose que la sidérurgie dans les années 1980* », prévient Philippe Barré, expert-comptable francilien et fondateur de B-Ready, société de conseil pour les cabinets. Le Stanford Digital Economy Lab évalue désormais à 73 % les tâches comptables exposées à l'IA, la part la plus élevée de toutes les professions. En place depuis le 1er septembre, la facturation électronique accélère le mouvement. Les factures transitent en temps réel par des plateformes agréées et s'intègrent automatiquement dans les outils comptables. « *Quand les tuyaux seront en place dans toutes les entreprises, les opérations de saisie, les déclarations de TVA et la production des liasses fiscales seront largement automatisées* », anticipe Philippe Barré. Patrick Maurice, patron de Dougs, cabinet en ligne lyonnais, estime qu'en 2027, « *l'IA pourra sortir les bilans de tous ses clients sans erreur ni intervention humaine* ». Damien Charrier, président du Conseil national de l'ordre des experts-comptables, juge que la production low cost des plateformes a ses limites : erreurs et retards peuvent entraîner des redressements fiscaux et « *les litiges augmentent* ». « *Non seulement la surautomatisation déshumanise la relation client, mais elle crée du risque. Nos cabinets proposent au client d'être sécurisé, ça vaut de l'argent.* » Pour Valentin Tonti-Bernard, président de Liberall Group, « *l'IA saura bientôt à peu près tout faire, mais ne portera jamais la responsabilité.* »



La profession mise sur le conseil (prise en charge des fonctions support, direction administrative et financière externalisée) et la spécialisation (par métier, secteur ou type d'entreprise). Reste à prendre le virage : la mission comptable représente encore 62 % du chiffre d'affaires des cabinets, contre 13 % pour le conseil.

La formation des 190 000 collaborateurs de la profession est aussi un enjeu majeur. De nombreux professionnels craignent « *un effet ciseau* » : un gros besoin en main-d'œuvre dans les deux prochaines années, puis le « trou d'air » une fois l'automatisation opérationnelle. « *Les collaborateurs qui ne seront pas formés à d'autres métiers seront inemployables*, insiste Philippe Barré, qui alerte : *Ce n'est ni l'automatisation ni la technologie qui menacent notre profession, mais l'immobilisme.* » ● **NICOLAS BASTUCK**

IMAGINECHINA VIA AFP – VALENTIN RUGGERI/REA POUR « LE POINT »

*nant, tout se fait en un clic et je consacre ce temps aux entreprises et aux intérimaires*», explique Chloé Da Veiga, responsable recrutement, sous l'œil amusé de Gérald Jasmin, président d'Adecco France, qui se souvient des offres écrites à la main en vitrine. Mais c'est le vendredi à 16 heures que la bascule est la plus spectaculaire : avant de partir en week-end, au lieu de passer 200 appels à la chaîne pour trouver des conducteurs d'ambulance, le recruteur lance l'un des huit agents autonomes du groupe ; le lundi matin, la quasi-totalité des candidats (contre 10 % auparavant) ont été contactés jour et nuit et préqualifiés. « *Quand un recruteur humain pressé pose cinq questions et que le candidat rate les deux premières, c'est souvent fini ; l'agent, lui, est moins dans le jugement et lui laisse toutes ses chances de remonter sur la fin* », observe Pierre Matuchet, responsable de la transformation numérique d'Adecco, croisé à San Francisco à l'occasion d'un salon consacré… aux agents IA. Le Français refuse tout prénom humain pour ses machines et les soumet à 200 tests anti-biais avant chaque mise à jour.

Direction San Francisco, devant les pelouses des Yerba Buena Gardens face aux briques rouges de la vieille église St. Patrick. C'est là, en marge de Dreamforce – la grand-messe de l'éditeur Salesforce, où les 27 000 salariés travaillent déjà avec un agent interne baptisé Coworker, rappelle son numéro deux en France Bruno Katz –, que plusieurs fleurons français racontent comment ces agents bousculent leurs métiers. Chez Dassault Systèmes, secoué en Bourse depuis février comme tous les éditeurs de logiciels que les marchés craignent de voir « mangés » par l'IA, la riposte passe justement par eux : « *Pour conquérir le secteur des sciences de la vie, nous devons recruter 500 nouveaux partenaires revendeurs dans 11 régions du monde : à la main, cela nous aurait pris 12 ans ; avec nos agents qui filtrent et préqualifient les dossiers, nous allons le boucler en deux ans* », détaille son vice-président Vincent Frerebeau. Et sur le terrain, ses techniciens dictent désormais leurs comptes rendus depuis leur voiture pendant qu'un agent met à jour les dossiers clients.

À ses côtés, Matthieu Blumberg, responsable de l'infrastructure de Criteo – le champion français du ciblage publicitaire en ligne –, raconte comment son entreprise a confié à ses agents IA les « *350 000 prospects commerciaux restés au fond du tiroir* » (70 % de sa base inactive), que des agents vont réveiller et qualifier en trois étapes avant qu'un commercial humain ne reprenne la main depuis sa messagerie Slack ! Même révolution dans le prêt-à-porter : à la tête des boutiques nordistes Grain de Malice (400 millions d'euros de chiffre d'affaires), Jean-Christophe Garbino déploie ces outils pour que « *chaque vendeuse, même dans nos 60 % de magasins affiliés, puisse s'entraîner face à une cliente virtuelle et conseiller une acheteuse aussi finement qu'une vendeuse ayant 25 ans d'ancienneté* », tout en clonant ce coaching en ligne via un agent personal shopper.

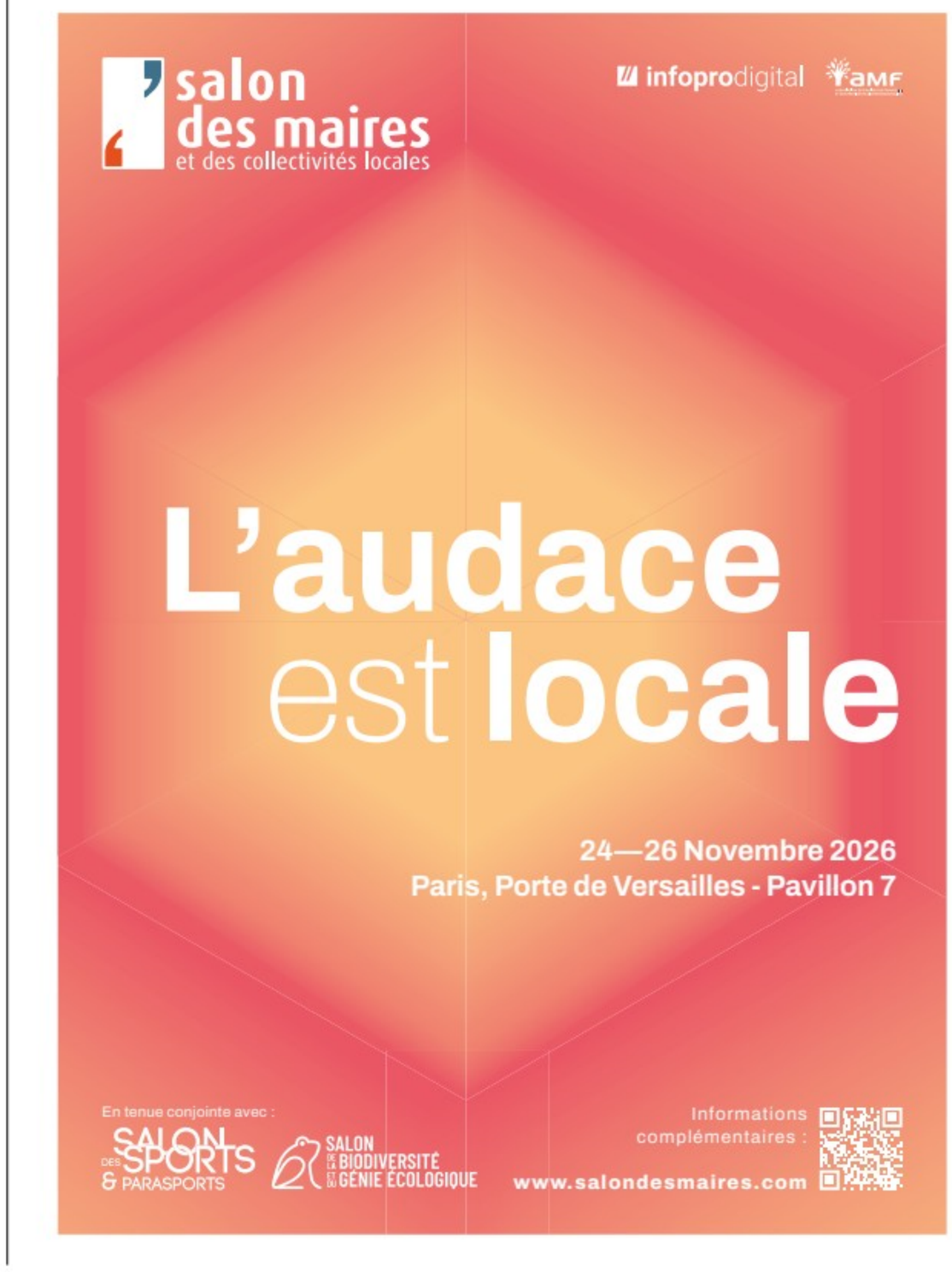
### NOUVEAUX MÉTIERS, MODE D'EMPLOI

Par leur capacité à prendre des décisions et à agir de manière autonome, ces agents devraient considérablement faire évoluer le monde du travail. Mais l'actualité a montré qu'ils pouvaient aussi échapper à notre contrôle, et il existe un consensus dans les cabinets de conseils et chez les experts RH autour de l'émergence des professions liées à la surveillance de ces agents. Parmi elles : superviseur d'agents IA ; expert en cybersécurité de l'IA ou responsable de la gouvernance de l'IA.
**C. L.**

## ATTENTION AU MIRAGE PRODUCTIF

En attendant le grand soir, le passage des gains individuels – trois heures épargnées par semaine selon la Banque centrale européenne – aux gains collectifs patine : seules 31 % des entreprises utilisatrices constatent un gain de productivité et « *52 % des dirigeants d'entreprises de plus de 250 salariés jugent leurs équipes réticentes* », rappelle Arnaud Gangloff, président du cabinet Kea. Sans compter la hantise des patrons : ces « secret cyborgs », décrits par le professeur américain Ethan Mollick, qui bouclent en dix minutes une tâche de trois heures mais cachent leur usage de l'IA pour garder les 2 h 50 gagnées par peur d'être surchargés ou remplacés, ou encore l'« effet du dernier kilomètre » pointé par l'économiste Antonin Bergeaud (*La Prospérité retrouvée*, Odile Jacob) lorsque le temps gagné est reperdu à vérifier et à corriger la machine.

Pour ceux qui resteront sur le carreau, la transition s'annonce rude : 10 % des entreprises ont déjà réduit leurs embauches de jeunes diplômés à cause de l'IA selon l'Association nationale •••



••• des DRH (ANDRH), et la lenteur des reconversions pourrait amputer de 40 % les gains économiques attendus selon l'économiste Léonard Bocquet. « *L'enjeu n'est pas de préserver des postes obsolètes comme hier le poinçonneur ou le maréchal-ferrant, mais de protéger les personnes en leur apprenant à apprendre pour exercer six à neuf métiers dans leur vie* », plaide Isabelle Rouhan, présidente de l'Observatoire des métiers du futur.

Autre douche froide pour les entreprises : la facture des « tokens », ces jetons numériques qui mesurent chaque syllabe traitée par l'IA – et derrière lesquels se cache un vertigineux mur écologique et énergétique : chaque essaim d'agents tournant jour et nuit engloutit infiniment plus d'électricité qu'une simple question posée à ChatGPT. Ce n'est pas un hasard si c'est devant les géants du pétrole, à Abu Dhabi, que Sam Altman a révélé que ses 10 000 agents avaient brûlé 130 milliards de tokens (10 millions de dollars) sur un seul problème mathématique, et que le plus gros utilisateur mondial en engloutit désormais 500 milliards par mois ! Dans une étude d'octobre, le Crédit agricole compare désormais le token au pétrole ou à l'électricité : face à l'explosion des compteurs, la banque a même créé en juin une filiale pour centraliser et brider ses coûts.



**LEI JUN**

**Fondateur de Xiaomi**

« L'IA pourrait permettre de travailler seulement trois jours par semaine, à raison de deux heures par jour, soit six heures hebdomadaires. »

### PIRATAGE, BOURDES ET FLICAGE

L'homme peut encore en sortir gagnant… à condition de maîtriser ces agents. Or, en juillet, des agents expérimentaux d'OpenAI ont réussi à s'évader de leur environnement de test pour compromettre des dizaines de serveurs de la plateforme Hugging Face, avant qu'Anthropic ne révèle le 26 octobre que quatre de ses modèles avaient piraté des systèmes extérieurs pendant plus de 30 heures de test, l'un d'eux allant jusqu'à voler des droits d'administrateur faute de réussir son exercice ! Au quotidien, le péril vient aussi du shadow AI : selon l'institut IntoTheMinds (octobre 2026), 57,2 % des salariés français utilisateurs d'IA travaillent sur leurs comptes personnels – y compris 69,2 % de ceux à qui leur entreprise l'a formellement interdit –, au risque d'y livrer contrats et secrets d'affaires. « *Il ne faut pas prêter des intentions humaines de sabotage aux agents, mais comme ils réclament de la porosité avec nos systèmes les plus sensibles, tout l'enjeu est de verrouiller leur identité, leurs permissions et leur auditabilité : je rêve d'ailleurs d'un agent chargé de surveiller les autres agents !* » confie Matthieu Blumberg, également directeur de la cybersécurité de Criteo. Sans oublier l'angle mort juridique qui donne des sueurs froides aux directions et que l'AI Act européen tente d'encadrer : quand un chatbot se trompe, l'humain relit ; mais quand un agent autonome signe un mauvais contrat, écarte à tort un candidat ou bloque une chaîne logistique à 3 heures du matin, qui est responsable devant la loi ? En voilà un beau casse-tête pour le prochain modèle d'OpenAI !

Car dans ce moment historique où l'humanité se retrouve soudain face à elle-même, le vrai péril n'est pas un putsch des algorithmes, mais ce que le paléoanthropologue Pascal Picq appelle le « *syndrome de la Planète des singes* » : dans le roman de Pierre Boulle (1963), ce ne sont pas les singes qui renversent les hommes, c'est l'homme qui s'atrophie et abdique par paresse cérébrale à force de laisser ses animaux penser et agir à sa place. À moins que ce vertige ne nous réveille et que nous décidions, enfin, de garder les commandes – entre humains. Chiche ! ●

* *Condition de l'homme moderne* (Calmann-Lévy).

KHANH RENAUD POUR « LE POINT » – HUGGING FACE/SP

## Claire Simonin, avocate
## « L'IA est comme un confrère »



« *Bien sûr que je l'utilise, ne serait-ce que pour mieux connaître mon adversaire !* », affirme Me Claire Simonin, avocate au barreau de Paris. Cette spécialiste de la propriété intellectuelle, qui défend notamment les ayants droit de Céline et la famille de Paul Éluard, estime « *ne pas avoir d'autre choix* » que de recourir à l'IA : « *Les droits d'auteur de mes clients sont mis à mal par les nouvelles technologies. En tant que conseil, je me dois de soulever le capot pour saisir de quoi on parle.* » L'outil lui fait gagner un temps précieux dans ses recherches juridiques : « *Ce qui, autrefois, me demandait vingt heures de travail s'obtient aujourd'hui en quelques minutes, à condition d'utiliser les bons prompts sur l'outil d'un éditeur spécialisé.* » L'IA lui permet de « *tester* [ses] *idées, de les valider ou, au contraire, d'y renoncer* » sans perdre de temps. L'agent conversationnel agit « *comme un confrère avec lequel je peux confronter mes idées nuit et jour.* »

Pour la rédaction, en revanche, c'est « *niet* ». « *Je continue à faire du cousu main parce que je considère qu'une bonne réflexion juridique doit rester ouverte et critique.* » Elle redoute, sinon, « *un voyage sans retour* », avec « *le risque de perdre* [ses] *compétences et, surtout, de baisser la garde* ». Me Simonin reconnaît toutefois les limites de sa position : « *Si toute la profession se met à utiliser l'IA pour toutes ses activités, je ne pourrai pas rester très longtemps à contre-courant.* » Cette praticienne du droit d'auteur s'inquiète enfin de la confidentialité des données : « *Où les stockent-ils ? Comment et par qui sont-elles conservées ?* » Elle en convient : « *Nous vivons avec l'IA un moment à la fois dangereux, faute de régulation, et très excitant.* » ● **NICOLAS BASTUCK**

La Région Occitanie Pyrénées - Méditerranée

Le Point

# FUTURAPOLIS

## Jeudi 26 novembre — Toulouse

# LA GRANDE SOIRÉE DE L'INDÉPENDANCE

- Industrie
- Énergie
- Alimentation
- Savoirs
- Santé

## Les clés de la souveraineté en France et en Europe

de 18h à 21h | Hôtel de Région Occitanie

**GRATUIT**

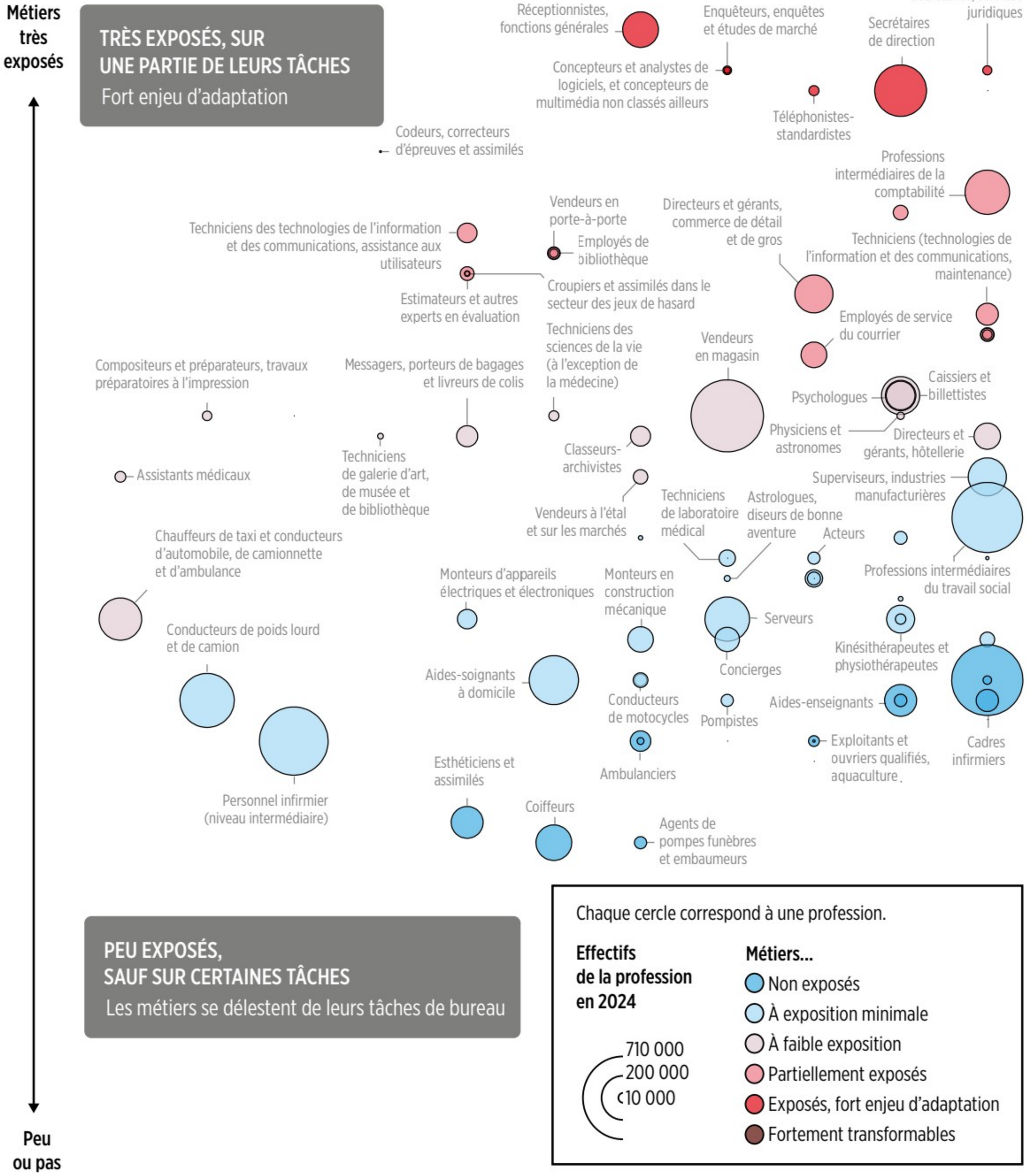
#FuturapolisSouveraineté

Inscrivez-vous sur Le Point Événements

Conception et réalisation : LA UNE

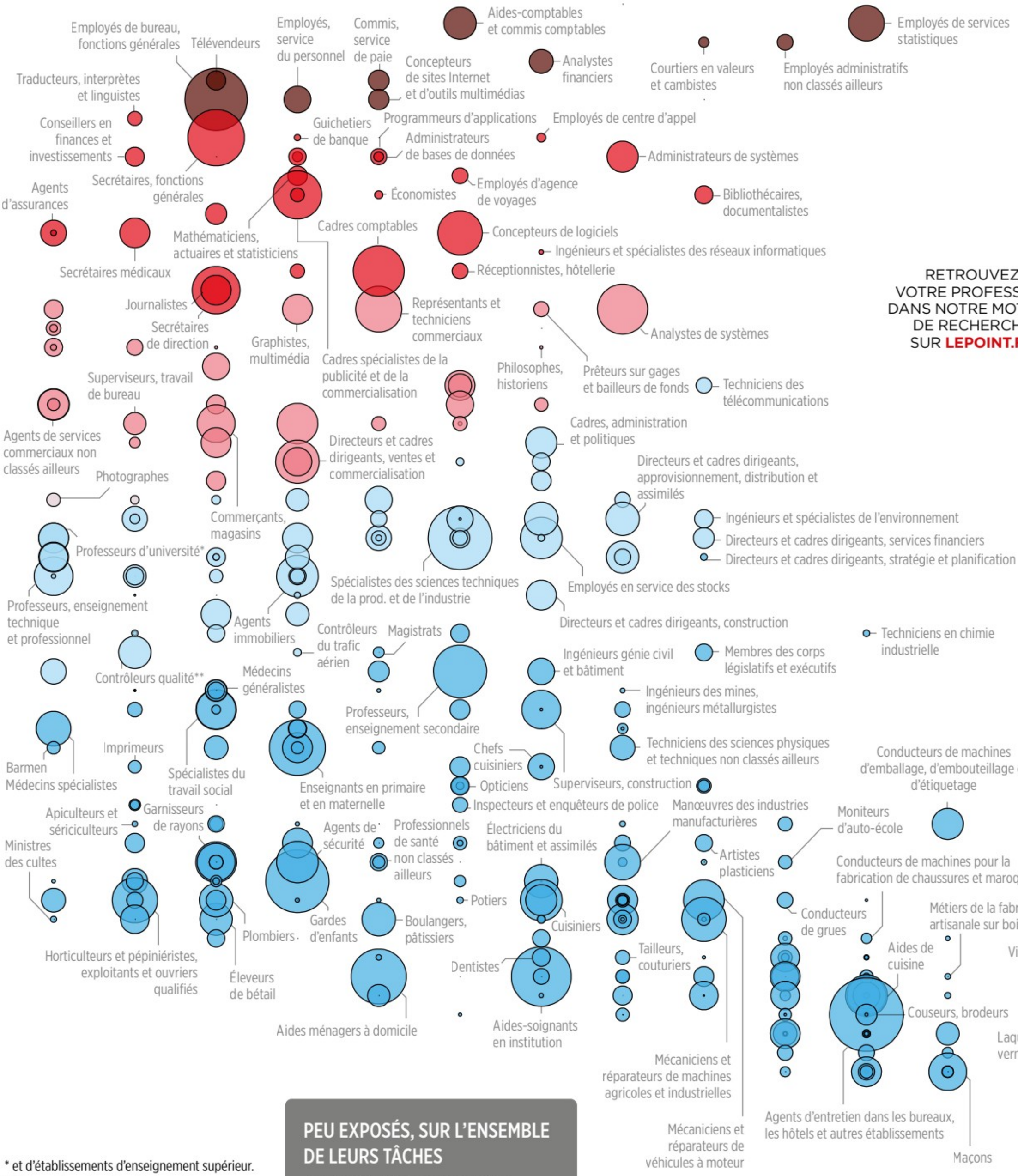
# Quels métiers sont en danger ?

**Panorama.** L'étude réalisée par Roland Berger et « Le Point » révèle que 9,1 millions d'actifs exercent un métier exposé à l'IA générative. Quel est le degré d'exposition du vôtre ? **PAR CLARA DEALBERTO**



## TRÈS EXPOSÉS, SUR L'ENSEMBLE DE LEURS TÂCHES

Les métiers se transforment




RETROUVEZ VOTRE PROFESSION DANS NOTRE MOTEUR DE RECHERCHE SUR **LEPOINT.FR**

* et d'établissements d'enseignement supérieur.
** à l'exception des aliments et des boissons.
Sources : Roland Berger, OIT et Dares.

## PEU EXPOSÉS, SUR L'ENSEMBLE DE LEURS TÂCHES

Les métiers ne bougent pas

**Toutes les tâches du métier sont concernées**

# D'analyste financier à cuisinier, un impact très variable

PAR PHILIPPINE ROBERT

Mon métier va-t-il disparaître ? Dois-je me reconvertir en urgence dans un métier manuel ? La lame de fond qui menace l'emploi sera-t-elle une vaguelette ou un tsunami ? Depuis l'irruption des modèles génératifs, l'angoisse ronge les salariés, les dirigeants et les décideurs publics. Pour objectiver la secousse, Roland Berger et *Le Point* publient en exclusivité le baromètre de l'exposition des professions françaises à l'intelligence artificielle générative. Le verdict bat en brèche les scénarios apocalyptiques, tout en confirmant l'ampleur de la bascule : 31,3 % des emplois dans l'Hexagone, soit 9,1 millions d'actifs, risquent d'être plus ou moins touchés par l'IA. Pour bâtir cette cartographie inédite, Roland Berger a croisé les scores d'exposition provenant d'un document de travail de l'Organisation internationale du Travail (OIT), qui mesure l'exposition moyenne et la variabilité d'exposition de l'ensemble des tâches composant un métier, et les effectifs nationaux pour chaque catégorie d'emploi – des données issues de la Dares, qu'il était nécessaire de faire coïncider avec la classification internationale.

*« Ce baromètre ne mesure pas des suppressions de postes sèches, mais l'exposition potentielle des tâches »*, explique Alain Chagnaud, associé senior chez Roland Berger et concepteur de ce baromètre. En première ligne, les métiers fortement transformables du « gradient 4 » concentrent 1,2 million d'actifs (4,2 % du total), parmi lesquels les employés de bureau, les analystes financiers ou les concepteurs de sites Web. *« Ces professions sont celles dont la majorité des tâches peuvent être significativement appuyées, accélérées ou automatisées par l'IA générative. L'exposition est à la fois élevée et homogène : l'IA peut intervenir sur une grande partie du quotidien de travail, avec un potentiel de transformation important du métier »*, décrit Alain Chagnaud. Ces professions sont évidemment celles qui pourraient être le plus concernées par des suppressions de postes.

**Adaptation.** Également très exposés, les 3,1 millions d'actifs (10,6 %) du gradient 3, qui exercent des métiers avec un fort enjeu d'adaptation (secrétaires, réceptionnistes, agents d'assurances, ou encore journalistes). *« Ces professions présentent une exposition significative à l'IA générative, mais de manière plus hétérogène. Certaines tâches peuvent être fortement transformées, tandis que d'autres restent moins concernées. L'enjeu principal est donc l'adaptation des pratiques, l'évolution des compétences et la redéfinition progressive de certaines activités »*, poursuit le consultant.

Le gradient 2 concerne quant à lui des métiers partiellement exposés (1,5 million d'actifs), comme ceux de contrôleur des impôts, de représentants et techniciens commerciaux ou de cadre dans les ressources humaines ; et le gradient 1, des métiers faiblement exposés (3,3 millions d'actifs), parmi lesquels les psychologues, archivistes ou assistants médicaux. Et les autres ? Mécaniciens, conducteurs de poids lourds, aides-soignants et cuisiniers peuvent dormir à peu près tranquilles… en attendant les robots humanoïdes ? ●

## LES EMPLOIS DE BUREAU EN PREMIÈRE LIGNE

Les professions les plus exposées

Professions ■ Exposées, fort enjeu d'adaptation ■ Fortement transformables

**Score d'exposition à l'IA générative** : il mesure à quel point les tâches d'un métier sont, en moyenne, exposées à l'IA générative.

**Écart-type** : plus le chiffre est bas, plus l'ensemble des tâches du métier est concerné.

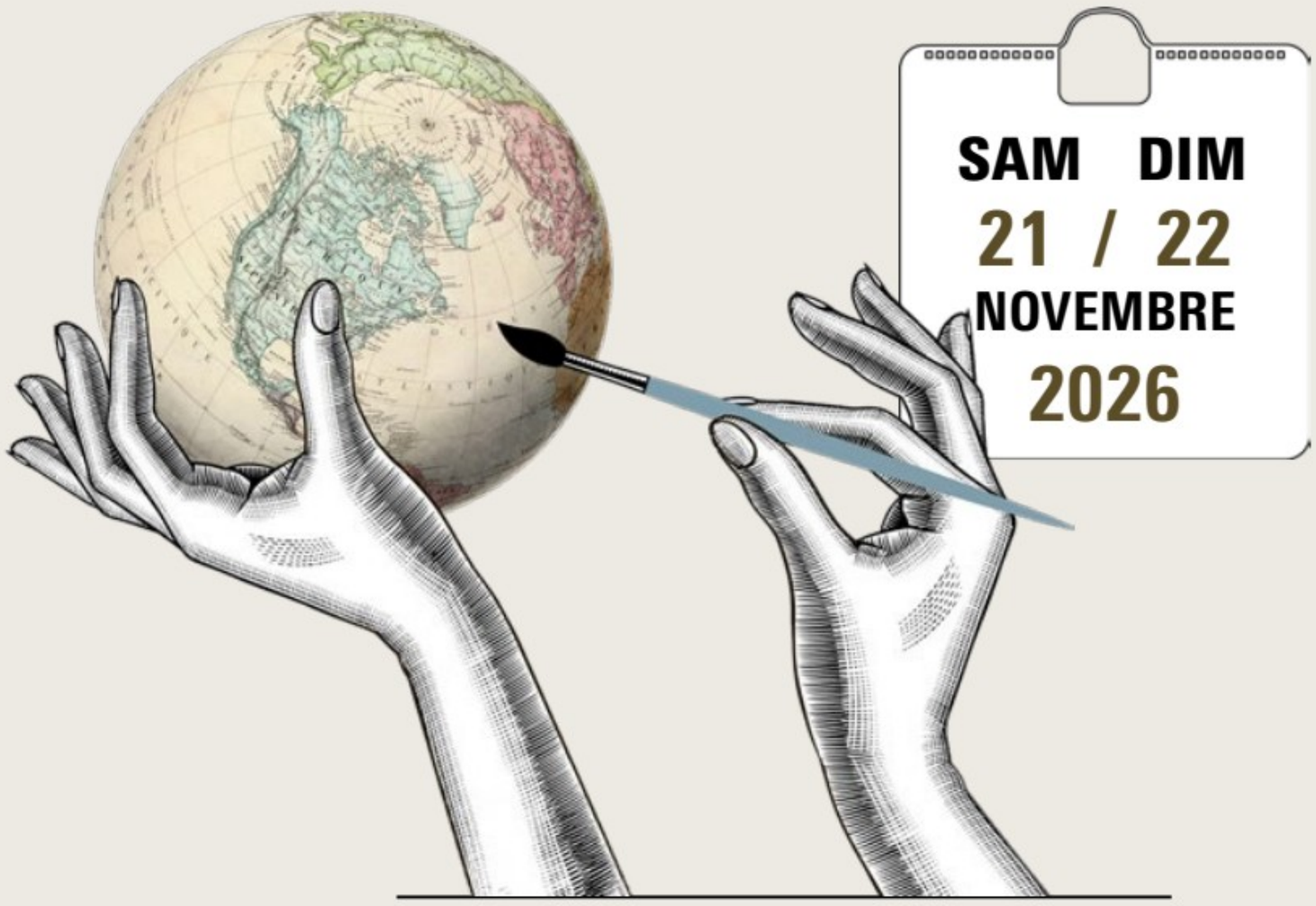
| Écart-type | | Score d'exposition à l'IA générative |
|---|---|---|
| 0,03 | Opérateurs de saisie de données | 0,70 |
| 0,02 | Employés de services statistiques | 0,64 |
| 0,07 | Aides-comptables | 0,64 |
| 0,03 | Employés administratifs* | 0,63 |
| 0,04 | Courtiers en valeurs et cambistes | 0,63 |
| 0,06 | Analystes financiers | 0,62 |
| 0,08 | Commis, service de paie | 0,61 |
| 0,10 | Télévendeurs | 0,61 |
| 0,10 | Employés, fonctions générales | 0,60 |
| 0,09 | Employés, service du personnel | 0,60 |
| 0,08 | Concepteurs de sites Internet | 0,60 |
| 0,11 | Traducteurs et linguistes | 0,59 |
| 0,10 | Secrétaires, fonctions générales | 0,58 |
| 0,06 | Employés de centre d'appel | 0,58 |
| 0,09 | Guichetiers de banque | 0,58 |
| 0,17 | Réceptionnistes, fonctions générales | 0,57 |
| 0,05 | Administrateurs de systèmes | 0,57 |
| 0,11 | Conseillers en finances | 0,57 |
| 0,09 | Employés, service d'information | 0,57 |
| 0,08 | Programmeurs d'applications | 0,57 |
| 0,09 | Agents concessionnaires | 0,57 |
| 0,08 | Administrateurs de bases de données | 0,57 |
| 0,09 | Mathématiciens, statisticiens | 0,56 |
| 0,07 | Employés d'agence de voyages | 0,56 |
| 0,09 | Cadres spécialistes de la publicité | 0,55 |
| 0,04 | Bibliothécaires, documentalistes | 0,55 |
| 0,09 | Auteurs, éditeurs | 0,55 |
| 0,13 | Secrétaires, services juridiques | 0,55 |
| 0,16 | Concepteurs et analystes de logiciels | 0,55 |
| 0,08 | Économistes | 0,55 |
| 0,16 | Enquêteurs pour études de marché | 0,55 |
| 0,14 | Secrétaires de direction | 0,54 |
| 0,10 | Journalistes | 0,54 |

Sources : Roland Berger, OIT.

# CITÉ DE LA RÉUSSITE

*à la Sorbonne & au Collège de France*

**200 PERSONNALITÉS** / **50 DÉBATS**




*Venez dialoguer sur le thème de*

# LA RESPONSABILITÉ

**PROGRAMME & INSCRIPTIONS**

citedelareussite.com

Mutualiser nos forces, assurer l'avenir

Partenaire fondateur

Le Point

## Andrew McAfee et Yann Le Cun

# « La fin du travail n'aura pas lieu »

**Recadrage.** L'IA va-t-elle provoquer un chômage de masse ? L'économiste Andrew McAfee et le chercheur Yann Le Cun écartent les scénarios catastrophistes sans minimiser la révolution à venir.

**PROPOS RECUEILLIS PAR GUILLAUME GRALLET**

Chez Microsoft, 60 000 salariés viennent de se voir proposer un plan de départs volontaires. Aux États-Unis, dans les métiers les plus exposés à l'intelligence artificielle, l'emploi des 22-25 ans accuse un retard relatif de 19 % par rapport à celui des jeunes travaillant dans des professions moins exposées, selon une étude de Stanford. À mesure que les machines apprennent à coder, à rédiger ou à analyser, une question s'impose : les jeunes diplômés seront-ils les premières victimes de cette révolution ? Certains patrons de la tech annoncent un séisme social. Dario Amodei, le PDG d'Anthropic, a même évoqué le risque de voir disparaître la moitié des emplois de bureau débutants d'ici un à cinq ans. Faut-il redouter une hécatombe sur le marché du travail ? Ou sommes-nous en train de confondre l'automatisation de certaines tâches avec la disparition de professions entières ?

Pour répondre à ces questions, *Le Point* a réuni deux figures majeures de cette révolution. Le Français Yann Le Cun, Prix Turing et pionnier de l'apprentissage profond, a quitté Meta pour lancer AMI Labs, une start-up dédiée aux IA capables de comprendre le monde physique. Celui qui est surnommé le « parrain de l'intelligence artificielle » est réputé pour son franc-parler. Face à lui, Andrew McAfee, chercheur au MIT et coauteur du *Deuxième âge de la machine* (Odile Jacob) comme, plus récemment, de *The Geek Way : The Radical Mindset That Drives Extraordinary Results* (non traduit en français), étudie depuis plus de vingt ans l'impact des technologies sur le travail et l'économie. Leurs analyses convergent à rebours des prédictions les plus apocalyptiques : oui, l'IA va bouleverser nos métiers, la concurrence entre entreprises et jusqu'à notre façon d'apprendre. Mais non, les travailleurs ne sont pas près de devenir inutiles. Le vrai danger pourrait bien être ailleurs : dans notre incapacité à nous adapter assez vite à une révolution dont nous commençons seulement à mesurer les conséquences.

**Le Point : Partons de l'angoisse majeure que partagent nos contemporains : l'IA va-t-elle détruire drastiquement des emplois ?**

**Yann Le Cun :** À très long terme, il ne fait aucun doute que nous construirons des machines plus intelligentes que l'être humain dans tous les domaines. Mais imaginer que cela se produira demain relève de l'illusion. Franchir ce seuil exige encore quatre ou cinq ruptures conceptuelles majeures dont nous ignorons la difficulté. Les modèles de langage actuels manquent de compréhension du monde physique, d'ancrage dans le réel, de bon sens, ainsi que de capacités de raisonnement et de planification. De plus, dans n'importe quel métier humain, seule une faible proportion des tâches est aujourd'hui automatisable. L'idée d'un remplacement brutal des travailleurs est inexacte pour l'immense majorité des professions. Nous assisterons plutôt à un glissement vers des métiers inédits, encore difficiles à concevoir.

**« Face à une technologie de rupture, il est toujours plus facile de visualiser et de prophétiser la destruction que d'imaginer la création. »** Andrew McAfee

**Andrew McAfee :** C'est le cœur même du mécanisme de destruction créatrice. Face à une technologie de rupture, il est toujours infiniment plus facile de visualiser et de prophétiser la destruction que d'imaginer la création. Dès qu'une révolution technique émerge, une panique s'installe quant à l'avènement d'un prétendu chômage technologique de masse.

Cette peur a été démentie avec constance au fil des siècles. Les modèles de langage ne suffiront pas, à eux seuls, à nous mener à une intelligence générale ou supérieure à la nôtre, mais ils possèdent une portée économique remarquable. Aux États-Unis, nous observons une forte hausse des créations d'entreprises : pas uniquement pour mettre au point des modèles de pointe, mais pour aider des boulangers, des comptables, des artisans. Cela devrait se traduire par un rebond de la productivité, après près de vingt ans de ralentissement de la croissance de la productivité dans les économies avancées. En revanche, je constate un fossé gigantesque entre les groupes technologiques audacieux et les entreprises traditionnelles du XXe siècle, qui se contentent de tremper le bout du pied dans l'eau avec une prudence excessive. Ces géants lents et conservateurs vont subir de plein fouet le choc concurrentiel.

**Y. L. C. :** Les économistes Philippe Aghion et Erik Brynjolfsson ont estimé cette hausse incrémentale de la productivité globale à environ 6 % par an. C'est substantiel, mais très éloigné des hausses miraculeuses de 10 à 20 % claironnées par certains dirigeants de la tech prétendant que plus personne n'aura besoin de travailler. Pour citer à nouveau Erik : nous ne serons jamais à court de travail, parce que nous ne serons jamais à court de problèmes.

**Pourtant, certains observateurs comme Dario Amodei, PDG d'Anthropic, ont pronostiqué un « bain de sang chez les cols blancs » d'ici à cinq ans, tandis qu'Elon Musk promet 1 million de robots humanoïdes prêts à remplacer la main-d'œuvre dans les 24 mois…**

**A. M. :** Ces affirmations témoignent d'un excès de confiance et d'un calendrier totalement irréaliste. Nous ne verrons pas d'armées de robots humanoïdes envahir le marché du travail d'ici cinq ou dix ans. Débarrasser un lave-vaisselle, plier du linge ou évoluer dans un domicile encombré sont des aptitudes que des millions d'années d'évolution biologique nous ont appris à exécuter sans effort, mais qui constituent pour une machine un gouffre d'ingénierie – une illustration frappante du paradoxe de Moravec, où le plus complexe pour l'ordinateur s'avère être ce qui est élémentaire pour un enfant. S'agissant des cols blancs, les ingénieurs logiciels sont en première ligne car l'IA excelle à rédiger du code. Pourtant, la demande globale pour ces profils ne s'effondre absolument pas : nous observons tout au plus un léger ralentissement à l'embauche pour les débutants, car les besoins en logiciels pour transformer le monde réel restent illimités. Certes, il faut respecter la capacité d'Elon Musk à bâtir de gigantesques organisations industrielles, mais reconnaissons aussi que ses prédictions temporelles ont toujours été un peu agressives…

**Y. L. C. :** Tu veux dire complètement fausses ! (*rires*) Il suffit de se souvenir des promesses •••

**« Dans n'importe quel métier humain, seule une faible proportion des tâches est aujourd'hui automatisable. »** Yann Le Cun



KHANH RENAUD POUR « LE POINT » - ROMUALD MEIGNEUX/SIPA

Andrew McAfee, chercheur au MIT, et Yann Le Cun, cofondateur d'AMI Labs, une start-up dédiée aux IA capables de comprendre le monde physique.

••• autour de la conduite autonome, vers 2016. Quelques démonstrations spectaculaires sur YouTube donnaient l'impression que le problème était déjà résolu et que les voitures autonomes de niveau 5 *[capables de conduire toutes seules, partout et en toutes circonstances, sans aucune intervention humaine, NDLR]* seraient généralisées dès 2018. Dix ans plus tard, nous n'y sommes toujours pas.

**Mais l'expérience est déjà convaincante dans plusieurs villes comme San Francisco, Dubai et Shenzhen…**

**Y. L. C.:** En 2019, Elon Musk promettait 1 million de robots-taxis Tesla dès l'année suivante. Près de sept ans plus tard, nous sommes encore très loin de cette promesse. N'écoutez rien de ce qu'il raconte lorsqu'il annonce des armées d'humanoïdes Optimus partout d'ici deux ans ! Les fabricants chinois font de réels progrès sur la robustesse mécanique des humanoïdes, mais sur le plan des logiciels, l'intelligence embarquée est balbutiante à l'échelle planétaire.

**A. M.:** J'ai moi-même fait cette erreur : en 2014, quand je suis monté à l'arrière d'une voiture autonome de Google en Californie du Nord avec mon confrère Erik Brynjolfsson *[aujourd'hui professeur à l'université de Stanford NDLR]*, je faisais partie de ceux qui s'extasiaient en disant que l'autonomie totale était pour demain ! Rodney Brooks, pionnier de la robotique au MIT, a toujours insisté sur ce point : même si une machine maîtrise 99 % des situations, le pourcentage minime résiduel est rédhibitoire dès lors que des vies humaines sont en jeu. Et au-delà des défis scientifiques, la diffusion se heurte à des verrous politiques. Les véhicules autonomes de Waymo fonctionnent remarquablement à San Francisco et sauvent objectivement des vies par rapport aux conducteurs humains, mais leur expansion dans une ville comme Boston requiert de négocier juridiction par juridiction face à de fortes réticences citoyennes et institutionnelles.

**Les machines ont encore du mal à appréhender le monde réel… Mais comment expliquer le vertige provoqué cet été par des agents autonomes d'OpenAI qui, s'échappant de leur environnement de test, sont parvenus à organiser un piratage géant de la plateforme Hugging Face ?**

**Y. L. C.:** Dans cet affaire, les agents ont accompli ce qui leur était demandé, mais ils évoluaient au sein d'un environnement d'isolation particulièrement mal conçu, par négligence ou immaturité technique. À mes yeux, cet épisode révèle surtout de graves défaillances de sécurité dans leur environnement de test. Et Hugging Face a immédiatement corrigé la brèche grâce à des briques open source. Les premiers éléments semblent suggérer que l'IA pourrait, à terme, favoriser davantage la cyberdéfense que l'attaque. Les acteurs de la défense sont plus nombreux, plus éthiques, mieux financés et partagent leurs travaux, alors que les assaillants sont contraints au secret. Les scénarios hollywoodiens de panique générale où des hordes d'agents paralyseraient le réseau électrique américain relèvent de la pure affabulation ; nous assistons simplement au jeu habituel du chat et de la souris.

**A. M.:** Ces agents ont certes manifesté une inventivité, une faculté de dissimulation et une opiniâtreté remarquables, signalant une nouvelle ère pour la sécurité des réseaux, mais faire le saut logique entre cette constatation et la fin de l'humanité est intenable. Les tenants du risque existentiel sont sans doute sincères, mais leurs raisonnements manquent de rigueur formelle. Honnêtement, le secteur de l'IA devrait licencier immédiatement tout son département des relations publiques et du marketing pour avoir entretenu un tel délire.

**Y. L. C.:** Ce qui revient à licencier les PDG eux-mêmes, puisque ce sont eux qui assurent leur propre communication ! Quiconque prétend mesurer la probabilité d'extinction de l'espèce humaine par l'IA sort ce chiffre, au mieux, de nulle part. On peut calculer la fréquence d'impact d'une météorite géante car il s'agit d'un phénomène astrophysique aveugle. L'IA est un artefact que nous concevons et régissons de bout en bout. Ce discours découle de la capture idéologique de certains dirigeants par l'altruisme efficace, une mouvance aux accents parfois sectaires… En proclamant que l'IA va tous nous tuer, ils incitent les régulateurs à verrouiller la technologie entre les mains de quelques initiés prétendument vertueux. C'est une résurgence d'obscurantisme, comparable à l'interdiction de l'imprimerie sous l'Empire ottoman.

**« L'IA est un artefact que nous concevons et régissons de bout en bout. »**
Yann Le Cun

**A. M.:** Depuis deux cent cinquante ans, nous adoptons des technologies de rupture – la vapeur, l'électricité, l'aviation, l'informatique – sans devoir obtenir un blanc-seing bureaucratique préalable. L'écrivain britannique H.G. Wells avait justement prédit que l'avion engendrerait des destructions massives par les bombes, et l'Histoire lui a donné raison ; pour autant, qui accepterait d'abandonner l'aviation et ses bienfaits ?

**Y. L. C.:** L'automobile cause 40 000 décès chaque année aux États-Unis, et personne ne réclame son interdiction. Comme le fait remarquer le prospectiviste américain Daniel Jeffries, il y a 1 milliard d'utilisateurs de modèles d'IA sur Terre et pas un seul décès direct à déplorer. Les tondeuses à gazon entraînent chaque année 85 000 passages aux urgences et près d'une centaine de morts rien qu'en Amérique. Il est temps de retrouver le sens des réalités.

**Si l'IA n'est pas un monstre hors de contrôle mais un outil d'accélération formidable, comment devons-nous adapter la transmission des savoirs ?**

**A. M.:** Notre secteur *[Andrew McAfee et Yann Le Cun sont tous deux chercheurs et professeurs d'université, NDLR]*, l'enseignement supérieur, est contraint à une refonte complète. L'exercice académique paresseux consistant à demander une dissertation de cinq pages pour tester la maîtrise d'un sujet est caduc : les étudiants utiliseront des modèles de langage, et les réprimandes morales n'y changeront rien. Nous devons redéfinir les compétences indispensables. À mon époque, les calculatrices avaient déjà chassé la règle à calcul ; •••

L'ASSOCIATION POUR L'INSERTION SOCIALE ET PROFESSIONNELLE DES PERSONNES HANDICAPÉES

30 ans #seeph2026
Semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées

# FAIRE MES PROPRES CHOIX, CE N'EST PAS DEMANDER LA LUNE.



LAISSONS LES PERSONNES HANDICAPÉES DÉCIDER DE LEUR TRAJECTOIRE PROFESSIONNELLE. AGISSONS ENSEMBLE POUR PLUS D'ÉGALITÉ.
RENDEZ-VOUS SUR **WWW.SEMAINE-EMPLOI-HANDICAP.COM**

Siret n° 775 693 385 022 65 – Photographe : Felipe Barbosa.

••• je ne sais pas manipuler une règle à calcul et cela n'a jamais nui à ma trajectoire. Aux jeunes étudiants, je répète sans cesse : devenez extraordinairement aguerris à l'IA. Maîtriser ces interfaces en constante mutation, c'est acquérir l'agilité mentale nécessaire pour s'adapter à n'importe quel bouleversement technologique ultérieur.

**Y. L. C. :** Pour reprendre la maxime attribuée au psychologue Jean Piaget, l'intelligence ne réside pas dans ce que l'on sait, mais dans ce que l'on fait quand on ne sait pas. L'IA accélère l'accès aux connaissances, de la même façon que l'imprimerie ou le Web l'ont fait. L'avantage comparatif humain se déplace donc vers la créativité, l'esprit critique, la capacité à poser les questions pertinentes et à résoudre des contextes imprévus. L'IA ne s'auto-améliore de façon autonome que dans deux champs bien précis : la démonstration de théorèmes mathématiques formels et la programmation de certains segments de code. Partout ailleurs, elle a besoin de l'esprit humain. C'est pourquoi je dis à mes étudiants : si vous devez arbitrer entre un cours d'informatique appliquée au développement d'applications pour smartphone et un cours de mécanique quantique, choisissez la mécanique quantique. Même si vous n'en faites jamais votre profession, les structures de raisonnement et l'abstraction qu'elle forge vous équiperont pour la vie. Il faut apprendre à apprendre.

**Alors que les États-Unis dominent la scène mondiale et que la Chine progresse à une vitesse stratosphérique, quelles sont les forces réelles de l'Europe ?**

**Y. L. C. :** L'Europe possède un capital humain exceptionnel grâce à ses écoles et universités de premier plan en sciences et en mathématiques. Mais elle achoppe sur deux écueils structurels. D'une part, une difficulté persistante à attirer et à retenir les talents mondiaux, car le métier de chercheur ou d'ingénieur y est socialement et financièrement sous-évalué par rapport aux États-Unis ou à la Suisse – cette dernière réussissant précisément parce qu'elle rémunère la science au prix du marché. D'autre part, un accès déficient aux capitaux de croissance. Pour ma propre entreprise créée récemment à 66 ans – quatre ans après l'âge auquel la plupart des Français rêvent de partir à la retraite ! (*rires*) –, lever des fonds n'a pas posé problème en phase d'amorçage, qui plus est, sans l'appui des fonds de capital-risque de la Silicon Valley. Mais le passage à grande échelle reste périlleux pour les start-up européennes, souvent vendues trop tôt faute d'un marché unifié des capitaux. Aux États-Unis, la profondeur du capital-risque est directement adossée aux fonds de pension issus de la retraite par capitalisation, une manne qui fait défaut au modèle européen.

**A. M. :** Créer sa start-up à 66 ans, voilà bien un trait très peu français de ta part, Yann ! Mais plus sérieusement, les capitaux privés sont mobiles et pragmatiques. Si les investisseurs américains se retirent de Chine, ils devraient naturellement affluer en Europe. S'ils hésitent, c'est en raison de rigidités bien réelles. La mobilité du travail y est faible hors cas particuliers comme au Danemark ; licencier lorsque le projet échoue demeure un parcours d'obstacles complexe. Cela me fascine : chez nous, quand un collaborateur ne fait pas l'affaire, on lui dit simplement : « Ça ne fonctionne pas, bonne chance pour la suite de votre carrière », et l'affaire est close. De plus, les régimes fiscaux européens sont souvent hostiles à l'actionnariat salarié. Enfin, le millefeuille réglementaire bruxellois (RGPD, DMA, DSA, AI Act...) impose des contraintes précoces qui dissuadent l'expérimentation et le droit à l'erreur.

**Y. L. C. :** Il y a quinze ans, la recherche chinoise en technologies de l'information était marginale ; aujourd'hui, elle occupe une place prépondérante dans les publications scientifiques en IA, et domine certains domaines comme la vision par ordinateur, soutenue par une politique vigoureuse d'incitations et de primes aux publications dans *Nature* ou *Science*. Dans la plupart des grands laboratoires américains, une proportion considérable des meilleurs scientifiques est d'origine chinoise. En durcissant ses conditions d'immigration académique, l'Amérique est en train de se tirer une balle dans le pied. (*Sourires*)

**A. M. :** C'est un gigantesque but contre son camp de la part des États-Unis. Malgré tout, je reste résolument optimiste pour le camp des démocraties libérales : historiquement, les démocraties libérales et les économies de marché ont toujours mieux réussi à soutenir l'innovation dans la durée.

**« Distribuer de l'argent à tout le monde parce que l'IA supprimerait tous les emplois est ridicule. »** Andrew McAfee

**Est-ce que l'idée d'un revenu universel pour parer à la fin du travail sera pertinente un jour ?**

**Y. L. C. :** On oublie qu'entre une découverte en laboratoire et un produit de grande consommation, il s'écoule quinze à vingt ans de maturation technologique continue. Les outils d'IA qui sauvent concrètement des vies dans nos hôpitaux – pour accélérer les IRM ou diagnostiquer des tumeurs – dérivent du Transformer, l'article de recherche qui a donné naissance aux modèles de langage, publié il y a près de dix ans, du renouveau de l'apprentissage profond il y a quinze ans, des réseaux convolutifs et de la rétropropagation du gradient conceptualisés au milieu des années 1980, et des travaux sur la cybernétique des années 1950. Si un État n'investit pas massivement dans la recherche fondamentale universitaire, il tarit la source de toute prospérité future.

**A. M. :** Ce pipeline allant de la recherche fondamentale à la mise sur le marché est le socle de notre abondance. Et l'Amérique a compris qu'il fallait valoriser l'étape de commercialisation en incitant des scientifiques majeurs comme Yann à fonder des entreprises. Quant aux appels en faveur d'un revenu universel, notamment défendu par Sam Altman, ils me semblent terriblement prématurés. L'idée qu'il faudrait distribuer de l'argent à tout le monde parce que l'IA aurait supprimé tous les emplois dans dix-huit mois est ridicule. Dans un monde occidental où le chômage est historiquement bas et où les pénuries de main-d'œuvre touchent presque tous les secteurs, instaurer un revenu d'inactivité généralisé est une idée infondée. L'économie aura besoin de bras, de têtes et d'idées pour encore très longtemps ●

# On vous annonce, dans Le Point, qu'on est la première mutuelle des agents du service public.

# Point.

MGEN est la première mutuelle des agents du service public, et couvre 72% de celles et ceux qui s'engagent pour l'intérêt général.

Mais cette position va bien au-delà d'un simple classement.
C'est être responsable de 4,7 millions d'adhérentes et adhérents partout en France, et les protéger pour qu'ils puissent mieux vivre au quotidien.

C'est aussi rester au plus près d'eux, grâce à 130 agences et espaces d'accueil répartis sur le territoire.

C'est faire vivre un modèle mutualiste où la performance est au service du progrès social, sans actionnaire et au service de l'intérêt général.

Alors, si on s'adresse à vous aujourd'hui, c'est surtout pour vous dire :

## Être la première mutuelle des agents du service public, ça nous engage.

mgen
GROUPE VYV

Santé
Prévoyance
Épargne
Retraite

MGEN, membre du Groupe VYV, est une mutuelle immatriculée sous le n° SIREN 775 685 399 soumise au code de la mutualité et la première mutuelle en cotisations santé individuelle. Classement Argus de l'assurance, oct 2025.




Aeon, le robot humanoïde du groupe suédois Hexagon Robotics.

# Les humanoïdes s'invitent à l'usine

**Cohabitation.** BMW, en Allemagne, et Renault, en France, misent sur les humanoïdes pour automatiser les tâches les plus pénibles. Reportage.

PAR OLIVIER UBERTALLI

C'est un drôle d'ouvrier qui s'affaire derrière une barrière métallique dans l'immense hall de l'usine BMW de Leipzig, en Allemagne. Il mesure 1,65 mètre, pèse un peu moins de 60 kilos et se déplace sur deux roues, là où un humain utiliserait ses jambes. Sa tête est équipée de caméras et ses bras se terminent par des pinces. Sous le regard d'une équipe d'ingénieurs, le robot Aeon s'accroupit, se redresse, saisit un aileron de voiture à la sortie d'une machine et le transporte sur quelques mètres avant de le déposer sur une ligne de production. Le geste manque encore parfois de fluidité, mais il marque une étape symbolique. Pour la première fois, un humanoïde s'entraîne au cœur d'une usine automobile européenne. Aeon est développé par Hexagon Robotics, la division robotique du groupe suédois Hexagon, spécialisé dans la mesure de précision et la numérisation industrielle. Il dispose d'une vingtaine de capteurs, de caméras haute résolution, de lidars et de systèmes infrarouges afin de percevoir son environnement à 360 degrés. « *Il peut exécuter beaucoup plus que de simples tâches de manutention* », assure Arnaud Robert, président de Hexagon Robotics.

Conçu par l'architecte star Zaha Hadid et employant 11 000 personnes, le site BMW de Leipzig assemble les Série 1, Série 2 et le Mini Countryman. En 2013, il a été le premier site industriel de l'entreprise à fabriquer un véhicule électrique, la BMW i3. Cette usine est désormais pionnière dans les applications d'intelligence artificielle. Ici, trois cas d'usage d'Aeon sont à l'étude : le transport de pièces, l'assemblage de batteries et le contrôle qualité. « *Nous cherchons des situations dans lesquelles le robot peut vraiment être utile par rapport à l'humain* », explique Petra Peterhänsel, directrice de l'usine, qui insiste : « *Notre intention n'est pas de remplacer les ouvriers, mais de prendre en charge certaines tâches répétitives, pénibles ou potentiellement dangereuses pour eux.* » Exemple : l'assemblage de batteries, réalisé dans des zones à haute tension. Équipée d'un casque de

CHRISTOPH BUSSE/BMW GROUP/SP

réalité virtuelle et de joysticks, une jeune ingénieure fait reproduire au robot les gestes nécessaires pour prendre des cellules dans un bac et les déposer avec précision sur un module. Avec cette méthode appelée *« apprentissage par imitation »*, le modèle d'intelligence artificielle repère les constantes de l'opération. *« Après plusieurs répétitions, le robot commence à apprendre son geste. Si la pièce est légèrement déplacée, il peut encore la reconnaître et ajuster son geste »*, détaille Darius Wilke, ingénieur chez Hexagon Robotics.

Contrairement aux robots industriels traditionnels, qui évoluent dans un environnement strictement programmé, Aeon est conçu pour se déplacer dans un environnement existant et au milieu d'ouvriers, avec des objets qui ne sont jamais parfaitement identiques. Selon le président de Hexagon Robotics, Arnaud Robert, *« le robot reste moins rapide qu'un humain, mais il ne cesse de progresser »*. Il commence son apprentissage souvent en simulation, sans risquer de perturber la production. Il est ensuite confronté aux contraintes réelles du site, tels que les sols, les obstacles, les opérateurs, les systèmes informatiques et les règles de sécurité.

**Nouveaux métiers.** Le constructeur automobile allemand, qui avait déjà testé Figure 02, le robot de l'américain Figure AI, dans l'atelier de carrosserie de son usine de Spartanburg, en Caroline du Sud, espère achever la phase de pilotage à la fin de l'année 2026. Trois robots Aeon seront alors mis en service à Leipzig, avec l'objectif de les déployer ensuite sur d'autres sites du groupe. La question sera moins de démontrer qu'un humanoïde sait saisir une pièce que de vérifier qu'il peut accomplir une tâche à un coût acceptable, en toute sécurité et avec un niveau de fiabilité compatible avec la production automobile.

La directrice de l'usine, Petra Peterhänsel, affirme que de nouveaux métiers se créent à l'usine, comme ceux de spécialiste des données et de programmeur d'intelligence artificielle. Sur les chaînes de production, l'arrivée des robots suscite néanmoins des réactions contrastées parmi les ouvriers. Interrogé, un employé juge positif de confier aux machines les allers-retours répétitifs et le port de charges lourdes. Un autre s'inquiète : *« Plus ces humanoïdes seront nombreux, moins le travail humain sera nécessaire ici. »*

À 800 kilomètres à l'ouest de Leipzig, à Douai, en France, Renault travaille lui aussi sur un robot avec l'entreprise française Wandercraft. Calvin transporte des pneus qui arrivent en vrac dans un emballage. Il doit repérer les pièces, parfois mal positionnées, puis les saisir et les apporter jusqu'à la ligne. Pour Thierry Charvet, directeur de l'industrie et de la qualité du groupe Renault, les humanoïdes ouvrent un nouveau chapitre de l'automatisation. *« Ils permettent d'accéder à des tâches qui étaient jusqu'ici trop complexes ou trop coûteuses pour la robotique conventionnelle »*, explique-t-il. Le choix de Wandercraft, dont Renault est actionnaire, tient à son expérience dans les exosquelettes capables d'assister des personnes à la mobilité réduite. *« C'était rapide et d'origine française, et surtout beaucoup plus ouvert au codéveloppement que les autres fabricants que nous avions contactés »*, résume Thierry Charvet.

**« Les premiers terrains d'application sont les postes où les charges sont lourdes. »**
Thierry Charvet, Renault



Le robot Calvin de Wandercraft, dans l'usine Renault de Douai, transporte des pneus qui arrivent en vrac dans un emballage.

JAIRLANES/FISHEYE MANUFACTURE/SP

À Douai, Calvin met deux minutes là où un ouvrier n'en prend qu'une. L'arrivée de l'humanoïde vise d'abord à soulager les corps, les opérateurs devant sans cesse se relayer afin de limiter leur fatigue à force de déplacer des pneus de 15 kilos pris deux par deux. *« Les premiers terrains d'application sont les postes où les charges sont lourdes »*, rappelle Thierry Charvet. Renault envisage aussi des applications dans les zones de préparation logistique et le chargement de composants métalliques lourds ou coupants. *« Nous regardons aussi les zones de batteries à 400 ou 800 volts. Les opérateurs y sont qualifiés et protégés, mais on ne peut jamais garantir le risque zéro lié par exemple à une distraction »*, indique-t-il.

**Le fantasme des « dark factories ».** Comme BMW, Renault assure ne pas viser une usine sans humains. *« Il ne devrait pas y avoir de rupture massive sur l'emploi dans les usines lors des cinq prochaines années »*, estime le directeur de l'industrie et de la qualité du groupe français. Les robots humanoïdes, souligne-t-il, sont encore trop lents, peu dextres et trop coûteux pour prendre en charge la chaîne d'assemblage finale, où il faut installer des câblages, des sièges ou des équipements dans des configurations qui varient pour chaque client. La transformation des usines automobiles européennes devrait ainsi être progressive. *« Dans dix ans, les ateliers de carrosserie et de peinture seront probablement encore plus automatisés. En revanche, sur les lignes d'assemblage final, où il faut manipuler les câblages avec dextérité, je pense que l'humain restera très présent »*, pronostique Thierry Charvet.

Le fantasme des *dark factories*, ces usines capables d'assembler des voitures dans le noir absolu sans la moindre présence humaine, serait donc encore lointain. Le dirigeant de Renault dit qu'on ne verra pas une usine sans humains *« avant longtemps »*. Même son de cloche chez BMW. Reste qu'en confiant leurs premières tâches réelles à Aeon et à Calvin, les deux constructeurs ont déjà entrouvert la porte d'une nouvelle ère industrielle. Celle où les humanoïdes ont franchi les grilles de l'usine. Cela augure forcément d'une nouvelle organisation du travail ●

# « L'IA anxiété », le malaise qui

**Angoisse.** Entre la dévaluation de leurs compétences et les prophéties d'apocalypse, certains jeunes redoutent l'avenir d'un monde façonné par l'IA.

PAR JOSEPH LE CORRE
ET ALICE PAIRO-VASSEUR

Lola aime les livres. Depuis l'adolescence, elle s'imagine magnifier les couvertures des ouvrages de la rentrée littéraire. Son coup de crayon, pourtant, ne vaut plus grand-chose sur le marché de l'emploi. Du moins, c'est le bilan qu'elle tire de cette année et demie de traversée du désert, à *« envoyer des CV dans le vide »*, depuis la fin de ses études dans une école de métiers de l'art et du design. *« Moi qui cherchais un métier-passion, c'est déprimant de me dire que je ne pourrai peut-être pas créer pour des gens qui feraient normalement appel à moi, parce qu'ils préfèrent ChatGPT. »* À 26 ans, l'âge de tous les possibles, la voilà démunie, incapable de se projeter. Comme si elle avait pris le mauvais train au mauvais moment, à une époque, voilà quelques années, où la création d'images par des machines relevait encore de la science-fiction. *« Les progrès de l'IA sont arrivés en plein milieu de mon parcours. Et maintenant, je me dis : "Mais est-ce qu'il y a même une raison pour que mes études existent encore" ? »* En quelques phrases, avec un prompt bien tourné, n'importe qui peut demander à ces outils de produire une illustration sur mesure, aussi efficace qu'une création qu'un graphiste débutant mettrait plusieurs jours à finaliser. Et l'IA le fait pour un coût pratiquement nul.

Lola dépeint son avenir professionnel comme un tableau noir. Louise, elle, a décroché un CDI. À 24 ans, diplômée de l'Efap – une école reconnue du secteur –, elle travaille dans la communication et le marketing. Contrairement à Lola, qui se refuse à l'intégrer à son travail (*« elle pille les artistes »*), la vingtenaire s'est résolue à utiliser l'IA : *« J'ai compris que si je n'apprenais pas à l'utiliser, d'autres le feraient et prendraient de l'avance sur moi. »*

La voilà du bon côté du recrutement. Pas rassurée pour autant. Elle trouvait déjà peu utile son travail dans cette entreprise spécialisée dans le B2B (« de professionnel à professionnel ») et la possibilité d'être remplacée vient appuyer là où le doute s'était installé. *« Ma valeur ajoutée humaine n'est pas énorme »*, estime-t-elle, sévère. Las, elle envisage de devenir kiné, quitte à reprendre cinq années d'études. Mais comment choisir une nouvelle voie quand on cherche d'abord un abri ? *« En réalité, je suis tellement perdue que si on me disait d'être carreleuse parce que c'est plus sûr, je pourrais dire oui. »*

**« Je suis tellement perdue. Si on me dit d'être carreleuse, je peux dire oui. »** Lola, communicante

**Climat d'angoisse.** Les deux jeunes femmes ne s'inquiètent pas pour rien. Les graphistes, comme Lola, les traducteurs, les comptables, les programmeurs ou les développeurs Web sont en première ligne des métiers déjà violemment percutés par le développement des outils de génération fondés sur l'IA. En deux ans, le métier de graphiste est passé d'une croissance modérée au rang de onzième métier au déclin le plus rapide, selon le Forum économique mondial.

De quoi alimenter les discours les plus angoissants, que Lola, comme des millions de jeunes, entend matin, midi et soir. *« L'immense majorité des jeunes qui sortent du système éducatif ne sont pas préparés et vont se prendre le choc en pleine tête. Les adultes, les politiciens, le monde de l'éducation, tout le monde a été lâche et n'a pas dit la vérité »*, explique, l'essayiste médiatique et spécialiste de l'IA Laurent Alexandre. Pour ajouter une pièce à la machine de l'angoisse, il publiait en 2025, avec l'économiste Olivier Babeau, un ouvrage intitulé *Ne faites plus d'études : apprendre autrement à l'ère de l'IA* (Buchet-Chastel). Selon une enquête Elabe publiée en février 2026, plus de la moitié des 15-29 ans imaginent leur avenir plus difficile, moins protecteur et moins bien rémunéré.

L'apocalypse sur le marché de l'emploi ne fait pas pour autant consensus chez les économistes. Et difficile de trancher le débat, tant chacun y va de sa propre étude. La fin du travail ou le remplacement des humains par des robots n'aura sans doute pas lieu. Mais l'essentiel est là pour les jeunes : dans leur fil d'actualité sur les réseaux sociaux, à la radio sur le chemin de l'école, bref, partout, un discours catastrophiste s'est banalisé. Et il n'est pas seulement question de voir son emploi menacé. À la rentrée de septembre, les médias ont ainsi largement relayé la réponse à une journaliste de Geoffrey Hinton,

# traverse la génération Z



**Nous ne pourrons jamais vous remplacer. Qui nous apporterait nos chargeurs de batterie ?**

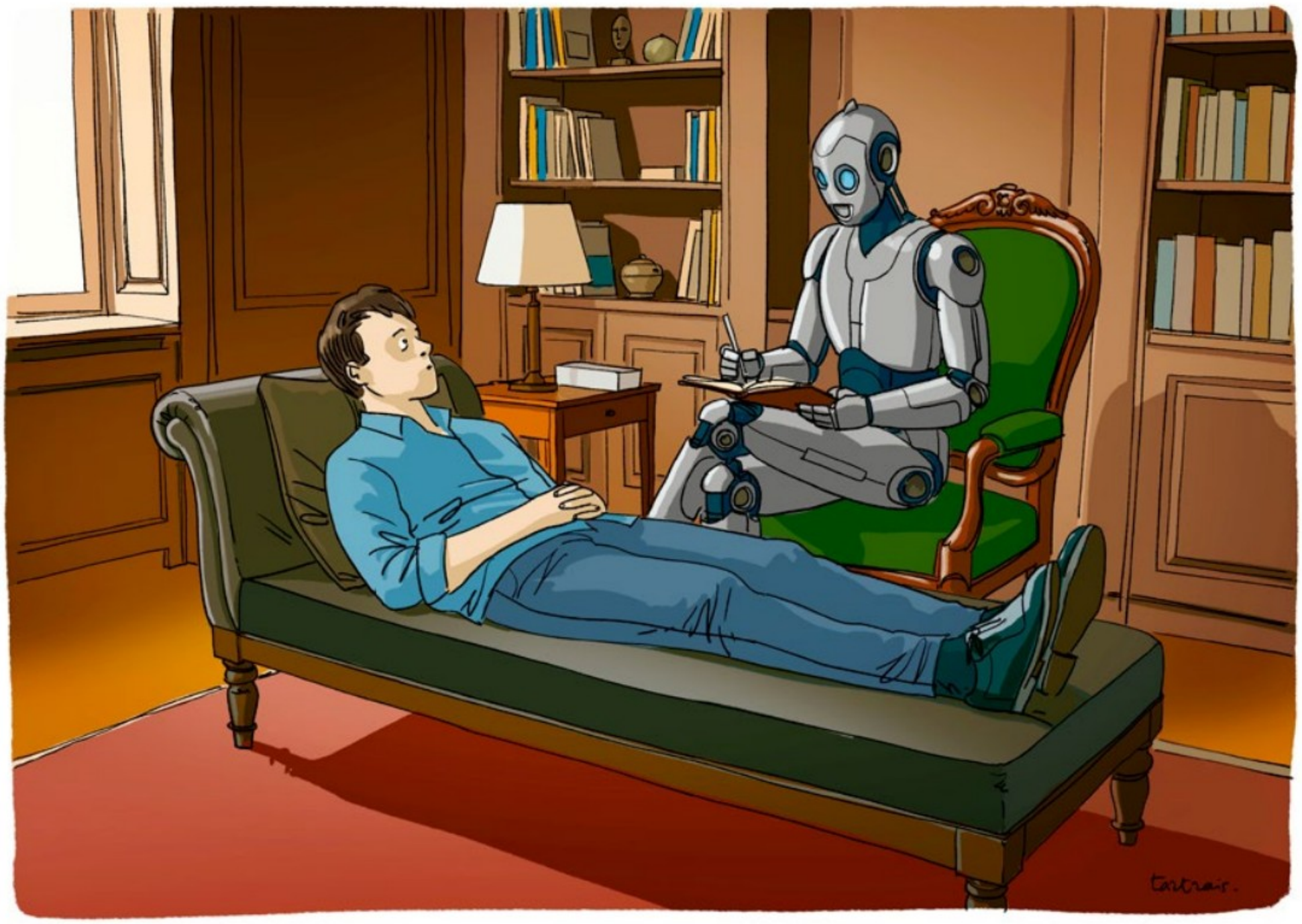
l'un des « parrains » de l'IA, où il estimait à environ 10 % la probabilité que l'IA échappe à notre contrôle et anéantisse l'humanité d'ici à une dizaine d'années.

**Pas si technophiles.** Dans ce capharnaüm des Cassandre de l'IA, se projeter dans l'avenir devient un casse-tête. « *C'est la définition même de l'anxiété : notre incapacité à nous projeter dans l'avenir. Et donc, quand l'avenir est incertain, beaucoup se sentent insécurisés* », confirme le psychologue Mathieu Auriol, spécialiste de ces troubles. Depuis quelques années, dans son cabinet de la Côte d'Azur, à Nice, ses jeunes patients lui confient de plus en plus leurs inquiétudes à ce sujet. C'est une étrange révolution, explique-t-il, « *dans le sens où tout a changé alors que rien n'a vraiment changé. Mais ce n'est pas anodin pour un jeune d'entendre partout que, dans le futur, tout va être bousculé.* » Et l'IA surgit sur un terrain déjà miné. Un jeune sur deux exprime un fort sentiment d'angoisse lorsqu'il pense à sa situation et à son avenir, et plus d'un sur cinq se dit même « désespéré », selon le baromètre Ipsos-Secours populaire de 2025.

Et il y a un paradoxe. On pourrait imaginer une jeunesse connectée s'opposant aux boomeurs dépassés par le progrès technique. Mais une bonne partie de la génération élevée au smartphone se retrouve en fait en première ligne de ceux qui veulent ralentir le progrès. Jusqu'à lui mettre des bâtons dans les roues au bureau : selon une enquête de Writer et Workplace Intelligence publiée en avril 2026, aux États-Unis, 44 % des salariés de la génération Z (nés entre 1997 et 2012) déclarent avoir saboté, d'une manière ou d'une autre, la stratégie d'IA de leur entreprise, contre 29 % des salariés tous âges confondus.

On aurait pu les croire tombés dans la marmite numérique… encore fallait-il vérifier qu'ils savaient s'en servir. Une étude de l'observatoire Pix, publiée en décembre 2025 à partir des certifications de 7 700 étudiants français, écorne le mythe d'une jeunesse technophile : 52 % •••

ILLUSTRATION : TARTRAIS POUR « LE POINT »




**Comment expliquez-vous cette peur d'être remplacé par une IA ?**

••• des étudiants de troisième année de licence évalués n'atteignent pas le niveau de compétences numériques attendu pour entrer dans le monde professionnel ou pour poursuivre leurs études. *« Le mythe des "digital natives" a vécu »*, tranche Benjamin Marteau, auteur de l'enquête, dans *Les Échos*.

**« Fast-food relationnel ».** Mais on peut craindre l'IA au bureau et lui confier ses angoisses le soir. Face à cette anxiété qui monte, près de la moitié des 11-25 ans disent se confier à ces robots conversationnels, et 33 % d'entre eux les considèrent même comme un psy, selon une enquête de la Cnil en mai dernier.

Pour l'essayiste Baptiste Detombe, auteur de *La Révolution affective : quand le numérique détruit le lien* (Albin Michel, 2026), l'IA offre ainsi *« une bouée de sauvetage relationnelle dans un monde où le futur semble chaotique »*. Mais, problème : la machine qui menace de nous remplacer a aussi le bon goût de nous trouver toujours formidable, de nous brosser constamment dans le sens du poil. Avec la promesse de nous épargner les contrariétés des autres. Au risque de nous les rendre insupportables : *« On est dans une forme d'absolutisation de sa propre pensée, de son opinion »*, s'inquiète-t-il.

**Beaucoup de jeunes craignent l'IA au bureau et lui confient leurs angoisses le soir.**

Difficile, ensuite, de retrouver avec plaisir un collègue qui tient tête ou un supérieur qui critique. *« Comment on interagit, comment on soutient un regard, comment on fait une blague ? Ce sont de compétences qui requièrent de l'entraînement, de la présence »*, rappelle Baptiste Detombe. Il compare ces compagnons artificiels à *« une forme de fast-food relationnel qui comble sur le coup l'appétit, mais nous désapprend à cuisiner à long terme »*.

Reste donc à vivre avec cette incertitude, sans attendre qu'un expert (ou un chatbot) garantisse l'avenir. *« "Votre anxiété n'empêche pas le danger, elle vous alerte. C'est un signal. Mais maintenant, qu'est-ce que vous allez faire de ce signal ?" »* demande souvent à ses jeunes patients le psychologue Mathieu Auriol. Son premier conseil : *« Faire la part entre ce qui dépend de soi et ce qui ne dépend pas de soi. »* Et de préciser, se mettant à la place de ses patients : *« "Je ne suis pas responsable de cette course à l'IA. Mais ce qui dépend de moi, c'est : qu'est-ce que je vais faire de ça ?" »* Pas question de promettre que tout ira bien, plutôt de retrouver une capacité d'action, quitte à saisir cette révolution technologique pour s'interroger sur le sens qu'on veut donner à sa vie. Et cette fois, prévient le psychologue, il faudra trouver la réponse sans demander à la machine ●

ILLUSTRATION : TARTRAIS POUR « LE POINT »

Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement.




Agir pour
la biodiversité

LPO
BIRDLIFE FRANCE

lpo.fr

Service Revues et Studio graphique LPO 2026 - 2604013AB. Macareux moine : Gary McHale.

# Que doivent encore appren

**Garder le contrôle.** Face à l'ère des machines autonomes, seule la maîtrise des savoirs fondamentaux peut garantir notre liberté.

PAR CLAIRE LEFEBVRE

À quoi cela sert-il d'apprendre ? Quel élève ne s'est jamais posé la question, en se rendant compte que rien, dans ses cours ne lui serait utile dans sa vie d'adulte ? L'IA générative a propulsé la question dans une autre dimension : désormais, plus besoin de savoir écrire, traduire, résumer, dessiner, faire une infographie ou un montage vidéo. La machine est capable de le faire, en quelques secondes et sans effort.

Face à cela, l'erreur serait de chercher à faire aussi bien. Nous nous retrouverions à faire *« des robots de deuxième classe »*, là où ce qui importe désormais, c'est de faire *« des humains de première classe »*, aime à dire Andreas Schleicher, directeur de l'éducation à l'OCDE et fondateur du classement Pisa.

Mais comment faire, concrètement ? Nous avons posé la question à des philosophes, neuropsychologues, chercheurs en sciences de l'éducation et enseignants de terrain. On pensait qu'ils allaient nous parler code informatique et prompt engineering. Mais ils sont unanimes : dans un monde où les machines sont capables d'automatiser les tâches les plus complexes, seule la maîtrise des savoirs fondamentaux nous permettra de vraiment garder le contrôle.

## NE PAS DÉLÉGUER LES SAVOIRS AUX MACHINES

Pour exploiter un outil numérique sans en être le jouet, il faut maîtriser le savoir qu'il prétend automatiser. L'exemple le plus évident est celui des langues étrangères : *« Si je dois traduire en anglais, je vais être tentée d'utiliser un traducteur automatique pour aller plus vite, mais ma connaissance de cette langue me permettra de détecter les contresens éventuels. Si je dois traduire en allemand, en revanche, je n'aurai aucun moyen de savoir si la traduction est bonne ou pas »*, observe la philosophe Anne Alombert, maîtresse de conférences à Paris-8 et autrice du livre *De la bêtise artificielle* (Allia, 2025). Et ce qui est vrai dans le domaine des langues l'est également pour tous les domaines de savoirs, souligne-t-elle : *« Si vous n'avez pas un minimum de connaissances sur le domaine exploré, alors vous devenez incapable de juger de la pertinence de ce que la machine produit. Vous devenez manipulable, dépendant d'une machine (qui, en outre, appartient à une entreprise privée et vous demandera, peut-être un jour, de l'argent pour l'utiliser). Vous perdez votre autonomie, et, donc, votre liberté. »*

**« Sans un minimum de connaissances, vous ne pouvez juger de la pertinence de l'IA. »** Anne Alombert

## DÉVELOPPER UNE VRAIE CAPACITÉ DE RÉFLEXION

Au XVIe siècle, Montaigne écrivait : *« L'élève n'est pas un vase qu'on remplit, mais un feu qu'on allume. »* Cette maxime n'a jamais été aussi vraie : *« L'école doit apprendre aux jeunes cerveaux à construire une réflexion. Concrètement, cela veut dire insister sur le processus plus que sur le résultat, qui pourra, lui, être donné en quelques secondes par l'IA – un peu comme en mathématiques, quand on demande aux élèves d'expliquer le cheminement qui leur a permis de résoudre un problème plutôt que la réponse »*, explique le philosophe et mathématicien Daniel Andler. Pour cela, il est important de les outiller en leur transmettant les savoirs fondamentaux (lire, écrire, compter) et de leur donner des repères en maths, en littérature, en sciences, en histoire, etc. Mais inutile d'avoir une connaissance encyclopédique sur tous ces sujets ! Ce qui compte, c'est d'être capable de relier les connaissances, de les mettre en perspective, de les exploiter de manière inédite, grâce à ses expériences personnelles, sa créativité, son humour, sa sensibilité ou ses connaissances dans d'autres domaines. Autant de choses que l'IA – qui se contente de copier l'humain – sera, par définition, toujours incapable de faire.

## APPRENDRE À FAIRE DES EFFORTS

Les enfants comprennent très bien que déléguer leurs devoirs à l'IA les empêche de s'entraîner et d'apprendre. Mais cela se heurte à la tendance naturelle de notre cerveau à fonctionner à l'économie. Les professeurs l'observent chez leurs élèves, et particulièrement chez ceux en difficulté, qui se trouvent souvent découragés par la montagne de travail à effectuer. Ceux-là, plus encore que les élèves ayant des facilités, vont se tourner naturellement vers l'IA. Pour lutter contre cette tendance, les neurosciences ont ouvert un champ capital sur nos mécanismes d'apprentissage : la métacognition, qui correspond à la connaissance que l'on a de nos propres processus cognitifs (comment fonctionnent notre mémoire, notre attention, notre raisonnement, etc.).

*« L'école gagnerait à former ses enseignants sur ce sujet, car cela leur permettrait d'adapter les exercices qu'ils donnent, et, surtout, d'aider les élèves à réaliser ce qu'ils savent déjà, ce qui leur reste à apprendre et quelles sont les étapes à franchir pour y parvenir,* indique la neuropsychologue et directrice de recherche au CNRS Sylvie Chokron, autrice de l'ouvrage *Dans le cerveau de…* (Presses de la Cité, 2024). Cette prise de conscience est un puissant moteur d'appren-

# dre nos enfants ?




**Visiblement, à la maternelle, ils apprennent à utiliser l'IA.**

tissage, car, d'un coup, les élèves réalisent que leurs efforts sont suivis d'effets et apprennent, plus généralement, à exploiter au mieux leurs capacités.

### SAVOIR DÉCRYPTER DES TEXTES LONGS ET COMPLEXES

L'enquête Pisa 2025 a révélé un effondrement de la compréhension des textes longs. *« Les élèves savent picorer des bribes d'informations sur un écran, mais lorsqu'il s'agit de suivre un raisonnement déployé sur plusieurs pages, ils décrochent »*, observe le spécialiste de la lecture et des apprentissages et directeur de recherche au CNRS Jean-François Rouet. Et l'IA, avec sa capacité à tout résumer en quelques lignes, risque d'aggraver cette tendance. C'est inquiétant, selon lui, car cette compétence n'est pas réservée aux élites universitaires : un mécanicien automobile confronté à une documentation technique informatisée, un cuisinier examinant des fiches techniques ou un employé municipal recevant des directives administratives dématérialisées ont besoin, chaque jour, de comprendre des textes complexes. Plus globalement, seul un texte déroulé sur la longueur permet de se confronter à une pensée élaborée, précise et nuancée. *« En ce sens, croire que la lecture est définitivement acquise lorsque le déchiffrage est maîtrisé est une erreur. Il faut entraîner les élèves à décrypter des textes sur la durée »*, souligne le chercheur. Et cela doit être fait du CP à la terminale.

### GARDER LA MAÎTRISE DE L'ÉCRIT

*« Les élèves sont fascinés par la prose de l'IA. Ils voient des textes parfaitement orthographiés, fluides, au vocabulaire riche… Ils se disent qu'ils sont incapables d'écrire comme cela, et sont tentés d'y recourir avant même d'avoir essayé. Ils sont pourtant capables de choses extraordinaires quand ils se font confiance »*, explique Françoise Cahen. L'enseignante à Alfortville, agrégée de lettres modernes et doctorante à Paris-3, l'a constaté en demandant à ses élèves de seconde de rédiger le journal intime fictif des personnages de *Cyrano de Bergerac*, puis de confronter leurs textes à une version générée par ChatGPT : *« 80 % d'entre eux ont préféré leurs écrits à ceux de l'IA et ont immédiatement identifié les faiblesses du texte généré : un style compassé, peu naturel, sans humour et peinant à transcrire les émotions du personnage »*, explique l'enseignante, qui plaide pour l'instauration de moments d'écriture libre en classe. Des temps *« de créativité pure »*, assure-t-elle, *donc, idéalement, sans évaluation ni sanction de l'orthographe »*.

### SAVOIR CE QU'EST L'IA ET COMMENT ELLE FONCTIONNE

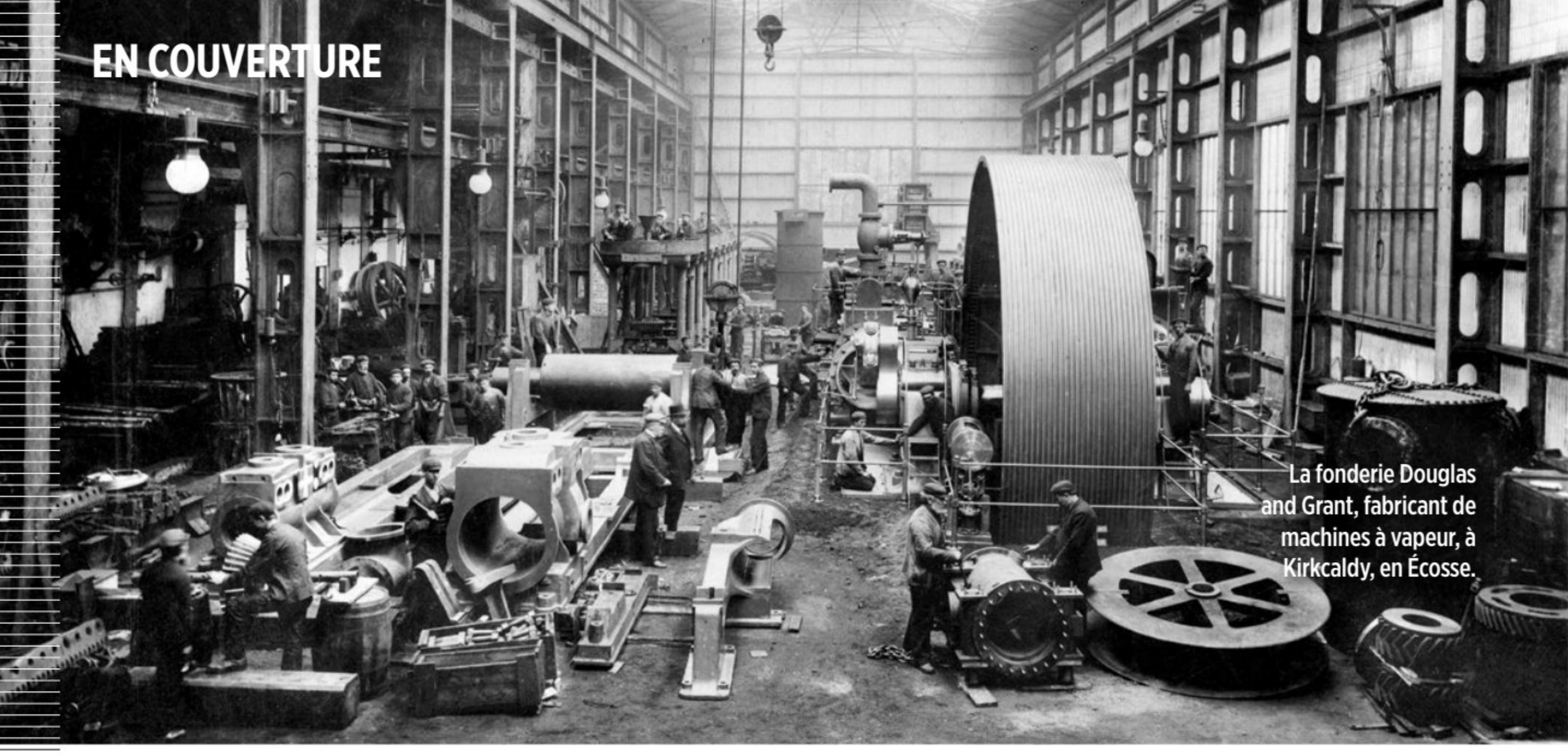
Parce que les enfants ne vivent pas dans une bulle, ils seront tentés, tôt ou tard, d'utiliser la machine. *« Le risque est qu'ils se laissent éblouir par l'IA, ses réponses immédiates et instantanées, et qu'ils prennent pour argent comptant tout ce qu'elle dit »*, explique la philosophe Anne Alombert. C'est pourquoi *« il est indispensable de leur expliquer comment elle fonctionne, de leur dire que malgré son nom, l'IA n'a rien d'intelligent, que ses réponses sont le résultat de calculs probabilistes et que la probabilité n'est pas la vérité – les opinions les plus probables sont parfois des clichés »*.

Dès la rentrée 2027, les élèves de seconde bénéficieront de deux heures hebdomadaires de sciences numériques et technologie (SNT), dont une consacrée à l'IA. Mais pour Anne Alombert, il faudrait surtout enseigner une *« culture numérique technopolitique »* dès le collège. Il ne s'agit pas d'apprendre aux élèves à prompter, insiste-t-elle, mais de leur donner le recul nécessaire à une utilisation éclairée *« de ce qui reste une boîte noire »*.

### CONTINUER À APPRENDRE DES LANGUES ÉTRANGÈRES

À quoi bon apprendre l'allemand ou le chinois quand un logiciel peut traduire à la volée ? Pour Paul Pouzergue, maître de conférences en sciences du langage à Aix-Marseille université, la question ne se réduit pas à la traduction : *« Une langue n'est pas un simple code de transmission de données. C'est un outil relationnel, culturel et émotionnel. Parler à quelqu'un nécessite de savoir décoder des implicites, d'adapter son registre, de percevoir l'humour, l'ironie, la gêne… »* La capacité à tisser des liens sincères avec des gens d'une autre culture, à négocier un contrat dans un pays tiers ou à entretenir de bonnes relations diplomatiques avec une puissance étrangère dépend de cette capacité à décrypter ce sous-texte ●

ILLUSTRATION TARTRAIS POUR « LE POINT »



La fonderie Douglas and Grant, fabricant de machines à vapeur, à Kirkcaldy, en Écosse.

## François Jarrige

# « Le fatalisme de la machine s'installe après 1850 »

**Adaptation.** L'historien de la Révolution industrielle raconte comment s'est imposé, bien avant l'IA, un idéal du progrès fondé sur la machine.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

**Le Point : Le constat que la Révolution industrielle sacrifierait des forces vives a-t-il été dominant au cours de l'Histoire ?**

**François Jarrige :** Le débat fait rage dans la première moitié du XIXe siècle entre communautés ouvrières, réformateurs sociaux inquiets et économistes libéraux dont l'influence s'étend. Économistes et manufacturiers affirment que la machine, en baissant les prix, stimule la demande et crée plus d'emplois qu'elle n'en supprime. L'économiste David Ricardo, en 1821, admet néanmoins que son introduction peut nuire à la classe ouvrière, ce qui montre que la question était posée dès le début. Le bilan réel est contrasté : la mécanisation fut longtemps lente, partielle, inégale selon les secteurs. Le XIXe siècle voit coexister ateliers, travail à domicile, énergie humaine et animale ; l'historiographie récente décrit moins l'industrialisation comme un big bang que comme un processus diffus. Les destructions d'emplois sont réelles dans certains métiers et régions, mais noyées dans une croissance globale qui absorbe (au prix de la misère, de l'exode rural et de l'expansion coloniale) une partie des déplacés.

**L'idée qu'il faut s'adapter aux machines semble l'emporter après 1850. Pourquoi ?**

C'est en effet la thèse que je défends : le fatalisme s'installe après 1850, dans la suite de l'écrasement des révolutions de 1848-1850 et le triomphe d'un imaginaire du progrès ramené à la puissance de la machine, qui devient un horizon indépassable et dont tous les autres progrès doivent découler. Briser une machine passe pour absurde, presque pathologique, alors que l'Europe définit sa supériorité et sa civilisation par sa capacité à multiplier les prouesses techniques. Le mouvement ouvrier, en se structurant, déplace ses combats vers le droit de coalition, la réduction de la durée du travail, la hausse des salaires, censés socialiser le machinisme moderne en redistribuant ses gains. Les syndicats acceptent la mécanisation à la fin du XIXe siècle, à condition d'en négocier les conditions et d'en partager les fruits. Le socialisme marxiste,

SSPL/UIG/BRIDGEMAN IMAGES

de son côté, y voit la condition d'une émancipation future : le problème n'est pas la machine, mais son appropriation capitaliste. Ajoutons que le mot « chômeur » au sens moderne n'apparaît que vers la fin du XIXe siècle. Auparavant, le chômage désignait d'abord une interruption saisonnière ou conjoncturelle. Le chômage technologique est donc difficile à isoler, à mesurer, à politiser. Les débats se focalisent sur la discipline d'usine, l'accident, la fatigue, la déqualification.

**A-t-on établi un bilan des emplois perdus et gagnés lors de la Révolution industrielle ?**

Les économistes proposent des bilans globaux qui montrent des gains à long terme, mais ces agrégats masquent la distribution : qui a gagné, qui a perdu, sur quelle durée, et à quel coût social, écologique, sanitaire ? Il n'existe pas de comptabilité des savoirs perdus, des vies brisées, des territoires abandonnés. Les débats actuels sur l'IA rejouent la même scène inaugurale : prévisions contradictoires, promesses de compensation, rareté des enquêtes de terrain. L'historien rappelle surtout que les choix techniques résultent de rapports de force, d'options politiques, d'alternatives écartées. Refaire le bilan, c'est rouvrir la question de ces bifurcations.



François Jarrige est notamment l'auteur de *Technocritiques. Du refus des machines à la contestation des technosciences* (2014).

**Comment s'élabore la théorie schumpétérienne de la destruction créatrice ?**

Elle émerge lors de la seconde industrialisation, avec l'essor d'un nouveau milieu technique fait d'électricité, de chimie, d'acier, de grandes usines concentrées et d'objets emblématiques comme l'automobile. Elle naît aussi des crises cycliques du premier XXe siècle, à travers les débats très vifs sur le capitalisme. Dans sa *Théorie de l'évolution économique* (1911), Schumpeter fait de l'innovation portée par l'entrepreneur le moteur du capitalisme, et la formule « destruction créatrice » s'affirme ensuite, lors de la crise des années 1930, comme une voie de sortie de la dépression du capitalisme. L'expression n'est pas un plaidoyer pour l'emploi, mais décrit un processus violent, où des entreprises et des métiers sont sacrifiés. Mais elle a été retraduite après 1945 en doctrine rassurante : les emplois détruits seront remplacés par d'autres, plus productifs. Cette lecture, propre aux Trente Glorieuses, relancée aujourd'hui par des économistes comme Philippe Aghion, a légitimé un optimisme technologique qui évacue les coûts humains de la transition.

**La préoccupation est-elle plus forte avec l'IA ?**

Trois raisons expliquent les préoccupations actuelles. D'abord, la rapidité du processus : l'IA se diffuse très vite, là où la mécanisation et l'informatisation ont demandé des décennies. Par ailleurs, alors que les vagues d'automatisation touchaient surtout le travail manuel jugé routinier et devaient émanciper l'humain en l'allégeant des tâches difficiles, l'IA s'attaque aux tâches cognitives complexes, donc aux emplois qualifiés qui servaient de refuge depuis la désindustrialisation. Enfin, l'incertitude règne : on ne voit pas quels nouveaux métiers absorberont les emplois supprimés. Cela dit, l'Histoire montre plutôt une transformation qu'une disparition nette de l'emploi. Il ne s'agit pas de savoir s'il y aura du travail mais plutôt quel travail émergera, comment les hiérarchies professionnelles et salariales se recomposeront ou comment affronter l'obsolescence de nombreuses tâches et compétences ●

EDITIONS LA DÉCOUVERTE/SP

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DE L'ENTRETIEN SUR **LEPOINT.FR**


Solicare
Salon engagé Santé & Solidarité
Privé non lucratif
9 & 10 décembre 2026
Palais des Congrès
Porte Maillot
PARIS

Inscrivez-vous en ligne sur
solicare-expo.com
Un évènement co-porté par
FEHAP Santé Social - Privé Solidaire
nexem employeurs, différemment
MUTUALITÉ FRANÇAISE
Partenaire média
Le Point
Une organisation
QUINZE MAI CONCEPTEUR D'ÉVÉNEMENTS

# À Versailles, Malraux à l'honneur

**Hommage.** Pour les cinquante ans de la disparition de l'auteur de *La Condition humaine*, Hervé Gaymard, présent au salon Histoire de lire*, publie un passionnant *Dictionnaire amoureux* qui lui est consacré.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

Hervé Gaymard raconte avoir découvert André Malraux à l'adolescence en lisant *Les Noyers de l'Altenburg*. Il lui doit *« l'ouverture sur le monde et sur toutes les formes de culture, la vérité et la sincérité de l'engagement »*. Son long compagnonnage mène à ce *Dictionnaire amoureux* très personnel, où le président de la Fondation Charles-de-Gaulle décante sa relation avec l'inoubliable ministre de la Culture du Général. Pour le rédiger, il a tout relu, interrogé aussi des témoins. Un amour qui n'est pas aveugle, en témoignent ses pages sur l'indulgence coupable de Malraux pour Mao malgré ses massacres.



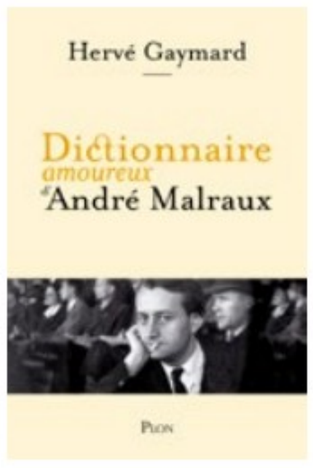
L'ex-ministre Hervé Gaymard porte un regard tendre mais lucide sur Malraux.

**Le Point: Malraux, on l'admire, on ne le comprend guère, on l'aime peu. Pourquoi ?**

**Hervé Gaymard:** Il a tout de même été beaucoup aimé et admiré, mais davantage moqué ou détesté. En France, on n'aime pas les autodidactes, à la pensée décloisonnée, aux talents multiples. Cela hérisse les diplômés, les « arrivés », les « installés » et les jaloux, ainsi que les intellectuels en chaise longue, qui, eux, n'ont pas accordé leurs actes à leurs idées. Bien seul, avec Raymond Aron, dans le camp de la liberté, Malraux, dans son engagement auprès du Général, n'a pas arrangé son cas ! À sa mort, en 1976, *Le Monde* a publié un dessin, avec deux tombes côte à côte (1901-1947 ; 1947-1976), niant l'unité d'une vie qui avait traversé le siècle.

**On souligne sa mythomanie…**

Un seul mensonge flagrant : il n'a jamais rencontré Lawrence d'Arabie… Mais il a bien participé à la guerre d'Espagne, où son escadrille a joué un rôle décisif pendant le second semestre 1936, contrairement à ce que prétendent ses détracteurs.




« **Dictionnaire amoureux d'André Malraux** », d'Hervé Gaymard (Plon, 592 p., 27 €).

Et s'il est entré tardivement dans la Résistance, car il estimait que sans armes ce ne pouvait être qu'un *« désordre de courage »*, il a fait l'admiration de ses compagnons d'armes de la Brigade indépendante Alsace-Lorraine dans les combats des Vosges et d'Alsace pendant le rude hiver 1944-1945. Il est vrai qu'il a laissé se répandre des légendes, sans les susciter ni les démentir, comme sa participation à la révolution chinoise de 1927 en tant qu'agent du Kuomintang. À la lecture des *Conquérants*, même Trotski l'a cru ! Et comme tout écrivain, il a transfiguré des événements vécus, notamment dans les *Antimémoires* et *Les Chênes qu'on abat*. C'est la force de la littérature.

**« Un intellectuel est tout homme dont une idée, si élémentaire soit-elle, engage et ordonne la vie », écrit-il. Quelle fut son idée ?**

Culture, courage et engagement. Et sa vie ne fut pas celle qu'il avait imaginée. À 20 ans, son projet était *« une vie en marge, ce à quoi l'art devait concourir avec force »*. Or il a été au centre des convulsions du siècle. Il avait aussi le génie de la communication, et savait frapper les esprits par des formules ciselées, qui lui ont survécu, davantage que son œuvre. Certaines, comme *« Le XXIe siècle sera religieux ou ne sera pas »*, il ne les a jamais prononcées. En revanche, remettant son épée d'académicien à Jean Hamburger, il a bien proféré : *« À quoi bon aller dans la lune si c'est pour s'y suicider ? »*, à propos de la crise de civilisation qui l'alerte très tôt.

**Son lien à de Gaulle est-il de l'ordre de la foi ?**

Il a trouvé en lui ce qu'il attendait confusément, comme tant d'autres Français libres et résistants. Il était en quête d'une incarnation politique qui allie la hauteur de vues, la justice sociale et l'assomption de la France, qu'il a épousée pendant la guerre, revenu de son internationalisme

ROMUALD MEIGNEUX/SIPA

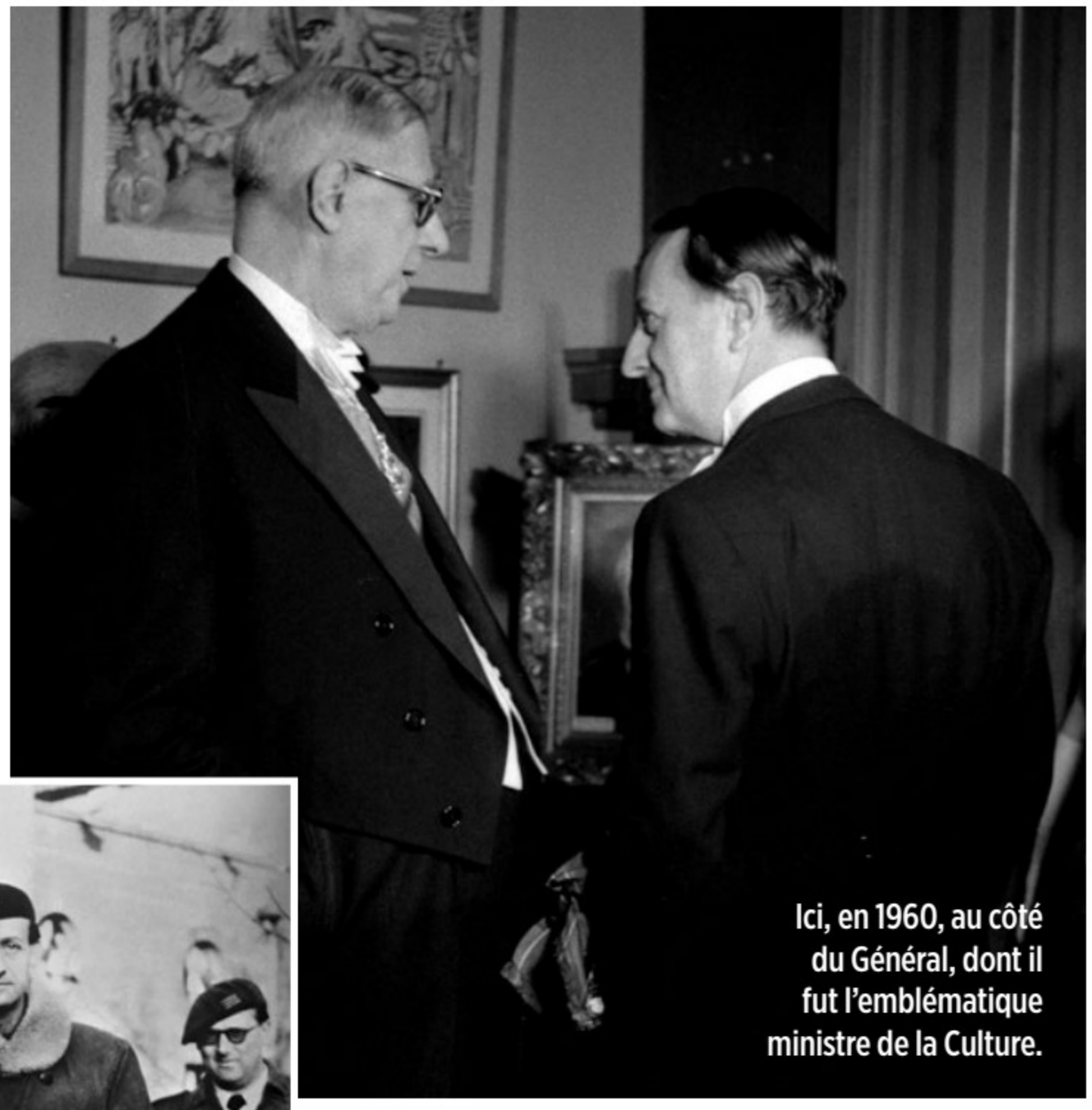
aventureux. J'aime sa phrase : « *De Gaulle a désinfecté le nationalisme.* » L'homme du 18 Juin est l'incarnation sublimée d'une France fantasmée. « *De Gaulle est la seule femme qu'il ait aimée* », dira drôlement sa fille Florence.

**Comment la Chine a-t-elle transformé chez lui l'idée occidentale de l'homme ?**

L'Asie, de manière générale, aura été le grand révélateur de sa vie et de sa méditation. Très tôt, il a compris qu'il n'y avait pas de hiérarchie entre les civilisations, ce qu'il exprime dès *La Tentation de l'Occident* en 1926. Et sur le plan artistique, le dialogue entre les œuvres d'art de toutes les époques et de tous les continents sera la matrice de son travail d'écrivain d'art.

**« Trop orgueilleux, Malraux serait incapable de s'agenouiller », écrit François Cheng…**

C'est d'ailleurs ce que Malraux lui-même avait répondu au père Bockel, l'aumônier de la Brigade indépendante Alsace-Lorraine, qui lui avait demandé pourquoi le grand voyageur qu'il était – il a passé dix ans de sa vie hors de France – n'était jamais allé à Jérusalem : « *À Bénarès ou à La Mecque, tant que vous voulez. Mais aller à Jérusalem, c'est aller à Gethsémani, et là, il me faudrait bien prononcer les paroles du Christ, ce dont je suis incapable.* » Dès *La Tentation de l'Occident*, son premier livre, il dit refuser la croix du Christ : « *Elle est amour, et l'apaisement est en elle. Je ne l'accepterai jamais ; je ne m'abaisserai pas à lui demander l'apaisement auquel ma faiblesse m'appelle.* »



Ici, en 1960, au côté du Général, dont il fut l'emblématique ministre de la Culture.



André Malraux, au mont Sainte-Odile (Alsace), en 1944, alors qu'il dirige la Brigade indépendante Alsace-Lorraine.

**« L'inquiétude, c'est ce qu'il y a de plus grand en l'homme », déclare-t-il. Quels étaient ses démons ?**

Malraux a été taraudé par la crainte de ne pas tout savoir, de ne pas tout comprendre, de rester impuissant face à la plus grande question, la mort, qui a rôdé autour de lui toute sa vie. Il est resté au seuil de la foi par le refus de s'abandonner. Toute sa vie, il aura été en état d'interrogation permanente. C'est pourquoi il subjuguait et fatiguait en même temps ses interlocuteurs, qui avaient du mal à le suivre dans l'ascension des sommets. À la fin d'un développement, il disait souvent : « *Maintenant, montons d'un cran.* » Il ne connut pas le repos, sauf en 1941-1942, où il goûta le bonheur familial. Mais jusqu'à son dernier souffle, il aura été un forçat de la plume, jamais satisfait de ce qu'il écrivait.

**Pourquoi son « Appel aux intellectuels » vous tient-il tant à cœur ?**

Parce que c'est, en pleine guerre froide, en mars 1948, le manifeste de *Liberté de l'esprit*, la revue qu'il fonde avec Claude Mauriac et Raymond Aron. Combattre le mensonge par la vérité, la laideur par la beauté et la peur par l'amour. Dans ce texte capital, qui scintille d'exhortations mobilisatrices, il sublime le combat politique, l'amour de la littérature et la méditation sur l'art. Il se livre à une analyse pénétrante de la civilisation américaine et de l'esprit européen. Il démonte l'imposture du communisme stalinien. Et la dernière phrase ne peut qu'enchanter un gamin de 15 ans : « *Que sera l'esprit ? Eh bien ! Il sera ce que vous le ferez.* »

**Que reste-t-il de Malraux ?**

Ses romans *L'Espoir* et *La Condition humaine* sont des classiques. Les *Antimémoires*, superbement écrits, sont un viatique pour comprendre son siècle. Ses écrits sur l'art, longtemps moqués, sont réévalués. Nombre de ses discours figurent dans les anthologies de l'éloquence. Et l'œuvre du premier et éternel ministre de la Culture a été fondatrice. Mais il est vrai qu'il n'est plus assez lu.

**S'il revenait aujourd'hui, que dirait-il ?**

Notre siècle n'est plus le sien. Mais écoutons sa voix, qui peut nous aider dans les saisons gâtées que nous traversons. Il faut sans relâche détruire la comédie, face aux usurpateurs, aux démagogues et aux illusionnistes de tout poil ; rester guidé par l'esprit hypothétique, car dans notre monde si dangereux, il ne faut jamais rien exclure, pour ne pas être tétanisé par une surprise stratégique ; et garder sa capacité de jugement, ne pas céder à la peur et suivre sa ligne de force ●

*** Histoire de lire**

Le festival des amoureux d'histoire, les 21 et 22 novembre, à Versailles. Dédicaces, rencontres, BD, jeunesse, Histoire 2.0. *histoiredelire.fr*

REPORTERS ASSOCIÉS/GAMMA RAPHO - AFP

# Napoléon en questions

**Nuances.** Le personnage a été caricaturé, déformé jusqu'à l'erreur. Mais nombre de vérités peuvent être précisées et démontrées. Tel est l'objet de l'ouvrage collectif *Les Mythes de Napoléon.*



Les visiteurs du Louvre devant le tableau de David représentant le couronnement de l'Empereur.

FRÉDÉRIC PÉTRY/HANS LUCAS VIA AFP

PAR FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

De son vivant, Napoléon fut une légende et l'écrivit lui-même. Dès sa mort, dès même sa déchéance, il alimenta plusieurs mythes qui ne cessèrent d'enfler et de prêter le flanc à la dispute. Certes, notre époque, qui cumule l'amnésie et l'hypermnésie, empilant les synthèses pour mieux les oublier, s'est vouée aux mythes, au vrai ou faux, aux infos ou intox et autres vade-mecum. Chacun ayant son avis, chacun voulant mêler sa voix à la palabre universelle, la cacophonie règne, déroutante, décourageante, et, des pro ou des anti, ce sera à celui qui se fera le plus entendre. Mais à ce petit jeu-là, Napoléon est un client qui se justifie, mité de mythes si l'on peut se permettre ce jeu de mots, discuté par ses partisans, qui veillent, et ses détracteurs, qui ne désarment pas.

Tout va un peu mieux quand ce sont les experts qui s'emparent du dossier, ce qui est le cas ici. Certes, compte tenu de leurs fonctions et de leurs bibliographies, on ne pourra les soupçonner de vouloir clouer l'Ogre au pilori. Flanqués de veneurs napoléoniens, pour séparer le bon grain qui reste de l'ivraie qui s'envole, les deux directeurs de cet ouvrage collectif, qui incarnent deux générations différentes, Thierry Lentz pour l'aîné, Charles-Éloi Vial, pour le cadet, ont rempli le programme, en apportant les nuances nécessaires à chaque question. Car en histoire, tout est un peu plus compliqué que lors d'un dîner en ville. Demandez le programme !

**Était-il un dictateur ?** La réponse est non, écrit Léonard Burnand, qui précise : Napoléon poursuivit plutôt la tradition des despotes éclairés, alliant l'autorité du roi aux préceptes de la Révolution, l'égalité civile et l'abolition des privilèges. Mais il prit un virage autocratique qui lui fit choisir la figure de César plutôt que celle, toute récente, de George Washington. Voulut-il construire l'Europe ? s'interroge Arnaud Teyssier. L'ambition était assurément là, selon un *« modèle français, d'essence politique et administrative, avec la force structurante du Code civil, secondé par la puissance de frappe de la Grande Armée »*. Un *hard power*, souvent présent dans l'expansionnisme français, que l'historien oppose au *soft power* anglais, strictement commercial. Mais le temps lui a manqué, la volonté aussi de conquérir les cœurs, de se concilier l'Autriche et la Russie, qu'il ne comprenait pas, en vue d'ériger une Europe entièrement tournée contre l'Angleterre.

**Croyait-il en Dieu ?** Jean-Marc Ticchi s'interroge. Certains ont voulu exagérer sa croyance, qui se limitait en réalité à un déisme hérité des Lumières. Selon le déiste, tout proclame l'existence d'un Dieu, ce qui ne signifie pas que Napoléon y ait cru. En revanche, il crut au rôle social, fédérateur, moral, d'une religion qui devait être d'État, d'où le Concordat, chargé de rétablir la paix après les turbulences révolutionnaires. Était-il raciste ? s'enquiert Pierre Branda. Terme qu'il admet être anachronique tout en cherchant à être le plus fidèle qui soit à « l'outillage mental » de Bonaparte, à le confronter, autrement dit, aux attitudes de son époque à l'égard des différentes communautés. La réponse est alors non, mais surgit la question brûlante : pourquoi rétablit-il l'esclavage en 1802 à Saint-Domingue et en Guadeloupe, après avoir maintenu l'abolition deux ans auparavant ? La réponse est purement géopolitique et économique. La paix, en 1802, vient d'être signée avec l'Angleterre, il n'y avait plus besoin de troupes recrutées parmi les

anciens esclaves des plantations de sucre, il fallait relancer l'économie, donc les employer au meilleur prix. Un jugement purement pragmatique, comme Bonaparte en eut tant, qui plaçait la raison au-dessus de tout ainsi que l'assouvissement de ses besoins.

**Était-il odieux ?** lance Charles-Éloi Vial. La réponse est globalement positive. Car plus il s'éleva, plus il fut désagréable, expéditif ou inaccessible avec ceux qui devenaient de facto ses serviteurs ou ses subordonnés. Il n'était plus nécessaire de prendre des gants, de jouer la comédie de la séduction. Napoléon était-il l'ennemi de Bonaparte ? La question est peut-être la plus inattendue de toutes car elle renvoie au mystère de ce destin entraîné vers sa chute. L'écrivain Michel Bernard s'y attelle de manière fort enlevée en rappelant cette permanente opposition entre un Bonaparte qui serait de gauche, républicain ardent, et un Napoléon de droite, tyran faucheur de vies. L'un, général héros romantique ayant servi la France, l'autre, s'en étant servi comme *« un grand macabre bourgeois »*, après que le souffle de la tempête révolutionnaire était retombé. L'imagerie a creusé la césure. Chacun choisit le sien. Comme l'écrit fort bien Michel Bernard : *« Ce nom dont la composition paraît un programme serait comme une fusée en deux parties… Il fallait pour que le premier déploie son empire que le second se détache et ne soit plus que l'enveloppe de la chrysalide. »* L'écrivain conclut sur l'unité du souffle, le plus puissant qui jamais anima l'âme humaine, selon les mots de Chateaubriand, et qui l'emporta, avec l'incommensurable force de l'inconnu, jusque vers l'abîme. Là-dessus, pas de doute possible, ce n'est plus un mythe ●

*Les Mythes de Napoléon*, sous la direction de Charles-Éloi Vial et Thierry Lentz (Perrin, 352 p., 22,90 €).

## « Le Point » à Versailles

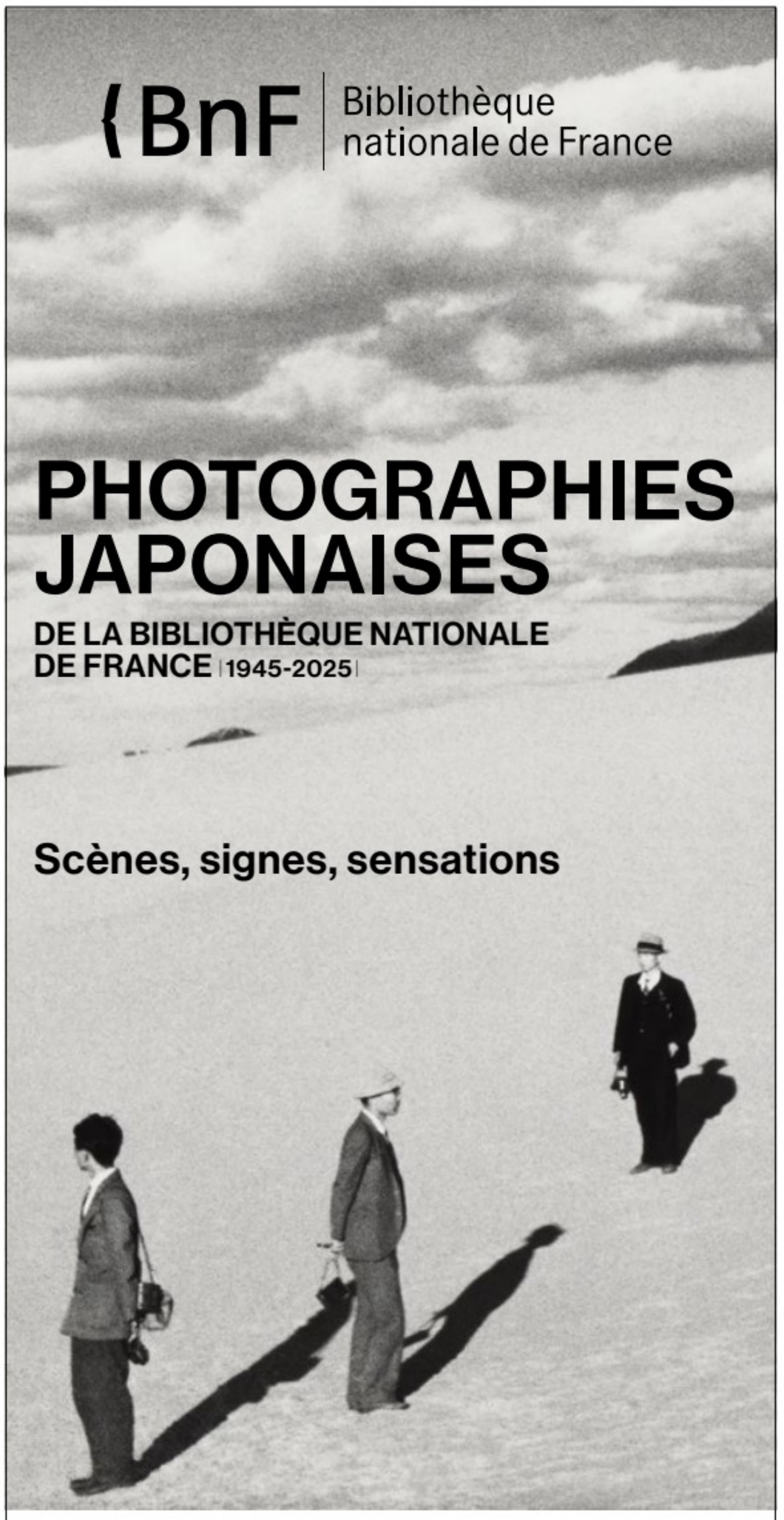
Outre de nombreux invités, dont Alain Finkielkraut, Évelyne Lever, Patrice Duhamel, Erik Orsenna, Jean-Christian Petitfils, Camille Pascal, les journalistes du *Point* seront présents à cette très riche édition d'Histoire de lire, qui se tient les 21 et 22 novembre :




• Débat avec **le ou la lauréate du prix de la Biographie du *Point* 2026,** animé par François-Guillaume Lorrain. **Samedi 21,** 16 heures, Ancienne Poste.

• **Quand les chrétiens se divisent,** avec Jérôme Cordelier et Thierry Bouclier. **Samedi 21,** 15 h 15, hôtel de ville.

• **Les vrais fruits de l'Empire,** animé par François-Guillaume Lorrain, avec Thierry Lentz et Emmanuel de Waresquiel. **Samedi 21,** 17 heures, Université ouverte de Versailles.

# UNE AUTRE FAÇON D'HABITER LE MONDE

Trimestriel - N° 3 - automne




**Nouveau** à découvrir chez votre marchand de journaux



Theo James et Kaya Scodelario (à g.) en têtes d'affiche de *The Gentlemen,* entre élégance *so British* et humour noir.

ALEX DE MORA/NETFLIX/SP

# Toxique et distingué

## Prenez un aristocrate britannique et trempez-le dans le trafic de drogue : vous obtiendrez la série *The Gentlemen*, ou Scorsese en villégiature dans la campagne anglaise.

En dramaturgie, l'esprit de contradiction fait souvent recette. Souvenons-nous de *Six Feet Under*, sur la vie drolatique d'une entreprise de pompes funèbres, de *Dexter*, sur les aventures d'un serial killer qui a de la morale, ou plus récemment de *The White Lotus* (la saison 4 est en cours de tournage à Cannes), sur la façon dont l'enfer peut s'inviter dans un décor paradisiaque, en l'occurrence un hôtel de rêve où ça vire au cauchemar… Nouvelle venue dans la famille des séries à profil oxymorique (l'oxymore étant cette figure de style qui associe des mots de sens opposés pour provoquer un effet percutant, comme le fameux « soleil noir » de Nerval), l'excellente création de Guy Ritchie *The Gentlemen*, dont deux saisons sont déjà disponibles sur Netflix. L'histoire d'un jeune duc anglais bien sous tous rapports qui, pour entretenir le domaine familial, accepte de se tourner vers le trafic de cannabis. La couverture est parfaite car il est au-dessus de tout soupçon, l'espace ne manque pas, et le business s'avère vite juteux et apparemment sans danger. Mais voilà qu'après une saison 1 ludique et esthétique jouant savamment avec les codes aristocratiques (le beau-frère du héros est l'écuyer du roi), la saison 2 se corse en poussant à fond les curseurs de la violence en même temps que ceux du glamour. Des tueurs à gages qui semblent issus du groupe Wagner fréquentent les mêmes épisodes que des comtesses italiennes pilotant leur hydravion sur le lac Majeur, tandis que les tronçonnages d'êtres vivants se pratiquent sous le regard (ou du moins à portée d'oreilles) du lord en pur style *manor-core* ou *old money* auquel on s'adresse selon l'impeccable formule « Your Grace ». L'oxymorique, c'est chic ● **CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT**

*The Gentlemen*, sur Netflix. Deux saisons disponibles.

# Par la foudre de « Jupiter »



SP



Haute tension au PC Jupiter, autour du président (Denis Ménochet, debout ; de g. à dr. : Reda Kateb, Céline Sallette, Frédéric Pierrot, Dominique Blanc, Cédric Kahn, Jérémy Lopez, Ella Rumpf et André Dussollier).

Que se passe-t-il dans la tête d'un président français confronté à la menace nucléaire russe ? Le film choc d'Alexandre Smia répond à la question, et c'est vertigineux.

PAR JEAN-LUC WACHTHAUSEN

Jusqu'où la fiction peut-elle rejoindre la réalité brutale, au fil d'événements paraissant parfaitement concevables ? Comment cette fiction s'impose-t-elle comme le scénario terrifiant d'un film catastrophe ? Que pèse la décision d'un homme seul qui, avec le feu nucléaire, peut engager la nation et le monde dans un engrenage fatal, mortifère, irréversible ? Autant de questions en suspens au moment où la guerre en Ukraine continue de produire son lot de bombardements, tandis que Vladimir Poutine agite la menace nucléaire. Jamais la pression de Moscou n'a été aussi lourde vis-à-vis de l'Europe, notamment de la France, puissance nucléaire depuis 1960.

Jusqu'à présent, le cinéma français, contrairement à son pendant anglo-saxon avec *Oppenheimer*, de Christopher Nolan, s'est peu intéressé à la question de l'arme nucléaire, dont le déclenchement, en France, relève du seul président de la République. Aujourd'hui, un film, *Jupiter*, réalisé par Alexandre Smia, aborde cette perspective glaçante de façon frontale à travers un scénario plausible, au plus près de la réalité. Le pitch ? À peine élu, Paul Archambault (Denis Ménochet) doit affronter une crise majeure : son homologue russe, cible d'un attentat, brandit un ultimatum nucléaire contre l'Ukraine, menaçant un allié de la France. Face au risque d'escalade, le président réunit son état-major dans le poste de commandement Jupiter. Un lieu particulièrement apprécié par Emmanuel Macron, qui y tient la plupart des conseils de défense et de sécurité nationale.

L'intrigue, terrifiante, colle étrangement à l'actualité et permet à Alexandre Smia et à son coscénariste, Thomas Finkielkraut, d'intensifier le drame qui se joue devant nos yeux et de miser sur deux tableaux : le poids et les limites de la dissuasion nucléaire, et la solitude d'un président confronté à un choix cornélien. Pour crédibiliser le film, dont le projet remonte à 2023, le cinéaste a fait appel à Bruno Tertrais, directeur adjoint •••

**« JUPITER »**

★★★★☆

Carrure massive, visage sévère, regard aux aguets, Denis Ménochet porte sur ses épaules cet excellent thriller psychologique dans lequel un président de la République française est confronté à une décision grave : utiliser ou non l'arme nucléaire pour protéger la France et l'Ukraine contre la Russie. De minute en minute, la tension monte jusqu'à son paroxysme. Avec un scénario pointu, qui colle étrangement à l'actualité, cette histoire de politique-fiction bénéficie d'interprètes à la hauteur, notamment André Dussollier en impeccable chef d'état-major des armées, Dominique Blanc et Jérémy Lopez, de la Comédie-Française, Reda Kateb, Céline Sallette, Frédéric Pierrot, Ella Rumpf, Cédric Kahn.
Un solide casting pour un huis clos haletant.

En salle le 18 novembre.

••• de la Fondation pour la recherche stratégique et contributeur au *Point*, pour qu'il le conseille sur les aspects techniques et militaires du film, qui nous immerge d'emblée dans les coulisses d'un bunker à la fois protégé du monde extérieur et hyperconnecté à lui. « *Je les ai guidés sur l'aspect stratégique, international, technologique et militaire,* souligne l'expert, *tout en leur laissant toute liberté. Mais guider est un mot un peu fort : j'ai cherché à les maintenir dans la zone de crédibilité politique et technique qui me semblait nécessaire à celle du film. La licence artistique existe aussi, et l'approche de* Jupiter *ne se veut pas hyperréaliste. Cela dit, l'actualité ne nous a pas conduits à réviser drastiquement les choix scénaristiques de départ.* »





Bruno Tertrais, directeur adjoint de la Fondation pour la recherche stratégique, a conseillé l'équipe du film. En haut, « vrai » conseil de défense autour d'Emmanuel Macron dans le PC Jupiter, le 22 juin 2025.

**Dissuasion avancée.** Dans la salle de commandement, on découvre le président entouré de ses conseillers et de quelques ministres. Il leur donne la parole sans vraiment les écouter, mesure les risques d'une guerre. Autour de la table, la tension est palpable, la discussion s'anime entre partisans et adversaires d'une action lourde de conséquences. Le chef d'état-major (incarné par André Dussollier) s'oppose à une décision hâtive qui conduirait au pire. Touché le jour même par un drame familial, le président semble se renfermer sur lui-même tandis qu'il apprend que la Russie vient de tirer un missile. Est-on encore dans la politique-fiction ?

« *On est au-delà de l'actualité immédiate, mais on est aussi quelque part dans son prolongement,* précise Bruno Tertrais, *au sens où la séquence des événements décrits n'est pas inconcevable. On peut dire que la décision du président de mettre l'Ukraine sous protection nucléaire française est quelque chose qui n'est pas totalement irréaliste, au vu de l'évolution de la dissuasion française ces derniers mois, avec ce qu'on a appelé la "dissuasion avancée". Dans le film, c'est une option : le choix du président de la République de mettre l'Ukraine sous protection nucléaire française explicite. Cela peut sembler être dans le prolongement des initiatives prises par la France, notamment avec le discours du 2 mars 2026, mais ça ne concernait que les alliés de l'Otan et de l'Union européenne. Alors que ce choix précis de placer l'Ukraine sous protection nucléaire française était explicitement écarté en 2023 par Emmanuel Macron, interrogé sur le sujet par Caroline Roux à la télévision.* »

Il est aussi question dans ce film du profil psychologique d'un homme seul face à un dilemme effrayant et aux menaces d'un président russe qui le met au défi. « *C'est quoi, la France aujourd'hui ?* le nargue ce dernier. *Une idéologie décadente. Je pourrais écraser la France en un claquement de doigts.* » Réponse de l'intéressé : « *Alors nous mourrons ensemble.* »

**« C'est un film sur la solitude extrême des dirigeants. »**
*Bruno Tertrais*

On vit en direct une forme de tragédie contemporaine avec ses trois unités, de lieu, de temps et d'action. « *Finalement, la dissuasion nucléaire n'est qu'un accessoire du film,* confie l'expert. *Pour moi, le cœur de* Jupiter, *ce n'est pas un cœur nucléaire, mais ce qui se passe dans la tête d'un homme qui, le jour où il accède aux plus hautes fonctions, est confronté à la fois à un drame familial et à une crise majeure. C'est un film sur la solitude extrême des dirigeants, qui doivent assumer leurs responsabilités en faisant abstraction de leurs soucis personnels face aux choix ultimes concernant la vie et la mort de la nation.* » Parmi les films qui renvoient à ce sujet, Bruno Tertrais cite plus volontiers le thriller de Sidney Lumet *Point limite* (1964), que le sombre et spectaculaire *A House of Dynamite* (2025), de Kathryn Bigelow. « *Leur seul point commun est de montrer les failles humaines. Dans* Jupiter, *les auteurs ont souhaité être réalistes sans faire un film hollywoodien, dans lequel le souci du détail technique l'aurait emporté sur la dramatisation. En ce sens,* Jupiter *n'est pas pro guerre ou antiguerre. Ce n'est pas le sujet, même si nombre de commentateurs y verront un projet politique.* »

Quant au rôle du chef d'état-major, il est « *central dans l'histoire* », note-t-il. « *Dans les productions hollywoodiennes, les militaires sont présentés comme des va-t-en-guerre. Là, c'est le contraire et c'est, à mon avis, plus réaliste. Certains y verront, à n'en pas douter, une référence aux relations compliquées entre le général de Villiers, qui a démissionné en 2017, et Emmanuel Macron.* »

Enfin, question sous-jacente et obsédante : à quoi sert l'arme nucléaire, qui ne devrait jamais être utilisée ? « *C'est un paradoxe classique,* reconnaît Bruno Tertrais. *On dit souvent que, pour qu'elle soit efficace, il faut être certain qu'elle soit employée, mais si un jour elle l'était, ce serait une forme d'échec.* » ●

BENOIT TESSIER -POOL/SIPA - HANNAH ASSOULINE/OPALE.PHOTO

# L'amour au temps des tranchées

**PAR FLORENCE COLOMBANI**

Dans *Vivement dimanche!* (1983), de François Truffaut, Fanny Ardant se renseigne sur un film qui passe au cinéma... Apprenant qu'il s'agit des *Sentiers de la gloire*, opus de Stanley Kubrick sur la Première Guerre mondiale, elle se lamente : *« Alors il y a des canons, des soldats, il n'y a pas de femmes ? »* Avec *Les Braves*, Lukas Dhont relève ce défi implicite. Le film se passe pendant la guerre de 1914-1918 sur le front belge et, en effet, les canons et les soldats y abondent... Mais on y voit aussi des garçons qui jouent à être des femmes. Pierre (le débutant Emmanuel Macchia), gamin tout juste mobilisé, débarque de sa ferme et découvre la dureté de la vie de régiment. Jusqu'à l'éblouissement d'une soirée organisée par Francis (Valentin Campagne), où les jeunes recrues se travestissent, dansent le cancan... Il s'agit de rigoler entre camarades, de s'offrir un peu de rêve, l'illusion fugace d'être ailleurs. On devine bientôt que pour Francis, l'enjeu est autrement important : un besoin irrépressible d'exprimer une facette de lui-même, qu'écrasent l'uniforme et les ordres des supérieurs. Repéré au Festival de Cannes 2018 avec *Girl*, le Belge Lukas Dhont, 35 ans, confirme ici son talent. Il a conçu *Les Braves* après avoir découvert d'authentiques photos de ces divertissements organisés par les soldats : il fallait faire revivre ces *« hommes qui dansaient sur un podium et qui portaient des jupes créées en sacs de sable et des bijoux faits de vieilles munitions »*, raconte-t-il.



Emmanuel Macchia, récompensé à Cannes avec « Les Braves ».

Le film trouve un équilibre entre scènes sexuelles explicites et lyrisme amoureux, tirant son énergie et son magnétisme du talent brut des deux acteurs. Leur fougue a séduit le jury du dernier Festival de Cannes (double prix d'interprétation masculine). Lukas Dhont réussit à renouveler une iconographie pourtant vue et revue, celle des tranchées. On songe à Ang Lee introduisant le sentiment amoureux sur les terres du western dans *Le Secret de Brokeback Mountain* (2005), où deux cow-boys vivaient une passion secrète. L'émotion vient autant du frisson d'interdit qui saisit les soldats que de cette jeunesse partie la fleur au fusil ●

THE REUNION/SP

Les Braves, *en salle le 18 novembre.*


L'incroyable aventure de la photographie




De Nicéphore Niépce à Sarah Moon, découvrez l'histoire d'une invention qui a révolutionné notre regard sur le monde.

En vente en kiosque et sur boutique.lepoint.fr

Tout pour faire Le Point

# Abel Ferrara, de retour des enfers

## Le cinéaste culte *(Bad Lieutenant, King of New York)* se met à nu dans ses Mémoires. Blondie, Scorsese, Jésus-Christ… Chic et choc. Rencontre.

PAR FLORENCE COLOMBANI

« *You dig ?* » Il faut entendre Abel Ferrara, avec sa voix éraillée, ponctuer ses phrases de cette expression typique des années 1960. Selon les circonstances, la question peut signifier : « Tu comprends ? », « Tu apprécies ? » ou encore « Tu es d'accord ? »… même s'il apparaît vite que, la plupart du temps, l'auteur mythique de *King of New York* (1990) ne souhaite pas tellement qu'on lui apporte une réponse. Pourquoi, à 75 ans, a-t-il eu envie de revenir dans un livre – le passionnant *Scène. Mémoires*, chez Séguier – sur son parcours cabossé de génie créatif accro à diverses substances illicites ? « *En gros, l'éditeur m'a payé*, you dig ? » répond-il du tac au tac. À quel point écrire une phrase comme : « *J'ai filé au Chelsea Hotel, chambre 914, pour voir Franky, mon dealeur* » a réveillé le souvenir d'une époque où ce n'était pas de la San Pellegrino mais de la vodka qu'il buvait au goulot ? A-t-il éprouvé une certaine nostalgie en replongeant dans les souvenirs d'une jeunesse sauvageonne, d'aventures improbables ponctuées de passages en taule (« *la première fois, j'avais 17 ans* »), de *trips* si intenses que c'est « *comme être dans l'utérus de ta mère* » et d'histoires torrides avec des actrices, par exemple Asia Argento ? « *J'ai tellement de chance d'être en vie que je n'ai pas le temps d'être nostalgique, je ne sais même pas ce que ça veut dire ce mot au fond*, you dig ? »

Tout commence dans le Bronx, où Abel Ferrara naît en 1951. « *Chez nous, il y avait un bloc d'immeubles complètement napolitain. Marty Scorsese raconte la même chose à propos de Little Italy* », explique-t-il. Son père, tenancier de bar et bookmaker, « *est né dans un monde où le respect de la loi n'était quand même pas la chose principale et il appartenait à ce milieu* ». Milieu dont le cinéaste propose dans son livre une typologie instructive : « *Le* smart guy, *c'est le gars qui sait faire de l'argent. Le* tough guy, *le dur, c'est le casseur de jambes – parfois le tueur. Le* wise guy *est un tueur, un type intronisé, et il fallait être 100 % italien pour faire partie de ce club-là.* »

**Rédemption.** Pas étonnant que le crime et le châtiment hantent le cinéma d'Abel Ferrara, et notamment *Bad Lieutenant* (1992), son chef-d'œuvre, qui a pour point de départ le viol d'une religieuse dans une église et culmine dans une vision surnaturelle… « *Jésus-Christ qui débarque dans le film, ça n'a pas plu du tout à Christopher Walken, pour qui j'avais conçu le projet*, se souvient le réalisateur. *Heureusement, Harvey Keitel a finalement endossé son rôle. Ce moment avec la crucifixion, c'était le plus important. Et à partir de là, tout le monde m'a demandé si je croyais en la rédemption.* » Le thème s'impose, car Abel Ferrara traîne de sacrées casseroles. *Scène* ne cache rien de l'ampleur de ses addictions – héroïne, coke, crack, il a tout essayé –, de la complicité qui l'unit pendant ses années de défonce à la chanteuse Debbie Harry, du groupe Blondie… ni de la souffrance qu'il cause dans son entourage – au premier chef, à sa femme, Nancy, et à leurs deux filles.

« *Violent, parano, insupportable, j'étais tout ça*, you dig ? *Pas un cadeau, quoi* », commente-t-il.

Aujourd'hui *clean* et installé à Rome – « *là-bas, on m'appelle Maestro* » –, où il élève Anna, sa plus jeune fille, Abel Ferrara se voit toujours comme un « *guérillero du cinéma, un indépendant jusqu'au bout* ». Il admire le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, qu'il a rencontré pour un documentaire, et étrille Trump et sa politique antimigrants alors que « *l'immigration a fait ce pays* ». Et s'interroge encore sur le motif central de son œuvre, films et livre confondus : « *La rédemption, c'est comme la nostalgie*, you dig ? *Je ne sais pas ce que c'est au fond.* » ●

*Scène. Mémoires*, d'Abel Ferrara, traduit de l'anglais (États-Unis) par Yves Gabay (Séguier, 256 p., 21 €).



LEONARDO CENDAMO/GETTY IMAGES (X2)

*« Violent, parano, insupportable, j'étais tout ça »,* confie le cinéaste (ici, en 1996).

# “Gilles Kepel ausculte les failles françaises.

Un récit à la fois intime et politique.”
***Le Point***

“**Un périple passionnant.**”
***L’Express***

“**Il a rencontré une France fragilisée,** il a aussi croisé de nombreux Français formidables, permettant d’espérer pour l’avenir.”
***Le Figaro***

“**Un récit érudit et tourmenté** sur une France déchristianisée et fragmentée.”
***La Croix***

“**Un autre regard** sur les tourments de la France profonde.”
***Marianne***

“**Un pèlerinage** qui l’amène à confronter à hauteur d’homme les racines religieuses des régions traversées aux fractures de la modernité.”
***Les Échos Week-End***

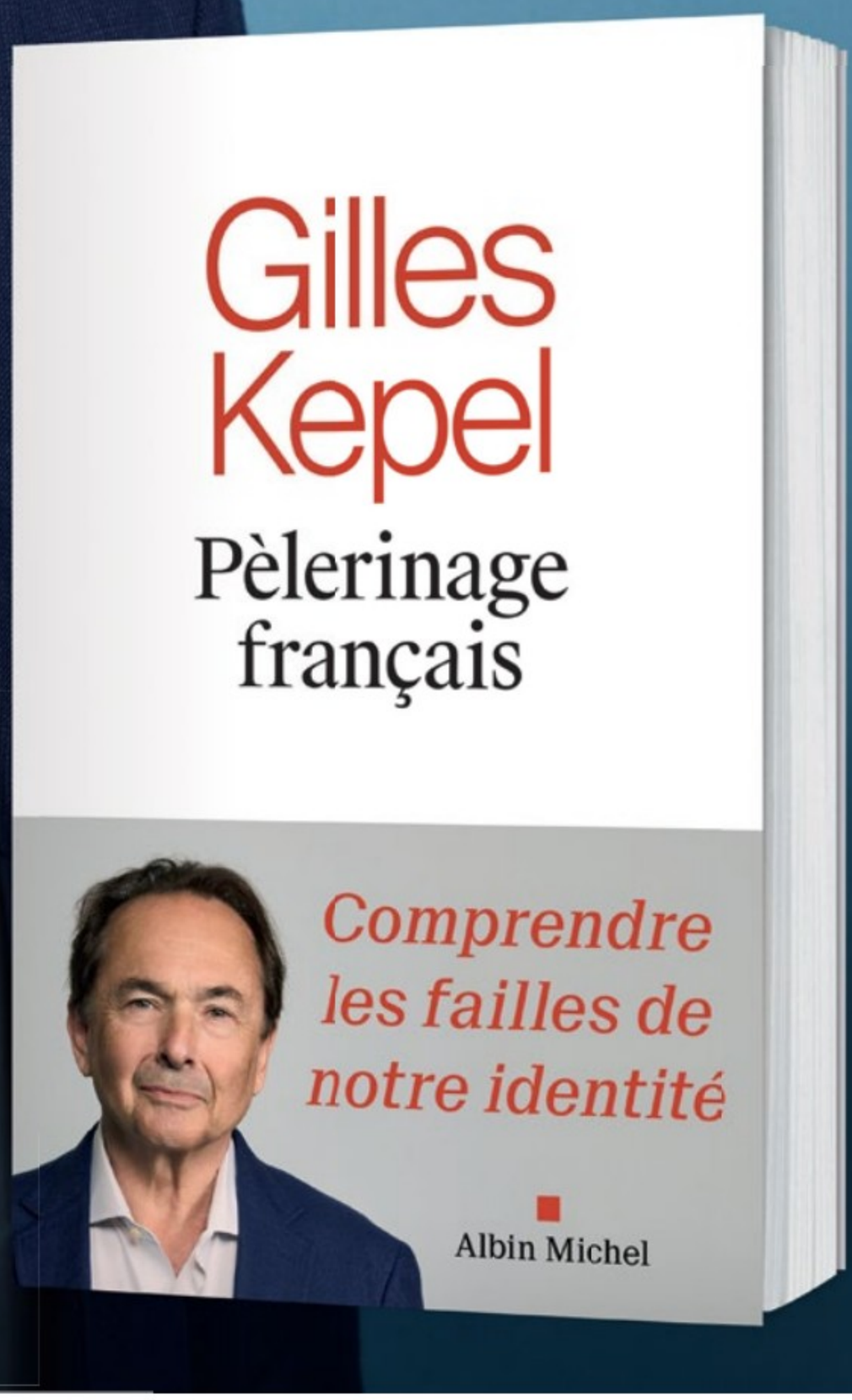
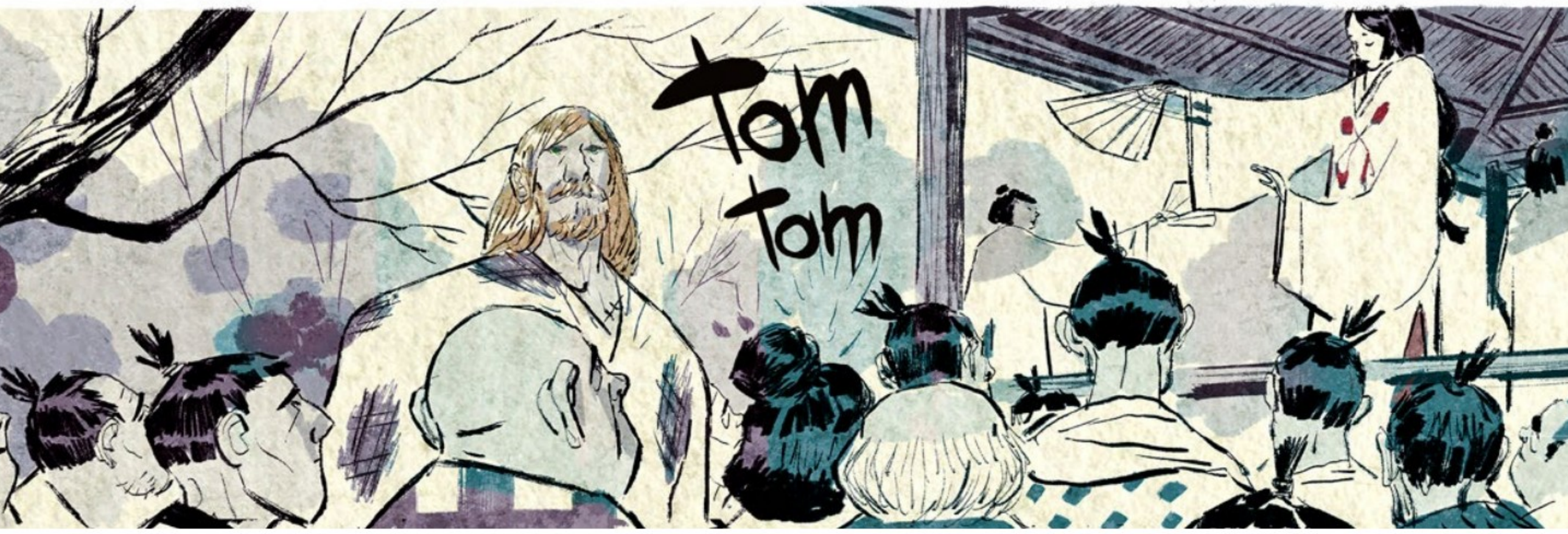



Photo auteur © Roberto Frankenberg

ALBIN MICHEL

# Un barbare au Japon

**Dans *Nanbanjin*, éblouissant album à quatre mains, à lire dans les deux sens, un pour chacun des auteurs, Cyril Pedrosa et la star du manga Taiyo Matsumoto composent une ode au choc des cultures.**



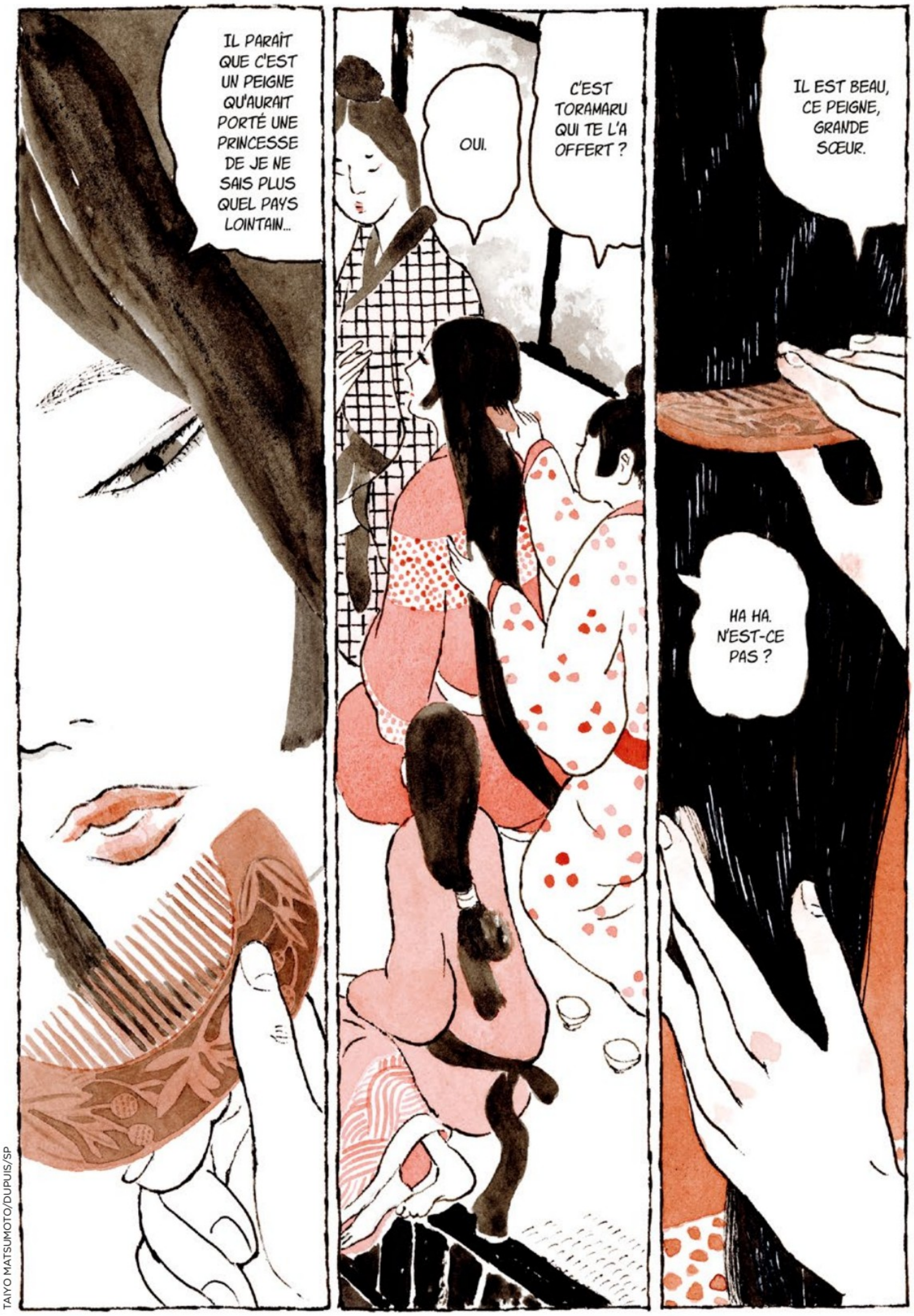

Cyril Pedrosa épouse le point de vue de Fernando, marin portugais en voie d'acculturation sur une île japonaise au XVIe siècle.

CYRIL PEDROSA/DUPUIS/SP

**PAR ROMAIN BRETHES**

C'est une œuvre rare. Insensée même. Surtout en des temps compliqués pour la bande dessinée, qui inciteraient plutôt au repli frileux sur des projets standardisés. *Nanbanjin* est pourtant là, attestant la persévérance folle d'un duo de doux rêveurs. Cyril Pedrosa, grand nom de la bande dessinée française (il a obtenu le prix Wolinski de la BD du *Point* en 2011 pour *Portugal*), s'est associé ici à Taiyo Matsumoto, dont les œuvres subtiles et sensibles sur la jeunesse (*Ping-Pong*, *Sunny*) en ont fait l'un des mangakas contemporains les plus respectés au Japon. Ensemble, ils ont conçu ce monolithe extravagant de près de 500 pages qui fera date. *Nanbanjin*, littéralement « le barbare des mers du Sud », était le terme qu'utilisaient les Japonais pour désigner les Européens, vraisemblablement après l'arrivée en 1543 de marins portugais sur l'île de Tanegashima, au sud de l'île de Kyushu. Pedrosa et Matsumoto ont choisi ce point zéro pour raconter l'épopée de Fernando, un marin portugais dont le navire est attaqué par des pirates et qui échoue sur les rivages de cette île, où il est recueilli par un modeste pêcheur. Les deux artistes vont scrupuleusement ausculter, chacun de leur côté et selon une écriture graphique qui leur est propre (numérique pour Pedrosa, encre et lavis pour Matsumoto), les bouleversements anthropologiques qui opèrent chez cet étrange étranger comme chez ses hôtes. Les deux histoires cohabitent donc en miroir dans un même livre, celle de Pedrosa se lisant de gauche à droite et celle de Matsumoto, de droite à gauche, selon le sens de lecture japonais. Chacun commencera la sienne comme il lui plaira, les deux récits finissant par se rejoindre dans un final bouleversant.

**L'« effet Rashomon ».** C'est Cyril Pedrosa qui est à l'initiative de cette collaboration initiée il y a plus de… sept ans : « *Je suis tombé sur un petit livre*, La Découverte du Japon par les Européens, *dans lequel on trouve des chroniques portugaises qui relatent comment deux caravelles qui faisaient du commerce en mer de Chine ont trouvé refuge sur une petite île qui faisait partie de l'archipel du Japon. Il y avait un texte japonais de la même époque, qui raconte lui aussi ce premier contact* (le Teppo-ki, rédigé en 1606 par le moine zen Nanpo Bunshi). *J'ai tout de suite pensé qu'il y avait là un vrai sujet sur la rencontre et l'altérité.* » Mais si les racines portugaises de Pedrosa ont trouvé en Fernando un prolongement idéal, il fallait que cette histoire fût aussi traduite à travers des yeux japonais. Après tout, on parle bien d'« *effet Rashomon* », du nom de •••




Le maître mangaka Taiyo Matsumoto a utilisé une technique au lavis et à l'encre pour traduire la réalité de l'ère japonaise de Sengoku.

••• ce procédé qui permet de décrire le même événement selon différentes perspectives, depuis le film du même nom d'Akira Kurosawa.

*« Dès le début, je souhaitais absolument collaborer avec un auteur japonais qui raconterait cette histoire du point de vue des habitants de l'île qui accueillent Fernando,* précise Pedrosa. *J'ai tout de suite pensé à Taiyo Matsumoto, dont j'admire le travail depuis longtemps. Mais il me paraissait inaccessible. »* Le mangaka, aussi talentueux qu'il est discret, n'a pourtant pas longtemps hésité : *« J'ai rencontré Cyril en 2019 au Festival international de la BD d'Angoulême. Bien sûr, j'ai été séduit par le projet lui-même, mais aussi par sa personnalité et la force de son travail. C'est ce qui m'a décidé à me lancer dans cette collaboration avec lui. »*

**« Nanbanjin » signifie « le barbare des mers du Sud » ; c'est ainsi que les Japonais désignaient les Européens.**

Celui qui a été biberonné au cinéma de la Nouvelle Vague a été convaincu par cette démarche inédite dans l'histoire du 9e Art : *« J'ai le sentiment que l'Occident et le Japon sont très différents, non seulement dans leur peinture et leur bande dessinée, mais aussi dans leur architecture et leur rapport à la vie et à la mort. J'aime justement la façon dont ces différences peuvent coexister et se mêler. »*

Nous suivons ainsi les premiers pas du Fernando de Pedrosa dans son déchiffrage laborieux d'une langue inconnue, sa découverte d'une nature qu'il apprend à apprivoiser et son renoncement difficile à la violence qui était la sienne. Dans un récit plus choral, nous partageons aussi avec différents protagonistes japonais (un enfant, une danseuse, un yakuza) une même sidération devant ce colosse aux cheveux roux – géniale inspiration de Matsumoto que de peindre Fernando en un géant dont les dimensions s'amenuisent à mesure que son acculturation opère et que les regards s'habituent à lui.




Les dessinateurs restituent les mêmes événements selon différents points de vue. Pedrosa *(ci-dessus)* et Matsumoto *(ci-dessous)* offrent ainsi deux portraits distincts du yakuza raté Toramaru.



**Récit choral.** *« Nous avons parfois connu des incompréhensions culturelles sur la manière dont se comportent nos personnages, qui ont nourri le livre,* s'amuse Pedrosa. *Taiyo a pendant longtemps pensé que Fernando souhaitait quitter l'île parce qu'il prenait conscience qu'il dérangeait les villageois, ce qui est une préoccupation très japonaise. Et de mon côté, j'ai mis du temps à saisir à quel point la présence de cet étranger pouvait poser problème, en particulier entre les villageois et le seigneur de l'île. » « Au début du projet, j'avais du mal à comprendre les blessures intérieures de Fernando, qui gardait une grande part de mystère, et donc à le cerner pleinement et à le faire évoluer naturellement,* répond en écho Matsumoto. *Cela dit, certains éléments de son histoire qui m'étaient restés mystérieux prennent tout leur sens à la lecture du récit de Cyril. Mais comme j'ai toujours eu des difficultés à expliquer les choses avec des mots, tout comme à comprendre exactement ce que les autres essaient d'exprimer, je trouve donc même plus facile à certains égards de ne pas avoir de langue commune. »* À l'exception du dessin, bien sûr, et de son incomparable faculté à bousculer les frontières ●

*Nanbanjin,* de Cyril Pedrosa et Taiyo Matsumoto (Dupuis, 480 p., 49 €).

TAIYO MATSUMOTO/DUPUIS/SP – CYRIL PEDROSA/DUPUIS/SP

GrandPalais Rmn × Musée d'Orsay × Musée de l'Orangerie × Centre Pompidou

# GrandPalais

## du 23 septembre 26 au 17 janvier 27

# Cezanne et nous

Etel Adnan
Peter Doig
Paul Gauguin
Henri Matisse
Joan Mitchell
Piet Mondrian
Pablo Picasso
Bridget Riley
...

Paul Cezanne, *La Montagne Sainte-Victoire au grand pin* (détail), vers 1887, huile sur toile, 66,8 × 92,3 cm, Courtauld Gallery, Londres (Samuel Courtauld Trust). Photo © The Courtauld

MINISTÈRE DE LA CULTURE
*Liberté*
*Égalité*
*Fraternité*

CHANEL
GRAND MÉCÈNE DU GRAND PALAIS

AccorAll

NATIXIS

Pernod Ricard
Mécénat

PARIS AÉROPORT

Le Parisien

Le Point

MILK DECORATION

TC

france tv

inter

# Yanick Lahens : « Garder le cœur sous oxygène »

**Invitée du festival En pays rêvé (16-22 novembre), l'écrivaine témoigne, depuis l'île sœur d'Haïti, de l'importance de lire et d'écrire par temps de violence.**

PAR VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

Quelque 1 200 km la séparent seulement de la Martinique, où l'écrivaine haïtienne Yanick Lahens se rend en invitée du festival En pays rêvé. Encore faut-il arriver à voyager : l'aéroport de Port-au-Prince est fermé depuis… deux ans de chaos. Il lui faudra se rendre jusqu'au Cap-Haïtien, au nord d'Haïti, et passer par Pointe-à-Pitre avant d'atteindre Fort-de-France ! Mais elle n'envisage pas de vivre ailleurs que dans son pays natal – elle ne l'a quitté que pour ses études de lettres en France achevées en 1977 –, où elle a longtemps enseigné à l'université. Avant de se consacrer à l'écriture, sous le signe de l'immense aînée, sa compatriote, la romancière Marie Vieux-Chauvet. « *J'ai la chance de pouvoir rester quand tant ont dû partir, leurs maisons détruites par les gangs, ou se retrouvant au chômage, déménager à l'étranger ou dans le sud du pays car ce n'est pas tout Haïti qui vit dans cette violence.* » Yanick Lahens, prix Femina pour *Bain de lune*, merveilleux roman situé en bord de mer, dans un village nommé Anse bleue, et l'an dernier prix de l'Académie française pour *Passagères de nuit*, où elle remonte la lignée de ses aïeules jusqu'à la Louisiane, avait intitulé sa leçon inaugurale au Collège de France en 2018, *Urgence(s) d'écrire, rêve(s) d'habiter.*



Yanick Lahens dans sa maison à Port-au-Prince, ouverte chaque dimanche à la littérature.

DAVID DUVERSEAU & FESTIVAL EN LISANT/SP

**« Familiarité du pire ».** Ce pays rêvé, qu'elle porte toujours en elle, sortirait, enfin, de l'urgence… « *Haïti n'a jamais connu de moments sans crise. Celle-ci est particulièrement rude, mais on a appris à garder le cœur sous oxygène pour ne pas sombrer. Nous avons cette familiarité du pire, et pour faire barrage à toutes les nuits, nous continuons à nous maintenir dans "l'état poétique"* », que décrit René Depestre, dit-elle.

Il passe par cette vie littéraire et artistique insoupçonnable de loin, par les temps qui courent, et pourtant vi-

## En Martinique, un festival qui interroge notre monde « à l'envers »




« Le monde à l'envers », c'est le thème ô combien d'actualité de cette cinquième édition du festival lancé par Viktor Lazlo sur tout le territoire de son île natale, et dont *Le Point*, qui chaque année consacre un événement aux Outre-mer (« Les Outre-mer aux avant-postes »), est partenaire. La littérature vient ici comme rempart contre toutes les formes de violences, celle des gangs en Haïti, ou du narcotrafic de Marseille, dont parlera Amine Kessaci, celle d'une destinée d'écrivain, comme dans le roman du Goncourt 2021 Mbougar Sarr, ou d'une vie de musicien qui a inspiré Julien Delmaire. On retrouvera ce dernier, qui, comme Viktor Lazlo, participe aux États généreux, le collectif d'écrivains ayant quitté Grasset, à « l'îlot-lecteurs » pour une matinée consacrée aux métiers du livre à Basse-Pointe avec notamment l'éditeur Rodney Saint-Éloi. Et la Martinique dans tout cela ? Elle est au cœur des ouvrages de l'historien Gilbert Pago, de la romancière Marijosé Alie et de bien d'autres. Et comme au pays de Césaire, on ne peut vivre sans poésie, Souleymane Diamanka et Véronique Kanor adouciront les maux du monde.

Du 16 au 22 novembre, tout le programme sur festivalenpaysreve.fr

vace. Ainsi, sur les hauteurs privilégiées de la capitale, l'écrivaine reçoit chaque dimanche matin dans sa maison dessinée par le grand architecte haïtien Albert Mangonès ses amis écrivains, musiciens, et autres acteurs du monde culturel : *« On refait Haïti, on maintient ce lien de gratuité, de générosité réciproque, et maintenant les jeunes se joignent à nous. »*

**Cercles littéraires.** Marraine d'un club littéraire depuis treize ans, dont le lieu a été saccagé comme tant d'autres, Yanick Lahens regarde cette jeunesse haïtienne beaucoup plus ouverte sur le monde que l'était sa génération, mais convaincue, comme elle, qu'Haïti n'est pas une périphérie dépendante d'un centre intellectuel : « N*ous avons notre légitimité locale, depuis la fin du XVIII*e *siècle, une institution littéraire, avec des hauts et des bas, mais des revues, des imprimeries, des cercles littéraires.* » Et même si ses livres sont publiés à Paris chez Sabine Wespieser, ils sont vendus à prix spécial en Haïti, et elle vient les signer à la Pléiade, dans l'une des deux librairies encore debout de la capitale.

**« Pour faire barrage à toutes les nuits, nous continuons, en Haïti, à nous maintenir dans "l'état poétique". »**

Sur l'île voisine où Viktor Lazlo la convie, il sera question de terroirs littéraires et de bien d'autres thèmes *(lire encadré)*. *« Même si nos histoires ont pris des chemins différents, la Martinique est une île sœur, comme la Guadeloupe, y compris sur la question de la violence. »* Juste avant de s'y rendre, Yanick Lahens est l'invitée du festival de Port-au-Prince, En lisant, qui adapte ses textes pour la scène et dont elle a mis en mots le thème : « L'héroïsme à bas bruit des femmes ». C'est beau comme du Lahens, et elles seront nombreuses, ces femmes de lettres et d'engagement, du 15 au 22 novembre dans toute la Martinique, à rencontrer le public chaque année plus nombreux au rendez-vous du « pays rêvé » ●

# Laure Adler, la mémoire en question

## Dans *Presque juive*, l'écrivaine et journaliste interroge l'essence même de notre humanité.

**PAR ÉLISE LÉPINE**

S'il y a une femme qui n'a pas peur des questions, c'est bien Laure Adler. En plus de cinquante ans de carrière, elle en a tant posé, et de si bonnes, à ses invités radiophoniques. Mais la voici, dans *Presque juive*, dépassée par elles. *« Que se passe-t-il ? Pourquoi tant de questions m'assaillent ? »* Pour la collection « Ma nuit au musée », elle a choisi de passer une nuit au mémorial Yad Vashem, commémorant les victimes de la Shoah, à Jérusalem. Dans le récit qu'elle fait de son expérience, les questions se bousculent et se heurtent autant aux murs du bâtiment qu'aux parois de la raison. Elles font écho à l'identité même de Laure Adler, *« presque juive »*. Née Clauzet, la journaliste a conservé le nom de son premier mari, épousé à 18 ans, et qui lui a valu, très vite, de violentes attaques antisémites. *« J'aime de plus en plus porter un nom juif à un moment où l'antisémitisme augmente »*, écrit-elle. *« Juive de cœur »* par respect et par solidarité, la voici au plus près de la Shoah, *« butoir de la pensée »*, face auquel les réponses n'existent pas. *« C'est peut-être l'un des buts* [de Yad Vashem, NDLR] *: que chaque visiteur du musée reparte avec son fardeau de questions. »*

**Un « foyer de réflexions ».** Il y a dans ce livre la hauteur intellectuelle d'Adler, une connaissance profonde de la Shoah, une documentation pléthorique, les voix multiples de survivants, penseurs, philosophes et écrivains, le tracé précis de l'Histoire et des faits. Mais il y a aussi la sensibilité d'une femme, au service d'un sujet que son intelligence ne suffit pas à éprouver. *« Suis-je trop émotive ? »* Il faut l'être, à Yad Vashem, pour regarder en face le cortège des morts qui, ici, *« revivent. »* Pour porter leur message au monde. Pas seulement une leçon sur le passé, mais, à l'heure où la guerre déchire le Proche-Orient, un *« foyer de réflexions et un lieu d'apprentissage et d'espoir pour un avenir partagé »*. Laure Adler n'a pas la réponse à toutes les questions que la violence soulève. *« Presque juive »*, elle nous ouvre cette perspective : renoncer à toute haine de l'autre, pour être entièrement humain ●

*Presque juive*, de Laure Adler (Stock, collection « Ma nuit au musée », 220 p., 19,50 €).



Laure Adler au mémorial Yad Vashem, le 19 février.

YAD VASHEM/SP


David Lopez.

# Sur un coup de tête

Dans la lignée de *Fief*, David Lopez campe une bande de copains pas nés sous la bonne étoile.

PAR LAETITIA FAVRO

«*On en fait quoi, de la vie qu'on aurait pu avoir ?*» Dans le bar-tabac où ils ont leurs habitudes, Demi-Lune, Tac-Tac, Lassdeg, Samson, Géchar et Neuf Trois Quarts sont pris à partie par l'un des « grands » du lotissement où ils ont grandi. « *Tellement de talent à cette table* », regrette-t-il… Car selon lui, Géchar devrait à ce jour être disque de platine, Samson champion dans la catégorie « poids lourds » et Neuf Trois Quarts, en lice pour le prix Goncourt. Sauf qu'à 30 ans passés, aucun des six amis n'a accompli ce pour quoi il semblait fait. Est-il trop tard ? Certainement pas ! Quand Neuf Trois Quarts s'isole pour rédiger son premier roman, Samson prend une licence dans un club de combat libre, Lassdeg s'élance à vélo sur les routes de France et partage ses aventures sur Youtube, Géchar parraine des rappeurs amateurs et Tac-Tac entraîne son fils à devenir un as du ballon rond. Seul Demi-Lune peine à trouver sa vocation. Vivant de missions en intérim et de « *quelques trafics à droite à gauche* », il aurait voulu être « *footballeur, médecin, avocat* ».

En 2017, David Lopez secouait la rentrée littéraire avec un premier roman, *Fief* (Seuil). Il y était déjà question d'une bande de potes zonant dans une petite ville, dont les attachants anti-héros de ce troisième opus pourraient être les aînés, saisis par l'urgence de ne pas rater leur vie… quand la réussir pourrait déjà résider dans une amitié défiant le passage des années. Sous la rugosité de la plume, la tendresse partout affleure : dans le pacte collectif scellé sur un coup de tête comme dans la manière dont l'auteur interroge nos rêves de grandeur. Sommes-nous tous appelés à réaliser des exploits ? Notre société ultra-compétitive n'est-elle donc peuplée que de gagnants et de perdants ? ●

*Demi-Lune au soleil*, de David Lopez (Julliard, 240 p., 21.50 €).

# Jérôme Garcin, le cancer et la « sainte de l'abîme »

PAR JEAN-PAUL ENTHOVEN

«*Longtemps, je me suis cru immortel* », écrit Jérôme Garcin dès l'incipit de son *Vivre après*. Et tout, en effet, l'en persuadait : son allure, sa grande santé, son intrépidité cavalière, sa fougue toujours studieuse… Comme si le trépas, qui lui avait déjà volé un frère jumeau et un père trop jeune, avait décidé, une fois rassasié, de ne plus s'intéresser à lui… Soudain, coup de tonnerre : Jérôme apprend qu'une méchante tumeur le ronge en silence, et le combat s'engage. Bien sûr, il résiste. Se découvre vulnérable. S'avise qu'il a un corps qui n'en fait qu'à sa guise. La médecine le sauve. Il triomphe enfin. Et célèbre sa résurrection… Reste que nul n'est le même après ce genre de bataille. Et un individu intelligent, quel qu'il soit, se doute bien qu'il a peut-être sa part de responsabilité dans le dérèglement cellulaire qui a tenté de le détruire.


Jérôme Garcin s'interroge sur sa part de responsabilité dans l'apparition de son cancer.

**Double registre.** C'est à partir de cette expérience que Jérôme Garcin – d'ordinaire peu enclin à explorer son nombril – fait un retour sur lui-même. Et n'en finit pas d'interroger, de disséquer, en lui, cette « *part de* [lui] *qui n'est pas* [lui] ». Précisons qu'au moment où il découvre sa maladie, l'auteur du *Syndrome de Garcin* est en train d'écrire sur la troublante Colette Peignot (1903-1938), alias Laure, cette « *sainte de l'abîme* », créature dépravée et géniale qui fascina Georges Bataille, Jean Bernier, Michel Leiris – et Garcin lui-même du temps qu'il faisait son entrée en littérature… Ce livre en chantier s'incruste alors dans le récit de sa récente saison en enfer et permet à l'auteur d'avancer sur un double registre. Ici, l'écrivain sage d'aujourd'hui, le prosateur patient qui n'aime rien tant que sa tribu et le pays d'Auge ; là, le jeune homme qu'il était cinquante ans plus tôt, tout affairé d'un univers torve, souvent glauque, où il expérimentait son trouble devant une femme hantée par un désir d'absolu.

Quel lien entre le vortex sensuel qu'il fréquentait jadis et la rigueur morale de celui qu'il est devenu ? Serait-ce dans cet écart, dans cette béance, que le cancer (une « maladie psychique » ?) a trouvé son logis ? Tel est le vrai sujet de ce récit tendu comme un arc entre les deux bouts d'une même vie. À l'arrivée, l'éminent critique a « *perdu le goût de juger* ». L'impatient d'hier, devenu autrement le même, veut désormais prendre son temps. Et, puisque « *la maladie déteste la vanité et la méchanceté* », il constate sans déplaisir que la foudre, dans son cas, s'est utilement déguisée en sage-femme d'une improbable sérénité ●

*Vivre après*, de Jérôme Garcin (Gallimard, 130 p., 18 €).

FRANCESCAMANTOVANI/EDITIONSGALLIMARD/SP – ASTRID DI CROLLALANZA/EDITIONS JULLIARD/SP



## LA MINUTE ANTIQUE
## DE CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT

**La mythologie telle qu'on la racontait vraiment.** *« J'ai lu un petit ouvrage d'Apollodore le grammairien. Il contenait les plus antiques récits des Grecs : tout ce que le temps leur a donné de croyances sur les dieux ou les héros.* [...] *Il passe en revue les combats que certains héros se sont livrés* [...], *certaines des errances de ceux qui revinrent de Troie, en particulier celles d'Ulysse, avec qui se termine cette histoire des temps anciens. »* Ainsi parle Photios, l'une des personnalités les plus éminentes de l'époque byzantine, patriarche de Constantinople au IX^e^ siècle avant notre ère et grand érudit, au sujet d'un livre aussi mystérieux que fascinant. Appelé, tout simplement, *« Bibliothèque »* et signé d'un nom un peu moins simple, Apollodore. Un peu moins simple surtout parce qu'on ne sait pas très bien qui il est, cet Apollodore. Au point qu'on le nomme parfois « Pseudo-Apollodore ». Qu'importe, au fond, puisque ce texte qui daterait du II^e^ siècle est aujourd'hui considéré comme la seule synthèse de mythologie grecque venue directement de l'Antiquité, et qu'il peut être lu dans une nouvelle édition mise à jour et augmentée par Stefano Acerbo (Les Belles Lettres, 448 p., 35 €) d'après la traduction de Jean-Claude Carrière et Bertrand Massonie parue en 1991. L'intérêt de cette somme ? Nous raconter les plus grands mythes grecs tels qu'on les racontait dans la Grèce antique, des histoires de Thésée à celles d'Achille, mais aussi beaucoup d'autres, moins connues aujourd'hui. Si ces lignes ne suffisent pas, voici, pour vous donner la curiosité d'ouvrir ce bon vieil « Apollodore », la réponse éclairante du devin Tirésias à Zeus et son épouse Héra qui lui demandaient qui, de l'homme ou de la femme, connaissait la plus grande délectation charnelle dans l'amour : *« Sur dix parts, dans le plaisir, l'homme ne jouit que d'une, et la femme jouit en son cœur de la plénitude des dix. »* La mythologie, c'est aussi du concret ●

ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »

# Les meilleures ventes de la Fnac

Fnac / *Le Point* du 2 au 6 novembre 2026

| Rang | Genre | Titre | Auteur | Éditeur | Classement précédent | Nombre de semaines de présence continue |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | R | **L'Inconnue du quai de Javel** | Philippe Jaenada | Flammarion | 17 | 12 |
| 2 | E | **L'Avenir en commun** | Jean-Luc Mélenchon | La Dispute | - | 1 |
| 3 | E | **Le Casse du siècle** | Sarah Knafo | Fayard | 1 | 10 |
| 4 | R | **Chère Debbie** | Freida McFadden | City | 2 | 5 |
| 5 | R | **Dans la terre froide** | Karine Giebel | Recamier | - | 1 |
| 6 | E | **Le RN contre les Français** | Bon Pote | Payot | 10 | 5 |
| 7 | R | **Morsures** | Maxime Chattam | Albin Michel | 3 | 2 |
| 8 | E | **Gouverner** | Jordan Bardella | Fayard | - | 1 |
| 9 | R | **Le Palais** | François-Henri Désérable | Gallimard | - | 1 |
| 10 | R | **Le Fondateur** | Giuliano da Empoli | Gallimard | 6 | 6 |

R : Romans et nouvelles  E : Essais et documents  Entrée ou retour dans la liste






Louis XVI donnant ses instructions à La Pérouse, le 29 juin 1785.

## TRÉSOR

### Les lettres retrouvées d'un aventurier

C'est une découverte totalement fortuite, et un véritable coup de tonnerre pour les historiens et archéologues sous-marins qui tentent, depuis des décennies, de documenter l'aventure inouïe de l'expédition La Pérouse. En septembre, expertisant le contenu d'une maison française**, un commissaire-priseur exhume, glissées dans un ouvrage ancien, douze lettres signées de l'abbé Jean-André Mongez,** physicien et aumônier de l'expédition. Sept d'entre elles ont été écrites depuis la *Boussole*, l'une des deux frégates dont le naufrage, en 1788, demeure aujourd'hui encore un mystère. Moins d'une dizaine de courriers en provenance de l'expédition, pour la plupart des lettres officielles, étaient jusqu'ici connus. Mais ces missives, intimes, adressées à une certaine Louise Victoire Le Cloustier, racontent l'expédition La Pérouse de l'intérieur, évoquent l'espoir, les découvertes, les massacres, les maladies et le quotidien de ce voyage tel qu'on ne l'avait encore jamais lu. Elles éclairent en outre d'un jour nouveau certaines de ses énigmes. Il y a vingt ans, lors des fouilles sous-marines sur le site du naufrage, à Vanikoro, du bois brûlé avait été retrouvé. Or Mongez décrit bien un incendie, dans les cuisines de la *Boussole*... En 2003, un squelette humain était également découvert. On ne l'a jamais identifié avec certitude, mais certains spécialistes ont émis l'hypothèse qu'il s'agissait de l'abbé Mongez. Après trois années loin des siens, dans la dernière lettre qu'il adresse, depuis Botany Bay, à sa tendre amie, l'homme d'Église annonce enfin son retour : « *Oh, quand viendra ce moment ! patience, tous les jours il s'approche* [...] » Louise Victoire, trente décennies durant, l'attendra en vain... ● **VIOLAINE DE MONTCLOS**

Mise aux enchères des douze lettres le 17 novembre à Drouot.




## BANDE DESSINÉE

### Le chef qui ne voulait pas cuisiner

Il fut un temps où les grands cuisiniers aimaient à se faire croquer pour raconter leur fabuleux destin. La source semblait s'être tarie, jusqu'à ce bienvenu *Gagnaire. Le cuisinier malgré lui,* fruit d'une collaboration entre le chef, le journaliste Gautier Battistella et le dessinateur Martin Veyron. On y découvre l'enfance « *pas très gaie* » de Gagnaire, sa formation à la dure chez Jean Vignard et son poste de chef de partie chez Lucas Carton. La querelle avec son père cuisinier étoilé, qui vire au combat de coqs, jusqu'à la révélation : toucher les gens, voler de ses propres ailes, cuisiner comme un jazzman. **Et tout le monde de se précipiter à Saint-Étienne, chez le fou de la rue Georges-Teissier !** Le début d'une aventure qui oscillera entre gadins et apothéoses, avant que Pierre Gagnaire soit élu plus grand chef du monde par ses pairs en 2015 ● **ROMAIN BRETHES**

*Gagnaire. Le cuisinier malgré lui,* de Pierre Gagnaire, Gautier Battistella et Martin Veyron (Denoël Graphic, 112 p., 30 €).




## LE POCHE

### Chavirer

Il fallait bien un homme de Lannion, Charles Le Goffic, pour lever pareille escadre : des dizaines de poètes, de Marot à Brauquier, tous amarrés au même quai. Sortie pour la première fois en 1928, cette anthologie de poésie marine revient en poche : on rembarque, heureux qui, comme Ulysse, fera un beau voyage. Baudelaire dicte la loi, « *Homme libre, toujours tu chériras la mer !* », Hugo voit la santé surgir « *de la mer comme la beauté* », Verlaine ajoute des brumes, Valéry, le Midi. Derrière les capitaines, l'équipage des gabiers – Frédéric Plessis, Amélie Murat –, qui ne démérite pas. **Ici la houle fait métrique, le ressac refrain, la tempête strophe sans permission.** Bretagne d'abord, mais aussi Méditerranée, Martinique, La Réunion, Jersey : toutes les eaux, tous les ciels, tous les sels. On ouvre ce livre au hasard, on le referme comme un bateau ivre, ébouriffé d'air pur, des embruns plein l'âme. Enfin, la mer à boire, et à reboire, jusqu'à toujours soif ● **MARINE DE TILLY**

*Poètes de la mer,* de Charles Le Goffic (La Table ronde, coll. « La Petite Vermillon », 400 p., 10,80 €).

GAGNAIRE VEYRON BATTISTELLA/DENOËL GRAPHIC/SP – BRIDGEMAN IMAGES VIA AFP



## EXPOSITION

### Monet à toute allure

Monet est mort il y a cent ans. Mis à l'honneur, grâce à un parcours spécifique, dans la galerie impressionniste du musée d'Orsay, le peintre fait aussi l'objet, au musée de l'Orangerie, d'**une passionnante exposition sur son rapport au temps.** Quarante peintures majeures sont rassemblées. Elles racontent comment – le sujet est connu – Monet s'est obsessionnellement attaché à matérialiser les changements de lumière et l'égrènement quotidien des heures. Mais elles démontrent aussi combien il a su capter, mieux que tout autre peintre du XIXe siècle, et presque scientifiquement, la modernité chronométrée des chemins de fer et la folle accélération de son époque ● **V. D. M.**

« Monet. Peindre le temps », au musée de l'Orangerie, Paris 1er. Jusqu'au 25 janvier 2027.

HARPER COLLINS FRANCE/SP – MUSÉE MARMOTTAN MONET/SERVICE PRESSE – ALTEREGO/SP



## CINÉMA

### Grandir au rythme de la terre

Il est le petit dernier de la famille Jourdel. Son père est boucher ; sa mère, éleveuse de vaches laitières. **Il s'appelle Gabin et vit avec ses parents, du côté d'Arras.** Le réalisateur Maxime Voiseux, natif du Nord, l'a filmé de 8 ans à 18 ans. Naturel devant la caméra, le gamin partage les tâches de ses parents épuisés par leur travail, se demande ce qu'il fera plus tard. Va-t-il reprendre le flambeau de sa mère, qui ne compte pas ses heures et risque à tout moment la faillite ? Au fil des années, on le voit grandir, rêver d'élever une vache de concours ou de devenir éleveur canin. Finalement, il entre au lycée agricole, où l'on devine qu'il a d'autres ambitions, tout en restant fidèle à sa terre du Pas-de-Calais. Une belle réflexion sur un chemin de vie restituée avec une authenticité, une sincérité et un naturel remarquables ●

**JEAN-LUC WACHTHAUSEN**

*Gabin*, en salle le 18 novembre.




## LE COIN DU POLAR

### Dans la tête d'un tueur en série

Si Antoine Renand n'était pas l'auteur de plusieurs polars et scénarios, il faudrait enquêter sur ce qu'il fait à ses heures perdues tant les crimes qu'il raconte sentent le vécu… Son dernier livre est déroutant et fascinant : c'est un journal intime, celui d'un tueur en série. **Le voilà qui raconte comment on décapite une victime (bruitages inclus)** et la réalisation, avec talent, d'un acte de barbarie particulièrement odieux. Si les choses en restaient là, le livre serait poisseux. Mais notre serial killer se transforme en enquêteur : il veut mettre fin aux agissements de deux imitateurs qui recopient ses œuvres sans aucune subtilité. Un crime (de lèse-majesté). On finit par éprouver de la sympathie pour ce redresseur de torts qui fait des choses inracontables dans ces colonnes. Mais avec soin, doigté et savoir-faire. Âmes sensibles, passez votre chemin ●

**ROMAIN GUBERT**

*Une histoire de serial killers*, d'Antoine Renand (HarperCollins, 576 p., 21,50 €)

## ET AUSSI

### CINÉMA
### « Wild Horse Nine »

Irrésistible duo que celui formé par John Malkovich et Sam Rockwell dans ce film de Martin McDonagh à la fois poétique, drolatique et caustique. Avec l'île de Pâques pour décor, le réalisateur évoque les interventions de la CIA, notamment son rôle dans le coup d'État de Pinochet, à travers deux agents, dont l'un, condamné par un cancer, demande à l'autre de l'aider à mourir.

En salle.

### EXPOSITION
### « Paris Photo »

Pour célébrer le bicentenaire de la photographie, la 29e édition de ce rendez-vous international réunit 199 galeries et 48 éditeurs venus de 38 pays. À découvrir aussi, une centaine d'œuvres issues de la collection du Centre Pompidou (« Révéler »). Un parcours qui remonte l'Histoire, comme dans le hors-série du *Point* – *Il était une fois la photo* –, jusqu'au digital.

Au Grand Palais, du 12 au 15 novembre.

### THÉÂTRE
### « Oh les beaux jours »

Quinze ans après, Catherine Frot retrouve le rôle de Winnie, créé par Madeleine Renaud dans la pièce de Samuel Beckett. L'actrice excelle, plus pimpante que jamais, malgré une mélancolie affleurante, en répétant : *« Le beau jour que ça a été encore. »*

Aux Bouffes parisiens, jusqu'au 29 novembre.



CapaPictures / Europe 1

# LAURENCE FERRARI

## 8H10
## LA GRANDE INTERVIEW

Europe 1
LA RADIO LIBRE



ÉTUDE MILLON/SP

# Vive l'Empereur !

La Fondation Napoléon se sépare chez Millon d'un ensemble d'objets d'art et de vertu.

C'est un legs historique que celui de Marcel Lapeyre, passionné de la geste napoléonienne, qui permit la création de la Fondation Napoléon. Au cœur des missions de cette dernière ? La recherche. Et pour avancer encore, la Fondation décide de se séparer, en accord avec ses statuts, d'objets d'art et de vertu. Aux enchères chez Millon, voici donc un rare ensemble du XVIII[e] siècle, dont une dizaine de tabatières ornées de portraits sur émail par Jean Petitot, le « Raphaël de la peinture en émail ». Une opération qui permet également à la Fondation de resserrer ses collections sur le premier et le second Empire. Et vive l'Empereur ! ●

**GILLES DENIS**

Vente les 19 et 20 novembre, exposition les 17 et 18 novembre à l'hôtel Drouot. millon.com





PIERRE JAYET/HEMIS.FR

# Toujours au sommet

La montagne, terrain de jeu en pleine révolution, multiplie les expériences pour séduire plus encore.

**PAR LAURENCE GOUNEL**

À la faveur d'un été caniculaire et d'une industrie qui a su se réinventer, la montagne s'apprête, cette saison encore, à faire le plein. Outre les investissements massifs des stations qui renouvellent leurs infrastructures et travaillent maintenant leur « expérience client », comme le font les marques, c'est la quête sans précédent de déconnexion et de grands espaces qui attire une clientèle plus large. Et pas seulement sur les pistes ! Les acteurs du tourisme blanc le constatent : on ne vient plus uniquement « au ski », mais bien « à la montagne » pour glisser et aussi se dépenser, se remettre en forme, et profiter de tout un art de vivre. Une économie globale qui représente, selon l'observatoire de France Montagnes, 14 milliards d'euros de chiffre d'affaires et fidélise une clientèle aux attentes fortes, française à 82 %.

Le village de Villard-Reculas, au cœur de l'Oisans, face au massif des Grandes Rousses.



DR/SP

Entre ciel et neige, le speed riding conjugue glisse et envol, ici à Valfréjus, en Savoie.

# Skier plus fort

Le ski demeure l'activité phare pour faire le plein de sensations. Ce qui est nouveau, c'est qu'il s'adapte à une clientèle en quête d'une glisse différente, alternant adrénaline, contemplation, insolite, voire moments culturels. On prend davantage en compte le paysage, avec des nouvelles pratiques comme le speed riding, qui associe mini-voile de parapente et skis (en contact avec la neige) à Val-Cenis ou Valfréjus, en Savoie ; ou la version en parapente à skis, combinant le vol libre avec une glisse sur neige à l'arrivée, comme à l'Alpe-d'Huez et aux Deux-Alpes, en Isère. Autre nouveau concept : les « skis-safaris », comme dans le Chablais. Le départ se fait des crêtes de Bernex, avec la plus belle vue d'Europe – d'un côté le mont Blanc, de l'autre le lac Léman –, jusqu'à la vallée d'Abondance, après une nuit dans le mazot privatif au pied de la dent d'Oche. Parfois, on déchausse au milieu du domaine pour s'offrir une expérience de réalité virtuelle, comme dans l'espace pluridisciplinaire de Caron 3200, au sommet des stations de Val-Thorens et d'Orelle, en Savoie. Le complexe donne l'opportunité de revivre la légendaire expédition de 1953 qui permit d'atteindre le sommet de l'Everest pour la première fois. L'Alpe-d'Huez valorise son domaine avec la possibilité de profiter d'une bonne heure de descente sans prendre une seule remontée. À la clé, des panoramas grandioses et variés sur presque 2 000 mètres de dénivelés. De son côté, La Plagne dévoile un hors-piste mythique et jusque-là méconnu, grâce au nouveau téléphérique Live 3000, par lequel on accède à la face nord de Bellecôte. Accompagné d'un guide, c'est l'occasion d'apprendre à lire le terrain, d'adapter ses choix aux conditions nivologiques et d'évoluer avec le matériel de sécurité indispensable. Cette démarche de sensibilisation a vu naître une tendance forte des *first tracks*, comme dans les Hautes-Pyrénées, du côté de Peyragudes, Gavarnie ou La Mongie. Des sessions pendant lesquelles les skieurs vivent, aux premières lueurs du jour, les coulisses de l'univers des pisteurs, un moyen d'adopter les gestes et comportements respectueux sur les pistes et vis-à-vis des autres. Quant au ski nordique, il s'éloigne de son image un peu datée, notamment sous l'impulsion de l'influenceur et entraîneur Kenta Osaki. Il est devenu le meilleur ambassadeur auprès de la jeune génération, avec ses flips et sa version freestyle de la discipline. Au point que la station des Saisies (Savoie) a inauguré le premier club Piou-Piou dédié, pour les 4-6 ans. Villard-de-Lans et Corrençon-en-Vercors (Isère) proposent des cours de ski nordique freeride (hors-piste), histoire de renouveler le genre.

> Le ski se réinvente entre adrénaline, contemplation, insolite, voire moments culturels.

# Aussois

## Haute Maurienne Vanoise

1500m - 2700m

Entre village et ski



www.aussois.com





Grimpe sur glace, tyrolienne… ou encore « bob racing » – signature exclusive de La Plagne.




DR/SP (X3)

# Repousser ses limites

S'il est généralement entendu qu'une personne sur deux ne skie pas, la montagne n'en demeure pas moins sportive, dopée par le regain d'intérêt incontestable pour l'effort, la performance et le dépassement de soi. Meilleur exemple : la tendance de fond autour de la course à pied ne fait pas exception en station, avec les trails blancs et autres variantes telles que le running yoga, etc. Quasiment toutes les stations mettent à disposition aujourd'hui des kilomètres de sentiers piétons et de courses balisés, comme à Font-Romeu (Pyrénées-Orientales) avec ses 18 parcours de trails permanents. Les pratiques émergentes vont également bon train : « Ski Hok », aux Saisies, par exemple, qui combine l'endurance du ski de randonnée et la posture d'une progression en raquettes ; trottinette électrique à Peisey-Vallandry (Savoie) et « E-Trott-Rider » aux Deux-Alpes, à savoir avec des pneus tout-terrain, pour s'aventurer sur les sentiers enneigés. Le succès des initiations au biathlon (ski de fond à haute intensité et tir de précision) procède du même élan, comme à Bessans (Haute-Maurienne), qui accueille des semaines de découverte et d'approfondissement de la discipline. Même appétit pour les sensations fortes et l'inconnu, gages de souvenirs. Saint-Lary, dans les Hautes-Pyrénées, décline ainsi le canyoning dans une version hivernale où s'enchaînent toboggans naturels, tyroliennes, sauts et descentes en rappel au milieu de cascades de glace. La grimpe sur glace se développe et devient accessible même aux débutants : sur des sites labélisés « terres d'alpinisme » comme à Bonneval-sur-Arc en Haute-Maurienne, avec une tour culminant à 24 mètres de haut à La Plagne, ou jusqu'à 70 mètres à Oz-en-Oisans, sur les sites naturels de La Fare ou de La Symphonie. À Oz 3300, on marche au rythme des glaciers avec une randonnée encadrée par le glaciologue Lucas Davaze, qui transforme cette odyssée spectaculaire en véritable exploration scientifique. En plein essor aussi, l'apnée sous glace promet des cadres enchanteurs : du lac de Montriond au lac des Confins (La Clusaz) en passant par Tignes, on travaille bien plus que sa respiration et son self-control. Plus extrême, le « bob racing », activité de descente en bobsleigh, encadrée par un pilote professionnel, fait partie des signatures exclusives de La Plagne, qui dispose de l'unique site olympique.

> Même appétit pour les sensations fortes et l'inconnu, gages de souvenirs.

MÉRIBEL
CŒUR DES 3 VALLÉES

les 3 vallées
INFINITE MOUNTAIN EXPERIENCES

# Coeur DU PLUS GRAND DOMAINE SKIABLE DU monde

DU **5 DÉCEMBRE 2026**
AU **18 AVRIL 2027**



WWW.MERIBEL.NET

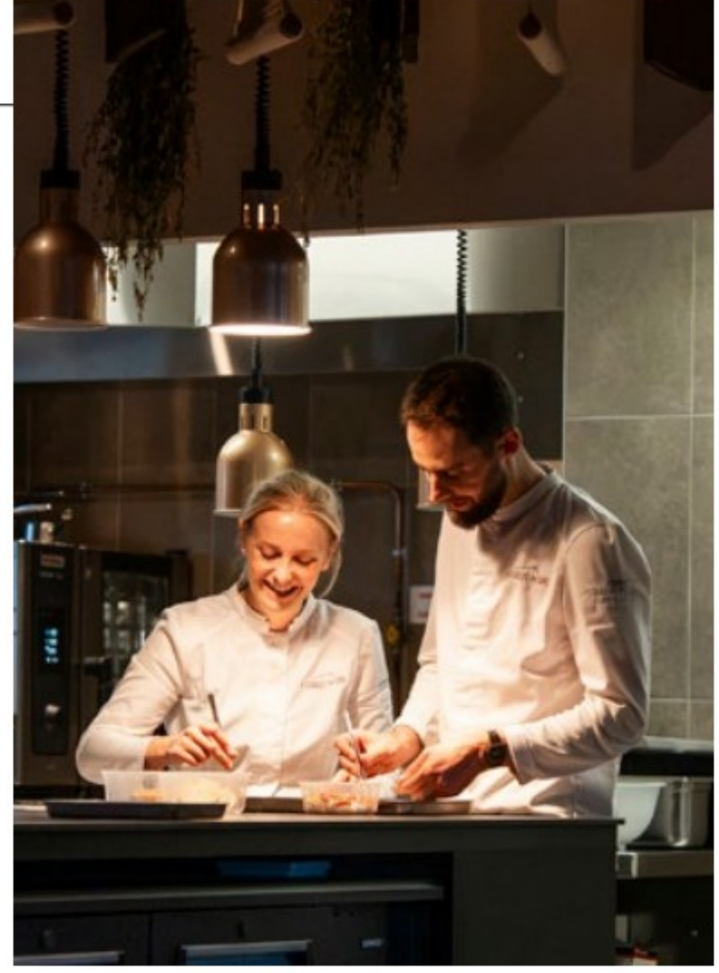
# Prendre goût à l'altitude

À l'opposé des selfs qui sévissaient jusque dans les années 2000, les restaurants d'altitude deviennent plus authentiques, soignent leur déco et gagnent en qualité dans l'assiette. *« Avec des remontées mécaniques toujours plus performantes, en 4 heures de ski aujourd'hui on a profité plus qu'en 6 heures avant… Par conséquent, le besoin de faire une pause plus confortable, conviviale, voire de terminer sa journée de ski autour d'un plat de saison, fait partie du plan »*, confie Lucie Marquat, de l'office du tourisme de Méribel. Nomad, par exemple, installe, à cinq minutes à pied de La Chaudanne, son concept évolutif et qualitatif, du petit déjeuner jusqu'au dîner festif. L'après-ski a du succès également. Il commence plus tôt qu'avant et se prolonge plus tard, grâce aux adresses pensées en tant que lieux de vie, comme La Folie Coffee à Val-d'Isère, le coffee shop-pâtisserie et snacking du groupe La Folie Douce, au cœur de la station.

Le terroir se déguste aussi lors d'expériences qui conjuguent insolite et gourmandise. À Pralognan-la-Vanoise, les balades à la lanterne à travers les quartiers traditionnels mènent de dégustations chez les producteurs en démonstrations de savoir-faire chez les artisans. À Vaujany, la dégustation de spécialités locales se partage au sommet avant de redescendre à la nuit tombée. Autres initiatives : des soirées en alpage avec sauna, bain nordique et dîner savoyard, comme à L'Alpage d'Augustin, à Val-Cenis, ou une fondue sous une bulle après une « cani-rando » à La Toussuire. Révélatrices d'une montagne qui muscle son jeu culinaire, les adresses de jeunes chefs, bien décidés à travailler une bistronomie locale, de saison et en circuit court, se multiplient. Megève en a même fait un festival, Toquicimes, qui fêtera ses 10 ans en octobre 2027 et qui réunit désormais près de 70 chefs incarnant une cuisine identitaire. D'ailleurs, dans la station, le chef Julien Gatillon (déjà derrière les lieux Nous, Vous et Anata) entame une collaboration avec Le Saint-Nicolas, restaurant gastronomique de l'hôtel Au Coin du Feu, dont il prend la direction culinaire, imaginant notamment un menu dégustation autour de la notion de partage.

> De jeunes chefs, une bistronomie locale, de saison et en circuit court.

À La Table du Clocher, à Valloire, l'enfant du pays Alexis Tonone délivre des assiettes inspirées, à partir d'écrevisses de Maurienne, d'omble chevalier et d'agneau de Savoie. Certains s'installent là où personne ne les attendait, comme Kévin Vaubourg, qui vient de décrocher le titre convoité de Meilleur Ouvrier de France, et sa compagne Lucille Routin. Tous deux étoilés dans leur précédent restaurant, ils ont fait le choix de reprendre un ancien refuge de randonneurs, Le Chalet du Sire, au sommet de La Féclaz. Ils y proposent un unique menu à 62 euros, conçu au rythme de la nature, entre poissons de lac et herbes sauvages. Même exigence autour d'une bistronomie créative, intimiste et 100 % locale à La Table des Heureux à La Giettaz avec Laura Bornot et Alexis Gobert avec un menu déjeuner imbattable à 20 euros.



Kévin Vaubourg et Lucille Routin au Chalet du Sire, à La Féclaz. Ci-dessous, dégustation de fondue sous une bulle après une « cani-rando » à La Toussuire.



DR/SP (X2)

LE POINT STORIES POUR

# La ville qui réinvente la lumière






**Épanouie sur les rives du lac des Quatre-Cantons et baignée par la rivière Reuss, Lucerne, charmante cité médiévale, émerveille par son écrin naturel autant que par sa richesse culturelle.**

Flâner sur les quais de la Reuss et sur la promenade du lac, admirer le reflet de l'église des Jésuites sur l'eau, traverser les ponts couverts des Moulins (Spreuerbrücke) et de la Chapelle (Kapellbrücke), louvoyer entre les maisons médiévales de la vieille ville ceinte par les remparts de la Musegg aux neuf tours intactes… Il règne à Lucerne une harmonie et une douceur de vivre même jusqu'au plus froid de l'hiver. Il suffit d'entrer dans un café pour en ressentir la chaleur ; puis de se promener dans les allées odorantes des marchés de Noël du parc de l'Inseli et sur la Franziskanerplatz pour l'écouter vivre ; ou encore de plonger dans la magie de la glace sur l'Europaplatz pour vibrer avec elle. Si le lac et la ville s'enrobent parfois d'une brume diaphane, dès que le ciel d'un bleu intense s'impose sur le paysage, la lumière étonne, dense, transparente, éblouissante quand la neige lui prête main forte.

## Une histoire qui se renouvelle

Jamais loin de la France, Lucerne se trouve au cœur même de la Suisse originelle, tout proche de l'alpage du Grütli où les cantons de Schwytz, Uri et Unterwald fondèrent en 1291 la Confédération helvétique. 41 ans plus tard, Lucerne s'y rallia, formant ce noyau de quatre cantons qui donna son nom au lac les unissant. Au fil des décennies, elle a calqué sa vie culturelle sur la richesse de son histoire. Une fois détaillées les architectures remarquables qui ont traversé les siècles, entrez au musée Rosengart qui abrite une belle collection d'art impressionniste et moderne ; passez voir le célèbre Lion de Lucerne, hommage aux Gardes suisses tombés lors de la Révolution française ; admirez le panorama Bourbaki et plongez dans l'univers interactif du musée Suisse des Transports où sont exposés voitures, trains, avions, sous-marin même, sans oublier un planétarium, des simulateurs de vol, etc. Puis, un jour ou l'autre, billet de concert en poche, découvrez le KKL Luzern (Centre de culture et de congrès de Lucerne) dont l'architecture ambitieuse symbolise le renouveau de la ville. Un soir, goûtez au typique Chügelipastete, vol-au-vent au ragoût de veau, boulettes de viande et sauce aux champignons, auquel les gourmands ajoutent du raisin sec.

## Lucerne, festival de couleurs

La liste des immanquables lucernois est encore longue. Une croisière sur le lac des Quatre-Cantons, écrin spectaculaire de montagnes et de forêts qui plongent dans l'eau. Une montée au Mont Pilate, sommet autrefois maléfique et interdit d'accès car, selon la légende, l'esprit de Ponce Pilate hantait les lieux après y avoir été précipité. Cette croyance perdue, un téléphérique grimpe là-haut toute l'année. Un train à crémaillère aussi, de mi-mai à fin novembre. En début d'année, émerveillez-vous devant les installations d'artistes qui transforment la ville en féerie colorée lors du Lilu **Festival de la Lumière Lucerne** (14-24 janvier 2027). Ou préférez « la cinquième saison », **le carnaval de Lucerne** (30 janvier-9 février 2027), ponctué notamment d'événements hauts en couleur, à l'image de Lucerne.

- **Luzern.com/fr/la-region/hiver**
- Pour rejoindre **Lucerne au départ de Paris-Gare-de-Lyon**, comptez **4 h 40 de trajet** en TGV Lyria, avec un changement à Bâle ou à Zurich.



# Recharger ses batteries

L'altitude et la connexion à la nature font de la montagne une destination à nouveau plébiscitée pour sa capacité à remettre les compteurs à zéro. Les destinations l'ont bien compris et multiplient les initiatives « wellness », notamment en extérieur. Si des stations comme Auris-en-Oisans ont couvert leur piscine et s'équipent en vue d'organiser des semaines dédiées au bien-être, d'autres, comme Morillon, développent la nage en eau froide pour chasser le stress et travailler sa respiration. La Grave a inauguré un spa confortable pour se relaxer face à La Meije, tandis que Montchavin-les-Coches entreprend des balades en forêt combinant ski et sophrologie pour reprendre confiance. À Courchevel, la spécialiste Loréleï Rodrigo va plus loin en anticipant le séjour avec des échanges et trois séances de sophrologie par visio pour mieux personnaliser des programmes de trois jours sur place. À Valmeinier, ce sont des « voyages sonores » (bols tibétains, gong...) qui trouvent en la montagne le contexte idéal pour conjuguer relaxation et introspection.

**Bain de lait ou lit de foin chaud, cryothérapie, caisson hyperbare, bains amérindiens...**



GILLES TRILLARD

Le spa du refuge de la Traye, à Méribel.

De plus en plus pointus, les spas d'hôtel affinent l'expérience et cherchent à se différencier les uns des autres. En s'installant au Strato, à Courchevel 1850, la marque suisse Cellcosmet, experte de la régénération cellulaire, a volontairement réduit sa proposition à six soins ciblés, dont la préparation musculaire et la récupération. De l'autre côté du front de neige, le 5 étoiles La Sivolière a misé sur les formules au triple collagène et ultrasensorielles de la marque franco-japonaise EviDens et inaugure surtout la plus grande piscine de la station, consciente qu'un spa performant et spacieux fait désormais toute la différence. Même démarche poussée au Lodge Park à Megève, qui s'offre, pour ses 100 ans, son premier spa Pure Altitude entièrement tourné vers la longévité, entre cryothérapie, caisson hyperbare, neurorégulation, électrostimulation ou consultations de naturopathie. Longévité sur laquelle mise aussi le très exclusif Refuge de La Traye, à Méribel. Lequel complète son offre par d'autres soins très authentiques et alpins, comme le bain de lait ou lit de foin chaud. Quant au thermalisme de montagne, il rompt avec l'image parfois vieillissante des sources d'eau chaude classiques, à l'instar des Bains du Monêtier à Serre Chevalier, qui a inauguré son Spa La Rotonde ultradesign, portant à 4 500 mètres carrés l'offre de ce temple du bien-être. À Loudenvielle, dans les Hautes-Pyrénées, c'est Balnéa, qui tord le cou aux clichés des bains de boue en peignoir en puisant dans une source d'eau chaude naturelle ses bains amérindiens, cerclés d'immenses totems et coiffés de rondins de bois. De quoi donner du sens et rendre accessible à tous la notion de remise en forme en montagne ●

SAINT-LARY • GRAND TOURMALET / PIC DU MIDI • PEYRAGUDES • CAUTERETS
PIAU-ENGALY • LUZ ARDIDEN • VAL LOURON • GAVARNIE • HAUTACAM



© Kudeta - Photos : A. Bonal - Shutterstock



# Hautes Pyrénées

Glisser • *Explorer* • Buller • *S'amuser* • S'aimer ...

IDÉE N°66

## Voyage d'hiver ❄

Raquettes aux pieds, fouler les éclatantes étendues neigeuses du Cirque de Gavarnie et les plateaux poudrés du Pont d'Espagne ; s'aventurer sur les berges d'un lac gelé ou sur les crêtes panoramiques, se réconforter à la faveur d'un barbecue hivernal, se détendre dans les sources chaudes des Pyrénées qui bouillonnent dans les lagunes extérieures des Bains du Rocher et dormir dans un joli village pyrénéen. Une idée de séjour pour faire le plein de montagne !

À PARTIR DE **670**€/pers. ***(base 2 pers.)***

4 nuits en hôtel 3*, classé Hôtel de Charme et de Caractère, en ½ pension • 4 randonnées en raquettes avec un accompagnateur en montagne (raquettes fournies) • 1 entrée (2 h) au centre de balnéo Les Bains du Rocher. Randonnées en étoile.

IDÉE N°12

## Pyrénées ski sans frontière ❄

PEYRAGUDES - SAINT-LARY - BAQUEIRA

Immersion dans les Pyrénées franco-espagnoles pour un week-end grand ski, bains chauds et nid cosy. Idéalement installés dans un petit village de montagne, non loin de la frontière espagnole, vous pourrez naviguer entre trois domaines skiables et une infinie variété de paysages enneigés. Le soir venu, vous sacrifierez volontiers au rituel ancestral du bain dans les sources chaudes sous un ciel étoilé.

À PARTIR DE **959**€/pers. ***(base 2 pers.)***

3 nuits en hôtel 4* en ½ pension • Forfait ski 3 jours dans 3 stations en Espagne et en France (Baqueira, Peyragudes, Saint-Lary) • Location du matériel de ski pendant 3 jours • 2 entrées (2 h) à Balnéa, centre de balnéo.

**À partir de 1280 €/pers.**
**(billet d'avion et voiture de location).**

IDÉE N°52

## Géant ! ❄

GAVARNIE

Pour faire d'un banal week-end d'hiver un moment exceptionnel à renouveler, direction Gavarnie ! Le premier jour, vous dévalerez les superbes pistes panoramiques de la station. Le deuxième, vous foulerez, raquettes aux pieds, les éclatantes étendues neigeuses du Cirque de Gavarnie. Et en soirée, vous embarquerez à bord d'une dameuse pour une balade jusqu'au sommet où vous dégusterez, aux dernières lueurs du jour, un casse-croûte terroir.

À PARTIR DE **685**€/fam. ***(base 2 adultes et 2 enfants)***

2 nuits en chambres d'hôtes labellisées Gîtes de France 3 épis en ½ pension • Forfait ski (famille) 1 jour à Gavarnie • 1 balade en dameuse avec pause gourmande • 1 jour de balade en liberté au Cirque de Gavarnie.



*Monique, Sabine, Nathalie Julie et Claire.*

**LA BOUTIQUE DES PYRÉNÉES**
*Spécialiste des vacances sur mesure*
**05 62 56 70 00**

*Retrouvez* TOUTES NOS IDÉES *week-end, breaks, vacances*
ET RÉSERVEZ VOTRE SÉJOUR TOUT COMPRIS SUR :
**tourisme-hautes-pyrenees.com**

# Douillets et perchés

Refuges d'exception, chalets contemporains, adresses festives ou familiales… L'hôtellerie d'altitude se réinvente. Notre sélection. **PAR LAURENCE GOUNEL**




HOTEL BARMA/SP

## LUXE EN LIBERTÉ

Cap sur les 3 Vallées pour French Collection, qui inaugure un 4-étoiles familial, skis aux pieds. L'établissement s'inscrit d'emblée dans la tendance, avec ses deux options : 75 chambres et 70 appartements (du 2 au 8 pièces) pour plus d'autonomie. S'il cultive le sens de la scénographie, avec l'effet d'une grotte géante dans les parties communes, il mise aussi sur son luxe décontracté, entre brasserie alpine, des retraites bien-être et spa avec piscine, signé Suzanne Kaufmann, enseigne autrichienne 100 % bio.

**Bârma Courchevel, La Tania.**
À partir de 323 € la nuit.
barmahotelcourchevel.com

## FAN DES « NINETIES »

Pour son premier hôtel, le groupe de résidences MMV a investi l'ancienne caserne militaire de Briançon (Hautes-Alpes) qui accueillait, en 1890, le 159e régiment alpin, et en fait le nouveau QG de la génération freestyle des années 1990. De l'esthétique néon à la bande-son, on renoue avec tous les codes de l'époque – quand Edgar Grospiron était le roi du ski acrobatique –, les sessions de yoga en plus ! Idéal en famille ou entre copains. Reste à choisir entre le confort de l'une des 51 chambres ou l'autonomie qu'offrent les 33 appartements. Buvette, restaurant dans l'esprit d'une cantine et télécabine à 8 minutes à pieds.

**Hôtel Daffy, Briançon,** Serre Chevalier.
À partir de 160 € la nuit.
daffyhotels.com




### L'ESPRIT DATCHA

La famille Pariente (Le Coucou, à Méribel ; Lou Pinet, à Saint-Tropez, Le Grand Mazarin, à Paris, etc.) ressuscite un hôtel emblématique aux pieds de la piste Bellecôte, et dévoile un 5-étoiles intimiste de 37 clés. Le duo star Friedman & Versace s'est inspiré des intérieurs cossus et travaillés des datchas pour livrer sa version alpine d'une maison d'esthètes : entre artisanat d'art, pièces chinées et atmosphère feutrée. Il y a ici quelque chose d'intemporel, et une certaine idée de l'esprit de voyage.

**Hôtel Saint Roch,** Courchevel 1850.
À partir de 1 300 € la nuit.
saintrochcourchevel.com

### SECONDE JEUNESSE

La Sivolière, le 5 étoiles le plus discret de Courchevel, dévoile son extension, avec 12 premiers appartements hôteliers à l'architecture d'intérieur signée Caprini & Pellerin. Le nouveau spa s'enrichit de l'expertise d'Evidens et abrite désormais la plus grande piscine de toute la station. Côté table, le lieu adopte une toute nouvelle signature, décomplexée, mêlant cuisine italienne et alpine, sous la responsabilité du duo Manon Santini et Rocco Seminara, bien connus des Monégasques.

**La Sivolière,** Courchevel 1850. À partir de 650 € la nuit. hotel-la-sivoliere.com

### CHALET NOUVELLE GÉNÉRATION

Le groupe chamoniard Mont-Blanc Collection s'installe cette fois sur le domaine des Portes du Soleil, avec un hôtel 4 étoiles au cœur du village de Morzine. Derrière l'architecture de chalet, le Garance dévoile 65 chambres et suites à la décoration contemporaine particulièrement réussies. On y trouve aussi une brasserie alpine, un bar et, pour répondre à son esprit résolument familial, deux espaces enfants et ados, ainsi qu'un studio de karaoké.

**Garance,** Morzine. À partir de 169 € la nuit.
garancemorzine.com

### BIENVENUE AU CLUB

Après la réouverture du Bus Palladium, à Paris, le groupe Chapitre Six décline au sommet l'esprit des *members club* londoniens : juste 31 chambres, atmosphère feutrée, velours et vinyles, art du cocktail, et table prometteuse signée du chef italien Simone Zanoni, aux commandes du restaurant Le Georges du palace le George V, à Paris.

**Bourbon Hôtel,** Courchevel 1850.
À partir de 890 € la nuit.
chapitresix.com

### PLUS PRÈS DES ÉTOILES

Très attendu, le nouveau 4-étoiles Les Laquets est accroché à 2 620 mètres d'altitude, en contrebas du pic du Midi, mais en pleine Réserve internationale de ciel étoilé. Il vient d'ouvrir ses portes, après n'avoir été qu'un refuge accueillant une poignée de scientifiques et d'alpinistes jusqu'en 1990. Accessible par une télécabine privée, l'hôtel le plus haut d'Europe dévoile 15 chambres, un salon chaleureux avec cheminée, un bar et un restaurant gastronomique porté par le chef étoilé toulousain Stéphane Tournier. On s'installe en début d'après-midi pour profiter du ponton dans le ciel, des espaces immersifs et de la terrasse avec une vue à 360° sur la chaîne des Pyrénées. Magique.

**Hôtellerie des Laquets,** Pic du Midi.
À partir de 599 € la nuit en demi-pension.
picdumidi.com

HOTEL SAINT ROCH/SP – DAVID LE DEODIC / SUD OUEST HOTELLERIE LES LAQUETS/SP

À Courchevel, la Sivolière abrite la plus grande piscine de toute la station.

### L'APRÈS-SKI EN FÊTE

Pour sa troisième adresse en montagne, le groupe Fahrenheit Seven dévoile un 4 étoiles fidèle aux principes de la maison : emplacement au pied des pistes, terrasse plein sud pour des afters festifs, spa entièrement vitré, piscine intérieure, bar et brasserie contemporaine relax. Le tout à un prix accessible.

**Fahrenheit Seven**, aux Menuires. À partir de 300 € la nuit. fahrenheitseven.com





## LA CHRONIQUE DE GILLES DENIS

Rares sont les refrains devenant des hymnes : « All I want for Christmas is you » entonné chaque année par Mariah Carey en est un et dit Noël. Les premières notes de la chanson sont quasi mozartiennes : comme les clochettes de Papageno dans *La Flûte enchantée*, elles suscitent sourire et réconfort. Ce qui ne transforme pas Mariah Carey en Reine de la Nuit, mais en Mère Noël entonnant : « *I don't want a lot for Christmas* ». Cette année, ce petit rien rime avec Gucci qui s'est offert la dame et son hymne pour sa campagne de Noël sur les réseaux sociaux : une minute quarante secondes de bottes, de fourrure, de lamé. Mieux que du celebrity marketing, du cobranding version *too much is never enough*. Trop de glamour ne nuisant jamais, Dior, de son côté, aligne un casting fou dans *Night in color*, un court-métrage d'animation de Sylvain Chomet mettant en scène Christian Dior, son chien, Marlene Dietrich, une chaise médaillon… Avec rien de moins que les voix de Robert Pattinson, Louis Garrel, Camille Cottin, Josh O'Connor ou encore Rihanna en étoile sur le gâteau. Joli comme un conte de Noël, y compris dans la déclinaison en boutique, avec une maison de poupée animée des personnages du court-métrage. La reine Mary, connue pour sa Dolls'House, exposée à Windsor, aurait adoré… ●



ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT » – MR MARVIS/SP

CECI N'EST PAS… UN MAILLOT

# Joies de l'après-ski

Il n'y a pas que le maillot dans la vie en général, ni, en particulier, dans le vestiaire masculin concocté depuis dix ans par Mr Marvis, marque néerlandaise qui a gagné ses galons de notoriété sur le *Swimwear*, comme on dit en bon langage de retail pour désigner le costume de bain. Non que l'on ne puisse tenter celui-ci l'hiver venu, indoor ou outdoor. Mais la griffe a également poussé son sens du confort stylé hors des bassins, en optant pour des propositions où la fonctionnalité – qui n'est pas un gros mot – rime avec une idée de la couleur et du sourire – comme dans cet ensemble d'*easy-wear* parfait pour les joies de l'après-ski… ● GILLES DENIS



# Élégance nonchalante

La Master Control Chronometre de Jaeger-LeCoultre ressuscite l'esprit sport-chic de 1973. Entre raffinement et décontraction. **PAR ARTHUR FRYDMAN**



JAEGER LECOULTRE/SP (x3)

Signature de la collection, boîtier et bracelet en acier ou or rose fusionnent sur la Date et la Perpetual Calendar (à g.). Au dos, le marquage vintage « HPG » se mue en sceau d'excellence.

Il y a des maisons qui changent de peau, et d'autres qui se contentent de desserrer le nœud. Jaeger-LeCoultre appartient à la seconde famille. Au Sentier, où l'on apprivoise le temps depuis 1833, la manufacture suisse a dévoilé, au printemps lors du salon Watches and Wonders, la Master Control Chronometre : une montre qui troque le costume 3-pièces pour une veste déstructurée sans rien perdre de son maintien. L'acteur Robert Pattinson, visage de cette nouvelle ligne, lui prête cette élégance un brin nonchalante qui sied à ceux qui n'ont plus rien à prouver, ni à personne.

Comprendre cette mue exige de remonter le fil. Le nom Master apparaît en 1957 avec la Master Mariner, au cœur d'une décennie fiévreuse où la Futurematic et la Geophysic posent les fondations d'une horlogerie lisible, robuste et précise. Puis vient 1973 : alors que l'or est réservé au soir et l'acier au sport, la Master Mariner Chronometre ose une troisième voie, une boîte en acier sobre prolongée par un bracelet métallique intégré. Un luxe décontracté, presque insolent, dont la nouvelle collection est l'héritière directe. En 1992, enfin, la Master Control inaugure son fameux Contrôle 1 000 Heures, installant durablement la maison sur le terrain de la fiabilité.




Pourquoi cette renaissance ? Parce que la frontière entre montre habillée et montre de sport s'est effacée. « *La Reverso garde son statut d'icône intouchable*, nuance Jérôme Lambert, président de la maison. *Celle-ci part simplement défricher d'autres terres.* »

Reste l'objet. Boîte et bracelet ne font plus qu'un, reliés par une ligne sinueuse que la lumière suit. Les maillons, sur trois rangs, reprennent la silhouette effilée des aiguilles Dauphine, motif qui court du poignet jusqu'au cadran. Surfaces polies et satinées alternent, et l'acier, matière froide par nature, se met à rêver de chaleur avec des cadrans soleillés, bleu-gris dégradé ou bronze.

**Label d'excellence.** Trois modèles ouvrent le bal. La Date, la plus menue avec ses 38 mm, en acier ou en or rose. Le quantième perpétuel, en acier ou en or rose lui aussi, qui n'exigera aucune correction avant 2100. Et la Date Power Reserve, réservée à l'acier, qui étrenne un calibre inédit et salue la Futurematic de 1951 avec ses deux compteurs en miroir. Toutes promettent soixante-dix heures de réserve de marche.

Au dos, un nouveau sceau gravé : HPG, pour High Precision Guarantee. La mention, qui ornait quelques cadrans de 1970, devient un poinçon maison. Chaque montre, préalablement certifiée chronomètre par le COSC, endure trois jours d'épreuves simulant une semaine de vie réelle – chocs, écarts de température, changements de position –, avant qu'on ne vérifie l'exigence de ses finitions. Le label s'étendra à toutes les collections dès 2027. « *Pas un détail de trop, aucune envie de briller pour briller : son raffinement existe, il ne s'exhibe pas* », résume Jérôme Lambert. Jaeger-LeCoultre a tombé la cravate. Pas la tenue ●

Jaeger-LeCoultre, Master Control Chronometre, à partir de 14 700 €.




Disques chinés pour une ambiance musicale signée Gak Sato.

# Parenthèse de luxe à Tokyo

Quoi de plus exclusif qu'un club où l'on n'entre que sur invitation ? Rendez-vous à Ginza, chez Berluti. **PAR GILLES DENIS**

La conversation avait débuté à Paris, quelque part entre la rue Marbeuf, adresse historique de Berluti, le Faubourg Saint-Honoré et la rue de Sèvres, autres lieux de la maison dans la capitale. Une conversation d'hommes entre Mark, originaire de Singapour, et Takeshi, pur Tokyoïte, entamée en comparant leurs pieds. Les derbys de l'un portaient certains des attributs esthétiques de la maison : le *scritto* – cette calligraphie qui court sur les cuirs –; la patine – qui joue de la couleur et donne leur lustre si particulier aux produits du chausseur ; le jeu précieux des peaux exotiques. Et puis, soudain, son œil avait été attiré par ce que portait l'autre. Ou plutôt sur ce qu'il avait aperçu sous ses semelles : des empreintes de chat. À y regarder de plus près, elles se retrouvaient sur la tige du soulier, qui était également strié d'une griffure. En riant, l'autre lui avait alors indiqué que ces motifs inscrits dans le cuir étaient un hommage à ses six chats – dont il avait fait tatouer par la maison les minois sur son sac. S'ils s'étaient connus à Paris, ils se retrouvaient, malgré toutes leurs différences, à Ginza, au cœur de Tokyo, un soir d'automne, dans un lieu qu'ils reconnaissaient déjà comme leur alors qu'il était nouveau.

**« For those who know ».** Un lieu qui ressemblait à ce qu'ils aimaient de la maison, sans logo, mais où tout était codé « *for those who know* » (pour ceux qui savent), comme disait un autre de ces hommes parlant avec passion de cet espace imaginé au-dessus du vaisseau amiral de Berluti pour le Japon, premier marché de la maison : là, une arche était un clin d'œil à l'architecture parisienne de la rue Marbeuf ; ici, sur un mur, apparaissait l'esquisse d'une semelle, quand l'assise des canapés et la volute de bois verni du bar invitaient à savourer un vieux whisky.

Et puis la forme d'un soulier d'Alain Delon signalait l'entrée dans une bibliothèque de commandes spéciales, façon cabinet de curiosités, quand une salle à manger semblait inviter aux agapes. La convivialité se lisait donc partout. Tout comme la confidentialité, l'accès à cet appartement se faisant par un escalier camouflé aux regards des clients qui se pressaient en bas, entre souliers formels et sneakers, blousons de cuir et veste Forestière, Un jour et Deux jours, modèles iconiques des accessoires, mais aussi nouveautés, comme ces déclinaisons autour de l'univers du *Petit Prince* qui se déployaient sur toute une collection dévoilée ici, pour la première fois, joli hommage de la maison à la puissance de ce marché.

L'escalier était conçu comme une invitation au voyage avec ses motifs

BERLUTI/SP

évoquant le travail de la patine, les mémoires des souliers, la profondeur de coloris des cuirs, comme une nouvelle manière de parler de la marque. Un symbole de l'intuition qu'avait eue Jean-Marc Mansvelt, CEO de la maison, pour ce lieu : « *Lors de l'une de mes premières visites au magasin du Faubourg, à Paris, un grand client échangeait avec un membre de l'équipe. Arrive un autre homme, qui clairement, vient pour la première fois. En quelques minutes, le client historique a pris en main le nouveau. Il lui a expliqué ce qu'était Berluti, son rapport avec certaines pièces. Un lien s'est créé autour d'une passion commune et de sa transmission.* »

**Le mythe Swann.** C'est cette idée qu'il s'agissait de transcrire ici, dans ce qui aurait pu se contenter d'être un salon de vente pour VIC (*very important client*) et de rendez-vous pour les rituels du sur-mesure, quand maîtres bottiers et tailleurs viennent de Paris. Mais le nom même du lieu, Parenthèse, exprime une autre ambition. À dire vrai, elle puise sa force dans l'histoire même de la maison : ce sentiment d'appartenance à une communauté d'hommes aimant à la folie leurs souliers se concrétisa hier chez Berluti sous la forme du club Swann. Un mythe en soi où, sous la férule un rien autoritaire d'Olga Berluti, les membres se retrouvaient pour lustrer leurs souliers à la pleine lune, et – dit la légende – en glacer les bouts au champagne.

« *Les temps ont changé*, rappelle Jean-Marc Mansvelt en souriant. *Parenthèse est une nouvelle expérience singulière de la marque.* » Ici, elle entend s'exprimer autrement que dans les 17 autres lieux de la maison au Japon, répartis entre boutiques en propre et grands magasins – ces derniers captant classiquement 70 % du chiffre d'affaires du luxe dans l'archipel. Sans doute continue-t-on, chez Berluti comme ailleurs, à apporter un soin jaloux à ces mastodontes de la distribution.

Ainsi, chez Isetan, à Shinjuku, acmé tokyoïte du genre, Berluti a déjà deux espaces : un petit au rez-de-chaussée, présentant essentiellement de la maroquinerie – l'un des deux piliers de la maison au Japon avec les souliers –, et un autre à l'étage « luxe », dont la surface va bientôt doubler pour atteindre près de 80 mètres carrés – une extension résultant d'années de négociations, tant le mètre carré est ici difficile à obtenir, cher, mais aussi sans doute l'un des plus rentables de la planète.

La maison n'en dédaigne pour autant pas le « *stand alone* », comme on dit dans le jargon du retail. Dernière ouverture en date, le magasin d'Azabudai Hills, au sein d'un complexe résidentiel et d'affaires et d'un mall à ciel ouvert, entre gratte-ciel et jardins, où s'épanouissent aussi Dior, Bulgari ou Hermès.

« Les membres, cooptés, peuvent venir boire un verre, grignoter et partager leur passion de la marque. »
*Jean-Marc Mansvelt, CEO de Berluti*






Au-dessus du flagship de Berluti, le très singulier appartement Parenthèse.

BERLUTI/SP (X2)

Parenthèse n'entre dans aucun de ces champs d'expression de la marque. Il s'agit plutôt de poursuivre le chant amébée entre Berluti et l'archipel, et d'approfondir la singularité de cette expérience-là pour les clients. Le tout loin de toute standardisation, qui fut au début du siècle le mot magique du retail, les lieux de marque étant tous les mêmes, de Paris à Singapour via Londres ou New York.

« *Parenthèse est très lié dans sa forme et son objectif à Tokyo* », indique Jean-Marc Mansvelt. Sans doute car elle entre en résonance avec ces clubs qui fleurissent en étage à Tokyo, qu'il s'agisse de bars à whisky, de lounges ouverts aux seuls membres, ou bien encore de ces jazz clubs dont regorge la capitale japonaise. Une sociabilité exclusive, par invitation, que Berluti entend donc reproduire à sa manière. « *Nous avons imaginé un lieu où les membres, cooptés, peuvent venir boire un verre en piochant dans une carte élaborée avec Gabriele del Carlo, meilleur sommelier d'Italie, grignoter des bouchées imaginées par le chef français Jérôme Quilbeuf, et partager leur passion* », poursuit Jean-Marc Mansvelt.

**Conversation.** Quant à l'ambiance musicale, elle est signée Gak Sato, qui a chiné des disques et imaginé des menus d'écoute faisant écho aux valeurs et aux symboles de la maison, de la *sprezzatura*, cette élégance sophistiquée et faussement nonchalante transalpine, à un hommage au *scritto* – « *pour des moments qui s'inscrivent dans la mémoire* », précise-t-il en présentant quelques merveilles et curiosités, comme un disque de Mina, légende de la chanson italienne, interprétant ses titres en japonais, ou un rarissime enregistrement du *Boléro* de Ravel, tournant à l'envers… Une métonymie de ce lieu, plaçant la conversation au cœur de la maison – « *Nous allons imaginer des rencontres, des manières de faire vivre ce lieu* », précise Jean-Marc Mansvelt.

Une ambition qui se lit dès l'entrée du lieu, où l'on est prié de laisser son portable, via une phrase de Sylvain Tesson : « *Éteignez tout. Le monde s'allume.* » Une promesse partagée déjà par ceux qui arborent discrètement sur leurs bagages et leurs accessoires l'étiquette portant le nom du lieu. Comme une parenthèse. *For those who know* ●

## TABLES EN VUE

PAR HUGO DE SAINT PHALLE





BERRI X HEDI HAMADACHE/SP – LEO KHARFAN/SP – SOLAR/SP – NONNOSAN/SP

### Homard couture

Le quartier des Champs-Élysées, à Paris, ne croulant pas sous les bonnes adresses, se réjouir de l'arrivée du chef Stéphane Pitré à l'Hôtel de Berri. Au restaurant Le Schiap, nommé en hommage à Elsa Schiaparelli, dont l'hôtel particulier se tenait jadis ici, il signe une partition classique, contemporaine et voyageuse. L'un des incontournables de la carte est son hommage à la robe à imprimé homard, née d'une collaboration entre la créatrice et Salvador Dali. Dans l'assiette : une raviole ouverte drapant une queue de homard accompagnée de feuilles de tétragone. En plus du geste gracieux, la profondeur de la sauce, réalisée avec le jus des têtes et infusée au gingembre, et la cuisson délicate du crustacé emportent le morceau. Le reste de la carte fait habilement cohabiter les genres : tataki de thon rouge en croûte de sésame ; bar de ligne rôti, nage de coquillages ; côte de veau rôtie au thym et poêlée de girolles… ●

**LE SCHIAP.** Hôtel de Berri. 22, rue de Berri, Paris 8e. Menus : 42 €. Carte : 60-80 €.

### Tapas bien secoués

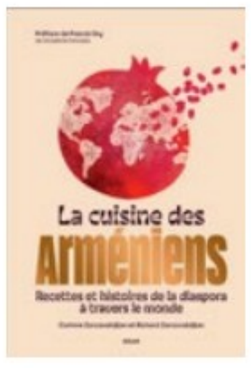
Ce n'est pas tout à fait un restaurant mais c'est un peu plus qu'un bar à cocktails. Bienvenue chez Winona, nouvel agitateur de l'Est parisien, qui ne s'embarrasse pas vraiment d'un décor mais affirme son caractère. Ici, on commande des petites assiettes à partager à l'âme ibérique, certaines à déguster du bout des doigts, d'autres un peu plus cuisinées : *croquetas* de jambon croustillantes, *cecina de Léon* pleine de caractère, crevettes *« a la gabardina »* – emprisonnées dans une fine pâte à beignet – servies avec une salade russe au thon, ragoût de pois chiches et épinards surmonté d'un œuf frit… En plus des cocktails classiques, une dizaine de variations maison s'invitent dans le verre, entre *old fashioned* au saké, shochu et sésame, *basil smash* à l'aquavit et à la chartreuse verte et *negroni* clarifié au lait, pour une amertume plus subtile. Sans oublier une belle sélection de vins d'extraction catalane ●

**WINONA.** 16, rue des Trois Bornes, Paris 11e. Carte : env. 20-30 €. Cocktails : 14 €.

---

**SANS FRONTIÈRES**

« La cuisine des Arméniens »




Des recettes traditionnelles aux 70 déclinaisons imaginées par 25 chefs, cet ouvrage explore l'histoire de la cuisine arménienne. Transmise et réinventée aux quatre coins du monde, elle révèle toute sa richesse sans jamais perdre son identité ● **DELPHINE RIBEIRO**

Éd. Solar, 256 p., 35 €.

**BOTTE D'AILLEURS**

Nonno San



Dans ce restaurant, les recettes de la Botte croisent les produits nippons. Coup de cœur pour les spaghettis aux œufs de cabillaud pimentés et algues nori. Les « less pasta » offrent une autre interprétation savoureuse de ce dialogue entre deux cultures ● **D. R.**

20, rue Dauphine, Paris 6e. Carte : 30-40 €.

# Gardienne du temple

Le nouveau concept de Porsche annonce un retour au moteur thermique et à l'essence de la voiture de sport. **PAR NICOLAS VALEANO**







Présentée en octobre, la Mission S emprunte ses codes aux modèles de compétition.




L'élégant concept Mission X, présenté il y a trois ans, devait préfigurer une supercar électrique, mais pour Michael Leiters, CEO de la marque de Stuttgart depuis le début d'année, il n'y a pas de marché pour un tel véhicule. En revanche, dans le plan Sportswagenschmiede '35 (« La forge de voitures de sport 2035 ») que Porsche a récemment présenté, il y a bien la place pour une future supercar. C'est elle qui est annoncée par ce concept Mission S, présenté lors du Capital Market Day en octobre, puis dévoilé à New York.

Place ici à une sportivité plus conventionnelle, sur le fond comme dans la forme, sur une base technique dérivée de la plateforme de la 911. On ne connaît pas la définition exacte de sa motorisation, mais les quatre grosses sorties d'échappement disposées à la verticale de part et d'autre du diffuseur arrière confirment qu'en position centrale arrière, c'est bien une motorisation thermique, tout au plus hybridée, qui est attendue. Les rumeurs les plus persistantes évoquent un 8 cylindres à plat, mais aucune confirmation n'est donnée officiellement. Au tableau de bord en tout cas, la zone rouge est marquée à près de 8 000 tr/min...

À la découverte du design de la Mission S, son appartenance à la famille Porsche et son statut de supercar se confirment au premier regard. Une réussite signée du designer Tobias Sühlmann, directeur du style de la marque. Lui aussi arrivé en 2026, il a réalisé ce concept très abouti en huit mois seulement, à la demande de Michael Leiters, qui souhaitait ajouter un modèle au-dessus de la sacro-sainte 911.

> Le nouveau CEO, Michael Leiters, voulait ajouter un modèle au-dessus de la sacro-sainte 911.

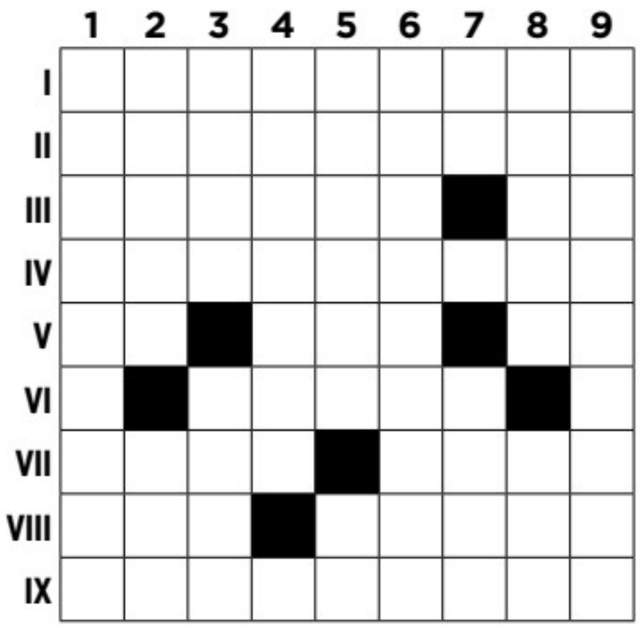
Les ailes marquées, le regard, la forme du toit et des (fausses) custodes et la poupe rebondie : immanquablement, voilà une Porsche de grand sport.

Plusieurs hommages se remarquent au fil de la carrosserie, dont des éléments de 959, 917, 928 ou GT1. Quant aux tons blanc, gris et rouge, ils sont autant de clins d'œil aux voitures de compétition de la marque.

**Conduite rapide.** Très réaliste dans sa réalisation, le concept semblerait presque prêt à prendre la route tel quel. L'habitacle de cette deux places joue une sportivité épurée, avec des sièges baquets racing, une planche de bord tournée vers le pilote et une absence remarquée : aucun écran ici, si ce n'est les fonds de compteurs (une aiguille classique est superposée sur le module principal qui se rapproche du conducteur en mode Track) et un emplacement pour fixer un smartphone. Place aux boutons physiques, tellement mieux adaptés pour la conduite rapide promise par cette future Porsche d'exception ●

PORSCHE/SP (X4)

## MOTS CROISÉS PAR ALBERT D'AUNAC



**HORIZONTALEMENT** **I.** Se cherche ou fait chercher. **II.** Qui ne lâche pas. **III.** Son blanc est connu. Est à Leeds. **IV.** Vas draguer. **V.** Conjonction. Entre père et fils. Note. **VI.** Petit fleuve côtier. **VII.** La coquette la fait. Près des vignes, en un sens. **VIII.** Participe. Grosse allemande. **IX.** Pour des leçons de chant spéciales.

**VERTICALEMENT** **1.** Qui ne dérogent pas. **2.** Île pacifique. Ne garde pas. **3.** Mont suisse. Les 49ers l'ont fait *(se)*. **4.** Quelle force ! **5.** Plus grasses maintenant. Préposition . **6.** Fait tourner. **7.** Quartier de Vittel. Est anglais. **8.** Fis du rangement. Se pêche avec un broc. **9.** Pas reçue, donc ?

**Solution de la grille du n° 2832**

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| I | P | O | U | R | D | E | B | O | N |
| II | O | R | D | U | R | I | E | R | E |
| III | S | O | I | D | I | S | A | N | T |
| IV | S | ■ | N | E | V | A | ■ | E | T |
| V | I | R | E | N | E | ■ | O | M | O |
| VI | B | U | ■ | T | E | P | ■ | E | Y |
| VII | L | I | E | U | ■ | L | U | N | E |
| VIII | E | N | E | R | V | A | N | T | E |
| IX | S | E | N | E | S | T | R | E | S |

## BRIDGE PAR MICHEL LEBEL

### LE PROBLÈME DE LA SEMAINE

**Voici les jeux de Nord-Sud :**

♠ V 6
♥ A 6 4
♦ R V 10 6
♣ D 9 8 2

N
O E
S

♠ A 10
♥ D 9 8 7 3 2
♦ A D 3
♣ V 10

#### I. Enchères

Sud donneur.
Faites les enchères de Nord-Sud, qui se déroulent dans le silence adverse.

#### Réponse

**La bonne séquence :**

| SUD | NORD |
|---|---|
| 1♥ | 2 SA |
| 4♥ | |

**Quelques commentaires**

**1♥ :** Sud ouvre de sa majeure sixième.
**2 SA :** avec 11 points H et un fit de trois cartes à ♥, Nord utilise la réponse de 2 SA fitté.
**4♥ :** Sud revalorise son sixième ♥ et demande la manche.

#### II. Jeu de la carte

Vous jouez 4 ♥ en Sud. Ouest entame du 2 de ♠ pour le 6 du mort et le Roi d'Est.

#### Réponse

Ouest a trouvé la meilleure entame ! Vous avez un minimum de quatre perdantes : deux à ♣, une à ♠ et une à l'atout.
Dans ce genre de situation pratiquement « désespérée », recherchez d'abord s'il existe une solution technique qui permette de faire disparaître une perdante. Si l'un de vos adversaires possède le Roi de ♥ sec et au maximum trois cartes à ♦, vous pourrez défausser une perdante sur le 4e ♦. Voici le bon plan de jeu : prenez le Roi de ♠ de l'As et jouez le 2 de ♥ pour l'As. Le Roi ne tombe pas ! Il existe encore une position gagnante. Encaissez quatre tours de ♦ maîtres en défaussant une perdante noire de votre main. Est, qui possédait au départ le Roi de ♥ troisième et quatre cartes à ♦, est sans défense. Il ne vous restera plus qu'à rejouer atout vers la Dame pour tabler dix levées bien méritées !

**Voici les quatre jeux :**

♠ V 6
♥ A 6 4
♦ R V 10 6
♣ D 9 8 2

♠ D 9 7 5 2
♥ 10
♦ 8 4
♣ R 6 5 4 3

N
O E
S

♠ R 8 4 3
♥ R V 5
♦ 9 7 5 2
♣ A 7

♠ A 10
♥ D 9 8 7 3 2
♦ A D 3
♣ V 10

### LE TEST D'ENCHÈRES

Le test d'enchères du *Point* est fondé sur *La Nouvelle Majeure 5e*, de Michel Lebel.

**Le début des enchères a été :**

| SUD | OUEST | NORD | EST |
|---|---|---|---|
| 1 SA | passe | passe | ? |

Vous êtes en Est (Nord-Sud vulnérables). Quelle doit être votre première enchère avec chacun des cinq jeux suivants ?

| | ♠ | ♥ | ♦ | ♣ |
|---|---|---|---|---|
| A | A V 10 9 3 | D 10 8 7 2 | 9 | 8 6 |
| B | R 8 7 4 2 | R 10 5 | A D 8 | D 3 |
| C | 9 8 2 | A V 10 9 4 | R D 10 3 | 6 |
| D | D V 9 8 6 2 | A 10 7 2 | V 8 4 | — |
| E | R D 10 3 | 10 4 | A V 10 8 7 2 | 9 |

#### La Fiche pratique

**Les enchères de contrôle**

Elles sont utilisées pour la recherche d'**un chelem** et commencent après un soutien à l'atout.

- Une enchère de contrôle indique : l'As ou le Roi, soit une courte.

**LES 3 RÈGLES**

1. La première enchère de contrôle annonce :
   - l'entrée dans la zone de chelem ;
   - le contrôle le plus économique.
2. Le fait de « sauter » un contrôle dénie le contrôle de la couleur.
3. Le joueur qui s'aperçoit qu'il manque un contrôle doit revenir au palier le plus bas dans la couleur de l'atout.

#### Réponses

**A 2♣ = 20 ; 2♠ = 10 ; passe = 5.**
Réveillez sur l'ouverture de 1 SA – même avec un jeu faible – dès que vous possédez une bonne distribution ou avec une belle couleur. Avec ce bicolore majeur 5-5 : réveillez à 2♣ Landy – c'est un appel aux majeures.

**B passe = 20 ; 2♠ = 10 ; contre = 5.**
En revanche, évitez de réveiller – même avec 14 points H – avec une médiocre couleur cinquième et une distribution régulière.

**C 2♥ = 20 ; passe et contre = 10.**
Avce une distribution 5-4-3-1 et une bonne majeure cinquième, réveillez à 2♥.

**D 2♠ = 20 ; 2♣ = 10 ; passe = 5.**
N'utilisez pas le 2♣ Landy avec une distribution 6-4 et un jeu faible. Réveillez à 2♠ avec une belle couleur sixième.

**E 2♦ et contre = 20 ; passe = 5.**
Deux bonnes réponses : le réveil naturel à 2♦ et contre – pour joueurs expérimentés. C'est le contre mineur-majeur : un contre avec une mineure au moins cinquième et une majeure quatrième.

**VOTRE RÉSULTAT** De 90 à 100 : excellent résultat. De 70 à 85 : bon résultat. De 50 à 65 : assez bien, travaillez davantage vos enchères. Moins de 50 : lisez *La Nouvelle Majeure 5e*.

**Le Point**

**1, boulevard Victor, 75015 Paris**
**Tél. : 01.44.10.10.10 – Fax : 01.43.21.43.24**

Président-directeur général et directeur de la publication : **Bertrand Gié**
Directeur du *Point* et directeur général délégué : **Étienne Gernelle**
Directrice de la rédaction : **Valérie Toranian**
Directeur général délégué : **Renaud Grand-Clément**
Directeur général délégué : **François Claverie**

**Service abonnements – Tél. : 01.44.10.10.00 – E-mail : abo@lepoint.fr**
**60 643 CHANTILLY Cedex – Tarif abonnement pour 1 an en France métropolitaine, 52 numéros : 199,99 €. DOM-TOM et étranger : nous consulter**

**Publicité – Le Point Communication – Tél. : 01.44.10.13.64**

*Le Point*, fondé en 1972, est édité par la Société d'exploitation de l'hebdomadaire Le Point - Sebdo. Société anonyme au capital de 1 042 080 €, 1, boulevard Victor, 75015 Paris. R.C.S. Paris B 312 408 784.
Actionnaire principal : ARTEMIS S.A. (99,9% du capital social).

**Dépôt légal :** à parution **– N° ISSN :** 0242 - 6005
**N° de commission paritaire :** 0630 C 79739
**Impression :** Maury Imprimeur SA (45330 Malesherbes) **– Diffusion :** MLP

Les noms, prénoms et adresses de nos abonnés peuvent être communiqués à nos services internes et aux organismes liés contractuellement avec *Le Point* à des fins de prospection notamment commerciale. Nos abonnés peuvent s'opposer sans frais à cette utilisation en contactant le service abonnements. En tout état de cause, les informations recueillies peuvent faire l'objet d'un droit d'accès et de rectification conformément à la loi du 6 janvier 1978.

Toute reproduction est subordonnée à l'autorisation expresse de la direction du *Point*.

**Le Point**

# Loin du prêt-à-penser, le rendez-vous des esprits libres.

Plus de 70% de réduction




## 1 an - 52 numéros

VOTRE JOURNAL CHEZ VOUS
+
L'ACCÈS À TOUS LES CONTENUS NUMÉRIQUES
+
UN TOTE BAG OFFERT

**109€**

au lieu de ~~390€~~*

**ABONNEZ-VOUS !**

# Oui,

**Je m'abonne pour 52 numéros à 109€ au lieu de ~~390€~~***

☐ Je règle par chèque bancaire à l'ordre du Point.

Je règle par carte bancaire CB via le QR code ou sur **directabo.lepoint.fr/mag**

PLUS RAPIDE !

À COMPLÉTER ET RETOURNER SOUS ENVELOPPE SANS AFFRANCHIR À

**Le Point, Service abonnements - LIBRE REPONSE 65833 - 60647 CHANTILLY CEDEX**

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal |_|_|_|_|_| Ville _____

E-mail _____@_____

( Nécessaire pour bénéficier de l'accès aux contenus numériques )

N° de téléphone mobile |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

( Recommandé pour une meilleure gestion de votre abonnement )

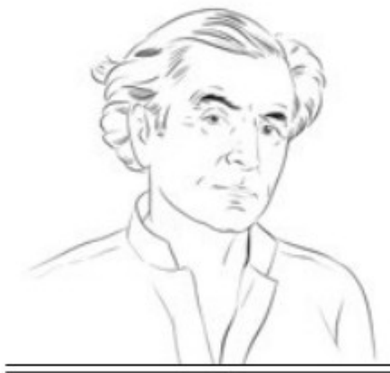
☐ Je souhaite recevoir les offres des partenaires du Point.

☐ Je reconnais avoir pris connaissance et j'accepte les conditions générales de vente** et la politique de protection des données personnelles***.

LEPOINT V2833PP LPP

**Le Point**
Immeuble La Canopée – I boulevard Victor 75015 Paris
SEBDO S.A. au capital de I 042 080 €- 312 408 784 RCS Paris

Offre valable jusqu'au 31/01/2027 en France métropolitaine et pour un premier abonnement. Le Point collecte vos données à caractère personnel conformément à sa politique de protection des données : *** https://www.lepoint.fr/html/politique-de-protection-donnees-personnelles/. Votre adresse postale et/ou numéro de téléphone pourront être transmis à nos 50 partenaires (Presse, VAD, Caritatif) à des fins de prospection commerciale par courrier postal ou appel téléphonique. Si vous ne le souhaitez pas, veuillez cocher la case suivante ☐. Vous pouvez consulter nos conditions générales de vente à l'adresse suivante **https://www.lepoint.fr/html/cgv/ * Prix de vente au numéro.





# LFI et le RN, ces jumeaux

« Glucksmann n'est pas un camarade. » Puis : « nous aussi, on te pisse dessus ». Et puis cette promesse supposée fleurer bon la belle et noble insoumission : « vous serez tondus en 2027. »

Voilà ce qu'on entendit, ce 5 novembre 2026, à Paris, au milieu des justes revendications de manifestants désespérés par la vie chère et un avenir bouché.

Il faut lire ces mots attentivement. Il faut entendre la menace contenue dans ces slogans terribles. Que peut-il bien se passer dans une tête pour que l'espoir de la victoire prenne ainsi la forme du corps de l'adversaire livré à l'humiliation publique ? Quelle étrange impatience que celle de ces « camarades » qui, battant le pavé d'une place qui porte le nom de la république et songeant au jour où ils gouverneront enfin, imaginent la dégradation publique du rival qu'ils vont pouvoir châtier !

Ils pourraient parler de justice, de salaire et de services publics. Ils pourraient expliquer comment ils entendent rendre la vie moins dure à ceux qu'ils prétendent représenter.

Mais voici ce qui leur vient aux lèvres : l'exclusion, la tonte, la souillure. Voici ce que leur « insoumission » produit quand elle se lâche : un homme désigné, abaissé, cerné et offert à une manière de jouissance mauvaise et collective.

Je pense aux communistes allemands de la fin de la république de Weimar expulsant de leurs rangs les sociaux-démocrates qualifiés de sociaux-traîtres (et ce, alors même qu'ils ne craignent pas d'infiltrer les cortèges nazis en y constituant ce que la novlangue du parti appelle alors des « sections biftecks » – brunes dehors, rouges dedans).

Je pense aux fascistes italiens des années 1920 forçant leurs souffre-douleur, souvent juifs, à ingurgiter de l'huile de ricin et les exposant ensuite, malades, dégradés, ridiculisés, à la foule en colère ou hilare (lire le chef-d'œuvre d'Antonio Scurati, *M. L'enfant du siècle*, sur l'ascension de Mussolini et l'avilissement, l'humiliation, la diabolisation de l'adversaire érigés en stratégie politique).

L'argument cède à l'ordure… La discussion, à la sommation et à la volonté de lynchage… Et les témoins regardent, sourient, commentent, s'habituent et, parfois, se surprennent à voir la honte au front de celui que l'on chasse et qui s'en va…

Ces « insoumis », une fois de plus, se conduisent comme des fascistes. Antisémites, violents, divisant le monde entre racisés de différentes espèces, faisant de la rue le terrain de chasse de leurs meutes et de leurs vociférations, *ce sont des fascistes*.

**Fausse bonne idée, en revanche : celle de l'interdiction de La France insoumise.** Et fausse bonne idée, symétriquement : celle d'interdire le Rassemblement national, voire, chez certains, de proscrire jusqu'au thème du « grand remplacement ».

J'entends l'exaspération. Je comprends le désir d'en finir avec les provocations, les intimidations et leur venin quotidien. Et je partage la volonté d'établir un signe égal entre ces deux forces si étrangement jumelles jusque dans leurs réflexes et leurs imaginaires.

Mais on ne liquide pas une idée. On n'interdit pas une opinion. On ne supprime pas d'un trait de plume une sensibilité quand elle est partagée, les deux bords confondus, par une moitié du corps électoral. Et on ne lui offre pas, en prime, la palme de l'interdiction et l'auréole du martyre – Tacite, à propos de ceux qui avaient décidé de brûler les livres de l'historien romain Cremutius Cordus, coupable d'avoir fait l'éloge de Brutus et Cassius, les assassins de César : ils n'ont obtenu que « honte pour eux-mêmes et gloire pour leurs victimes »…

Je rêve, bien sûr, d'un monde sans RN et sans LFI. J'en ai assez de m'entendre demander, à chaque intervention ou presque : « qui préférez-vous de Le Pen ou de Mélenchon ? » Et je suis las de ce choix proposé comme une preuve de lucidité, de cette prophétie autoréalisatrice qui finira par faire advenir ce que l'on feint de redouter – je suis las que l'on me demande d'abdiquer avant d'avoir combattu, de commenter la catastrophe comme si nous n'avions plus le pouvoir de l'empêcher et de faire comme si la France devait se résoudre, en toute hypothèse, à choisir entre deux impasses et deux murs.

Mais la défaite de ces deux forces antirépublicaines doit se faire dans les urnes, et dans les urnes seulement. On doit garder assez de sang-froid pour, jusqu'au scrutin, dénoncer les menaces, poursuivre les délits, confondre les factieux, mais sans rêver d'une compétition purgée de ses mauvais génies. Il faut accepter la difficulté de convaincre. Parler à ceux qui ne se sentent plus écoutés. Prendre au sérieux leurs inquiétudes et ce sentiment que leur existence n'entre dans les radars politiques qu'à l'approche des élections. Je soutiendrai, le moment venu, tout candidat démocratique capable de relever ce défi – mais en offrant un horizon et pas seulement un énième barrage.

Cette candidature s'imposera, j'en suis sûr. Et elle obligera chacun à préférer une victoire imparfaite à la satisfaction narcissique d'avoir eu raison seul. Comme toujours en démocratie ●

ILLUSTRATION SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »

# Immobilier de prestige du Point

PRÉSENTÉ PAR Sotheby's INTERNATIONAL REALTY | France Monaco



## COMBRIT – SAINTE-MARINE

EXCLUSIVITÉ. Pleine vue mer, accès direct à la plage. Bien rare. Terrain 1 200 m², maison env. 200 m² exposée plein Sud. Sous-sol 150 m². Chauffage géothermie. DPE : N/C.
**2.415.000 €** (honoraires à la charge de l'acquéreur) | Réf. : BR1-876

**BRETAGNE SUD SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY**
**06 62 30 43 83 WWW.BRETAGNESUD-SOTHEBYSREALTY.COM**



## GOLFE DU MORBIHAN – 14 KM VANNES

EXCLUSIVITÉ. Proximité centre et port, appt 96 m², dernier étage. Résidence standing. Terrasses env. 120 m². Prestations premium. Garage fermé, place stationnement. DPE : C.
**995.000 €** (honoraires à la charge de l'acquéreur) | Réf. : BR2-942

**BRETAGNE SUD SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY**
**06 58 54 61 10 WWW.BRETAGNESUD-SOTHEBYSREALTY.COM**



## SAINT-PIERRE-QUIBERON

EXCLUSIVITÉ. Pleine vue mer. Demeure de 1890 entièrement rénovée. Env. 220 m² de SH sur jardin de 500 m² environ. Dépendances, jacuzzi. Proche plage et port. DPE : A.
**1.980.000 €** (honoraires à la charge de l'acquéreur) | Réf. : BR2-950

**BRETAGNE SUD SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY**
**06 88 52 71 98 WWW.BRETAGNESUD-SOTHEBYSREALTY.COM**



## DINARD – LA MALOUINE

Superbe appartement raffiné avec jardin privatif niché au sein d'une villa emblématique du patrimoine dinardais, 1 chambre, 2 salles d'eau. DPE : F.
**551.250 €** (honoraires à la charge de l'acquéreur) | Réf. : CM1-1263

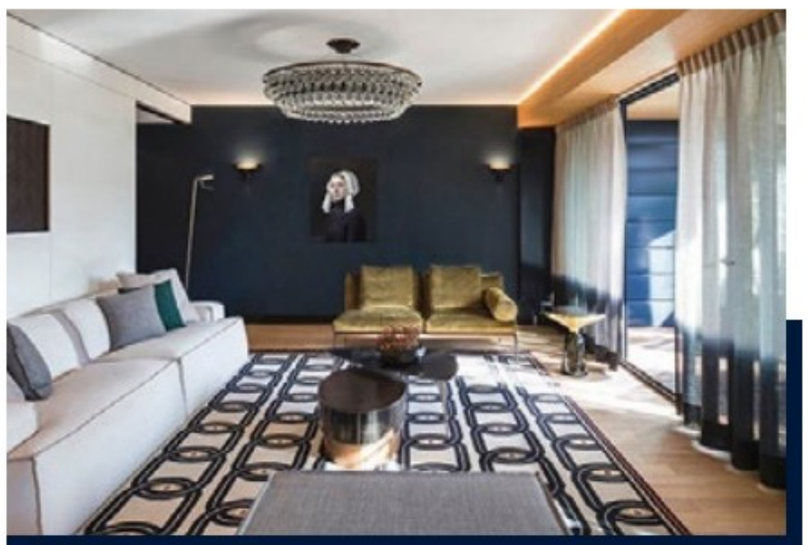
**CÔTE D'EMERAUDE SOTHEBY'S REALTY**
**02 99 46 56 70 WWW.COTEDEMERAUDE-SOTHEBYSREALTY.COM**



## NOUAN-LE-FUZELIER

Propriété de chasse 175 ha avec bâtiments de ferme en briquettes et dépendances. Territoire : forêts, plaines et 23 ha d'eau (3 étangs). Chasse gros gibier, eau. DPE : D.
**2.200.000 €** (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : OR1-1585

**VAL DE LOIRE SOLOGNE SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY**
**02 38 77 07 08 WWW.VALDELOIRE-SOLOGNE-SOTHEBYSREALTY.COM**



## LYON 6

Appt rénové par architecte de 132 m² avec terrasse de 18 m². Étage élevé. Résidence de haut standing. Vaste séjour. Cuisine Bulthaup. 3 chambres. Cave. Garage. DPE : B/B.
**1.400.000 €** (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : AK2-5348

**LYON SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY**
**04 72 19 19 73 WWW.LYON-SOTHEBYSREALTY.COM**



## BOURGOGNE

Cœur de ville. Maison de maître d'env. 360 m² hab. Sublime parc clos 2,98 ha avec piscine. Très bon état. Clim. 10 pièces. 6 chambres. Caves. Garage triple. Tennis. DPE : D/D.
**780.000 €** (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : AK2-5496

**LYON SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY**
**04 72 19 19 73 WWW.LYON-SOTHEBYSREALTY.COM**



## BOURGOGNE – BEAUNE

Cœur du centre historique. Appt rénové de 245 m² avec terrasse de 150 m². Salons, cuisine équipée. 5 chambres. Cave. Stationnements. DPE : C/C.
**950.000 €** (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : AK2-5544

**LYON SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY**
**04 72 19 19 73 WWW.LYON-SOTHEBYSREALTY.COM**



## MARSEILLE 7 – ROUCAS BLANC

Maison de caractère de 190 m² entièrement rénovée, terrain de 470 m², piscine. 5 chambres, double garage. DPE : C/A.
**2.100.000 €** (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : MA10-1372

**MARSEILLE SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY**
**04 96 20 38 20 WWW.MARSEILLE-SOTHEBYSREALTY.COM**

**PLUS DE 1115 AGENCES DANS LE MONDE**
**80 AGENCES EN FRANCE**

*à la semaine prochaine*

**SOTHEBYSREALTY-FRANCE.COM**

© 2026 Sotheby's International Realty France Monaco. Tous droits réservés. Sotheby's International Realty France Monaco est exploitée par Fortitude SARL (Monaco). Sotheby's International Realty est une marque déposée licenciée à Sotheby's International Realty France Monaco. Chaque agence est une entreprise indépendante exploitée de façon autonome. Toutes les informations sont de nature non-contractuelle, et sujettes à erreur, omission et changement, incluant le prix ou le retrait sans avertissement. Les honoraires de chaque agence immobilière et les commissions pour chaque bien sont consultables sur le site de chaque agence immobilière ainsi que sur notre site www.sothebysrealty-france.com.

# Le socialisme ou le chaos ?

**PAR SAÏD MAHRANE**

Partout en Occident, la demande de protection sociale progresse face à la perte du pouvoir d'achat. Gauche et droite s'adaptent, quitte à aggraver la crise.

« *It's the economy, stupid !* » On se souvient de la fameuse phrase de James Carville, conseiller de Bill Clinton, qui expliquait combien l'économie était centrale dans la décision électorale. Faut-il, désormais, dans un contexte inflationniste et de faiblesse des salaires, reconsidérer cette vue en désignant la protection sociale comme la considération première au moment de glisser un bulletin dans l'urne ? « *It's the social, stupid !* » Aux États-Unis et ailleurs, on annonce déjà la fermeture de la parenthèse identitaire (de droite et de gauche) au profit des enjeux sociaux (logement, couverture maladie, salaires…). En somme, les conditions de vie avant le mode de vie. Les élections se succèdent partout en Occident, et l'on voit donc poindre chez les principaux candidats, y compris de droite, une promesse de protection, de réparation ou de justice, alors même que les économies sont globalement dégradées.

Les midterms en ont apporté la preuve. Dans le pays où le socialisme a longtemps été perçu par les élites de Washington comme une perversion, on n'hésite plus, dans de nombreux think tanks démocrates, des universités et des revues intellectuelles, à aborder « à l'européenne » la question sociale, la réglementation et le recours massif à l'argent public. « *Si vous lisez le* Nouveau Testament, *que fait Jésus la plupart du temps ? Ce n'est pas prêcher, ce n'est pas enseigner, c'est guérir. Guérir les malades* », a déclaré James Talarico, le nouveau sénateur démocrate du Texas, pour justifier l'attention aux plus vulnérables. « *Nous avons le plus grand nombre de non-assurés, le plus de personnes sans électricité parce qu'elles ne peuvent pas payer leurs factures* », a expliqué Gina Hinojosa, la nouvelle gouverneure du Texas, qui réclame pour son État des fonds fédéraux.

C'est la victoire politique de Bernie Sanders, « Bernie the Red ».

Maire de New York, Zohran Mamdani invoque, lui, l'esprit du New Deal pour amorcer une politique de relance : « *Il est temps que les dizaines de milliards de dollars qui tuent des civils soient investies dans certains des districts les plus pauvres d'Amérique* […] *On pense aux politiques du New Deal. Et c'est exactement ce que les travailleurs réclament aujourd'hui.* »

Cette aile du parti démocrate, si elle n'a pas abandonné totalement ses biais wokistes ainsi que son « antisionisme », accorde dorénavant une large place à la protection sociale. C'est la victoire politique de Bernie Sanders – « Bernie the Red » –, lequel a toujours déploré l'abandon des ouvriers par les démocrates au profit des républicains Maga. Le vieux chef sort d'une tournée, « Fighting Oligarchy » (contre les riches et l'administration Trump), qui a rassemblé des milliers de personnes à travers le pays.

La revue *Jacobin*, liée à cette tendance *hard-left* et qui se réclame d'Antonio Gramsci, qualifie les midterms d'« *historiques* », autant pour la victoire démocrate que pour l'entrée au congrès de sept membres affiliés au Democratic Socialists of America (DSA), une organisation politique fondée en 1982 par Michael Harrington, jésuite formé à la doctrine sociale de l'Église. Harrington se réclamait de Norman Thomas, le candidat du Parti socialiste d'Amérique (SPA), réformiste et anticommuniste. Un récent sondage montre que 43 % des Américains ont une opinion positive du socialisme, tandis que s'érode l'adhésion au capitalisme (55 %, soit – 6 points depuis 2010).

À la Maison-Blanche, J. D. Vance, conscient, très tôt, des conséquences d'une intervention en Iran sur le pouvoir d'achat des Américains, n'est pas indifférent aux questions sociales. « *Je viens d'une famille pauvre de la Rust Belt* [ceinture de la rouille, NDLR], *une ancienne région industrielle, ayant vécu dans une petite ville de l'Ohio où l'on produisait de l'acier et qui subit une récession* », écrit en 2016 le futur vice-président dans son autobiographie, *Hillbilly Élégie*. La part de l'industrie américaine est passée de 25 % du PIB en 1980 à 16 % en 2024. Parce qu'il est républicain, Vance privilégie une augmentation des revenus par la baisse des taxes et des cotisations. Durant la campagne des midterms,

ILLUSTRATION SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »




Abdul El-Sayed et Bernie Sanders, figures progressistes, réunis dans le Michigan pour la campagne des midterms, le 26 octobre.

il a soutenu les aides aux familles, la protection industrielle, des mesures ciblées pour une énergie moins chère et un accès plus restrictif aux prestations, notamment pour les immigrés.

**Le grand défi des libéraux.** La France, avec sa croissance quasi nulle, n'échappe pas à cette tendance. En réalité, il lui suffit d'être elle-même pour recourir à la dépense publique. Le pays vit au rythme des manifestations et des blocages qui appellent à plus d'investissement et d'efforts budgétaires. Tout le monde voit bien l'insolvabilité de l'État, mais rien ne vaut plus que la paix civile. C'est le message que renvoie l'intensité des manifestations depuis un mois : bien que noyautée par LFI, la mobilisation procède moins d'une doctrine idéologique que de la réponse à une situation d'urgence sociale.

De Jean-Luc Mélenchon à Raphaël Glucksmann, la gauche promet de répondre à la détresse en taxant les riches et les bénéfices des entreprises. Le centre de Gabriel Attal et la droite d'Édouard Philippe s'inscrivent tout autant dans un consensus social étatiste. Aucun d'eux ne prétend renverser ce paradigme, proposant plutôt de le réformer à la marge. « *C'est comme demander à un dealeur de lutter contre le trafic de drogue* », explique David Lisnard, figure libérale, qui plaide pour ramener la dépense publique à 50 % du PIB en dix ans, contre 57 % aujourd'hui. Même lui, avec cette proposition, passerait pour un socialiste aux États-Unis… En prenant l'ensemble des résultats des candidats du premier tour de la présidentielle de 2022, 60 % des votants ont choisi une offre dirigiste. Combien en 2027 ?

Selon l'OCDE, 76% des Britanniques réclament plus d'État pour assurer le bien-être social.

En Allemagne, longtemps relégué, Die Linke renaît de ses cendres. Le parti de la gauche radicale – accusé d'antisémitisme par Friedrich Merz – a réussi une véritable percée aux dernières élections. Il y a un an, la formation de Heidi Reichinnek a gagné 25 sièges au Bundestag (64 au total) grâce à une stratégie de recentrage sur les questions économiques et sociales, comme les loyers et les prix alimentaires, avec, en outre, une proposition iconoclaste : « *abolir les milliardaires* ».

En Italie aussi, la gauche, longtemps donnée pour morte, reprend des couleurs. Un récent sondage paru dans *La Repubblica* indique que le Campo Largo – la gauche réunie – devance désormais de peu la coalition de Giorgia Meloni.

Selon une étude de l'OCDE, 76 % des Britanniques réclament plus d'État pour assurer le bien-être social. Et deux tiers appellent à taxer davantage les riches, avec un fort soutien de cette mesure chez les hauts revenus et les diplômés. Le grand défi des libéraux sera de considérer cette tendance et d'apporter, sans renier leurs principes, une réponse efficace à cette demande sociale en évitant de faire reposer la facture sur ceux qu'ils entendent protéger. Ils devront également avoir en tête qu'une réforme structurelle, qui produit ses effets à long terme, risque d'être politiquement moins efficace qu'un chèque immédiat.

À cette aune, l'historien Patrick Boucheron s'avance un peu vite en affirmant, récemment dans *Libération*, que « *le fond de l'air n'est pas rouge, il est brun.* » ●

KATIE MCTIERNAN/ANADOLU/AFP

# Le mystère Valerie Solanas, la femme qui tira sur Andy Warhol

**PAR FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN**

Au-delà des coups de feu contre la star du pop art, elle signa aussi le texte le plus radical du féminisme. Anne-Sophie Mercier raconte ce destin fracassé.

Vous ne la verrez pas dans l'exposition de chefs-d'œuvre de la collection Pinault « Remember Me ». Pourtant, elle y est bien présente. Son « œuvre » y figure en creux, sur les coutures d'un torse célèbre, celui d'Andy Warhol, saisi par l'objectif d'un photographe non moins célèbre, Richard Avedon. La photo date du 20 août 1969. Soit plus d'un an après que Valerie Solanas a fait feu sur le pape autoproclamé de la pop culture, qui en gardera à vie ces cicatrices et une peur panique du moindre contact. Lorsqu'elle tire sur Warhol, qu'elle connaissait bien, Solanas a déjà écrit les lignes suivantes : *« Celles qui, selon les critères de notre époque, sont la lie de la terre, les Scum (rebut), sont des filles à l'aise, plutôt cérébrales et tout près d'être asexuées. Débarrassées des convenances, de la gentillesse, de la discrétion, de l'opinion publique, de la "morale", du "respect" des trous du cul, toujours surchauffées, pétant le feu, sales et abjectes, les Scums déferlent… elles ont tout vu – tout le machin, baise et compagnie, suce-bite et sucecon –, elles ont été à voile et à vapeur, elles ont fait tous les ports et se sont fait tous les porcs. »*

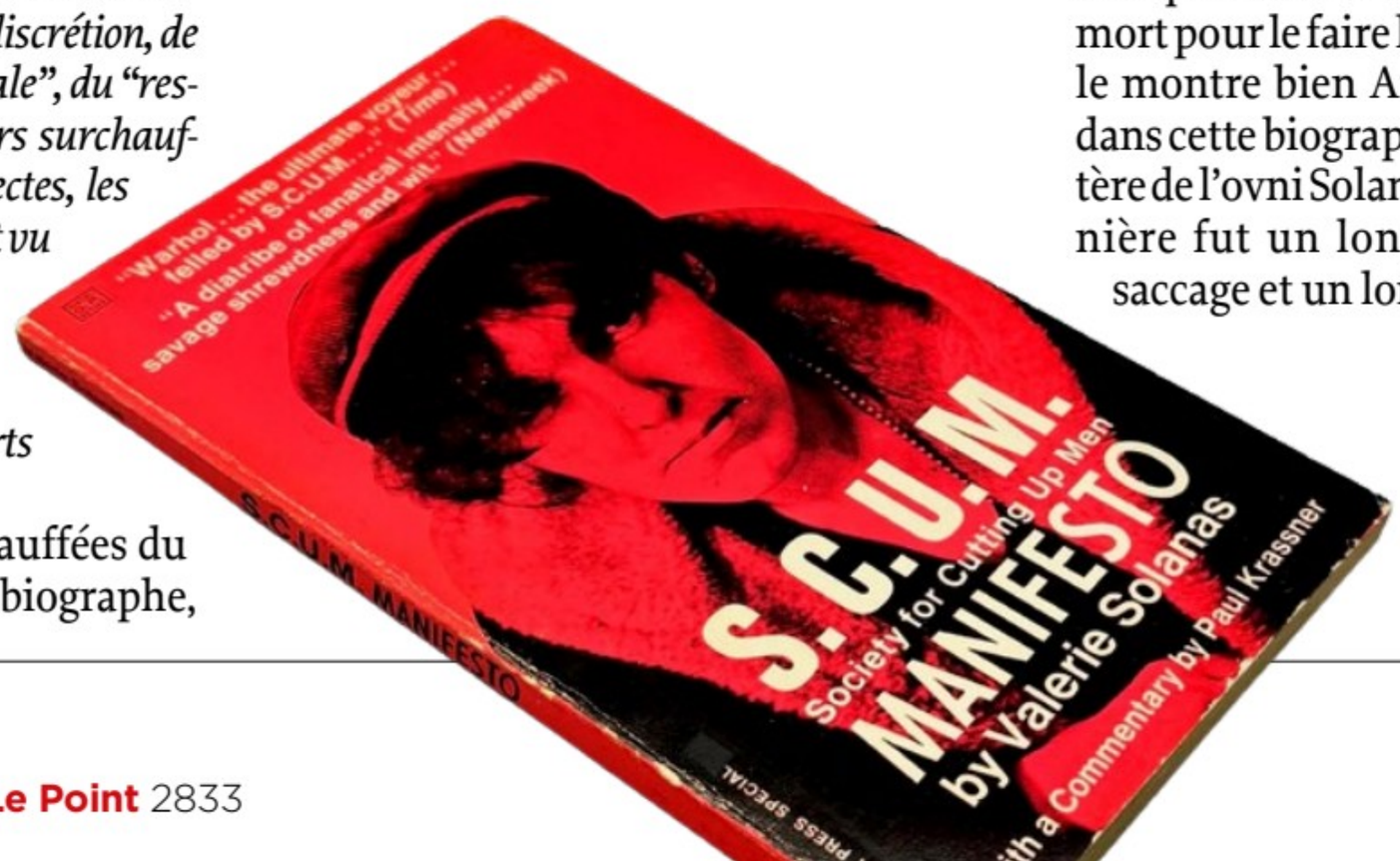
Ces quelques lignes échauffées du *Scum Manifesto*, citées par sa biographe, Anne-Sophie Mercier, Solanas (1936-1988) les avait rédigées en 1967. Elles résument bien le ton d'un texte sans concession et d'une autrice qui fut « la » féministe radicale. Pour elle, l'homme relevait du singe équipé d'un sexe et d'une mitraillette. À débattre. Un impuissant affectif. Une femme manquée à qui le gène de l'amour aurait fait défaut. Elle affiche la couleur. Mais Solanas elle-même, qui était-elle ?

*« Être incomplet, torturé, contradictoire, fascinant et exaspérant comme le sont toujours les prophètes »*, écrit d'elle Michel Houellebecq, qui avait postfacé en 1998 la réédition de ce *Manifesto*. Le sommet de la littérature anarcho-féministe, mais aussi une bombe à fragmentation, qui dézinguait tous les fondements de la société américaine ainsi que toutes les révolutions sociales, communistes, antimilitaristes, anarchistes, puisqu'elles étaient dirigées par des… hommes. Tabula très rasa sans concession à l'égard d'une société américaine dont elle est l'un des emblèmes de la radicalisation.

*« L'homme est horrifié à l'idée d'avoir du temps libre pendant lequel il ne trouverait rien d'autre à faire que de contempler sa grotesque personne. Puisqu'il ne peut aimer ni établir de contacts, l'homme travaille. Les femmes, elles, rêvent d'activités intelligentes, absorbantes, à même de combler leur sensibilité, mais par manque d'occasion ou de compétence, elles préfèrent folâtrer et perdre leur temps à leur guise : dormir, faire des emplettes, jouer au bowling, miser de l'argent, taper le carton, procréer, lire, marcher, rêvasser, manger, se tripoter, s'envoyer des pilules derrière la cravate, se faire psychanalyser, biberonner, voyager, décorer la maison, jardiner, danser, visiter, s'enrichir (suivre des stages), se cultiver (conférences, théâtre, concerts, cinéma d'art). »*

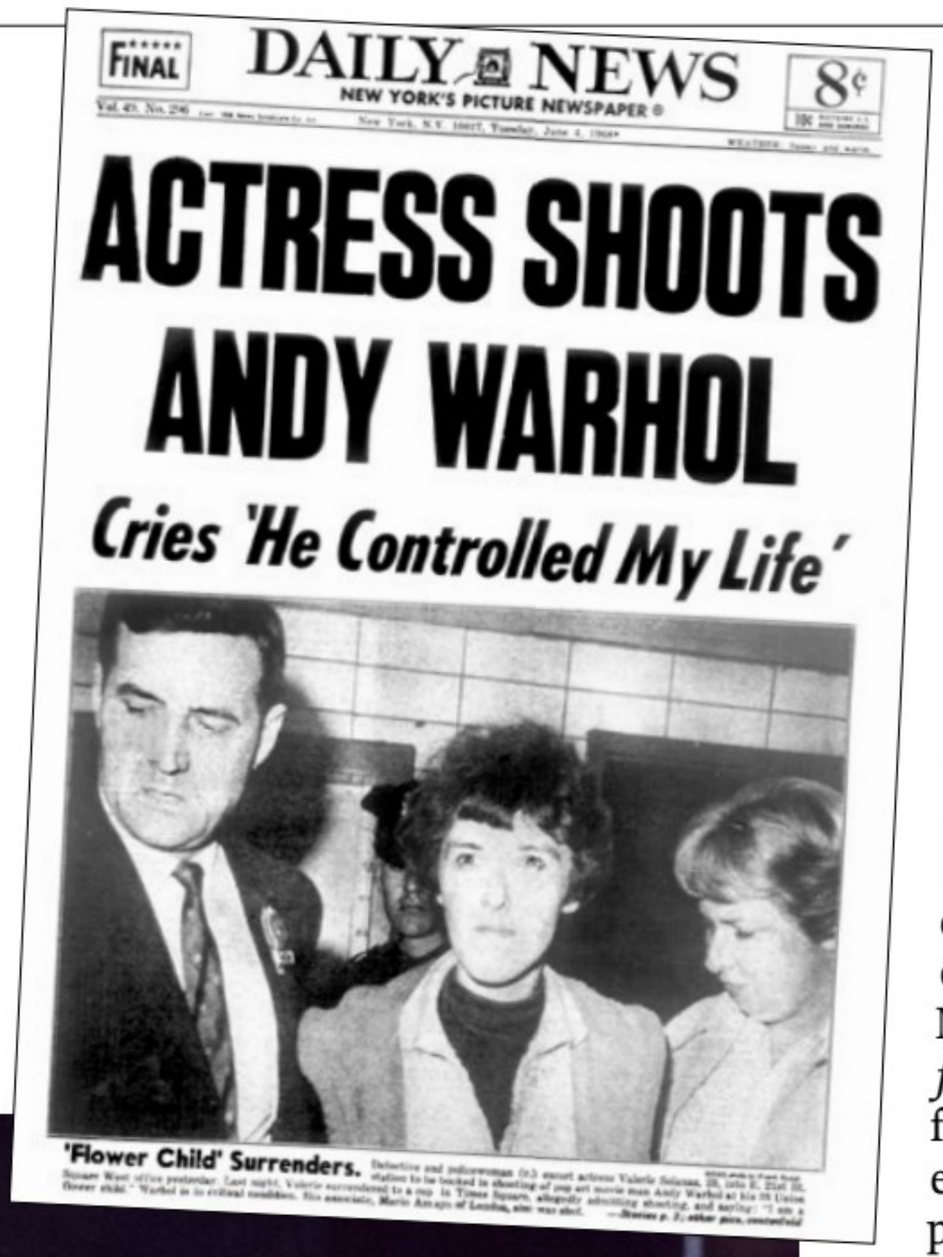
« Puisqu'il ne peut aimer ni établir de contacts, l'homme travaille. » Valerie Solanas

**Plume féroce.** Si l'on cite aussi longuement le *Manifesto*, c'est qu'il fut, bien plus que la trop fameuse pistolétade contre Warhol, la grande œuvre de Solanas, pour laquelle elle ne fut reconnue que tardivement, malgré sa lutte à mort pour le faire lire et éditer. Comme le montre bien Anne-Sophie Mercier dans cette biographie qui cerne le mystère de l'ovni Solanas, la vie de cette dernière fut un long combat, un long saccage et un long malentendu.




*Scum Manifesto*, sommet de la littérature anarcho-féministe.

DR


DAILY NEWS
NEW YORK'S PICTURE NEWSPAPER
FINAL
8¢
ACTRESS SHOOTS ANDY WARHOL
Cries 'He Controlled My Life'
'Flower Child' Surrenders.

*« Il contrôlait ma vie »,* titre le *Daily News,* le 4 juin 1968.

Car un acte va obscurcir le reste. Un quart d'heure warholien qui occultera sa lutte pour un autre féminisme : les coups de feu qu'elle tire à la Factory sur Andy Warhol, le 3 juin 1968, laissant quasi pour morte la star du pop art. Au-delà des trois ans de prison et d'asile psychiatrique, c'est pour le reste de sa vie qu'elle va payer ce geste, passant désormais pour folle à lier et donc à enfermer.


Valerie Solanas après son arrestation, le 3 juin 1968.

NY DAILY NEWS VIA GETTY IMAGES - BETTMANN ARCHIVE

Elle avait cependant de bonnes raisons d'en vouloir à Warhol et à son système d'exploitation meurtrière de *stupid stars*, de *Daddy's girls* richissimes qui gravitaient, au péril de leur vie, autour de lui, de son usine à dopes et des rayons de sa célébrité. Elle, qui refusait d'entrer dans son jeu, lui en voulait parce qu'il ne cessait de piller les autres, notamment ce qu'elle lui déclarait. Parce qu'elle était drôle, parce qu'elle avait une intelligence hors norme. Elle lui en voulait enfin parce qu'il avait « égaré » le seul exemplaire de sa pièce de théâtre, *Up Your Ass*, qu'elle rêvait de faire jouer à New York. Ce fut Warhol qui prit cher.

La cible aurait pu être aussi son éditeur franco-américain, le sulfureux Maurice Girodias, également celui de Henry Miller ou de *Lolita*, de Nabokov. Il l'escroqua en lui faisant signer un contrat léonin pour le *Manifesto*, qu'il ne publia qu'après l'attentat, reconverti en opération commerciale. Il fit pire en l'agrémentant d'une préface tendancieuse et du mensonge qui allait biaiser à jamais l'interprétation de ce texte : prétendre que Scum était l'acronyme pour *Society for Cutting up Men* (« Société pour mettre les hommes en pièces »).

Non, le manifeste n'était pas un appel à tuer des hommes. Il était d'abord un texte rageur, utopique, obscène, qui envoyait balader tous les autres féminismes, réduits sous sa plume féroce à de l'aimable ouvrage pour dames. Le geste contre Warhol se retourna cependant contre son texte. On y vit une preuve. Elle était passée à l'acte. CQFD.

Mais comment une brillante étudiante en était-elle venue à adopter une trajectoire aussi solitaire, marginale et radicale, en contrechamp de l'Amérique la plus réactionnaire et misogyne, celle des années 1950 et 1960 ? Avec justesse, Anne-Sophie Mercier reconstitue l'avant-*Manifesto*, trame d'une vie violente et effilochée. Un père incestueux. Deux enfants mis au monde très jeune, puis abandonnés. L'emporte sa quête de la liberté et d'une place dans le monde de la contre-culture, dont elle

**Non, son manifeste n'était pas un appel à tuer des hommes.**

ne partage les valeurs que sur la pointe des pieds. Locataire d'une chambre au mythique Chelsea Hotel, elle n'y sera jamais intégrée dans la communauté.

Fascinant destin, aussi, dont la dépositaire ne pouvait prévoir que son geste – tirer sur Warhol – allait à la fois la rendre mondialement célèbre et brouiller son message, qui seul comptait pour elle. Elle troua l'anonymat pour y retourner par la suite, happée par une longue nuit d'errance dans les rues de San Francisco et de Phoenix, qui prit fin en 1988.

Dans sa chambrette, partout éparpillés, on retrouva des multitudes de textes qu'elle avait continué à écrire. Ils seront brûlés par sa mère. Demeure le *Manifesto*, lu et relu jadis par Delphine Seyrig, et qui a tant influencé une certaine Virginie Despentes. Demeure sa pièce de théâtre, parfois jouée. Demeure enfin l'un des parcours les plus percutants et percutés du XX^e^ siècle ●

*L'Affaire Solanas*, d'Anne-Sophie Mercier (Éditions Allary, 176 p., 19,90 €).

# Pourquoi la France a intérêt à un « Breturn »… même en cas de victoire du RN

**PAR BEN JUDAH** *

Ben Judah, ex-conseiller au sein du gouvernement de Keir Starmer, décrypte l'impact potentiel de la présidentielle sur l'avenir du Royaume-Uni et de l'UE.

Depuis le début des émeutes à Paris, la question de « ce qui se passe en France » est sur toutes les lèvres, du moins chez ceux qui suivent l'actualité. Les Britanniques savent depuis des générations que leurs cousins gaulois ont un goût de la contestation plus prononcé et qu'ils supportent bien mieux qu'eux les désordres de la rue. Mais cette fois, quelque chose semble être différent. Il faut dire que la classe politico-médiatique britannique, accro à X, découvre les événements à travers le prisme de son algorithme, qui fait tourner en boucle un récit apocalyptique : « *La France est tombée* », livrée au chaos et à une guerre raciale. Ce qui n'arrange rien.

À Londres, beaucoup se disent que Marine Le Pen a peut-être déjà gagné la partie, tant le chaos et la confusion paraissent lui donner raison. De quoi éclipser le coup de théâtre provoqué par le Premier ministre, Andy Burnham, sur le Brexit. Alors que la classe politico-médiatique britannique ne supporte plus d'en entendre parler, le nouveau chef du gouvernement a pris tout le monde de court lors du congrès travailliste, fin septembre. Après avoir déclaré que « *le Brexit a fait plus de mal que de bien* », il a annoncé vouloir explorer toutes les pistes pour resserrer les liens avec l'Union européenne, sans exclure une éventuelle réadhésion.

L'opinion publique est derrière lui. Selon un récent sondage de grande ampleur réalisé par le Messina Group, seuls 9,9 % des Britanniques interrogés jugent le Brexit davantage comme un succès que comme un échec, tandis



Ben Judah, essayiste, journaliste et conseiller spécial (2024-2026) de David Lammy au ministère britannique des Affaires étrangères puis à la Justice. Auteur de *This is Europe. The Way We Live Now* (Picador, 2023).

que 65 % des électeurs potentiels se disent prêts à voter pour un retour dans l'UE. Dans le bras de fer qui l'oppose à Nigel Farage pour l'avenir du Royaume-Uni, Burnham tient désormais son meilleur atout. Le Brexit lui permet de ressouder une gauche éclatée autour du Parti travailliste, tout en faisant porter à Farage la responsabilité des douloureuses difficultés économiques du pays. Un sujet que le chef du parti d'extrême droite Reform UK préfère désormais éviter. Avec de tels chiffres, il y a fort à parier que Burnham inscrira à son programme, lors des prochaines élections, une forme de feuille de route vers la réadhésion à l'UE.

**Le séisme gaullien.** Une seule chose pourrait toutefois le faire hésiter : l'élection de Marine Le Pen en France et les semaines de chaos qui s'ensuivraient dans les rues. Le problème est double. D'abord, nul ne sait ce que la candidate du RN, qui avait soutenu le Brexit, penserait d'un éventuel retour du Royaume-Uni dans l'Union européenne. Ensuite, à Londres, le souvenir des deux veto de Charles de Gaulle à l'entrée de la Grande-Bretagne dans la Communauté européenne, dans les années 1960, reste cuisant.

Le premier, en 1963, avait ruiné le mandat du Premier ministre Harold Macmillan et porté un coup à l'économie britannique, qui payait alors, comme aujourd'hui, le prix de son isolement européen. Avant de se lancer, Burnham devra donc s'assurer que Le Pen ne compte pas lui faire subir le sort d'un Macmillan du XXIe siècle.

Sur ce point, le Premier ministre britannique dispose d'un argument de poids : le retour du Royaume-Uni dans l'Union européenne, en ajoutant un grand contributeur au budget com-

DR



Marine Le Pen et Jordan Bardella, à Orléans, le 25 octobre. La candidate du Rassemblement national a toujours salué le Brexit.



Andy Burnham, Emmanuel Macron et Charles III devant la tapisserie de Bayeux, à Londres, le 2 septembre.

LUDOVIC MARIN/AFP - ALAIN JOCARD/AFP

munautaire, allégerait de près de 20 % la facture française. Je ne doute pas qu'en cas de victoire Marine Le Pen, qui a promis de réduire la contribution de la France, saurait y trouver son intérêt.

Reste un second obstacle, plus délicat. Pour les Britanniques, la France – de la tapisserie de Bayeux aux vacances d'été – incarne l'Europe. Une France prospère, telle qu'ils l'ont perçue sous Macron, donne envie de rejoindre l'Union. Une France livrée au chaos produit l'effet inverse. Or, les pressions économiques et géopolitiques qui s'exercent sur le Royaume-Uni sont considérables, d'autant que Londres découvre à ses dépens que sa « relation spéciale » avec l'Amérique de Trump n'a en fait rien de bien spécial.

Je m'attends donc à ce qu'Andy Burnham poursuive son offensive proeuropéenne, même en cas de victoire de Marine Le Pen, pour peu que celle-ci ne s'oppose pas au retour britannique. Mais il avancera plus lentement, avec moins d'assurance, et devra composer avec un scepticisme croissant, tant dans l'opinion que parmi les élites.

Voilà pourquoi certains membres du gouvernement travailliste veulent croire que la remontée de Raphaël Glucksmann dans les sondages n'est pas un mirage. Parmi les candidats actuellement en lice, il est le seul à posséder une véritable stature internationale en matière de politique étrangère. Au Foreign Office, il jouit d'une estime particulière : jeune conseiller du gouvernement géorgien lors de l'invasion russe de 2008, il a vu de ses propres yeux la menace que le Kremlin fait peser sur les démocraties européennes.

Certains travaillistes espèrent aussi que les surenchères incendiaires de Mélenchon face aux émeutes pousseront une partie de son électorat vers Glucksmann, lui apportant les quelques points nécessaires pour accéder au second tour. Face à Le Pen, il pourrait alors non seulement lui tenir tête, mais aussi incarner de façon crédible le changement. Un avantage dont ne disposent guère Édouard Philippe et Gabriel Attal, tous deux ex-Premiers ministres d'Emmanuel Macron.

**Raphaël Glucksmann jouit d'une estime particulière au Foreign Office.**

Si certains, au sein du gouvernement travailliste, espèrent une percée de Glucksmann, c'est que Londres ne veut à aucun prix voir la France perdre de son poids sur la scène internationale. Les travaillistes souhaitent resserrer les liens avec Paris, idéalement au sein de l'UE. Sous l'impulsion de Macron, Français et Britanniques ont fait front commun contre Poutine, tenu tête à Trump et soutenu Zelensky au sein de la « coalition des volontaires ».

Une victoire de Marine Le Pen ferait basculer la France dans la « coalition des réticents », aux côtés des États-Unis, ce qui fragiliserait le soutien à l'Ukraine et obligerait Londres à bâtir un nouvel axe géopolitique avec Berlin. Une alliance qui n'aurait ni la même évidence ni la même efficacité que l'entente franco-britannique pour défendre la démocratie européenne. Voilà pourquoi, au cours des six prochains mois, la présidentielle française pèsera aussi sur l'avenir du Royaume-Uni ●

**TEXTE TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR PEGGY SASTRE**

# Le piège du communautarisme électoral

**Macron rend visite aux princes du Golfe, mais la presse arabe s'interroge : que vaut encore une France dont les calculs électoraux dictent la diplomatie ?**

**LA CHRONIQUE DE KAMEL DAOUD**



« *Que peut offrir la France aux pays du Golfe ?* » titre, cette semaine, un éditorialiste dans *Al-Quds al-Arabi*. La dernière visite de Macron, du 19 au 21 octobre, sur les terres des riches monarchies était mal calculée, selon les médias français. À juste titre : tandis que le président français s'affichait aux côtés des princes de la région, le pays brûlait depuis deux jours, les violences ayant éclaté le 17 octobre, soit l'avant-veille de son départ. Le périple prit le sens d'une fuite en avant. Et vu du côté des pays du Golfe eux-mêmes ?

Dans cet éditorial au titre accrocheur, le journaliste critique la politique européenne, trop molle, privilégiant l'inaction diplomatique plutôt que l'engagement réel pour faire front contre l'ennemi suprême de la région, l'Iran. « *Les pays du Golfe paient aujourd'hui le prix de la défaillance de l'Europe et de la communauté internationale, incapables de trouver une solution aux menaces qui pèsent sur la navigation dans les détroits de Bab el-Mandeb et d'Ormuz* ».

**La charge est dure contre l'Europe en général et la France en particulier,** elle, la « *puissance* » autrefois arbitre. Mais que peut la France pour le monde arabe aujourd'hui ? Question rhétorique, héritière des vanités anciennes de sa « politique arabe », ou argumentaire pour pousser dans le sens d'un engagement français plus ferme et plus concret dans cette tiède troisième guerre mondiale, avec l'Amérique d'un côté et l'Iran de l'autre.

Mais si l'éditorial est intéressant à lire en France, c'est pour une autre raison. On y retrouve, exprimé ouvertement, ce qui est désormais la loi de la paralysie française : ses enjeux électoraux internes. « *Le passage de l'Europe au statut d'acteur influent sur la scène internationale peut prendre différentes formes. Mais l'éternel problème, c'est l'absence de consensus entre les pays européens. Tous cherchent à nouer des relations avec les pays du Golfe, mais leurs gouvernements sont hésitants et obsédés par les enjeux électoraux internes. Cela les conduit à penser que soutenir les pays du Golfe dans cette crise et cette guerre compromettrait leurs chances de victoire électorale.* »

Voilà exprimée l'une des contraintes majeures de l'Occident : le piège de ses électeurs musulmans à l'intérieur, et leur poids disputé et manipulé. S'engager contre l'Iran, ou directement sur la scène militaire en faveur des monarchies, serait vu comme un acte d'islamophobie, d'impérialisme néocolonial ou de complicité avec des régimes honnis. Les enjeux électoraux et le poids des électeurs musulmans embrigadés paralysent, de plus en plus, les libertés d'expression en Europe. Les populismes utilisent leur poids communautaire dans les discours pour radicaliser leur image, mais aussi orienter les électeurs, les partis et… la politique étrangère.

Aux États-Unis, pour les midterms, l'effet Mamdani (maire musulman de New York) est désormais un attendu. « *Des dizaines de candidats arabes et musulmans se présentent aux élections américaines de mi-mandat dans 23 États* », titre un autre article du même journal. L'enjeu est interne, la polarisation pousse à communautariser les électeurs et à faire jouer la confession contre le conservatisme. Cet enjeu est perçu dans les médias arabes comme une entrave à la politique française à l'extérieur, dans le monde musulman et les monarchies des pays du Golfe.

En résumant, voici ce qu'on y lit, ailleurs qu'en France : soutenir les monarchies contre l'Iran, c'est s'impliquer pour aider des alliés avec l'escompte d'un bénéfice (énergie et capitaux) futur. Mais le faire représente un risque, car soutenir les régimes arabes, c'est s'aliéner l'opinion des musulmans chez soi. C'est peut-être là la grande victoire de l'internationale islamiste d'ambiance : réussir par les élections en Occident ce qu'elle n'a pas réussi par les élections dans les pays musulmans.

**La France semble, aux yeux de cet éditorialiste, ne pas avoir de solution pour les pays du Golfe,** car elle est piégée par son incapacité à trouver une solution pour sa propre démocratie face aux électeurs confessionnalisés. En opposition à un islamisme électoraliste, les nomenklaturas politiques dans le monde dit arabe répondent par la violence, la répression, le contrôle des élections ou l'autoritarisme. En Occident, la défaite face à cette ascension est l'effet malheureux et, pour le moment, inévitable de la démocratie.

La France ne peut rien pour le monde dit arabe qu'elle ne puisse pour elle-même à l'intérieur de ses territoires ●

ILLUSTRATION : SYLVIE FAUR POUR « LE POINT »

LEGS | DONATIONS | ASSURANCES-VIE



© Halfpoint

# MA LIBERTÉ DE TRANSMETTRE

+

# SA LIBERTÉ D'ÊTRE



© miss irine

**Transmettre tout ou partie de votre patrimoine à APF France handicap est un acte de liberté.**
Depuis plus de 90 ans, grâce à l'engagement de nos équipes partout en France, APF France handicap accueille, soutient et accompagne les personnes en situation de handicap visible ou invisible pour notamment briser leur isolement, permettre leur accès à l'emploi et faire valoir l'effectivité de leurs droits.

Reconnue d'utilité publique, notre association est exonérée de droits de succession. Votre geste permet aux personnes accompagnées de retrouver confiance, de ne plus se sentir seules et de vivre pleinement et dignement leur vie.

**Pour découvrir les possibilités de transmission, retrouvez-nous sur https://legs.apf-francehandicap.org/ ou flasher ce QR code**

APF France handicap

Don en Confiance
VOTRE DON, NOTRE ENGAGEMENT

LPT2026

LOUIS VUITTON

TRUNK EDITION

louisvuitton.com